This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

Google

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

A 684713

Digitized by Google

1817
ARTES VERITAS SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUÆRIS PENINSULAM AMŒNAM
CIRCUMSPICE

Digitized by Google

Digitized by Google

II

Digitized by Google

C|60|64 c/79 F5
c/83
Monsieur
C/79

Ex Bibliothecâ henrici
Le Bouteiller an°
1799

Digitized by Google

MÉMOIRES
DE LA VIE
DU COMTE
DE
GRAMMONT,

Par M. le Comte ANTOINE HAMILTON.

NOUVELLE EDITION,

Corrigée & augmentée d'un Discours préliminaire du même Auteur.

A LA HAYE,

Chez P. GOSSE & J. NEAULME,

M. DCC. XXXI.

Digitized by Google

DA
447
.G7
H22
1731

Digitized by Google

- 202980-140

AVERTISSEMENT.

LE Public a fait un accueil si favorable à ces Mémoires, que nous avons crû devoir en procurer une nouvelle Edition. Outre les avantures du Comte de Grammont, très-piquantes par elles-mêmes, ils contiennent l'Histoire amoureuse d'Angleterre sous le régne de Charles II. Ils sont d'ailleurs écrits d'une maniere si vive & si ingénieuse, qu'ils ne laisseroient pas de plaire infiniment, quand la matiere en seroit moins intéressante.

Le Héros de ces Mémoires a trouvé dans le Comte Hamilton un Historien digne de lui. Car on n'ignore plus qu'ils sont partis de la même main à qui l'on doit encore d'autres ouvrages frapés au même coin.

Nous avons enrichi cette Edition d'un Discours mêlé de Prose & de Vers, où l'on exagére la difficulté

Digitized by Google

qu'il y a de bien repreſenter le Comte de Grammont. On reconnoîtra facilement que ce Diſcours eſt du même Auteur que les Mémoires ; & qu'il devoit naturellement en orner le frontiſpice. Au reſte il ne nous appartient point d'en apprécier le mérite. Nous dirons ſeulement que des perſonnes d'un goût ſûr & délicat le comparent au *Voyage de Chapelle*, & qu'ils y trouvent les mêmes graces, le même naturel & la même legereté.

Il ne nous reſte plus qu'à dire un mot de M. Hamilton lui-même, auteur de ces Mémoires, & du Diſcours qui les précede.

Antoine Hamilton dont nous parlons, étoit de l'ancienne & illuſtre Maiſon de ce nom en Ecoſſe. Il nâquit en Irlande. Il eut pour pere le Chevalier Georges Hamilton, petit-fils du Duc d'Hamilton, qui fut auſſi Duc de Châtelleraud en France.

Sa mere étoit Madame Marie

Digitized by Google

Butler, sœur du Duc d'Ormond, Viceroi d'Irlande, & Grand Maître de la Maison du Roi Charles.

Dans les révolutions qui arrivérent du tems de Cromwel, ils suivîrent le Roi & le Duc d'Yorck son frere qui passérent en France. Ils y amenérent leur famille. Antoine ne faisoit à peine que de naître.

Lorsque le Roi fut rétabli sur son Thróne, il ramena en Angleterre les jeux & la magnificence. On voit dans les Mémoires de Grammont combien cette Cour étoit brillante; la curiosité y attira le Comte de Grammont. Il y vit Mademoiselle d'Hamilton, il ne tarda pas à sentir le pouvoir de ses charmes, il l'épousa enfin; & c'est la tendresse qu'*Antoine* avoit pour sa sœur, qui l'engagea à faire plusieurs voyages en France, où il a été élevé, & où il a passé une partie de sa vie.

M. Antoine Hamilton étant Catholique, il ne put obtenir d'em-

Digitized by Google

ploi en Angleterre ; & rien ne fut capable d'ébranler ni sa Religion, ni la fidelité qu'il devoit à son Roi.

Le Roi Jacques étant monté sur le Thrône, il lui donna un Regiment d'Infanterie en Irlande, & le Gouvernement de Limeric. Mais ce Prince ayant été obligé de quitter ses Etats, le Comte Hamilton repassa avec la Famille Royale en France. C'est là, & pendant le long séjour qu'il y a fait, qu'il a composé les divers Ouvrages qui lui ont acquis tant de réputation. Il mourut à S. Germain le 21. Avril 1720. dans de grands sentimens de pieté, & après avoir reçû les derniers Sacremens. Il étoit âgé alors d'environ 74. ans. Il a mérité les regrets de tous ceux qui avoient le bonheur de le connoître. Né sérieux, il avoit dans l'esprit tous les agrémens imaginables ; mais ce qui est plus digne de loüanges, à ces agrémens, qui sont frivoles sans la vertu, il joignoit toutes les qualités du cœur.

Digitized by Google

EPITRE

A MONSIEUR LE COMTE DE GRAMMONT.

HONNEUR des rives éloignées,
Où Corizande (a) vit le jour,
De Menodaure (b) heureux séjour,
D'où vos errantes destinées
Semblent vous bannir sans retour;
Et d'où l'Astre du jour, passant les Pyrenées,
Voit tant de faces bazanées,
Et va finir son vaste tour
Devers les Isles fortunées!
Vous qui dans une auguste Cour,
Fameux depuis maintes années,
Sans prendre aucun mauvais détour,
Avez signalé vos menées,
Et dans la Guerre & dans l'Amour.

(a) Corizande des Andoüains, ayeule du Comte de Grammont.
(b) Menodaure, un des Ancêtres de la Famille.

Digitized by Google

C'eſt à vous, Monſieur, que cet Ecrit s'adreſſe; car à quel autre pourroit-il convenir? Mais vous auriez de la peine à vous imaginer qui vous l'adreſſe, puiſqu'il n'eſt plus queſtion de nous, depuis des temps infinis, & qu'une longue abſence doit nous avoir effacés de votre ſouvenir. Cependant nous oſons un peu nous flatter que cela n'eſt pas, puiſque

Vous n'oubliés jamais perſonne,
Témoin Dom Brite à Lérida,
Donna Raguez à Barcelonne,
Gaſpar Boniface à Bréda;
Enfin Catalane, & Gaſconne;
Depuis Bordeaux juſqu'à Bayonne,
De Perpignan à Puycerda,
Et nous, vos deux amis des bords de la Garonne.

C'eſt dans ces lieux écartés & paiſibles, que nous apprenons chaque jour, que vous êtes plus agréable, plus rare, & plus merveilleux que jamais. Nos voiſins grands nouvelliſtes, informés des vivacités, dont on leur mande que vous ſurprenés la Cour, nous demandent ſi vous n'êtes pas le petit-fils de ce fameux Chevalier de Grammont, dont on lit tant de merveilles dans l'Hiſtoire des Guerres civiles. Indignés que votre caractére ſoit ſi peu connu dans des Provinces, où votre nom l'eſt tant, nous avions

Digitized by Google

formé le dessein de donner ici quelque idée de votre mérite, mais qui sommes-nous pour l'entreprendre ? Mediocres pour le génie, & roüillés par une longue interruption de commerce avec la Cour, comment seroit-il possible que nous eussions ce goût & cette politesse, qui ne se trouvent point ailleurs, & qu'il faudroit pourtant avoir pour bien parler de vous ? Car

Il ne faut pas un talent ordinaire,
Pour réüssir dans une affaire,
Où les talens succombent tous :
Et quelque empressement que l'on ait à vous plaire,
Dès qu'il faut écrire pour vous,
Le projet devient témeraire ;
Et des Campagnards comme nous,
Sont bientôt reduits à se taire.

Ainsi nous ne songions plus qu'à ramasser tout ce que notre mémoire pourroit nous fournir des particularités de votre vie, pour les communiquer aux plus habiles des lieux où vous êtes ; mais le choix nous embarassa. Tantôt nous voulions adresser nos Mémoires à l'Académie, persuadés qu'ayant autrefois soutenu des Théses de Logique, vous en sçaviés assés pour être reçu dans cet illustre corps, & pour y être loüé depuis les piés jusqu'à la tête à votre réception. Tantôt nous voulions que comme il n'y a pas

Digitized by Google

d'apparence qu'il reste quelqu'un sur la terre, quand vous n'y serés plus ; les Reverends Peres Massillon ou de la Ruë vous entreprissent par avance ; mais nous jugeâmes que le premier de ces partis ne convenoit point à votre caractére : & qu'à l'égard de l'autre, il étoit contre l'usage de vous envelo-per tout vif dans les figures d'une Oraison funebre. Le fameux Despreaux s'offrit ensuite à notre imagination, & nous crûmes d'abord que c'étoit ce que nous cherchions ; mais quelques momens de réflexion nous firent comprendre que ce n'étoit pas votre fait.

Des Ouvrages d'esprit, arbitre souverain,
Il joüit en repos de sa premiere gloire ;
Si du plus grand des Rois il compose l'Histoire,
Phébus est attentif à conduire sa main,
Et c'est l'unique soin des Filles de mémoire ;
Lui seul peut consacrer à l'immortalité
Un mérite comme le vôtre ;
Mais sa Muse a toûjours quelque malignité,
Et vous caressant d'un côté,
Vous égratigneroit de l'autre.

L'expédient qui nous vint en tête après celui-là, fut de vous mettre tout de votre long au milieu du Recueil, où l'on voit depuis peu cette belle Letre de l'illustre Chef de votre Maison : & voici l'adresse qu'on nous avoit donnée pour cela.

Digitized by Google

Non loin des ſuperbes lambris,
Qu'habitoient nos Rois à Paris,
Dans un certain recoin du Louvre,
Eſt un Bureau fécond, qui s'ouvre
A tous Auteurs, à tous écrits, (a)
A des Ouvrages de tout prix,
Sur tout à ceux des beaux eſprits
Quand par hazard il s'en découvre.
De ce lieu chaque mois ſortent galans cahiers,
Où tous faiſeurs de chanſonnettes,
(Tendres Héros de leurs quartiers)
Viennent en Vers familiers,
Uſurper le nom de Poëtes;
Et ſur des tons irréguliers,
Montant Chalumeaux & Muſettes,
Content champêtres amourettes,
Ou couronnent de vains lauriers
Des Ecrivains & des Guerriers,
Qui ſont inconnus aux Gazettes.
De ſes atours capricieux,
C'eſt là que l'Enigme ſe pare,
Met un maſque myſtérieux,
Et d'un voile mince & bizarre
Embaraſſant les curieux,
Eſt toûjours neuve, & jamais rare.
C'eſt là qu'on voit en vieux tranſports
Gémir nouvelles Elegies;

(a) Le Mercure Galant.

Et là s'impriment tous les Morts,
Avec leurs génealogies ;
Leurs éloges, leurs effigies,
Leurs dignités, & leurs trésors.

Nous vîmes bien qu'il n'y avoit pas moyen de vous inserer dans un Recuëil qui devoit être farci de tant d'autres choses ; & toutes ces difficultés nous remirent enfin sur nos premieres voyes, résolus malgré notre insuffisance, de tenter l'avanture nous-mêmes, & d'appeller à notre secours deux hommes que nous n'avons pas l'honneur de connoître ; mais dont quelques Ouvrages sont parvenus jusqu'à nous ; & pour les engager par quelques petites honnêtetés, un de nous deux, & justement celui qui porte encore à l'oreille cette perle que vous disiés que sa Mere y avoit mise par dévotion, se mit à les apostropher, comme vous allés voir :

O vous dont la facile veine
Enchante par d'heureux transports,
Tantôt les rives de la Seine,
Et tantôt la fertile plaine
Que la Marne suit de ses bords !
Quand vos chants ornés des trésors
Du Permesse, ou de l'Hypocréne,
Badinent pour quelque Climéne :

Ou quand imitant les accords
De Thalie ou de Melpoméne,
Vous nous rendez les fameux Morts
De Rome & de l'antique Athéne;
La Fare! & vous Abbé sçavant,
Que Phébus de son influence
Animé & soûtient en rimant!
Donnez chacun dans une Stance
Quelque relief à ce fragment;
Nous implorons votre assistance.

A peine cette invocation fut-elle mise au net, que nous trouvâmes Melpoméne & Thalie, quelque peu déplacées, puisque ces Messieurs ne paroissoient pas avoir rien écrit qui soit du département de nos deux Muses. Cette réfléxion nous embarassoit, & nous songions au tour qu'il falloit donner à cet endroit de notre Ecrit, lorsque tout à coup parut au milieu de la chambre où nous écrivions, une Figure qui nous surprit, sans nous effrayer; c'étoit celle de votre Philosophe l'inimitable S. Evremont. Rien de tout ce tintamare, qui annonce d'ordinaire l'arrivée des Morts de consequence, n'avoit précedé son apparition.

L'on ne vit point trembler la Terre;
Le Ciel resta clair & serain;

Digitized by Google

Point de murmure ſouterrain,
Et pas un ſeul coup de tonnerre.
Il n'étoit point couvert de lambeaux mal couſus,
Tels qu'étala près de Philippe
Le ſpectre qui de nuit apparut à Brutus,
Il n'avoit point l'air de Laïus,
Qui ne portoit pour toute nippe
Qu'un petit manteau d'Emaüs,
Quand il vint accuſer Oedipe.
Il n'avoit rien du funeſte appareil
Que l'on croit voir à ces affreuſes ombres,
Qui ſortent des Royaumes ſombres,
Pour interrompre le ſommeil.

Tout cela nous fit connoître qu'il n'avoit pas eu envie de nous faire peur. Il s'étoit mis tout comme nous l'avions vû la premiere fois que vous nous procurâtes le plaiſir de ſa connoiſſance à Londres. C'étoit ce même air goguenard, mais un peu refrogné, & c'étoient les mêmes habits, qu'il avoit ſans doute gardés pour nous venir rendre cette viſite; & afin que vous n'en doutiés pas,

Il avoit pris pour ce voyage
Sa calotte de maroquin;
Et cette loupe à double étage,
Dont il ne vit jamais la fin,
Ornoit le haut de ſon viſage:

Digitized by Google

Bref, il parut dans l'équipage,
Où chez la belle Mazarin
Toujours paré du nom de Sage,
Il venoit noyer dans son vin
Les engourdissemens de l'âge,
Et rendoit chaque jour hommage
A l'éclat renaissant qui brilloit sur son teint.

Comme il étoit arrivé sans façon, il se mit entre nous sans cérémonie; mais il ne put s'empêcher de sourire du respect avec lequel nous éloignions nos sieges d'auprès de lui, sous prétexte de ne le pas incommoder. J'avois toujours entendu dire qu'il falloit interroger les gens de l'autre monde, pour les faire parler, mais il nous fit bientôt voir le contraire; & après avoir jetté les yeux sur le papier que nous avions laissé sur la table: J'approuve, dit-il, votre projet, & je viens vous donner quelques conseils pour l'exécution; mais je ne comprens pas le choix que vous faites de ces deux Messieurs, pour vous aider. Je conviens qu'on ne peut écrire avec plus d'agrément, qu'ils font l'un & l'autre, mais ne voyez-vous pas qu'ils ne font rien que par boutade, & que les sujets qu'ils traitent, sont aussi extraordinaires que le caprice qui les entraîne?

Digitized by Google

L'un tendre, fidelle, & gouteux ;
Se révoltant d'un air prophane
Contre l'anodyne tisanne,
Et contre l'objet de ses vœux,
Ne chante dans ses vers heureux,
Que l'Inconstance & la Tocane.
L'autre d'un style gratieux,
Et digne des bords du Permesse,
Par mille traits ingénieux,
Fait tout ceder à la paresse,
Et de l'indolente mollesse
Vante le repos glorieux.

Laissés-les donc là, s'il vous plaît ; il importe peu que vous les ayés invoqués, ils n'en viendront pas plûtôt à votre secours ; arrangés du mieux que vous pourrés les matieres que vous alliés rassembler pour d'autres ; ne vous embarassés ni de l'ordre des temps, ni de celui des évenemens. Je vous conseillerois au contraire d'avoir pour objet principal les dernieres années de celui pour qui vous écrivés ; les premieres sont trop éloignées pour pouvoir en rapprocher les avantures jusqu'au temps où vous êtes. Faites quelques remarques, mais courtes & légéres, sur la résolution qu'il a prise de ne point mourir, & sur le pouvoir qu'il paroît avoir de l'exécuter.

Digitized by Google

Son trépas par lui seul tant de fois retardé,
Est un miracle que l'Envie
D'un œil jaloux n'a jamais regardé ;
Mais de tant de secrets qu'à sa gloire il publie,
Celui d'éterniser sa vie,
Est l'unique secret qu'il ait jamais gardé (a)

Ne vous allés pas embarrasser l'esprit à chercher des ornemens ou des tours d'éloquence, pour tracer son caractére, cela sentiroit le Panegyrique ; & ce sera assés le loüer que de le peindre au naturel. Gardés-vous bien de vouloir rendre ses récits ou ses bons mots ; le sujet est trop grand pour vous. Tâchés seulement en parlant de ses avantures, de donner des couleurs à ses défauts, & du relief à ses vertus.

C'est ainsi qu'autrefois par des routes faciles,
A l'immortalité j'élevois mon Héros ;
Pour vous, peignés d'abord en gros
Cent beautés à ses vœux dociles ;
Faites-le voir, suivant en tous lieux les drapeaux
D'un Guerrier égal aux Achilles ;
Qu'au milieu de la Paix, ennemi du repos,
Il donne des leçons utiles
Aux Courtisans les plus habiles ;

(a) Pensée fausse. C'est peut-être la seule chose qui soit repréhensible dans ce morceau, que d'ailleurs on peut regarder comme un chef-d'œuvre en son genre.

Digitized by Google

Et toujours actif à propos ;
Sans leurs empressemens serviles,
Qu'il efface tous leurs travaux.
Que vos pinceaux enfin, en nouveaux traits fertiles,
Le fassent voir en differens tableaux,
Tyran des fâcheux & des sots,
Historien d'amour & des Guerres civiles,
Recuëil vivant d'antiques Vaudevilles,
Redoutable par ses complots
Aux Amans heureux ou tranquilles,
Desolateur de ses Rivaux ;
Fleau des discours inutiles,
Agréable & vif en propos,
Célebre diseur de bons mots,
Et sur tout, grand preneur de Villes.
N'oubliés pas le Cheval blanc, (a)
Sur lequel, soutenant témeraire menace,
Il parut inopinément
Vers les Campagnes de l'Alsace,
Aux yeux d'un Prince triomphant ;
Dites par quel enchantement,
Par quelle adresse ou quelle audace,
En dépit du vieux Saint Albant,
Et d'Arlington, & d'Haliface,
Et d'une Nymphe encor à séduisante face,

(a) Il avoit promis à Monseigneur le Dauphin, qui commandoit l'Armée d'Alsace, qu'il le verroit arriver sur un Cheval blanc, avant la fin de la campagne.

Digitized by Google

Il enleva le (a) Bouquinguant.
Contés ces Faits tout uniment.
Gens comme vous n'auroient pas bonne grace
A s'élever insolemment ;
Et ce n'est pas toûjours au sommet du Parnasse
Que l'on chante avec agrément.
Que par un tour aisé chaque récit s'explique ;
Suivez la Nature de près,
Et que pour chaque Vers la rime faite exprès,
Du miserable Prosaïque,
Et du stile trop Poëtique,
Evite l'un & l'autre excès.
N'adorés point les goûts de la vogue publique ;
Mais ne les condamnés jamais :
Il est un lieu près du Marais,
Où depuis quelque tems le genre Marotique
Se renouvelle avec succès.
Empruntés les nouveaux attraits
Que l'on trouve à son air antique :
De Ronsard ou de Rabelais
Instruisez-vous dans la boutique ;
Il ne faut que cinq ou six traits
D'un langage obscur & Gotique,
Pour divertir à peu de frais.

(a) Il persuada au Duc de Bouquinguant de passer en France avec lui, pour rompre la triple Alliance, malgré les efforts que les Ministres d'Angleterre & la Comtesse de Shrewsbery, firent, pour l'en empêcher ; Bouquinguant étoit alors Favori de Charles II.

Nous l'assurâmes que nous tâcherions de profiter de ce dernier avis; mais que celui de ne pas tomber dans la versification rampante nous paroissoit plus difficile à suivre. Encore une fois, dit-il, faites de votre mieux; des gens qui écrivent pour le Comte de Grammont peuvent compter sur quelque indulgence : en tout cas, vous n'êtes gueres connus que de lui, & selon les apparences, ce que vous allés faire ne donnera pas au Public une grande envie de vous connoître. Finissons cette visite, poursuivit-il, & par les souhaits que je vais faire; faites connoître à mon Héros que je m'interesse toujours pour lui.

Que de ses jours nombreux l'immuable Destin
D'un esprit éternel soûtienne encor les charmes;
Qu'il dorme un peu plus le matin,
Qu'il renonce à jamais au tumulte des armes;
Et que le Pere Seraphin,
Toujours sur de fausses allarmes,
Le vienne exhorter à sa fin;
Et que ce soit toujours en vain
Qu'abandonné du Medecin,
La Cour pour lui verse des larmes.
Par ses soins redoublés que le Roi convaincu,
Qu'il ne vit plus que pour le suivre,
Puisse apprendre de lui l'heureux art de revivre,
Après avoir aussi long-temps vécu.

Digitized by Google

A tant, ſe teut le Normand Philoſophe,
De ſon temps gentil Clerc, ains gaudiſſeur juré,
Et que pieça, dit-on, aviés pour tout Curé,
Mais dont Prônes meshui, ne ſont pas de l'étoffe
D'un Paſteur enſepulturé.

Or, s'en partit revoir la (a) cointe-bande
D'amis féals qu'en l'autre monde avés;
Ja n'eſt métier qu'illec il vous attende:
Si ne dira pourquoi celle legende,
Trop mieux que nous la raiſon en ſçavés.

Que ſi dans cinquante ans ſans être grain malade;
Force vous eſt pourtant à la parfin
Sur lit géſir en piteuſe parade,
Et vers les Morts prendre votre chemin,
A donc verrez maint & maint Camarade,
Qui menant feſte & moult joyeux (b) Hutin;
A grand (c) randon vous feront accolade.
Là trouverés Meſſire Benſerade,
Le Preux Chapelle, & Maître Chapelain,
Les Damoizels Voiture & Sarrazin,
Et cil qui Chanſon ne Balade
Onc ne rima ſans hanap de bon vin.

Adieu, Seigneur, qui jadis par le monde
Fin ne mettiés d'aimer ou batailler,

(a) Vieux mot qui ſe diſoit des perſonnes belles, ajuſtées, du latin *comptus*, ou peut-être du celtique *coant*.
(b) Ce mot ſignifie querelle, débat. Du Cange dit que Louis *Hutin* fut ainſi appellé, parce que dans ſon enfance il étoit mutin. (c) Avec empreſſement,

Roide Jousteur, & courtois Chevalier,
Assés devant les Guerres de la Fronde ;
Si revenés ès bords de la Gironde
En coche clos, & sans vous travailler,
Verrés Châtel sis à dextre de l'onde,
Qui perron n'a, ne superbe escalier,
Mais dont fossés ont eau claire & profonde ;
Là demeurons ; veuillés ne l'oublier.

Souvenés-vous en donc, s'il vous plaît, Monsieur, si par hazard l'envie vous prend de revoir votre belle maison de Sémeac. En attendant, trouvés bon que nous finissions cette longue Lettre ; nous avons eu beau changer de stile & de langage, pour en faire quelque chose, vous voyés combien nous sommes restés au-dessous de notre sujet : il faudroit, pour y réüssir, que celui que nos fictions viennent de ressusciter, fût encore parmi les vivans. Mais

Il n'est plus de Saint Evremont,
Et ce Chroniqueur agréable
Du sérieux & de la fable,
Ce Favori du sacré Mont,
N'a pu trouver le Cocyte guéable :
Et de ce Fleuve redoutable
Le retour n'est permis qu'au Comte de Grammont ;

Digitized by Google

TABLE DES CHAPITRES

Contenus dans ces Mémoires.

CHAPITRE PREMIER.
Servant d'introduction à l'Ouvrage, Page 1
CHAPITRE II.
Arrivée du Chevalier DE GRAMMONT *au siege de Trin, & son genre de vie*, 5
CHAPITRE III.
Son éducation & ses avantures avant son arrivée à ce siege, 11
CHAPITRE IV.
Son arrivée à la Cour de Turin, & comment il y passe son tems, 34
CHAPITRE V.
Son retour à la Cour de France. Ses avantures au siege d'Arras. Ses réponses au Cardinal Mazarin. *Il est exilé de la Cour de France*, 72
CHAPITRE VI.
Son arrivée à la Cour d'Angleterre. Caractéres des personnes qui composoient cette Cour, 104
CHAPITRE VII.
*Il devient amoureux de Mademoiselle d'*Ha-

Digitized by Google

milton. *Diverses avantures d'un Bal de la Reine. Voyage curieux de son Valet de Chambre à Paris,* 129

CHAPITRE VIII.

Histoire burlesque de l'Aumônier Poussatin. *Relation du siege de Lérida. Mariage du Duc d'*Yorck, *& autres particularitez de la Cour d'Angleterre,* 171

CHAPITRE IX.

Diverses intrigues amoureuses de la Cour d'Angleterre, 221

CHAPITRE X.

Autres intrigues amoureuses de la Cour d'Angleterre, 290

CHAPITRE XI.

Retour du Chevalier DE GRAMMONT *à la Cour de France. Il est renvoyé en Angleterre. Diverses intrigues amoureuses de cette Cour, & mariages de la plûpart des Héros de ces Mémoires.* 357

Fin de la Table.

Digitized by Google

MEMOIRES DE LA VIE DU COMTE DE GRAMMONT.

CHAPITRE PREMIER.

COMME ceux qui ne lisent que pour se divertir me paroissent plus raisonnables que ceux qui n'ouvrent un Livre que pour y chercher des défauts ; je déclare, que sans me mettre en peine de la sévere érudition de ces derniers, je n'écris que pour l'amusement des autres.

Je déclare de plus, que l'ordre des Tems, ou la disposition des Faits, qui coûtent plus à l'Ecrivain, qu'ils ne divertissent le Lecteur, ne m'embarrasseront guéres dans l'arrangement de ces MEMOIRES.

Digitized by Google

Dans le deſſein de donner une idée de celui pour qui j'écris, les choſes qui le diſtinguent auront place dans ces Fragmens, ſelon qu'elles s'offriront à mon imagination, ſans égard à leur rang.

Qu'importe, après tout, par où l'on commence un Portrait, pourvû que l'aſſemblage des parties forme un tout, qui rende parfaitement l'original. Le fameux *Plutarque*, qui traite ſes Héros comme ſes Lecteurs, commence la Vie des uns comme bon lui ſemble, & promene l'attention des autres ſur de curieuſes Antiquitez, ou d'agréables Traitez d'érudition, qui n'ont pas toujours rapport à ſon Sujet.

Démétrius le Preneur de Villes n'étoit pas à beaucoup près ſi grand que ſon pere *Antigonus*, à ce qu'il nous dit. En récompenſe il nous apprend que ſon pere *Antigonus* n'étoit que ſon oncle; mais tout cela n'eſt qu'après avoir commencé ſa Vie par un abregé de ſa Mort; par un ſommaire de ſes divers Exploits, de ſes bonnes & de ſes mauvaiſes qualitez, où il fait entrer le pauvre *Marc-Antoine*, par compaſſion pour toutes ſes foibleſſes.

Dans la Vie de *Numa Pompilius*, il entre en matiere par une Diſſertation ſur ſon Précepteur *Pythagore*; & comme il croit qu'on eſt fort en peine de ſavoir, ſi c'eſt l'ancien Philoſophe, ou bien un certain

Pythagore, qui après avoir gagné le Prix de la Course aux Jeux Olympiques, vint à toutes jambes trouver *Numa*, pour lui enseigner la Philosophie, & lui aider à gouverner son Roïaume; il se tourmente beaucoup pour éclaircir cette difficulté, qu'il laisse enfin là.

Ce que j'en dis n'est pas pour reprocher quelque chose à l'Historien de toute l'Antiquité, auquel on doit le plus; c'est seulement pour autoriser la maniere dont j'écris une Vie plus extraordinaire que toutes celles qu'il nous a laissées.

Il est question de représenter un Homme, dont le caractere inimitable efface des défauts, qu'on ne prétend point déguiser; d'un Homme illustre par un mélange de Vices & de Vertus, qui semblent se soutenir dans un enchaînement nécessaire, rares dans leur parfait accord, brillantes par leurs oppositions.

C'est ce relief incompréhensible, qui, dans la Guerre, l'Amour, le Jeu & les divers Etats d'une longue Vie, a rendu le Comte de Grammont l'admiration de son Siecle. C'est par là qu'il a fait les délices de tous les Païs où il a promené ses agrémens & son inconstance; de ceux où la vivacité de son esprit a répondu de ces mots heureux qu'une approbation universelle transmet à la Posterité; de tous les

Digitized by Google

endroits enrichis des profusions de sa magnificence ; & de ceux enfin , où il a conservé la liberté de son jugement, dans les périls les plus pressans , tandis que le badinage de son humeur au milieu des dangers les plus sérieux de la Guerre , marquoit une fermeté qui n'apartient pas à tout le monde.

Je ne ferai point son Portrait. A l'égard de sa figure , *Bussi & Saint-Evremont* , Auteurs plus agréables que fideles , en ont écrit. Le premier a peint le Chevalier DE GRAMMONT artificieux , volage , & même un peu perfide en amour , infatigable & cruel sur la jalousie. *Saint-Evremont* s'est servi d'autres couleurs , pour exprimer le génie , & pour tracer en général les manieres du COMTE. Mais l'un & l'autre s'est fait plus d'honneur dans ces différentes peintures , qu'il n'a rendu de justice à son Héros.

C'est donc lui-même qu'il faut écouter dans ces récits agréables de Sieges & de Batailles , où il s'est distingué à la suite d'un autre Héros ; & c'est lui qu'il faut croire dans des évenemens moins glorieux de sa Vie , quand la sincérité , dont il étale son adresse , sa vivacité , ses supercheries , & les divers stratagêmes dont il s'est servi , soit en Amour , soit au Jeu , expriment naturellement son caractere.

» C'est lui-même , dis-je , qu'il faut écou-

Digitized by Google

ter dans cet Ecrit ; puiſque je ne fais que *tenir la* plume à meſure qu'il me dicte les particularitez les plus ſingulieres & les moins connuës de ſa Vie.

CHAPITRE II.

EN ces tems-là, il n'en alloit pas en France, comme à préſent. LOUIS XIII. régnoit encore, & le Cardinal *de Richelieu* gouvernoit le Roïaume. De grands Hommes commandoient de petites Armées, & ces Armées faiſoient de grandes choſes. La fortune des Grands de la Cour dépendoit de la faveur du Miniſtre ; les établiſſemens n'y étoient ſolides qu'à meſure qu'on lui étoit dévoüé. De vaſtes projets jettoient au cœur des Etats voiſins les fondemens de cette Grandeur redoutable, où l'on voit celui-ci. La Police étoit un peu négligée. Les grands Chemins étoient impraticables de jour, & les rüës durant la nuit ; mais on voloit encore plus impunément ailleurs. La Jeuneſſe en entrant dans le Monde, prenoit le parti que bon lui ſemboit. Qui vouloit, ſe faiſoit Chevalier : Abbé, qui pouvoit ; j'entens, *Abbé à Bénéfice.* L'habit ne diſtinguoit point le Chevalier de l'Abbé ; & je croi que le Chevalier DE GRAMMONT étoit l'un & l'autre au Siege de *Trin.* Ce fut ſa premiere Campagne,

Digitized by Google

& il y porta ces dispositions heureuses ; qui préviennent favorablement, & qui font qu'on n'a besoin, ni d'Amis pour être introduit, ni de Recommandations pour être agréablement reçu par-tout.

Le Siege étoit formé quand il arriva. Cela lui épargna quelques téméritez ; car un Volontaire ne dort pas en repos, s'il n'a essuïé les premiers coups qu'on tire. Il alla donc reconnoître les Généraux, n'y aïant plus rien à faire à l'égard de la Place sur cet article. Le Prince *Thomas* commandoit l'Armée ; & comme la Charge de Lieutenant Général n'étoit pas encore connuë, *du Plessis-Pralin*, & le fameux Vicomte *de Turenne* étoient ses Maréchaux de Camp.

On portoit quelque respect aux Places de Guerre, avant qu'une Puissance, à laquelle rien ne peut résister, eut trouvé moïen de les abîmer par une grêle affreuse de Bombes, & par le ravage de cent Pieces de Canon en batterie. Avant ces furieux orages, qui réduisent le Gouverneur aux Souterrains, & la Garnison en poudre, de fréquentes Sorties vivement repoussées, de vigoureuses attaques vaillamment soutenuës, signaloient l'art des Assiégeans & le courage des Assiégez ; & par conséquent les Sieges étoient d'une longueur raisonnable ; & les jeunes Gens avoient le tems d'y apprendre quelque chose.

Digitized by Google

Il y eut de belles actions de part & d'autre dans celui de *Trin*. On y essuïa des fatigues, on souffrit des pertes; mais on ne s'ennuïa plus dans l'Armée depuis que le Chevalier DE GRAMMONT y fut; plus de fatigue dans la Tranchée; plus de sérieux chez les Généraux; plus d'ennuis dans les Troupes depuis son arrivée. Il cherchoit & portoit par-tout la joïe.

Parmi les Officiers de l'Armée, comme par-tout ailleurs, on voïoit des Gens de mérite, ou des Gens qui en vouloient avoir. Les derniers imitoient le Chevalier DE GRAMMONT dans les choses qui le faisoient briller, & n'y réüssissoient pas; les autres admiroient ses talens, & recherchoient son amitié: *Matta* fut de ce nombre. Il étoit agréable par sa figure, plus encore par le caractere de son esprit. Il l'avoit simple & naturel; mais avec le discernement & la délicatesse des plus fins & des plus déliez. Plein de franchise & de probité dans toutes ses manieres; le Chevalier DE GRAMMONT ne fut pas long-tems à démêler les qualitez qui le distinguoient. Ainsi la connoissance fut bien-tôt faite, & l'amitié bien-tôt liée entr'eux.

Matta voulut absolument que le Chevalier DE GRAMMONT vint s'établir chez lui. Il n'y consentit, qu'à condition qu'il partageroit la Dépense. Comme ils avoient

Digitized by Google

l'humeur libérale & magnifique, ce fut à frais communs qu'ils donnerent les repas les mieux entendus, & les plus délicats qu'on eût encore vûs. Le Jeu rendoit à merveille dans les commencemens, & le Chevalier rendoit en cent façons ce qu'il ne prenoit que d'une ſeule.

Les Généraux tour à tour régalez, admirerent leur magnificence, & voulurent mal à leurs Officiers de ce qu'ils n'étoient pas ſi bien ſervis. Le Chevalier avoit le don de faire valoir les choſes les plus communes; & ſon eſprit étoit tellement à la mode, que c'étoit ſe deshonorer, que de ne ſe pas ſoumettre à ſon goût. *Matta* lui laiſſoit le ſoin de loüer la Table, & d'en faire les honneurs; & charmé d'un applaudiſſement univerſel, il ſe perſuada qu'il n'y avoit rien de ſi beau, que de vivre comme ils faiſoient, & rien de plus aiſé que de continüer : mais il s'apperçut bien-tôt que les plus grandes proſperitez ne ſont pas les plus durables.

Une groſſe chere, une petite œconomie, des Domeſtiques infideles, une fortune ennemie; tout cela s'uniſſant, pour déranger le ménage, la table s'alloit réformer tout doucement d'elle-même, quand le génie du Chevalier, fertile en reſſources, entreprit de ſoutenir ſon premier honneur par l'expédient qu'on va voir.

Digitized by Google

Ils ne s'étoient point parlé de l'état de leurs affaires; quoique celui qui en avoit le ſoin les eût ſéparément averti, prêt à recevoir de l'argent pour continuer la dépenſe, ou à rendre ſes comptes pour le paſſé. Un jour que le Chevalier DE GRAMMONT étoit revenu plutôt qu'à l'ordinaire, il trouva *Matta* tranquillement endormi dans un fauteuil; & ne voulant pas interrompre ſon repos, il ſe mit à rêver à ſon projet. *Matta* s'éveilla ſans qu'il s'en apperçut; & aïant quelque tems admiré la contemplation où il paroiſſoit enſeveli, & ce profond ſilence entre deux Hommes qui ne l'avoient jamais gardé un moment enſemble, il le rompit par un ſoudain éclat de rire, qui ne fit qu'augmenter à meſure que l'autre le regardoit. » Voilà, » dit le Chevalier, un réveil aſſez gai & » aſſez bouffon; & à qui en as-tu donc? ou » ſi c'eſt aux Anges que tu ris? Ma foi, » Chevalier, dit *Matta*, je ris d'un Son- » ge que je viens de faire, ſi naturel & » ſi plaiſant, qu'il faut que je t'en faſſe » rire auſſi. Je rêvois que nous avions ren- » voyé M. le Maître d'Hôtel, M. le Chef- » de-Cuiſine, & M. notre Officier; réſo- » lus pour le reſte de la Campagne d'al- » ler manger chez les autres, comme les » autres étoient venus manger chez nous. » Voilà mon Songe; & toi, Chevalier, » à quoi rêvois-tu?

Digitized by Google

» Pauvre esprit, dit le Chevalier, en » haussant les épaules, te voilà d'abord » sur le côté; te voilà dans la consterna- » tion & l'humilité, pour quelques mau- » vais propos que le Maître d'Hôtel t'au- » ra tenus comme à moi; Quoi! après la » figure que nous avons faite, à la barbe » des Grands & des Etrangers de l'Armée, » quitter la partie comme des Sots, & » plier bagage comme des Croquans, au » premier épuisement de finance? Tu n'as » point de sentiment. Où est l'honneur » de la France? Et où est l'argent, dit » *Matta*? Car mes Gens se donnent au » diable qu'il n'y a pas dix écus dans la » maison; & je crois que les tiens ne t'en » gardent gueres davantage: car il y a plus » de huit jours que je ne t'ai vû, ni ti- » rer ta bourse, ni compter ton argent; » amusement qui t'occupoit volontiers en » prosperité.

» Je conviens de tout cela, dit le Che- » valier. Mais je veux te faire convenir, » que tu n'es qu'une poule mouillée dans » cette occasion; & que feroit-ce de toi, » si tu te voiois dans l'état où je me suis » trouvé à Lyon quatre jours avant d'arri- » ver ici. Je t'en veux faire le récit.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

» VOici, dit *Matta*, qui ſent bien le
» Roman, hors qu'il faudroit que ce
» fut ton Ecuyer qui me contât ton hi-
» ſtoire. C'eſt l'ordre, dit le Chevalier. Ce-
» pendant je pourrai te parler de mes pre-
» miers Exploits, ſans bleſſer ma modeſtie;
» outre que mon Ecuyer a l'accent un peu
» burleſque pour un récit héroïque.

» Tu ſauras donc qu'en arrivant à Lyon«.. Eſt-ce comme cela qu'on commence, dit *Matta ?* Prends ton hiſtoire d'un peu plus loin; les moindres particularitez d'une Vie comme la tienne méritent d'être contées; mais ſur tout la maniere dont tu ſalüa le Cardinal *de Richelieu* la premiere fois. On m'en a fait rire. Au reſte, je te diſpenſe de me parler des gentilleſſes de ton Enfance, de la Généalogie, du Nom, & de la Qualité de tes Ancêtres; car tu n'en ſais pas un mot.

» Ah! que tu fais le mauvais Plaiſant!
» Tu crois que tout le monde eſt de ton
» ignorance. Tu t'imagines donc que je
» ne connois pas les *Mendores*; ni les
» *Coriſandes*; moi! Je ne ſais peut-être
» pas qu'il n'a tenu qu'à mon Pere d'être
» Fils d'HENRI IV. Le Roi vouloit à toute
» force le reconnoître, & Jamais ce traître

Digitized by Google

» d'homme n'y voulut consentir. Vois
» un peu cè que ce seroit que les GRAM-
» MONTS sans ce beau travers ! Ils auroient
» le pas devant les *Cesars de Vendôme.*
» Tu as beau rire, c'est l'Evangile. Mais
» venons à notre fait.

» On me mit au College de Pau, dans
» la vûë de me faire d'Eglise ; mais com-
» me j'avois bien d'autres vûës, je n'avois
» garde d'y profiter : j'avois tellement le
» jeu dans la tête, que le Précepteur &
» les Régens perdoient leur Latin, en me
» le voulant apprendre. Le vieux *Brinon*,
» qui me servoit de Valet-de-Chambre &
» de Gouverneur, avoit beau me menacer
» de ma Mere. Je n'étudiois que quand il
» me plaïsoit, c'est-à-dire, presque jamais.
» Cependant on me traitoit en Ecolier de
» ma qualité ; j'eus toutes les Dignitez de
» la Classe, sans les avoir méritées, & sor-
» tis du College à peu près comme j'y étois
» entré. On trouva que j'en savois encore
» de reste pour l'Abbaye, que mon Frere
» avoit demandé pour moi.

» Il venoit d'épouser la Niece d'un Mi-
» nistre devant qui tous genoux fléchis-
» soient. Il voulut me présenter à lui. J'eus
» peu de peine à quitter mon Païs, &
» beaucoup d'impatience d'arriver à Paris.
» Mon Frere m'aïant tenu quelque tems
» auprès de lui pour me dégourdir ; il

Digitized by Google

» me lâcha par la Ville pour perdre l'air
» de la Campagne, & trouver celui du
» Monde. Je l'attrapai si bien que je ne
» voulus plus m'en défaire, quand il fut
» question de me presenter à la Cour en
» Equipage d'Abbé. Tu sçais comme on
» se mettoit alors. Tout ce qu'on obtint
» de moi fut de mettre une Soutanne par
» dessus mes habits; & mon Frere mou-
» rant de rire de mon habillement Eccle-
» siastique, voulut en faire rire les au-
» tres. J'avois la plus belle tête du monde,
» bien poudrée & bien frisée, par dessus
» ma Soutanne, & par-dessous des Botines
» blanches & des Eperons dorez. Le Car-
» dinal qui avoit l'esprit pénétrant, n'avoit
» garde de rire. Cette élévation de senti-
» mens lui donna de l'ombrage. Il jugea
» de ce que seroit un génie, qui à cet
» âge se mocquoit de la Tonsure, & mé-
» prisoit le petit Colet.

» Quand mon Frere m'eut remené chez
» lui: *Or ça, notre petit Cadet*, me dit-il,
» *cela s'est passé à merveille, & votre ajus-*
» *tement mi-parti de Rome, & d'Epée, a*
» *beaucoup réjoui la Cour; mais ce n'est pas*
» *tout: il faut opter, mon petit Cavalier.*
» *Voïez donc, si vous en tenant à l'Eglise,*
» *vous voulez posseder de grands biens, &*
» *ne rien faire; ou, avec une petite légitime,*
» *vous faire casser bras & jambes, pour être*

Digitized by Google

» voir bien conjuré d'avoir la crainte de
» Dieu devant les yeux, & l'amour du
» Prochain en recommandation, elle me
» laissa partir sous la garde du Seigneur &
» du sage *Brinon*.

» Dès la seconde Poste nous prîmes que-
» relle. On lui avoit mis quatre cens Louis
» entre les mains pour ma Campagne. Je
» les voulus avoir. Il s'y opposa forte-
» ment. *Vieux Faquin*, lui dis-je, *est-ce*
» *à toi cet argent ; ou, si on te l'a donné*
» *pour moi ! A ton avis, il me faudroit*
» *un Trésorier pour ne païer que par Or-*
» *donnance.* Je ne sçai si ce fut par pres-
» sentiment qu'il s'attrista ; mais ce fut avec
» des violences & des convulsions extrê-
» mes qu'il se vit contraint de céder. On eut
» dit que je lui arrachois le cœur.

» Je me sentis plus leger & plus gai de-
» puis le dépôt dont je l'avois soulagé ; lui
» au contraire parut si accablé, qu'on eût
» dit que je lui avois mis quatre cens livres
» de plomb sur le dos, en lui ôtant ces
» quatre cens Pistoles. Il fallut foüetter
» son cheval moi-même, tant il alloit pe-
» samment, & se retournant de tems en
» tems: *M. le Chevalier*, me disoit-il, *ce n'est*
» *pas ainsi que Madame l'entend* ; Ses ré-
» fléxions & ses douleurs se renouvelloient
» à chaque Poste ; car, au lieu de donner
» dix sols au Postillon, j'en donnois trente.

Digitized by Google

» Nous arrivâmes enfin à Lyon. Deux » Soldats nous arrêterent à la Porte de la » Ville pour nous mener chez le Gouver- » neur. J'en pris un pour me conduire à » la meilleure Hôtellerie, & mis *Brinon* » entre les mains de l'autre, pour aller » rendre compte au Commandant de mon » voïage, & de mes desseins.

» Il y a d'aussi bons Traiteurs à Lyon » qu'à Paris; mais mon Soldat, selon la » coûtume, me mena chez un de ses amis, » dont il me vanta la maison; comme le » lieu de la Ville où l'on faisoit la chere » la plus délicate, & où l'on trouvoit la » meilleure compagnie. L'Hôte de ce Pa- » lais étoit gros comme un muid; il s'ap- » pelloit *Cerise*. Il étoit Suisse de nation, » empoisonneur de profession, & voleur » par habitude. Il me mit dans une cham- » bre assez propre, & me demanda si je » voulois manger en compagnie, ou seul. » Je voulus être de l'Auberge, à cause du » Beau-Monde, que le Soldat m'avoit pro- » mis dans cette maison.

» *Brinon*, que les questions du Gouver- » neur avoient impatienté, revint plus ren- » frongné qu'un vieux Singe; & voïant » que je me peignois un peu pour descen- » dre: *Et que voulez-vous donc, Mon- » sieur*, me dit-il? *Aller trotter par la » Ville? Non pas? N'est-ce pas assez trotté*

Digitized by Google

» *depuis le matin? Mangez un morceau ;*
» *& couchez-vous à bonne heure, pour être*
» *du matin à cheval à la pointe du jour.*
» *Monsieur le Controlleur*, lui dis je, *je*
» *ne veux ni trotter par la Ville, ni man-*
» *ger seul, ni me coucher à bonne heure. Je*
» *veux souper en compagnie là-bas. En*
» *pleine Auberge?* s'écria-t-il. *Hé! Mon-*
» *sieur, vous n'y songez pas. Je me donne*
» *au Diable, s'ils ne sont une douzaine de*
» *Baragoüineurs à jouer Cartes & Dez,*
» *qu'on n'entendroit pas Dieu tonner.*

» J'étois devenu insolent depuis que je
» m'étois emparé de l'argent ; & voulant
» commencer à me soustraire de la do-
» mination de mon Gouverneur : *Sçavez-*
» *vous bien, Monsieur Brinon*, lui dis-je,
» *que je n'aime pas qu'un Sot fasse le rai-*
» *sonneur? Allez-vous en souper, s'il vous*
» *plaît, & que j'aie ici des chevaux de Poste*
» *avant le jour.*

» J'avois senti petiller mon argent au
» moment qu'il avoit lâché le mot de *Car-*
» *tes* & *Dez*. Je fus un peu surpris de trou-
» ver la Salle où l'on mangeoit remplie de
» Figures extraordinaires. Mon Hôte, après
» m'avoir présenté, m'assura qu'il n'y avoit
» que dix-huit ou vingt de ces Messieurs
» qui auroient l'honneur de manger avec
» moi. Je m'approchai d'une table où l'on
» joüoit, & je faillis à mourir de rire. Je

» m'étois attendu à voir bonne compa-
» gnie & gros jeu ; & c'étoient deux Al-
» lemands qui joüoient au trictrac. Ja-
» mais chevaux de caroſſe n'ont joüé com-
» me ils faiſoient ; mais leur figure, ſur-
» tout, paſſoit l'imagination. Celui auprès
» de qui j'étois, étoit un petit *Ragot*, graſ-
» ſouillet & rond comme une boule. Il
» avoit une fraiſe avec un chapeau pointu
» haut d'une aune. Non, il n'y a perſonne,
» qui d'un peu loin, ne l'eût pris pour
» le dôme de quelque Egliſe avec un clo-
» cher deſſus. Je demandai à l'Hôte ce que
» c'étoit ? *Un Marchand de Baſle*, me dit-
» il, *qui vient vendre ici des chevaux* ; *mais*
» *je crois qu'il n'en vendra gueres de la ma-*
» *niere qu'il s'y prend* ; *car il ne fait que*
» *joüer. Joue-t-il gros jeu*, lui dis-je ? *Non*
» *pas à preſent*, dit-il ; *ce n'eſt que pour leur*
» *écot, en attendant le ſouper : mais quand*
» *on peut tenir le petit Marchand en par-*
» *ticulier, il joue beau jeu. A-t-il de l'ar-*
» *gent*, lui dis-je ? *Oh, oh*, dit le perfide
» Ceriſe, *pleut à Dieu que vous lui euſſiez*
» *gagné mille piſtoles & en être de moitié,*
» *nous ne ſerions pas long-tems à les attendre.*

» Il ne m'en fallut pas davantage pour
» méditer la ruine du *Chapeau pointu*. Je
» me remis auprès de lui pour l'étudier.
» Il joüoit tout de travers, écôles ſur écô-
» les, Dieu ſait. Je commençois à me ſentir

» quelques remords sur l'argent que je de-
» vois gagner à une *petite Citrouille* qui
» en sçavoit si peu. Il perdit son écot, on
» servit, & je le fis mettre auprès de moi.
» C'étoit uue table de Réfectoire, où nous
» étions pour le moins vingt-cinq, mal-
» gré la promesse de mon Hôte.

» Le plus maudit repas du monde fini;
» toute cette cohuë se dispersa, je ne sçai
» comment, à la réserve du *petit Suisse*,
» qui se tint auprès de moi, & l'Hôte qui
» se vint mettre de l'autre côté. Ils fu-
» moient comme des Dragons, & le *Suisse*
» me disoit de tems en tems: *Demande par-
» don à Monsieur de la liberté grande*; &
» là-dessus m'envoïoit des bouffées de tabac
» à m'étouffer. Monsieur *Cerise* de l'autre
» côté me demanda la liberté de me de-
» mander si j'avois jamais été dans son
» Païs, & parut surpris de me voir assez
» bon air, sans avoir voïagé en Suisse.

» Le *petit Ragot*, à qui j'avois à faire;
» étoit aussi questionneur que l'autre. Il
» me demanda si je venois de l'Armée de
» Piedmond; & lui aïant dit que j'y allois,
» il me demanda si je voulois acheter des
» Chevaux; qu'il en avoit bien deux cens,
» dont il me feroit bon marché. Je com-
» mençois à être enfumé comme un jam-
» bon; & m'ennuïant du tabac & des
» questions, je proposai à mon homme de

Digitized by Google

» joüer une petite pistole au trictrac, en » attendant que nos gens eussent soupé. » Ce ne fut pas sans beaucoup de façons » qu'il y consentit, en me demandant par» don de la *liberté grande.*

» Je lui gagnay partie, revanche, & le » tout, dans un clin d'œil; car il se trou» bloit, & se laissoit enfiler, que c'étoit » une bénédiction. *Brinon* arriva sur la » fin de la troisiéme partie, pour me me» ner coucher. Il fit un grand signe de » croix, & n'eut aucun égard à tous ceux » que je lui faisois de sortir. Il falloit me » lever pour lui en aller donner l'ordre » en particulier. Il commença par me faire » des reprimandes de ce que je m'enca» naillois avec un vilain monstre comme » cela. J'eus beau lui dire que c'étoit un » *gros Marchand* qui avoit force argent, » & qui ne joüoit non plus qu'un enfant. « *Lui, Marchand?* s'écria-t il. *Ne vous* » *y fiez pas, M. le Chevalier. Je me donne* » *au Diable, si ce n'est quelque Sorcier.* » *Tais-toi, vieux Fou*, lui dis-je, *il n'est* » *non plus Sorcier que toi; c'est tout dire:* » *& pour te le montrer, je lui veux ga*» *gner quatre ou cinq cent pistoles avant* » *de me coucher.* En disant cela, je le mis » dehors, avec défense de rentrer, ou de » nous interrompre.

» Le jeu fini, le *petit Suisse* déboutonna

» *pas. Ce malheureux a peut-être une fa-*
» *mille ; & c'est le pain de ses enfans qu'il*
» *a joüé , & que vous avez gagné. Cela*
» *valoit-il la peine de veiller toute la nuit?*
» *Que diroit Madame si elle voïoit ce train?*
» *Monsieur Brinon* , lui dis-je , *fermez s'il*
» *vous plaît , le rideau.* Mais au lieu de
» m'obéïr , on eût dit que le diable lui four-
» roit dans l'esprit ce qu'il y avoit de plus
» sensible & de plus piquant dans un mal-
» heur comme le mien. *Et combien?* me
» disoit-il : *Les cinq cens? Que fera ce pau-*
» *vre homme? Souvenez-vous que je vous*
» *l'ai dit , Monsieur le Chevalier. Cet ar-*
» *gent ne vous profitera pas. Est-ce quatre*
» *cens? trois? deux? Quoi ! ce ne seroit*
» *que cent Louis?* poursuivit-il , voïant
» que je branlois la tête à chaque somme
» qu'il avoit nommée. *Il n'y a pas grand*
» *mal à cela , & cent pistoles ne le ruine-*
» *ront pas , pourvû que vous les aïez bien*
» *gagnées. Brinon , mon ami* , lui dis-je avec
» un grand soupir , *fermez le rideau ; je*
» *suis indigne de voir le jour.*

» *Brinon* tressaillit à ces tristes paroles ;
» mais il pensa s'évanoüir , quand je lui
» contai mon avanture. Il s'arracha les
» cheveux , fit des exclamations doulou-
» reuses , dont le refrain étoit toujours :
» *Que dira Madame?* Et , après s'être
» épuisé en regrets inutiles ; *Ça donc , M.*
le

Digitized by Google

» *le Chevalier*, me dit-il, *que prétendez-*
» *vous devenir? Rien*, lui dis-je, *car je ne*
» *suis bon à rien.* Ensuite, comme j'étois
» un peu soulagé de lui avoir fait ma con-
» fession, il me passa quelques projets dans
» la tête, que je ne pus lui faire approuver.
» Je voulois qu'il allât en poste joindre
» mon équipage, pour vendre quelqu'un
» de mes habits. Je voulois encore propo-
» ser au Marchand de chevaux de lui en
» acheter bien cher à credit, pour les re-
» vendre à bon marché. *Brinon* se moc-
» qua de toutes ces propositions; & après
» avoir eu la crüauté de me laisser long-
» tems tourmenter, il me tira d'affaire. Les
» parens font toujours quelque vilenie à
» leurs pauvres enfans. Ma mere avoit eu
» dessein de me donner cinq cent louis;
» elle en avoit retenu cinquante, tant pour
» quelques petites réparations à l'Abbaie,
» que pour faire prier Dieu pour moi.
» *Brinon* étoit chargé de cinquante autres,
» avec ordre de ne m'en point parler, que
» dans quelque pressante nécessité. Elle ar-
» riva bien-tôt, comme tu vois.

» Voilà pour abréger le dénouëment de
» cette premiere intrigue. Le jeu m'a favo-
» risé jusques ici; car je me suis vû quinze
» cens louis, tous frais faits, depuis mon
» arrivée. La fortune est redevenuë mau-
» vaise, il la faut corriger. Notre argent est

Digitized by Google

» au bas; eh bien, il y faut remedier.

Rien n'eſt plus aiſé, dit *Matta*. Il n'y a qu'à trouver quelque Marchand de chevaux, auſſi dupe que celui de Lion. Mais, à propos, le fidele *Brinon* n'auroit-il point encore quelque réſerve pour la derniere extrêmité? La voilà ma foi venuë, & nous ne ferions pas mal de nous en ſervir.

La plaiſanterie ſeroit de ſaiſon, lui dit le Chevalier, ſi tu ſavois où donner de la tête. Il faut de l'eſprit de reſte, pour en vouloir fourrer par tout, comme tu prétends faire. Que Diable! tu veux toûjours badiner, ſans ſonger que la conjoncture eſt des plus ſerieuſes pour nous. Ecoute, je vais demain au quartier general, je dînerai chez le Comte de *Cameran*, & je le prierai de ſouper..... Et où? dit *Matta*. Ici, dit le Chevalier. Tu es fou, mon pauvre ami, dit l'autre. Voici, apparemment, un de ces projets de Lyon; tu ſais que nous n'avons ni argent, ni credit; & pour raccommoder nos affaires, tu veux donner à ſouper.

Eſprit bouché, dit le Chevalier, eſt-il poſſible, que depuis le tems que nous ſommes enſemble, il ne te ſoit pas venu le moindre brin d'imagination? Le Comte de *Caméran* jouë au Quinze, & moi auſſi; nous avons beſoin d'argent, il n'en ſait que faire; je commanderai un excellent re-

pas, il le païera. Fais-moi parler à ton Maître d'hôtel, & ne te met en peine de rien, hormis de quelques précautions, qu'il est bon de prendre dans une occasion comme celle-ci. Comme quoi, dit *Matta?* Voici comme quoi, dit le Chevalier; car je vois bien qu'il te faut expliquer jusques aux choses les plus claires.

Tu commandes ici les Compagnies des Gardes, n'est-il pas vrai? dès que la nuit sera venuë, tu feras prendre les armes à quinze ou vingt soldats commandez par *La Place*, ton Sergent, & tu les posteras ventre à terre entre-ci & le quartier général.... Comment, Mor...! s'écria *Matta*, une embuscade? Je crois, Dieu me pardonne, que tu prétends voler ce pauvre Savoiard. Si c'est-là ton dessein, je te déclare que je n'en suis pas.... Pauvre esprit, dit le Chevalier, voici le fait. Il y a de l'apparence, que nous lui gagnerons son argent; Les Piedmontois, honnêtes-gens d'ailleurs, sont soupçonneux volontiers & défians. Celui-ci commande la cavalerie. Tu sais que tu ne saurois te taire, & tu es homme à lâcher quelque mauvaise plaisanterie pour l'inquiéter. S'il s'alloit mettre dans la tête qu'on l'a trompé, & qu'il vint à s'en repentir; que sait-on ce qu'il pourroit faire? Car il est d'ordinaire accompagné de huit ou dix hommes à cheval. C'est pourquoi, quelque ressen-

Digitized by Google

timent que la perte lui cause, il est bon de se mettre en état de n'en avoir point le démenti.

Embrasse-moi, cher Chevalier, dit *Matta*, se tenant les côtez : embrasse-moi ; car tu es trop merveilleux. J'étois un bon sot, moi, de croire, quand tu m'as parlé de prendre des précautions, qu'il n'y avoit qu'à faire préparer une table & des cartes, ou peut-être faire provision de quelques dez de mauvaise foi. Je ne me serois jamais avisé de faire soûtenir un homme qui joue un quinze, par un détachement d'infanterie ; il faut avoüer que tu es déja grand homme de guerre.

Le lendemain venu, tout alla de point en point comme le Chevalier DE GRAMMONT l'avoit projetté ; l'infortuné *Caméran* donna dans le piége. On soupa le plus agréablement du monde. *Matta* but cinq ou si grands coups pour étouffer un reste de délicatesse qui l'inquiétoit. Le Chevalier DE GRAMMONT, brillant à son ordinaire, pensa faire mourir de rire un Convié, qu'il alloit bien-tôt rendre très-serieux ; & le bon *Caméran* mangeoit comme un homme dont les affections étoient partagées entre la bonne-chere & l'amour du jeu ; c'est-à-dire, qu'il se hâtoit de manger, pour ne rien dérober au tems précieux qu'il destinoit au Quinze.

Digitized by Google

Le repas fini, le Sergent *La Place* posta son embuscade; & le Chevalier DE GRAMMONT entreprit son homme. Il avoit encore sur le cœur la perfidie du Suisse *Cerise*, & du Chapeau Pointu. Cela fit qu'il s'arma d'insensibilité contre de foibles remords, & quelques scrupules qui se levoient dans son ame. *Matta* ne voulant point être spectateur de l'hospitalité violée, se mit dans un fauteuil pour tâcher de dormir, tandis qu'on couperoit la gorge au pauvre *Caméran*.

Ils ne cavoient d'abord que trois ou quatre pistoles, comme pour badiner; mais *Caméran* aïant été trois ou quatre fois de reste, il cava au plus fort, & le Jeu devint plus sérieux. Il fut encore de reste; & il devint orageux; les cartes volérent par la chambre, & les exclamations éveillerent *Matta*.

Comme il avoit la tête embrouillée de sommeil & chaude de vin, il se mit à rire des transports du Piedmontois; & au lieu de le consoler: Ma foi, mon pauvre Comte, lui dit-il, si j'étois dans votre place je ne jouërois plus. Et pourquoi, dit l'autre. Je ne sai, dit-il, mais le cœur me dit, que vôtre guignon ne changera pas. Il faut voir, dit *Caméran*, en demandant des cartes. Voïez donc, dit *Matta*, & se rendormit. Mais ce ne fut pas pour long-tems. Toutes les cartes étoient également malheureuses pour le perdant. Il n'y rencontroit que

des lardons ; & en dernier, il avoit beau montrer Quinze, cela ne servoit de rien. Nouvelles exclamations. Ne vous l'avois-je pas dit, s'écria *Matta*, qui s'étoit reveillé en sursaut ? Vous avez beau tempêter ; tant que vous jouërez, vous perdrez. Croïez-moi, les plus courtes folies sont les meilleures. Quittez, car je me donne au Diable, s'il est possible que vous gagniez. Et d'où vient ? dit *Caméran*, qui commençoit à s'impatienter. Voulez-vous le savoir ? dit *Matta*. Ma foi, c'est que nous vous trompons.

Le Chevalier DE GRAMMONT, outré d'une raillerie d'autant plus mal placée, qu'elle avoit quelque air de vérité : Monsieur *Matta*, lui dit-il, trouvez-vous qu'il soit fort agréable pour un homme qui jouë aussi malheureusement que Monsieur le Comte, de lui rompre la tête de vos froides plaisanteries ? pour moi, j'en suis si ennuïé, que je quitterois dans le moment, s'il ne perdoit pas tant qu'il fait. Un homme piqué ne craint rien tant qu'une telle menace ; & le Seigneur *Caméran* se radoucissant, lui dit, qu'il n'y avoit qu'à laisser parler Mr. *Matta*, si cela ne l'offensoit pas ; que pour lui, cela ne lui faisoit aucune peine.

Le Chevalier DE GRAMMONT en usa bien plus honnêtement, que le Suisse de

Lyon n'avoit fait à son égard ; car il joüa sur sa parole tant qu'il voulut. *Caméran* lui en sut si bon gré, qu'il perdit jusques à quinze cens pistoles, & les païa dès le lendemain. Pour *Matta*, il fut grondé de la belle maniere de son intempérance de langue. Toute la raison qu'en eut celui qui le reprimendoit, fut qu'il y avoit de la conscience à laisser tromper le pauvre Savoyard, sans l'en avertir ; outre, disoit-il, qu'il eut été bien aise de voir son infanterie aux mains avec la cavalerie de *Caméran*, en cas qu'il eut voulu faire le mauvais.

Cette avanture les aïant remis en fonds ; la fortune se déclara pour eux pendant le reste de la campagne, & le Chevalier de Grammont, pour faire voir qu'il ne s'étoit saisi des effets du Comte, que par droit de représailles, & pour se dédommager de la perte qu'il avoit faite à Lyon, commença dès ce tems-là à faire l'usage de son argent, qu'on lui a vû faire depuis dans toutes les occasions. Il déterroit les malheureux, pour les secourir ; les Officiers qui perdoient leurs équipages à la guerre, ou leur argent au jeu ; les soldats estropiés dans la tranchée : enfin tout éprouvoit sa liberalité ; mais sa maniere d'obliger surpassoit encore ses bien-faits. Tout homme qu'on admire par ces endroits, réüssit par tout. Connu des soldats, il en

Digitized by Google

étoit adoré. Les Généraux le trouvoient dans toutes les occasions, où il y avoit quelque chose à faire, & le cherchoient dans les autres. Dès qu'il vit la fortune déclarée pour lui, son premier soin fut de faire restitution, en mettant *Caméran* de part avec lui dans toutes les bonnes parties.

Un fonds inépuisable de bonne humeur & de vivacité lui fournissoit toûjours quelque chose de nouveau dans les discours, & dans les actions. Je ne sai par quelle occasion Mr. *de Turenne* commanda sur la fin du siege un corps séparé. Le Chevalier DE GRAMMONT le fut voir dans ses nouveaux quartiers. Il y trouva quinze ou vingt Officiers. Mr. *de Turenne* aimoit naturellement la joie. La seule présence du Chevalier l'inspiroit. Il fut charmé de sa visite; & par reconnoissance, il voulut le faire joüer. Le Chevalier DE GRAMMONT lui dit, en le remerciant, qu'il avoit appris de son Précepteur, que quand on alloit chez ses amis, il n'étoit pas prudent d'y laisser son argent, ni honnête d'emporter le leur. Effectivement, dit Mr. *de Turenne*, il ne trouveroit, ni gros jeu, ni grand argent parmi nous; mais afin qu'il ne soit pas dit que l'on le laisse aller sans avoir joué, joüons chacun un cheval.

Le Chevalier DE GRAMMONT y consentit. La Fortune qui l'avoit suivi dans un

Digitized by Google

lieu où il n'avoit pas compté qu'il en auroit besoin, lui fit gagner quinze ou seize chevaux en badinant; & voïant qu'il y avoit quelques visages consternez de la perte: Messieurs, leur dit-il, je serois fâché de vous voir retourner à pied de chez vôtre Général, il suffit que vous m'envoiez tous vos chevaux demain, à la reserve d'un que je donne pour les cartes. Le Valet de Chambre, crut qu'il se mocquoit. Je vous parle sérieusement, dit le Chevalier; je vous donne un cheval pour les cartes; & qui plus est, prenez celui que vous voudrez, excepté le mien. Effectivement, dit Mr. *de Turenne*, j'en suis charmé, pour la nouveauté du fait; car je ne crois pas qu'on ait vû jusqu'à présent donner un cheval pour les cartes.

Trin se rendit enfin. Le Baron *de Batteville*, qui l'avoit vaillamment défendu, & long-tems, eut une capitulation digne de sa résistance. Je ne sai si le Chevalier DE GRAMMONT eut quelque part à la prise de cette place; mais je sai bien, que sous un Regne plus glorieux, & des armes par tout victorieuses, sa hardiesse & son adresse en ont fait prendre quelques-unes depuis, à la vûe de son Maître. C'est ce qu'on verra dans la suite de ces Mémoires.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

LA gloire dans les armes n'eſt tout au plus que la moitié du brillant qui diſtingue les Héros. Il faut que l'amour mette la derniere main au relief de leur caractere, par les travaux, la témerité des entrepriſes, & la gloire des ſuccès. Nous en avons des exemples, non ſeulement dans les Romans, mais dans l'Hiſtoire véritable des plus fameux guerriers, & des plus célebres Conquerans.

Le Chevalier DE GRAMMONT & *Matta*, qui ne ſongeoient gueres à ces exemples, ne laiſſerent pas de ſonger qu'il étoit bon de s'aller délaſſer des fatigues du Siege de *Trin*., en formant quelque Siége aux dépens des beautés & des époux de Turin. Comme la campagne avoit fini de bonne heure, ils crurent qu'ils auroient le tems d'y faire quelques exploits, avant que la fin des beaux jours les obligeât à repaſſer les Monts.

Ils ſe mirent donc en chemin, tels-à-peu-prés qu'*Amadis*, ou Dom *Galaor*, après avoir reçû l'accolade & l'Ordre de Chevalerie, cherchant les avantures, & courant après l'Amour, la Guerre, & les Enchantemens. Ils valoient bien ces deux freres; car s'ils ne ſavoient pas autrement

pourfendre geans, dérompre harnois & porter en croupe belles Damoiselles, sans leur parler de rien; ils savoient joüer, & les autres n'y connoissoient rien.

Ils arriverent à *Turin*, furent agréablement reçûs, & fort distingués à la Cour. Cela pouvoit-il manquer? Ils étoient jeunes, bien-faits; ils avoient de l'esprit, & faisoient de la dépense. Dans quel Païs du monde ne réüssit on pas avec de tels avantages? Comme *Turin* étoit alors celui de l'Amour, & de la Galanterie, deux Etrangers de cet air, qui n'aimoient pas à s'ennuier, n'avoient garde d'ennuier les Dames de la Cour.

Quoique les hommes y fussent faits à peindre, ils n'avoient pas trop le don de plaire. Ils avoient du respect pour leurs femmes, & de la considération pour les Etrangers; & leurs femmes, encore mieux faites, avoient pour le moins autant de considération pour les Etrangers, & n'en avoient que mediocrement pour eux.

Madame Roïale, digne Fille de HENRY IV. rendoit sa petite Cour la plus agréable du monde. Elle avoit herité des Vertus de son Pere, à l'égard des sentimens qui conviennent au Sexe: & à l'égard de ce qu'on appelle la foiblesse des grands cœurs, Son Altesse n'avoit pas dégeneré.

Le Comte de *Tanes* étoit son premier

Digitized by Google

Ministre. Les affaires d'Etat n'étoient pas difficiles à manier durant son Ministere. Personne ne s'en plaignoit; & cette Princesse paroissoit contente de sa capacité sur les autres; & voulant que tout ce qui composoit sa Cour le fut aussi; l'on y vivoit assez selon l'usage, & les coûtumes de l'ancienne Chevalerie.

Les Dames avoient chacune un Amant d'obligation, sans les volontaires, dont le nombre n'étoit point limité. Les Chevaliers déclarez portoient les livrées de leurs Maîtresses, leurs armes, & quelquefois leurs noms. Leur fonction étoit de ne les point quitter en public, & de n'en point approcher en particulier; de leur servir par tout d'Ecuier, & dans les Carousels, de chamarer leurs Lances, leurs Housses, & leurs Habits, des Chiffres & des Couleurs de chaque *Dulcinée*.

Matta n'étoit point ennemi de la galanterie; mais il l'auroit souhaité plus simple, que celle qu'on pratiquoit à *Turin*. Les formes ordinaires ne l'auroient pas choqué; mais il trouvoit de la superstition dans le culte & les cérémonies que l'Amour sembloit exiger mal-à-propos; cependant comme il avoit soûmis sa conduite aux lumieres du Chevalier DE GRAMMONT sur cet article, il fallut suivre son exemple, & se conformer aux Coûtumes du Païs.

Digitized by Google

Ils s'enrôllerent en même-tems au service de deux Beautez, que les premiers Chevaliers-d'Honneur céderent aussi-tôt par Politesse. Le Chevalier DE GRAMMONT choisit Mademoiselle *de St. Germain*, & dit à *Matta* d'offrir ses services à Madame *de Senantes*. *Matta* le voulut bien ; quoiqu'il eut mieux aimé l'autre. Mais le Chevalier DE GRAMMONT lui fit entendre que Madame de *Senantes* lui convenoit mieux. Comme il s'étoit bien trouvé de la capacité du Chevalier dans les premiers Projets qu'ils avoient formé ensemble, il suivit ses instructions en Amour, comme il avoit fait ses conseils sur le Jeu.

Mademoiselle *de St. Germain*, dans le premier Printems de son âge, avoit les yeux petits, mais fort brillans & fort éveillés. Ils étoient noirs comme ses cheveux. Elle avoit le tein vif & frais, quoiqu'il ne fut pas éclatant par sa blancheur. Elle avoit la bouche agréable ; les dents belles, la gorge comme on la demande, & la plus aimable taille du monde. Elle avoit les bras bien formez, une beauté singuliere dans le coude, qui ne lui servoit pas de grande chose ; ses mains étoient passablement grandes ; & la Belle se consoloit de ce que le tems de les avoir blanches n'étoit pas encore venu. Ses pieds n'étoient pas des plus petits, mais ils étoient bien

tournez. Elle laissoit aller cela tout comme il plaisoit au Seigneur, sans emploïer l'art pour faire valoir ce qu'elle tenoit de la Nature; mais malgré cette nonchalance pour ses attraits, sa figure avoit quelque chose de si piquant, que le Chevalier DE GRAMMONT s'y laissa prendre d'abord. Son esprit & son humeur étoient faits pour assortir le reste. Tout y étoit naturel, & tout en étoit agréable. C'étoit de l'enjouement, de la vivacité, de la complaisance & de la politesse. Tout cela couloit de source; point d'inégalité.

Madame la Marquise *de Senantes* passoit pour blonde. Il n'eut tenu qu'à elle de passer pour rousse; mais elle aimoit mieux se conformer au goût du Siécle, que respecter celui des Anciens. Elle avoit tous les avantages dont les cheveux roux sont accompagnés, sans aucun de leurs dégoûts. Une attention continüelle corrigeoit ce qu'il pouvoit y avoir de trop à ces agrémens: Qu'importe, après tout, quand on est propre, si c'est par art, ou naturellement; Il faut être bien malin pour y regarder de si près. Elle avoit beaucoup d'esprit, autant de mémoire, plus de lecture, & beaucoup plus de penchant à la tendresse.

Elle avoit un Mari, que la Sagesse même eut fait conscience d'épargner. Il se piquoit d'être Stoïcien, & faisoit gloire d'être sa-

Digitized by Google

lope & dégoutant, en honneur de sa Profession. Il y réüssissoit parfaitement; car il étoit fort gros, & süoit en Hiver comme en Eté.

L'érudition & la brutalité sembloient être ses talens favoris. L'une & l'autre brilloient dans sa conversation, tantôt ensemble, tantôt tour à tour; mais toûjours mal-à-propos. Il n'étoit point jaloux; cependant, il ne laissoit pas d'être incommode. Il vouloit bien qu'on eut de l'attention pour sa femme, pourvu qu'on en eut davantage pour lui.

Dès que nos Avanturiers furent déclarez; le Chevalier DE GRAMMONT prit le verd, & farcit *Matta* de bleu. C'étoient les couleurs que donnoient leurs nouvelles Maîtresses. Ils entrerent d'abord en fonction. Le Chevalier DE GRAMMONT apprit, & pratiqua tout le cérémonial de cette galanterie, comme s'il n'eut jamais fait autre chose. *Matta* d'ordinaire en oublioit une moitié, & ne s'acquittoit pas trop bien de l'autre. Il ne pouvoit se souvenir que sa Charge étoit de servir à la gloire, & non pas à l'utilité de sa Maîtresse.

Madame de Savoie donna dès le lendemain une Fête à la Venerie. Toutes les Dames en étoient. Le Chevalier DE GRAMMONT disoit tant de choses agréables & divertissantes à sa Maîtresse, qu'elle en rioit à gor-

Digitized by Google

ge déploïée. *Matta* menant sa sienne à son carrosse lui serra la main ; & au retour de cette Promenade, il la pria d'avoir pitié de ses souffrances. C'étoit aller un peu vîte ; & quoique Madame *de Senantes* ne fut pas plus inhumaine qu'une autre, elle ne laissa pas d'être choquée, qu'on s'y prit si cavalierement. Elle se crut obligée d'en témoigner quelque peu de ressentiment ; & retirant sa main, qu'on lui serroit de plus belle à cette déclaration, elle monta chez Madame Roïale, sans regarder son nouvel Amant. *Matta*, sans s'imaginer qu'il l'eut offensée, la laissa faire, & fut chercher quelqu'un dans la Ville, qui voulut souper avec lui. Rien n'étoit plus facile, pour un homme de son caractere. Il trouva bientôt ce qu'il cherchoit ; fut long-tems à table, pour se remettre des fatigues de l'amour, & se coucha fort content de sa journée.

Pendant tout cela, le Chevalier DE GRAMMONT faisoit parfaitement son devoir auprès de Mademoiselle *de Saint-Germain*; & sans préjudice à ses assiduitez, il trouvoit le moien de briller en chemin faisant par mille petits récits, qu'il mêloit à la conversation générale.

Madame de Savoie les écoutoit avec plaisir, & la solitaire *Senantes* y donnoit son attention. Il s'en apperçut, & quitta sa

Maîtresse, pour lui demander ce qu'elle avoit fait de *Matta? Moi!* dit-elle, *je n'en ai rien fait. Mais, je ne sçai ce qu'il n'auroit point fait de moi, si j'avois eu la bonté d'écouter ses très-humbles Propositions*: & là-dessus elle se mit à lui conter de quelle maniere son Ami l'avoit traitée, dès le second jour de leur connoissance.

Le Chevalier DE GRAMMONT ne put s'empêcher d'en rire. Il lui dit qu'il étoit un peu naïf; mais qu'elle en seroit contente dans la suite: & pour la consoler, il l'assura qu'il n'auroit pas autrement parlé, quand Son Altesse Roiale eut été dans sa place; mais qu'il ne laisseroit pas de lui en laver la tête.

Il fut le lendemain dans sa chambre pour cela; mais il étoit parti dès le matin, pour une partie de chasse, où ses connoissances de table l'avoient engagé la veille.

A son retour, il prit deux perdrix de sa chasse, & fut chez sa Maîtresse. On lui demanda, si c'étoit Monsieur qu'il venoit voir; il dit que non; & le Suisse lui dit que Madame n'y étoit pas. *Matta* lui laissa ses deux Perdrix, & le pria de lui en faire présent de sa part.

La *Senantes* étoit à sa toillette, qui se coëffoit de toute sa force en faveur de *Matta*, tandis qu'on lui refusoit la porte. Elle n'en savoit rien; mais Monsieur son mari le savoit à merveille. Il avoit trouvé fort

mauvais que la premiere Visite ne fut pas pour lui. C'est pourquoi, résolu qu'elle ne seroit pas pour sa femme, le Suisse en avoit reçû ses Ordres, & pensa bien être battu pour le présent qu'on avoit laissé. Les Perdrix furent renvoïées sur l'heure; & *Matta*, sans examiner pourquoi, ne fut pas fâché de les revoir. Il partit pour la Cour, sans changer d'habit. Il n'avoit garde de songer qu'il n'y falloit pas paroître sans les Couleurs de sa Dame. Il l'y trouva parée. Ses yeux lui parurent brillans, & sa Personne ragoutante. Il commença dès ce jour à se savoir bon gré de sa complaisance pour le Chevalier DE GRAMMONT; cependant il remarqua qu'elle avoit l'air assez froid pour lui. Cela lui parut extraordinaire, après avoir tant fait pour elle. S'imaginant qu'elle ignoroit toutes ces obligations, il fut l'en entretenir, & la gronda fort d'avoir renvoïé ses Perdrix avec tant d'indifference.

Elle ne savoit ce qu'il vouloit dire; & choquée de ce qu'il ne s'humilioit pas, après la reprimande qu'elle comptoit qu'on lui eût fait, elle lui dit qu'il faloit qu'il eut trouvé des Personnes de bonne composition en son chemin, puis qu'il prenoit des manieres ausquelles on n'étoit pas encore accoûtumé chez elle. *Matta* lui demanda comme quoi ses manieres étoient donc si

nouvelles ? *Comme quoi!* dit-elle. *Le second jour que vous m'honorez de votre attention, vous me traitez comme si j'étois à votre service depuis mille ans. La premiere fois que je vous donne la main, vous me la serrez de toute vôtre force. Après ce début, je monte en carrosse, & vous à cheval; mais loin de vous tenir à la portiere comme les autres; il ne part pas un liévre, que vous ne poussiez après; & vous étant bien amusé durant la promenade à prendre du tabac, sans songer à moi, vous ne vous en souvenez au retour, que pour me prier de mon deshonneur, en termes honnêtes, mais fort intelligibles. Aujourd'hui vous me parlez de chasse, de Perdrix & d'une Visite que vous avez apparemment rêvée comme tout le reste.*

Le Chevalier DE GRAMMONT arriva, comme ils en étoient-là. *Matta* fut grondé de ses empressemens. Son Ami se tüoit de lui dire, qu'ils étoient insolens, plûtôt que familiers. *Matta* s'excusoit du mieux qu'il pouvoit; mais toûjours fort mal. Sa Maîtresse en eut pitié, voulut bien recevoir ses excuses sur la maniere, plûtôt que son repentir sur le fait, & témoigna qu'il n'y avoit que l'intention qui pût justifier ou condamner ces transgressions; qu'on pardonnoit ce que les mouvemens de tendresse faisoient hazarder; mais qu'on ne pardonnoit point les téméritez, qui n'é-

Digitized by Google

toient fondées que sur la facilité qu'on se prometoit de trouver. *Matta* jura qu'il ne lui avoit serré la main que par un excès d'amour, & qu'il ne lui avoit demandé du secours que par necessité, qu'il ne savoit pas la maniere de demander des Graces; qu'il ne la trouveroit pas plus digne d'être aimée au bout d'un mois de service, qu'elle la paroissoit dans ce moment; & qu'il la prioit de se souvenir de lui quand l'occasion s'en presenteroit. La *Senantes* ne s'en offensa pas. Elle vit bien qu'il ne falloit pas s'arrêter aux formalitez de la sévere bienséance, en écoutant un homme de son caractere; & le Chevalier DE GRAMMONT, après cette espece de raccommodement, fut songer à ses propres affaires auprès de Mademoiselle de *St. Germain*.

Ce n'étoit pas tout-à-fait son bon naturel, qui le portoit à se mêler de celle de *Matta*. Bien au contraire, dès qu'il s'apperçut que les penchans de Madame *de Senantes* devenoient favorables pour lui-même, comme cette conquête lui parut plus facile que l'autre, il crut qu'il falloit s'en saisir, de peur qu'on ne la laissât échaper, & pour ne pas perdre tout son tems, en cas qu'il ne put rien gagner auprès de la petite *Saint-Germain*.

Cependant, dès le même soir, pour conserver l'air de Superiorité qu'il avoit usur-

Digitized by Google

pé sur la conduite de son Ami, malgré qu'il en eut, il lui fit des reproches d'avoir bien osé se montrer à la Cour en habit de campagne, & sans les Couleurs de sa Maîtresse, de n'avoir pas eu l'esprit, ou la prudence de rendre la premiere visite à Monsieur *de Senantes*, au lieu de s'amuser à demander Madame; & pour toute conclusion lui demanda, de quoi Diable il s'avisoit de lui faire présent de deux méchantes Perdrix rouges? Et pourquoi non? lui dit *Matta*. Ne faudroit-il point qu'elles fussent bleuës aussi, à cause de la Cocarde & du Nœud d'épée bleu, que tu m'avois l'autre jour mis? Et va te promener, mon pauvre Chevalier, avec tes niaiseries. Je me donne au Diable, si dans quinze jours tu ne deviens plus sot que tous les Benêts de *Turin*. Mais pour répondre à toutes tes questions, je n'ai point été voir le Mari de Madame *de Senantes*, parce que je n'ai que faire à lui; que c'est un animal qui me déplaît, & me déplaira toûjours. Pour toi, te voilà ravi d'être empanaché de verd; d'écrire dès Billets à ta Maîtresse, d'emplir tes poches de cédrat, de pistaches, & d'autres rogatons, dont tu farcis la pauvre Fille, malgré qu'elle en ait. Tu crois trouver la Pie au nid; qu'en lui chantant quelque Chanson faite du tems de *Corisande*, & d'HENRI IV. tu peus lui jurer que tu l'as faite pour

elle. Heureux de pouvoir mettre le cérémonial de la Galanterie en pratique, tu n'as point d'ambition pour l'essentiel. A la bonne heure; chacun a sa façon de faire, aussi-bien que son goût. Le tien est de baguenauder en Amour; & pourvu que tu fasse bien rire la *Saint-Germain*, tu ne lui en demande pas davantage. Pour moi, qui suis persuadé que les Femmes sont ici ce qu'elles sont ailleurs, je ne croirai jamais qu'elles s'offensent qu'on quitte quelquefois la bagatelle, pour en venir au sérieux. En tout cas, si Madame *de Sénantes* n'est pas de cette humeur, elle n'a qu'à se pourvoir ailleurs; car je lui répons bien que je ne ferai pas long-tems le Personnage d'Estafier auprès de sa personne.

Cette ménace étoit des plus inutiles. Madame *de Sénantes* le trouvoit à son gré, pensoit à peu près de même, & ne demandoit pas mieux que d'en venir aux preuves. Mais *Matta* s'y prit tout de travers. Il étoit prévenu d'une telle aversion pour son Mari, qu'il ne pouvoit se vaincre sur la moindre avance pour l'apprivoiser. On lui faisoit entendre qu'il falloit commencer par endormir le Dragon, avant de posseder le Trésor: cela fut inutile, quoiqu'il ne pût voir Madame *de Sénantes*, que dans les Assemblées publiques. Il en étoit impatient, & lui faisant un jour ses plaintes:

Digitized by Google

« Ayez la bonté, Madame, lui dit-il, de me « faire ſavoir où vous logez. Il n'y a point de « jour que je n'aille trois fois chez vous, pour « le moins, ſans vous y avoir encore pû « trouver. J'y couche pourtant d'ordinaire, « lui dit-elle en riant; mais je vous avertis, « que vous ne m'y trouverez jamais, que vous « n'y aiez trouvé Monſieur *de Sénantes*: je « n'en ſuis pas la Maîtreſſe. Je ne vous le « donne pas, pourſuivit-elle, pour un hom- « me, dont on voulut rechercher le commer- « ce pour ſon agrément. Au contraire, je « conviens que ſon humeur eſt aſſez bizarre, « & ſes manieres peu gracieuſes; mais il n'y « a rien de ſi farouche qu'on ne puiſſe fa- « miliariſer avec un peu de ſoins, & de com- « plaiſance. Il faut que je vous répete des « Vers à ce ſujet. Je les ai retenus; parce « qu'ils donnent un petit conſeil, dont vous « uſerez comme il vous plaira.

RONDEAU.

Mettez-vous bien dans la mémoire ;
Et retenez ces Documens :
Vous qui vous piquez de la Gloire,
De rëüssir en Faits galans,
Ou qui voulez le faire croire.

✿✿

En équipages, en airs bruians,
En lieux communs, en faux Sermens,
En habits, bijoux, dents d'Ivoire,
Mettez-vous bien.

✿✿

Aiez, pour plaire aux vieux Parens,
Toujours en main nouvelle Histoire,
Pour les Valets force Présens.
Mais, eut-il l'humeur sombre & noire,
Avec l'Epoux, malgré ses dents,
Mettez-vous bien.

✿✿

Ma

Digitized by Google

Ma foi, Madame, dit *Matta*, le Rondeau dira ce qu'il lui plaira; mais, il n'y a pas moien, l'époux est trop sot. Quelle Diable de cérémonie, poursuivit-il. Quoi! dans ce Païs-ci l'on ne sauroit voir la Femme, sans être amoureux du Mari?

Madame *de Sénantes* trouva cette maniere de répondre très-offensante; & comme elle crut en avoir assez fait, pour le mettre dans le bon chemin, s'il en eut été digne, elle jugea qu'il ne valoit pas la peine qu'elle s'expliquât davantage; puisqu'il ne pouvoit se contraindre sur si peu de chose; & dès ce moment elle eut fait avec lui.

Le Chevalier DE GRAMMONT avoit donné congé à sa Maîtresse à peu près dans le même-tems; il étoit tout-à-fait refroidi sur cette poursuite. Ce n'est pas que Mademoiselle *de Saint-Germain* ne fût plus digne que jamais de sa persévérance. Au contraire ses agrémens se multiplioient à vûë d'œil. Elle se couchoit avec mille charmes, & le lendemain paroissoit avec quelque chose de nouveau. La phrase de croître, d'embellir, sembloit n'avoir été faite que pour elle. Le Chevalier DE GRAMMONT ne pouvoit disconvenir de ces Veritez; mais il n'y trouvoit pas son compte. Un peu moins de mérite, avec un peu moins de Sagesse, eut été plus son fait. Il s'apperçut qu'elle l'écoutoit avec plaisir, qu'elle

rioit tant qu'il vouloit de ses Contes, & qu'elle recevoit ses Billets, & ses Présens, sans scrupule; mais qu'elle en vouloit demeurer-là. Son adresse l'avoit tournée de toutes les manieres, sans avoir pû lui tourner la tête. Sa Femme de Chambre étoit gagnée; ses Parens, charmez de ses Bons-Mots, & de son assiduité, n'étoient jamais plus aises que quand ils le voioient chez eux; bref, il avoit mis les Préceptes du Rondeau de la *Sénantes* en usage, & tout livroit la petite *Saint-Germain* à ses embûches, si la petite *Saint-Germain* eût été d'humeur à se livrer; mais, elle ne le voulut jamais. Il avoit beau lui dire, que la Grace qu'il lui demandoit, ne lui coûteroit rien; que puisque ses Trésors se trouvoient rarement compris dans le bien, qu'une Fille apporte en mariage, elle ne trouveroit personne, qui par une tendresse éternelle, & par une discretion inviolable, en fut plus digne que lui. Il lui contoit ensuite, que jamais Mari n'avoit sçu donner la moindre idée de ce que l'Amour a d'agréable, & qu'il n'y avoit rien de si différent, que les empressemens d'un Amant toujours tendre, toujours passionné, mais toujours respectueux, & la nonchalante indifférence d'un Epoux.

Mademoiselle de *Saint-Germain* ne voulant pas prendre la chose sérieusement, pour n'être pas obligée de s'en offenser, lui

Digitized by Google

dit, que comme c'étoit assez la coutume de son Païs de se marier, elle seroit bien-aise d'en passer par-là, devant que de prendre connoissance de ces distinctions, & de ces détails merveilleux, qu'elle ne comprenoit pas extrémement, & dont elle ne vouloit pas de plus grandes explications; qu'elle l'avoit bien voulu écouter pour cette fois; mais qu'elle le supplioit de ne lui plus parler sur ce ton; puis que ces sortes de conversations n'étoient point divertissantes pour elle, & qu'elles seroient très-inutiles pour lui. La Belle qui rioit plus volontiers qu'une autre, savoit prendre un air fort sérieux, dès qu'il en étoit question. Le Chevalier DE GRAMMONT vit bien qu'elle lui parloit tout de bon, & voïant qu'il lui faudroit un tems infini, pour lui faire changer de sentiment, il s'étoit tellement rallenti sur cette poursuite, qu'il ne la servoit plus que pour cacher les desseins qu'il avoit sur Madame de *Sénantes*.

Il voioit cette Princesse fort choquée du peu de complaisance de *Matta*. Cette apparence de mépris pour elle, rebuta ce qu'elle avoit eu de plus favorable pour lui. Dans ces intentions, le Chevalier DE GRAMMONT lui dit qu'elle avoit raison; exagera la perte que son ami faisoit, la mit mille fois au-dessus des charmes de la petite *Saint-Germain*, & demanda Grace

Digitized by Google

pour lui-même, puis que ſon Ami ne la méritoit pas. Il fut bien-tôt écouté favorablement ſur cette propoſition; & dès qu'ils furent d'accord, ils ſongerent aux meſures qu'il falloit prendre, l'une pour tromper ſon Epoux; & l'autre ſon Ami. Cela n'étoit pas fort difficile; *Matta* n'étoit point défiant, & le gros *Sénantes*, auprès de qui le Chevalier DE GRAMMONT avoit déja fait tout ce que l'autre n'avoit pas voulu faire, ne pouvoit ſe paſſer de lui. C'étoit beaucoup plus qu'il ne lui demandoit; car dès que le Chevalier DE GRAMMONT étoit chez Madame, ſon mari s'y trouvoit par politeſſe; & pour choſe au monde, il ne les auroit laiſſés enſemble, de peur qu'ils ne s'ennuiaſſent ſans lui.

Matta, qui ne ſavoit cependant pas qu'il fût diſgracié, continuoit à ſervir ſa Maîtreſſe à ſa maniere. Elle étoit convenuë avec le Chevalier DE GRAMMONT, que les choſes iroient en apparence ſelon le premier établiſſement; & de cette maniere, la Cour croioit toujours que Madame *de Sénantes* ne ſongeoit qu'à *Matta*, tandis que ſon Ami ne ſongeoit qu'à Mademoiſelle de *Saint Germain*.

On faiſoit de tems en tems de petites Loteries de bijoux. Le Chevalier DE GRAMMONT y mettoit toujours; en retiroit par hazard quelque choſe; & ſous prétexte des

Lors qu'il gagnoit, il achetoit mille choses qu'il donnoit imprudemment à la *Sénantes*, & la *Sénantes* les recevoit encore plus imprudemment. La petite *Saint-Germain* n'en tâtoit plus que bien rarement. Il y a des tracassiers par tout. On fit des rémarques sur ce procedé. Ceux qui les firent les communiquerent à Mademoiselle *de Saint-Germain*. Elle fit semblant d'en rire; mais elle ne laissa pas d'en être piquée. Rien n'est si commun au beau sexe, que de ne vouloir pas qu'une autre profite de ce qu'on refuse. Elle n'en sut pas bon gré à Madame *de Sénantes.* D'un autre côté, on fut demander à *Matta* s'il n'étoit pas assez grand pour faire lui-même ses présens à Madame *de Senantes*, sans les envoïer par le Chevalier DE GRAMMONT. Cela le réveilla; car il ne s'en seroit jamais apperçû. Il n'en eut pourtant que des soupçons assez legers, & voulant s'en éclaircir; il faut avoüer, dit-il au Chevalier DE GRAMMONT, que l'amour se fait ici d'une façon toute nouvelle. On y sert sans gages; on s'adresse au mari, quand on est amoureux de la femme; & l'on fait des Présens à la Maîtresse d'un autre, pour se mettre bien avec la sienne. Madame *de Sénantes* t'est fort obligée de... C'est toi-même, répondit le Chevalier DE GRAMMONT; puis que c'est sur ton compte. J'étois honteux de

Digitized by Google

voir, que tu ne t'étois jamais avisé de lui faire le moindre petit present. Sais-tu bien que les Gens sont faits si extraordinairement à cette Cour, qu'on croit que c'est plûtôt par vilenie, que par inadvertence, que tu n'as pas eu le courage de donner la moindre bagatelle à ta Maîtresse? Fi, que cela est ridicule, qu'il faille qu'on songe toujours pour toi!

Matta se laissa gronder, sans qu'il en fut autre chose; persuadé, qu'il l'avoit un peu merité, outre qu'il n'étoit, ni assez défiant, ni assez épris pour y faire plus de réflexion. Cependant, comme il convenoit aux affaires du Chevalier DE GRAMMONT qu'il fit connoissance avec Monsieur *de Sénantes*; il en fut tellement persécuté, qu'il le fit à la fin. Son ami fut l'introducteur de cette premiere visite. Sa Maîtresse lui fut bon gré de cette effort de complaisance, résoluë pourtant qu'il n'en profiteroit pas; & l'époux aïant l'esprit en repos sur une civilité qu'il attendoit depuis longtems, voulut dès le même soir leur donner à souper dans une petite maison, qu'il avoit en campagne, au bord de la riviere, à deux pas de la Ville.

Le Chevalier DE GRAMMOMT répondit pour tous deux, accepta l'offre; & comme c'étoit la seule que *Matta* n'eut pas réfusée *de Sénantes*, il y consentit. Le mari vint

chez eux, pour les prendre à l'heure marquée; mais il n'y trouva que *Matta.* Le Chevalier DE GRAMMONT s'étoit mis à joüer tout exprès pour les laisser partir sans lui. *Matta* vouloit l'attendre, tant il avoit peur de se trouver seul avec Monsieur *de Sénantes*; mais le Chevalier DE GRAMMONT les aïant envoié prier d'aller toûjours devant, & qu'il seroit à eux dès que son Jeu seroit fini; le pauvre *Matta* fut obligé de s'embarquer avec l'homme du monde qui lui revenoit le moins. Ce n'étoit pas l'intention du Chevalier de GRAMMONT de le tirer si-tôt de cet embarras, & le perfide ne les fut pas plutôt en campagne, qu'il fut chez Madame de *Sénantes*, sous prétexte d'y trouver encore son mari, pour aller ensemble où ils devoient souper.

La trahison étoit en beau train; & comme il paroissoit à Madame de *Sénantes* que l'indifférence de *Matta* ne méritoit pas autre chose de sa part, elle n'avoit pas de scrupule d'en être. Elle attendoit donc le Chevalier de GRAMMONT, avec des intentions d'autant plus favorables, qu'il y avoit long-tems qu'elle l'attendoit, & qu'elle avoit quelque curiosité pour une visite de sa part, dont son mari ne fut pas. Il est donc à croire que cette premiere occasion ne se fût pas perduë, si Mademoiselle *de Saint-Germain*, qu'elle n'attendoit

Digitized by Google

pas, ne fût arrivée presque en même-tems que celui qu'elle attendoit.

Elle étoit plus jolie & plus enjoüée ce jour-là qu'elle ne l'avoit été de sa vie; cependant on ne laissa pas de la trouver fort laide & fort ennüiante. Elle s'apperçut bien-tôt qu'elle importunoit; & ne voulant pas que ce fût pour rien qu'on lui voulût du mal, après avoir passé plus d'une grosse demie heure à se divertir de leur inquiétude, & à faire mille petites singeries, qu'elle voïoit bien ne pouvoir être plus mal placées, elle ôta ses coëffes, son écharpe, & tout l'attirail dont on se défait, quand on prétend s'établir familiérement quelque part, pour le reste du jour. Le Chevalier DE GRAMMONT la maudissoit intérieurement, tandis qu'elle ne cessoit de lui faire la guerre sur la méchante humeur dont il étoit en si bonne compagnie. Madame *de Sénantes*, qui ne se possedoit pas mieux que lui, dit assez séchement, qu'elle étoit obligée d'aller chez Madame Roïale. Mademoiselle *de Saint-Germain* lui dit qu'elle auroit l'honneur de l'accompagner, si cela ne lui faisoit point de peine. On ne lui répondit pas grand chose, & le Chevalier DE GRAMMONT voïant qu'il étoit inutile de pousser sa visite plus loin, sortit de belle humeur.

Dès qu'il fut dehors, il fit partir un de

Digitized by Google

les Grisons, pour prier Monsieur *de Sénantes* de vouloir bien se mettre à table avec sa compagnie, sans l'attendre ; parce que le Jeu ne finiroit peut-être pas si-tôt; mais qu'il seroit à lui devant la fin du repas. Après avoir dépêché ce courrier, il mit une sentinelle à la porte de Madame *de Sénantes*, dans l'espérance que l'éternelle *Saint-Germain* en sortiroit avant elle; mais ce fut inutilement, & son espion lui vint dire au bout d'une heure d'impatience & d'agitations, qu'elles étoient sorties ensemble. Il vit bien qu'il n'y auroit pas moïen de se voir ce jour-là; tout allant de travers pour ses desseins. Il fallut donc se passer de Madame, pour aller trouver Monsieur.

Pendant que ces choses se passoient à la ville, *Matta* ne se divertissoit pas beaucoup à la campagne. Comme il étoit prévenu contre le Seigneur *de Sénantes*, tout ce que le Seigneut *de Sénantes* lui disoit, ne faisoit que lui déplaire. Il maudissoit de bon cœur le Chevalier DE GRAMMONT du tête-à-tête qu'il lui procuroit. Il fut sur le point de s'en retourner, quand il vit qu'il falloit se mettre à table, sans un troisiéme.

Cependant, comme son hôte étoit assez délicat sur la bonne chere; qu'il avoit le meilleur vin & le meilleur cuisinier de tout le Piedmont; la vûë du premier service le radoucit; & mangeant fort & ferme, sans

Digitized by Google

faire attention à *Sénantes*, il se flatta que le souper finiroit, sans avoir rien à démêler avec lui; mais il se trompa.

Dans le tems que le Chevalier DE GRAMMONT vouloit le mettre bien avec Monsieur *de Sénantes*; il en avoit fait un portrait fort avantageux pour lui donner envie de le connoître dans l'étalage de mille autres qualitez, connoissant l'entêtement qu'il avoit pour le nom d'érudition, il l'avoit assûré que c'étoit un des savans hommes de l'Europe.

Sénantes avoit donc attendu quelque trait de lecture, dés le commencement du souper de la part de *Matta*, pour mettre la sienne en jeu; mais il étoit bien loin de compte. Personne n'avoit moins lû, personne aussi ne s'en soucioit moins, & personne n'avoit si peu parlé pendant un repas que lui. Comme il ne vouloit point entrer en conversation, sa bouche ne s'étoit ouverte que pour manger ou pour demander à boire.

L'autre s'offensant d'un silence qui lui paroissoit affecté, las de l'avoir inutilement agacé sur d'autres sujets, crut qu'il en auroit quelque raison en le mettant sur l'amour & la galanterie, & l'attaqua de cette maniere, pour entamer le sujet.

» Comme vous êtes le galant de ma
» femme... Moi! lui dit *Matta*, qui vou-

» oit faire le discret. Ceux qui vous l'ont » dit, en ont menti : Morbleu ... Mon- » sieur, dit *Sénantes*, vous le prenez-là » d'un ton qui ne vous convient gueres. » Car je veux bien vous apprendre, mal- » gré vos airs de mépris, que Madame de » *Sénantes* en est peut-être aussi digne » qu'aucune de vos Dames de France ; & » que nous en avons vû, qui vous valoient » bien, qui se sont fait un honneur de la » servir. A la bonne heure, dit *Matta*. Je » l'en crois très-digne, & puis que vous le » voulez ainsi : je suis son serviteur & son » galant pour vous obliger.

Vous croïez peut-être, poursuivit l'autre, qu'il en va dans ce Païs-ci, comme dans le vôtre, & que les belles n'ont des amans que pour leur accorder des faveurs ? Désabusez-vous de cela, s'il vous plaît, & sachez que quand même il en seroit quelque chose dans cette Cour, je n'en aurois aucune inquiétude. Rien n'est plus honnête, disoit *Matta* ; mais pourquoi n'en avoir aucune inquiétude. Voici pourquoi, reprit-il. Je connois la tendresse de Madame de *Sénantes* pour moi ; je connois sa sagesse envers tout le monde ; & plus que tout cela je connois mon propre merite.

Vous avez-là de belles connoissances, Monsieur le Marquis, dit *Matta*, je les

Digitized by Google

ſalué toutes trois. A vôtre ſanté. *Sénantes* en fit raiſon ; mais voïant que la converſation tomboit d'abord qu'on ne buvoit plus, après deux ou trois ſantez de part & d'autre, il voulut faire une ſeconde tentative ; & provoquer *Matta* par ſon fort, c'eſt-à-dire, du côté de l'érudition.

Il le pria donc de lui dire en quel tems il croioit que les Allobroges fuſſent venus s'établir dans le Piedmont ? *Matta* qui le donnoit au Diable, avec ſes Allobroges, lui dit, qu'il falloit que ce fût du tems des guerres civiles. J'en doute, dit l'autre. Tant qu'il vous plaira ; dit *Matta*. Sous quel Conſulat ? pourſuivit *Sénantes*...... Sous celui de la Ligue, quand les Guiſes firent venir les Lanſquenets en France, dit *Matta*. Mais, que Diable cela fait-il ?

Monſieur de *Sénantes* étoit paſſablement prompt, & volontiers brutal ; ainſi Dieu ſait de quelle maniere la converſarion ſe ſeroit tournée, ſi le Chevalier DE GRAMMONT né fût ſurvenu pour y mettre ordre. Il eut aſſez de peine à comprendre ce que c'étoit que leur débat ; mais l'un oublia les Queſtions qui l'avoient choqué : l'autre les réponſes pour reprocher au Chevalier DE GRAMMONT cette fureur éternelle pour le jeu, qui faiſoit qu'on ne pouvoit jamais compter ſur lui. Le Chevalier DE GRAMMONT, qui ſe ſentoit encore

plus coupable qu'ils ne disoient, prit le tout en patience, & se donna plus de tort qu'ils ne voulurent. Cela les appaisa. Le repas finit plus tranquillement qu'il n'avoit commencé. L'ordre fut rétabli dans la conversation; mais il n'y pût mettre la joïe, comme il avoit coûtume. Il étoit de très-mauvaise humeur; & comme il les pressoit à tout moment de sortir de table, Monsieur *de Sénantes* jugea qu'il avoit beaucoup perdu. *Matta* dit au contraire, qu'il avoit beaucoup gagné; mais que la retraite avoit peut être été malheureuse, faute de précautions, & lui demanda s'il n'avoit pas eu besoin du Sergent *la Place*, avec son embuscade.

Ce trait d'Histoire passoit l'érudition de *Sénantes*; & de peur que *Matta* ne s'avisât de l'expliquer, le Chevalier DE GRAMMONT changea de discours, & voulut sortir de table; mais *Matta* ne le voulut pas. Cela le racommoda dans l'esprit de *Sénantes*. Il prit cette complaisance sur son compte; cependant, ce n'étoit pas lui, mais c'étoit son vin que *Matta* trouva à son gré.

Madame Roïale, qui connoissoit le caractere de *Sénantes*, fut charmée du recit que le Chevalier DE GRAMMONT lui fit de cette fête & de cette conversation, Elle appella *Matta* pour en savoir la verité de lui-

même. Il avoüa que devant qu'il fût question des Allobroges, Monsieur *de Sénantes* l'avoit voulu quereller, parce qu'il n'étoit pas amoureux de sa femme.

Cette premiere connoissance faite de cette maniere, il sembloit que toute la bonne volonté que *Sénantes* avoit d'abord euë pour le Chevalier de GRAMMONT se fut tournée vers *Matta*. Il étoit tous les jours à sa porte, & *Matta* tous les jours chez sa femme. Cela ne convenoit point au Chevalier DE GRAMMONT. Il se repentit des reprimandes qu'il s'étoit avisé de faire à *Matta*, le voïant d'une assiduité qui rompoit toutes ses mesures. Madame *de Sénantes* en étoit encore plus embarassée. Quelque esprit qu'on ait, on n'est point plaisant pour ceux qu'on importune; elle eût été bien-aise de n'avoir pas fait de certaines démarches inutilement.

Matta commençoit à trouver des charmes dans sa personne. Il en eût trouvé dans son esprit, si elle l'avoit voulu; mais il n'y a pas moïen d'être de bonne humeur avec ceux qui traversent nos desseins. Tandis que son goût augmentoit pour elle, le Chevalier DE GRAMMONT n'étoit occupé que des moïens qui pouvoient mettre son avanture à fin. Voici le stratagême dont il se servit enfin, pour avoir la scene libre, en éloignant l'amant & le mari tout à la fois.

Digitized by Google

Il fit entendre à *Matta* qu'il falloit donner à souper chez eux à Monsieur *de Sénantes*, & se chargea de pourvoir à tout. *Matta* lui demanda si c'étoit pour jouer au Quinze, & l'assura qu'il auroit beau faire; qu'il mettroit ordre pour cette fois, qu'il ne s'engageât pas au jeu, pour le laisser tête-à-tête avec le plus sot Gentil-Homme de l'Europe. Le Chevalier DE GRAMMONT n'avoit garde d'y songer, persuadé qu'il seroit impossible de profiter de cette occasion, de quelque maniere qu'il s'y prit; & qu'on le relâcheroit dans tous les coins de la ville plûtôt que de le laisser en repos. Toute son attention fut donc de rendre le repas agréable, de le faire durer, & d'y faire survenir quelques contestations entre *Sénantes* & *Matta*. Pour cet effet, il se mit d'abord de la plus belle humeur du monde; les autres s'y mirent à force de Vin.

Le Chevalier DE GRAMMONT témoigna qu'il étoit bien mal-heureux de n'avoir pû donner un petit concert de musique à Monsieur de *Sénantes* comme il l'avoit résolu le matin; mais que les Musiciens s'étoient engagés. Le Marquis de *Sénantes* se fit fort de les avoir à sa maison de campagne le lendemain au soir, & pria la compagnie d'y souper. *Matta* leur demanda, que Diable ils vouloient faire de musique, & soûtint que cela n'étoit bon dans ces occasions

que pour des femmes, qui avoient quelque chose à dire à leurs amans, pendant que les violons étourdissoient les autres, ou pour des sots qui ne sçavoient que dire, quand ces violons ne joüoient pas. On se mocqua de ses raisonnemens : la partie fut liée pour le lendemain, & les violons passerent à la pluralité des voix. *Sénantes*, pour en consoler *Matta*, comme pour faire honneur au repas, porta force santez. Il aima mieux lui faire raison de cette maniere, que sur la dispute : & le Chevalier DE GRAMMONT voiant qu'il ne falloit pas grand chose pour leur échauffer la tête, ne demandoit pas mieux que de les voir aux mains par quelque nouvelle dissertation. Il avoit inutilement jetté de tems en tems quelques propos dans la conversation, pour parvenir à ses fins S'étant heureusement avisé de lui demander le nom de famille de Madame son épouse; *Sénantes* fort en généalogie, comme sont tous les sots qui ont de la mémoire, se mit à celle de Madame *de Sénantes*, par un embroüillement de filiations, qui ne finissoit point. Le Chevalier DE GRAMMONT fit semblant de l'écouter avec une grande attention, & voiant que *Matta* commençoit à perdre patience, il le pria d'écouter bien ce que Monsieur disoit, & qu'il n'y avoit rien de plus beau. Cela est bien galant, dit *Matta* : mais pour moi j'a-

voüe, que si j'étois marié j'aimerois mieux m'informer du veritable pere de mes enfans, que de savoir quels sont les grands peres de ma femme. *Sénantes* se mocquant de sa grossiereté, ne cessa point qu'il n'eût conduit les ancêtres de son épouse de branche en branche, jusques à *Yolande de Sénantes*. Cela fait il offrit de faire voir en moins d'une demie heure, que les GRAMMONTS venoient d'Espagne. Eh, que nous importe d'où les GRAMMONTS viennent, lui dit *Matta*. Savez-vous bien, Monseigneur le Marquis, qu'il vaut mieux ne rien savoir, que de savoir trop de choses?

L'autre lui soutint le contraire avec chaleur & préparoit un argument en forme, pour prouver qu'un ignorant est un sot. Mais le Chevalier DE GRAMMONT qui connoissoit *Matta*, ne douta point qu'il n'envoyât promener le Logicien, s'il en venoit à la conclusion du Syllogisme. C'est pourquoi se mettant entre deux, comme leurs voix commençoient à s'élever, il leur dit, que c'étoit se mocquer que de s'échauffer ainsi pour rien, & traita la chose sérieusement afin qu'elle fût plus marquée. Le souper finit donc tranquillement par le soin qu'il eut de supprimer les disputes, & d'admettre force vin en leur place.

Le lendemain, *Matta* fut à la chasse, le Chevalier DE GRAMMONT chez le bai-

gneur, & *Sénantes* à sa maison de campagne. Tandis qu'il y préparoit toutes choses, sans oublier les violons, & que *Matta* chassoit dans la plaine, pour gagner de l'appetit; le Chevalier DE GRAMMONT pensoit à l'execution de son projet.

Dès que la maniere en fut reglée dans sa tête, on fut avertir sous-main l'Officier des Gardes, qui servoit auprès de son Altesse, que Monsieur de *Sénantes* avoit eu quelques paroles avec Monsieur de *Matta* la nuit précedente en soupant; que l'un étoit sorti dès le matin, & qu'on ne trouvoit point l'autre dans la ville.

Madame Roïale, allarmée de cet avis, envoïa promptement chercher le Chevalier DE GRAMMONT. Il parut surpris, quand Son Altesse en parla. Il avoüa bien qu'ils avoient eu quelques paroles; mais qu'il n'avoit pas cru que l'un ou l'autre s'en fût souvenu le jour d'après. Il dit que si le mal n'étoit déja fait, le plus court seroit de s'en assûrer jusqu'au lendemain; & que si l'on pouvoit les trouver, il se faisoit fort de les racommoder, sans qu'il en fût autre chose. Cela n'étoit pas difficile. On apprit chez Monsieur *de Sénantes* qu'il étoit à sa maison de campagne. On y fut; on le trouva; l'Officier lui donna des gardes, sans lui dire autre chose, & le laissa fort étonné.

Dès que *Matta* fut revenu de sa chasse,

Digitized by Google

Madame Roïale envoïa ce même Officier le prier de lui donner sa parole, qu'il ne sortiroit pas jusqu'au lendemain. Ce compliment le surprit. On ne lui en rendit aucune raison. Un bon repas l'attendoit; il mouroit de faim, & rien ne lui paroissoit si déraisonnable, que de l'obliger à la résidence dans cette conjoncture; mais il avoit donné sa parole; & ne sachant ce que tout cela vouloit dire, toute sa ressource fut d'envoïer chercher son ami; mais son ami ne le vint trouver qu'au retour de la campagne. Il y avoit trouvé *Sénantes* au milieu de ses violons, fort indigné de se voir prisonnier dans sa maison, sur le compte de *Matta* qu'il attendoit pour faire bonne-chere. Il s'en plaignit aigrement au Chevalier DE GRAMMONT, & lui dit, qu'il ne croïoit pas l'avoir offensé; mais que s'il aimoit tant le bruit, il le prioit de l'assurer, que pour peu que le cœur lui en dit, il auroit contentement à la premiere occasion. Le Chevalier DE GRAMMONT l'assura que *Matta* n'y avoit jamais songé; qu'il savoit au contraire qu'il l'estimoit infiniment, qu'il falloit que ce fût la tendresse extrême de Madame sa femme, qui s'étant allarmée sur le rapport des laquais qui les avoient servis à table, seroit allée chez Madame Roïale, pour prévenir quelque accident funeste; qu'il le croïoit d'autant plus, qu'il

Digitized by Google

avoit souvent dit à Madame *de Sénantes*, en parlant de *Matta*, que c'étoit la plus rude épée de France; comme en effet ce pauvre garçon ne se battoit jamais, sans avoir le malheur de tuer son homme.

Monsieur *de Sénantes*, un peu radouci, dit, qu'il étoit fort son serviteur, qu'il gronderoit bien sa femme de son impertinente tendresse, & qu'il mouroit d'envie de se revoir avec le cher *Matta*.

Le Chevalier DE GRAMMONT l'assura, qu'il y alloit travailler, & recommanda bien à ses Gardes de ne point le laisser échaper, qu'ils n'eussent des ordres de la Cour; parce qu'il paroissoit qu'il mouroit d'envie de se battre & qu'ils en répondroient. Il n'en fallut pas davantage pour le faire garder à vuë, quoiqu'il n'en fût pas besoin.

Son homme étant en toute assurance de cette maniere, il fallut pourvoir à ses suretez à l'égard de l'autre. Il regagna la ville; & dès que *Matta* le vit: « Que Diable est-» ce, lui dit-il, que cette belle farce qu'on » me fait joüer? Pour moi je ne connois » plus rien aux sottes manieres de ce Païs-» ci. D'où vient qu'on me met prisonnier » sur ma parole? D'où vient? dit le Che-» valier DE GRAMMONT. C'est que tu es » encore plus extraordinaire toi-même que » tout cela. Tu ne saurois t'empêcher d'en-» trer en dispute avec un bourru, dont

» tu ne devrois faire que rire. Quelque va-
» let officieux aura ſans doute été redire le
» beau démêlé d'hier au ſoir. On ta vu ſor-
» tir de la ville dès le matin ; *Sénantes* quel-
» que tems après ; en faut-il davantage pour
» que Son Alteſſe Roïale ſe ſoit cru obligée
» de prendre ces précautions. *Sénantes* eſt
» aux arrêts ; on ne te demande que ta paro-
» le ; ainſi, bien loin de prendre la choſe
» comme tu fais, j'envoïerois très-humble-
» ment remercier Son Alteſſe de la bonté
» qu'elle a de te faire arrêter ; puiſque ce
» n'eſt qu'en ta conſideration qu'elle s'inte-
» reſſe dans la choſe, je m'en vais faire un
» tour au Palais, où je tâcherai d'éclaircir
» ce myſtere. Cependant, comme il n'y a
» gueres d'apparence que cela ſe puiſſe ra-
» commoder de cette nuit, tu feras bien de
» commander à ſouper ; car je ſuis à toi
» dans un moment.

Matta le chargea de ne pas manquer à témoigner ſa très-humble reconnoiſſance à Madame Roïale de ſes bontez, quoiqu'il ne craignit pas plus *Sénantes* qu'il ne l'aimoit ; c'eſt tout dire.

Le Chevalier DE GRAMMONT revint au bout d'une demie heure, avec deux ou trois des connoiſſances que *Matta* s'étoit faites à la chaſſe. Ces Meſſieurs avoient voulu venir ſur le bruit de la querelle, & chacun offrit ſes ſervices ſéparement à *Matta* contre l'u-

Digitized by Google

nique & paiſible *Sénantes.* *Matta* les aïant remerciés les retint à ſouper, & ſe mit en robe de chambre.

Si-tôt que les choſes furent dans le train que ſouhaitoit le Chevalier DE GRAMMONT, & que vers la fin du repas il vit trotter les ſantez à la ronde, il ſe tint aſſuré de ſon homme juſqu'au lendemain. Ce fut alors que le tirant à l'écart, avec la permiſſion des conviés, il lui fit une fauſſe confidence pour déguiſer une trahiſon veritable, & lui dit après avoir exigé pluſieurs ſermens de n'en jamais parler, qu'il avoit enfin obtenu de la petite *Saint-Germain*, qu'elle le verroit cette nuit. C'eſt pourquoi qu'il alloit quitter la compagnie, ſous prétexte d'aller joüer à la Cour; qu'il le prioit de leur bien faire entendre, qu'il ne les quittoit que pour cela; parce que les Piedmontois étoient volontiers ſoupçonneux. *Matta* lui promit de s'en acquitter diſcretement, lui dit qu'il feroit ſes excuſes ſans qu'il fût beſoin de prendre congé de la compagnie, & l'aïant embraſſé pour le feliciter ſur l'heureux état de ſes affaires, il le congedia le plutôt & le plus ſecretement qu'il put, tant il eut peur qu'il ne manquât cette occaſion.

Il ſe remit à table, charmé de la confidence qu'on venoit de lui faire, & de la part qu'il avoit au ſuccès de cette avantu-

Digitized by Google

re. Il fit fort le plaiſant pour donner le change à ſes hôtes ; fit mille invectives contre la fureur du jeu qui poſſedoit tellement ceux qui s'y livroient, qu'ils quittoient tout pour y paſſer les nuits. Il ſe moquoit tout haut de la folie du Chevalier DE GRAMMONT ſur cet article ; & tout bas de la credulité des Piedmontois, qu'il trompoit ſi finement.

Le repas ne finit que bien avant dans la nuit ; & *Matta* ſe coucha très-content de ce qu'il avoit fait pour ſon ami. Cet ami cependant joüiſſoit du fruit de ſa perfidie, s'il en faut croire les apparences. La tendre *Sénantes* l'avoit reçu chez elle dans l'état où ſe met une perſonne qui veut rehauſſer le prix de ſa reconnoiſſance. Ses charmes n'étoient point négligés ; & s'il y a des occaſions où l'on déteſte le traître, tandis que l'on profite de la trahiſon, celle-là n'en étoit pas : & quelque diſcret que fut le Chevalier DE GRAMMONT ſur ſes bonnes fortunes, il ne tint pas à lui qu'on ne crut le contraire. Quoiqu'il en ſoit, perſuadé qu'en amour on gagne toujours de bonne guerre ce qu'on peut obtenir par adreſſe, on ne voit pas qu'il ait jamais témoigné le moindre repentir de cette ſupercherie. Mais il eſt tems que nous le tirions de la Cour de Savoie, pour le voir briller dans celle de France.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

LE Chevalier DE GRAMMONT de retour en France, y soutint merveilleusement la réputation qu'il avoit acquise ailleurs. Alerte au jeu; actif & vigilant en amour; quelquefois heureux, & toujours craint dans les tendres commerces; à la guerre, égal dans les évenemens de l'une & de l'autre fortune; d'un agrément inépuisable dans la bonne; plein d'expediens & de conseils dans la mauvaise.

Attaché d'inclination à Monsieur le Prince. Témoin, & si on ose le dire, compagnon de la gloire qu'il avoit acquise aux fameuses journées de Lens, de Norlingues & de Fribourg, les récits qu'il en a si souvent faits, n'ont rien diminué de leur éclat.

Tant qu'il n'eut que quelques scrupules de devoirs, & plusieurs avantages à sacrifier, il quitta tout pour suivre un homme, que de pressans motifs & des ressentimens, qui sembloient en quelque sorte excusables, ne laissoient pas d'écarter du bon chemin. Il l'a suivi dans la premiere disgrace de sa fortune; d'une constance dont on voit peu d'exemples. Mais il n'a pu tenir contre les sujets de plainte qu'il lui a donné dans la suite, & que ne méritoit pas

cet

Digitized by Google

cet attachement invincible pour lui. C'eſt pourquoi, ſans craindre aucun reproche ſur une conduite qui ſe juſtifioit aſſez d'elle-même, comme il étoit un peu ſorti de ſon devoir, pour entrer dans les intérêts de Monſieur le Prince, il crut pouvoir en ſortir, pour rentrer dans ſon devoir.

Sa paix fut bien-tôt faite à la Cour. De plus coupables y rentroient en grace, dès qu'ils le vouloient. La Reine, encore effraïée du peril où les troubles avoient mis l'Etat, au commencement de ſa Régence, ne cherchoit qu'à ramener les eſprits par la douceur. La politique du Miniſtre n'étoit, ni ſanguinaire, ni vindicative. Ses maximes favorites étoient d'aſſoupir, plutôt que d'emploïer les derniers remedes, de ſe contenter de ne rien perdre dans la guerre, ſans ſe mettre en frais pour gagner quelque choſe ſur les Ennemis ; de ſouffrir qu'on dit beaucoup de mal de lui, pourvû qu'il amaſſât beaucoup de bien, & de pouſſer la minorité tout auſſi loin qu'il lui ſeroit poſſible.

Cette avidité d'amaſſer ne ſe bornoit pas à mille moïens que lui en fourniſſoit l'autorité dont il étoit revêtu : ſon induſtrie n'avoit pour objet que le gain. Il aimoit naturellement le jeu; mais il ne joüoit que pour s'enrichir, & trompoit tant qu'il pouvoit pour gagner.

Le Chevalier DE GRAMMONT, à qui il trouvoit beaucoup d'esprit, & auquel il voïoit beaucoup d'argent, fut bien-tôt de son goût & de son jeu. Il s'apperçut des subtilitez & de la mauvaise-foi du Cardinal, & crut qu'il lui étoit permis de mettre en usage les talens que la nature lui avoit donnés, non seulement pour s'en défendre, mais pour l'attaquer dans les occasions. Ce seroit ici le lieu de parler de ces avantures; mais qui peut les conter avec assez d'agrement & de legereté, pour remplir l'attente de ceux qui en auroient déja entendu parler? C'est en vain qu'on écriroit mot pour mot ces Narrations divertissantes: il semble que leur sel s'évapore sur le papier; & de quelque maniere qu'elles y soient placées, la vivacité ne s'y trouve plus.

Il suffira donc de dire, que dans les occasions où l'adresse fut réciproquement emploiée, le Chevalier emporta l'avantage; & que s'il fit mal sa cour au Ministre, il eut la consolation de voir que ceux qui s'étoient laissé gagner ne retirerent pas dans la suite de grandes utilitez de leur complaisance. Cependant, ils resterent toujours dans une soumission rampante, tandis que dans mille rencontres, le Chevalier DE GRAMMONT ne se contraignoit gueres sur son chapitre. En voici une.

Digitized by Google

L'Armée d'Espagne, commandée par Monsieur le Prince & par l'Archiduc, assiégeoit *Arras*. La Cour s'étoit avancée jusqu'à *Perronne*. Les troupes ennemies auroient donné, par la prise de cette Place, de la réputation à leur armée. Elles en avoient besoin; car celles de France étoient depuis quelque tems en possession d'avoir partout de l'avantage sur elles.

Monsieur le Prince soutenoit un parti chancelant, autant que leurs lenteurs, & leurs irrésolutions ordinaires le permettoient; mais, comme aux événemens de la guerre, il faut agir indépendemment dans de certaines occasions, qui ne se retrouvent plus, lors qu'on les laisse échapper, toute sa capacité leur étoit souvent inutile. L'Infanterie Espagnole ne s'étoit jamais relevée, depuis la bataille de Rocroi; & celui qui l'avoit ruinée par cette victoire, en combattant contre eux, étoit le seul, qui commandant alors pour eux, put réparer le mal qu'il leur avoit fait. Mais la jalousie des Chefs, & la méfiance du Conseil lui lioient les mains.

Cependant *Arras* ne laissoit pas d'être vivement attaqué. Le Cardinal voïoit assez la honte qu'il y avoit à laisser prendre cette Place à sa barbe, & presque à la vûë

Digitized by Google

du Roi. D'un autre côté, c'étoit beaucoup hazarder que d'èn tenter le ſecours. Monſieur le Prince n'étoit pas homme à négliger la moindre précaution, pour la ſureté de ſes Lignes. Quand on en attaque, ſans les forcer, on ne ſe retire pas comme on veut. Plus les efforts ſont vifs, plus le deſordre eſt grand dans la retraite; & Monſieur le Prince étoit l'homme du monde qui ſavoit le mieux profiter de ſes avantages. L'Armée, que commandoit Monſieur *de Turenne*, plus foible de beaucoup que celle des Ennemis, étoit pourtant la ſeule reſſource qu'on eut de ce côté-là. Cette Armée batuë, la priſe d'*Arras* n'étoit pas la ſeule diſgrace qu'on eut à craindre.

Le génie du Cardinal, heureux pour les conjonctures où des négociations peu ſinceres tiroient d'un mauvais pas, s'effraioit à la vuë d'un péril preſſant, & d'un événement déciſif. Il crut, que faiſant le ſiege de quelqu'autre Place, ſa priſe dédommageroit de celle d'*Arras*; mais Monſieur *de Turenne*, qui penſoit tout autrement que le Cardinal, prit la reſolution de marcher aux Ennemis, & ne lui en donna l'avis, qu'après s'être mis en marche. Le Courrier arriva au fort de ſes inquiétudes, & redoubla ſes alarmes; mais il n'y avoit plus moïen de s'en dédire.

Digitized by Google

Le Maréchal, dont la haute réputation lui avoit acquis la confiance des troupes, n'avoit pas manqué de prendre son parti, devant qu'un ordre précis de la Cour pût l'interdire. L'occasion étoit de celles où les difficultez rehaussent la gloire du succès. Quoique la capacité du Général rassurât un peu la Cour, on étoit à la veille d'un événement qui devoit terminer, de maniere ou d'autre, les allarmes & les espérances; & tandis que le reste des courtisans raisonnoit diversement sur ce qui devoit arriver, le Chevalier DE GRAMMONT se mit en tête de s'en éclaircir par lui-même. Sa résolution surprit assez la Cour. Ceux qui avoient autant vû d'occasions que lui, sembloient dispensez de ces sortes d'empressemens : mais ses amis lui en parlerent en vain.

Le Roi lui en sçut bon gré. La Reine n'en parut pas moins contente. Il l'assura qu'il lui raporteroit de bonnes nouvelles. Elle lui promit de l'embrasser, s'il tenoit parole. Le Cardinal lui en promit autant. Il ne fit pas grand cas de cette promesse; mais il la crut sincere, parce qu'elle ne devoit rien coûter.

Il partit à l'entrée de la nuit, avec *Caseau*, que Monsieur *de Turenne* avoit dépêché vers leurs Majestez. Le Duc *d'Yorck*, & le Marquis *d'Humieres*, commandoient

Digitized by Google

ſous ſes ordres. Le dernier étoit de jour ; & à peine paroiſſoit-il, quand le Chevalier arriva. Le Duc *d'Yorck* ne le reconnut pas d'abord ; mais, le Marquis *d'Humieres* courant à lui les bras ouverts, » Je » me doutois bien, dit-il, que ſi quel- » qu'un nous venoit voir de la Cour, dans » une occaſion comme celle-ci, ce ſeroit » le Chevalier DE GRAMMONT. Eh » bien, pourſuivit-il, que fait-on à *Pe-* » *ronne* ? On y a grand peur, dit le Che- » valier. Et que croit-on de nous ? On » croit, pourſuivit-il, que ſi vous battez » Monſieur le Prince, vous n'aurez fait » que votre devoir ; ſi vous êtes battus, on » croira que vous êtes des fous & des igno- » rans, d'avoir tout riſqué, ſans égard » aux conſéquences. Voilà, dit le Mar- » quis *d'Humieres*, une nouvelle bien » conſolante, que tu nous apportes. Veux- » tu que nous te menions au quartier de » Monſieur *de Turenne*, pour lui en fai- » re part ; ou ſi tu aimes mieux te repoſer » dans le mien : car tu as couru toute » la nuit, & peut-être n'as-tu pas eu plus » de repos la précédente. Où prens-tu que » le Chevalier DE GRAMMONT ait ja- » mais eu beſoin de dormir ? lui répondit- » il. Fais-moi ſeulement donner un Che- » val, afin que j'aie l'honneur d'accom- » pagner Monſieur le Duc *d'Yorck* ; car

Digitized by Google

» apparemment il n'eſt en campagne de ſi
» bon matin, que pour viſiter quelques
» poſtes.

La Garde avancée n'étoit qu'à la portée du canon de celle des Ennemis. Dès qu'ils y furent : J'aurois envie, dit le Chevalier DE GRAMMONT, « de pouſſer juſques
» à la Vedette, qu'ils ont avancée ſur
» cette hauteur. J'ai des amis & des con-
» noiſſances dans leur Armée, dont je vou-
» drois bien demander des nouvelles. Mon-
» ſieur le Duc *d'Yorck* voudra bien me le
» permettre. A ces mots, il s'avança. La Vedette le voïant venir droit à ſon poſte, ſe mit ſur ſes gardes. Le Chevalier s'arrêta dès qu'il en fut à portée. La Vedette répondit au ſigne qu'il lui fit, & en fit un autre à l'Officier, qui s'étant déja mis en marche ſur les premiers mouvemens qu'il avoit vû faire au Cavalier fut bien-tôt à lui. Voïant le Chevalier DE GRAMMONT ſeul, il ne fit point de difficulté de le laiſſer approcher. Il pria cet Officier de faire en ſorte qu'il pût avoir des nouvelles de quelques parens qu'il avoit dans leur Armée, & en même tems lui demanda ſi le Duc *d'Arſcot* étoit au ſiege. » Mon-
» ſieur, lui dit-il, le voilà, qui vient de
» mettre pied à terre ſous ces arbres, que
» vous voïez ſur la gauche de notre grande
» Garde. Il n'y a qu'un moment qu'il étoit

» ici, avec le Prince *d'Aremberg* son fre-
» re, le Baron de *Limbec*, & *Louvigny*.
» Pourrois-je les voir sur parole ? lui
» dit le Chevalier. Monsieur, dit-il, s'il
» m'étoit permis de quitter mon poste,
» j'aurois l'honneur de vous y accompa-
» gner ; mais je vais leur envoïer dire que
» Monsieur le Chevalier DE GRAMMONT
» souhaite de leur parler : & après avoir
» détaché un Cavalier de sa garde vers eux,
» il revint. Monsieur, lui dit le Chevalier
» DE GRAMMONT, puis-je vous de-
» mander comment je suis connu de
» vous ? Est-il possible, lui dit l'autre,
que Monsieur le Chevalier DE GRAMMONT
ne reconnoisse pas *la Motte*, qui a eu
l'honneur de servir si long-tems dans son
Régiment ? » Quoi ! C'est toi, mon pau-
» vre *la Motte* ? Vraiement, j'ai eu tort de
» ne te pas reconnoître ; quoi que tu sois
» dans un équipage bien différent de celui
» que je te vis la prémiere fois à Bruxelles,
» lors que tu montrois à danser les Trio-
» lets à Madame la Duchesse *de Guise* : &
» j'ai peur que tes affaires ne soient pas en
» aussi bon état qu'elles étoient la campa-
» gne d'après que je t'eus donné cette
» Compagnie dont tu parles. Ils en étoient
là, quand le Duc *d'Arscot*, suivi de ceux
dont on vient de parler, arriva au galop.
Le Chevalier DE GRAMMONT fut em-

Digitized by Google

braſſé de toute la Troupe avant que de pouvoir leur parler. Bien-tôt arriverent une infinité d'autres connoiſſances, avec autant de curieux des deux partis, qui le voïant ſur la hauteur, s'y aſſembloient avec tant d'empreſſement, que les deux Armées, ſans deſſein, ſans trêve, & ſans ſupercherie, s'alloient mêler en converſation, ſi par hazard Monſieur *de Turenne* ne s'en fut apperçu de loin. Ce ſpectacle le ſurprit. Il y accourut; & le Marquis *d'Humieres* lui conta l'arrivée du Chevalier DE GRAMMONT, qui avoit voulu parler à la Vedette, avant que d'aller au Quartier général. Il ajoûta qu'il ne comprenoit pas comment diable il avoit fait, pour raſſembler les deux Armées autour de lui, depuis un moment qu'il les avoit quittés. » Effectivement, dit » Monſieur *de Turenne*, voilà un homme » bien extraordinaire. Mais, il eſt juſte » qu'il nous vienne un peu voir, après » avoir rendu ſa prémiere viſite aux Enne» mis: & à ces mots, il fit partir un Aide de Camp, pour rappeller les Officiers de ſon Armée, & pour dire au Chevalier DE GRAMMONT l'impatience qu'il avoit de le voir.

Cet ordre arriva dans le tems qu'il en vint un ſemblable aux Officiers des Ennemis. Monſieur le Prince, averti de cette

paisible entrevue, n'en avoit point été surpris, d'abord qu'on lui eut dit que c'étoit le Chevalier DE GRAMMONT. Il avoit seulement ordonné à *Lussan* de rappeller les Officiers, & de prier le Chevalier qu'il pût lui parler le lendemain sous ces mêmes arbres. Il le promit, en cas que Monsieur *de Turenne* le trouvât bon, comme il n'en doutoit point.

On le reçut aussi agréablement dans l'Armée du Roi, qu'on avoit fait dans celle des Ennemis. Monsieur *de Turenne* estimoit sa franchise, autant qu'il étoit charmé de son esprit. Il lui sçut bon gré d'être le seul des Courtisans qui le fut venu voir dans une conjoncture comme celle-là. Les questions qu'il lui fit sur la Cour, étoient moins pour en apprendre des nouvelles, que pour se divertir de la maniere dont il lui conteroit les inquiétudes & les différentes allarmes. Le Chevalier DE GRAMMONT lui conseilla de battre les Ennemis, s'il ne vouloit être chargé de l'événement d'une entreprise qu'il voïoit que le Cardinal ne lui avoit pas ordonnée. Monsieur *de Turenne* lui promit de faire de son mieux pour suivre cet avis, & lui promit de plus, qu'en cas qu'il réüssit, il lui feroit tenir parole par la Reine. Il ajoûta qu'il n'étoit pas fâché que Monsieur le Prince eut souhaité de

lui parler. Ses mesures étoient prises pour l'attaque des Lignes. Il en entretint le Chevalier DE GRAMMONT en particulier, & ne lui cacha que le jour de l'éxécution. Cela fut inutile. Il avoit trop vû, pour ne pas juger, par ses lumieres & les observations qu'il fit, que dans le poste qu'il avoit pris, la chose ne se pouvoit plus différer.

Il partit le lendemain pour son rendez-vous, accompagné d'un Trompette; & à l'endroit que Monsieur *de Lussan* lui avoit marqué la veille, il trouva Monsieur le Prince. Dès qu'il eut mis pied à terre, est-il possible, lui dit-il, en l'embrassant, que ce soit le Chevalier DE GRAMMONT, » & que je le voïe dans » le parti contraire? C'est vous même, que » j'y vois, repondit le Chevalier DE » GRAMMONT, & je m'en rapporte à » vous Monseigneur, si c'est la faute du » Chevalier DE GRAMMONT, ou la » vôtre, que nous ne soïons plus dans le » même parti. Il faut l'avoüer, dit Mon» sieur le Prince, s'il y en a qui m'ont » abandonné comme des ingrats & des mi» sérables, tu m'as quitté comme j'ai quit» té moi-même, en honnête-homme, qui » croit avoir raison. Mais oublions tous » sujets de ressentiment, & dis-moi ce que » tu viens faire ici, toi, que je croïois à

Digitized by Google

» *Perronne* avec la Cour ? Le voulez-vous
» ſavoir ? dit-il. Je viens, ma foi, vous
» ſauver la vie. Je vous connois ; vous ne
» ſauriez vous empêcher d'être au milieu
» des Ennemis dans un jour d'occaſion. Il
» ne vous faudroit qu'avoir votre cheval
» tué ſous vous, & être pris les armes à
» la main, pour être traité par ce Cardi-
» nal-ci, comme votre oncle *de Montmo-*
» *rency* le fut par l'autre. Je viens donc
» vous tenir un cheval tout prêt, en cas
» de ſemblable malheur ; afin qu'on ne
» vous coupe pas la tête. Ce ne ſeroit pas
» la prémiere fois, dit Monſieur le Prince,
» en riant, que tu m'aurois rendu de ces
» ſervices ; quoique le danger alors fut
» moins grand, qu'il pourroit l'être à
» préſent, ſi j'étois pris.

De cette converſation ils tomberent ſur des diſcours moins ſérieux. Monſieur le Prince le queſtionna ſur la Cour, ſur les Dames, ſur le Jeu, ſur l'Amour ; & revenant inſenſiblement à la conjoncture dont il étoit queſtion, le Chevalier DE GRAMMONT, aïant demandé des nouvelles des Officiers de ſa connoiſſance, qui étoient reſtez auprès de lui, Monſieur le Prince lui dit qu'il ne tiendroit qu'à lui d'aller juſques aux Lignes, où il pourroit voir, non ſeulement ceux dont il demandoit des nouvelles ; mais la diſpoſition

Digitized by Google

des quartiers & tous les retranchemens. Le Chevalier DE GRAMMONT y consentit, & Monsieur le Prince, après lui avoir tout montré, l'aïant remené jusqu'à leur rendez-vous, » hé bien, Chevalier, » lui dit-il, quand crois-tu que nous te » revoïons ? Ma foi, lui dit-il, vous ve» nez d'en user si galamment, que je ne » veux point vous le cacher. Tenez-vous » prêt une heure avant le jour ; car vous » pouvez compter que nous vous attaque» rons demain au matin. Je ne vous en » avertirois peut-être pas, si on m'en avoit » fait confidence ; mais quoi qu'il en » soit, fiez-vous à ma parole. Non, tu ne » te démens point, dit Monsieur le Prince, en l'aïant encore embrassé. Le Chevalier DE GRAMMONT regagna le Camp de Monsieur *de Turenne* à l'entrée de la nuit. Tout s'y disposoit à l'attaque des Lignes ; & ce n'étoit plus un secret parmi les Troupes.

Eh bien, Monsieur le Chevalier, on a été bien aise de vous voir, lui dit Monsieur *de Turenne* ; » & Monsieur le Prince » vous aura bien fait des questions & des » amitiés ? Il a en usé le plus civilement du » monde, lui dit le Chevalier DE GRAM» MONT ; & pour me faire voir qu'il ne » me prenoit pas pour un espion, il » m'a mené jusqu'aux Retranchements, &

» aux Lignes, où il m'a fait voir de quoi
» vous bien recevoir. Et qu'en croit-il ?
» Il est persuadé que vous l'attaquerez cet-
» te nuit, ou demain à la petite pointe du
» jour ; car, vous autres grands Capi-
» taines, poursuivit le Chevalier, vous
» connoissez la manœuvre les uns des au-
» tres, que c'est une merveille.

Monsieur *de Turenne* reçut volontiers cette loüange d'un homme qui n'en donnoit pas indifféremment à tout le monde. Il lui communiqua la disposition des attaques, en lui témoignant qu'il étoit bien aise qu'un homme, qui avoit vû tant d'occasions, fut témoin de celle-là, & qu'il comptoit pour beaucoup de l'avoir auprès de lui. Mais comme il crut qu'il n'avoit pas trop du reste de cette nuit pour se reposer, après avoir passé l'autre sans dormir, il le laissa au Marquis *d'Humieres*, qui lui donnoit à souper, & qui le logeoit.

La journée suivante fut celle des Lignes d'*Arras*, où Monsieur *de Turenne* victorieux vit ajoûter un nouvel éclat à sa gloire ; & dans laquelle le Prince *de Condé*, quoique vaincu, ne perdit rien de celle qu'il avoit acquise ailleurs.

Il y a tant de relations de cette fameuse journée, qu'il seroit superflu d'en parler ici. Le Chevalier DE GRAMMONT, à

qui comme volontaire, il étoit permis de se trouver partout, en a rendu meilleur compte que pas un autre. Monsieur *de Turenne* se trouva bien d'une activité, qui ne l'abandonnoit, ni en paix, ni en guerre, & d'une présence d'esprit, qui lui fit porter des ordres comme venant du Général, si à propos, que Monsieur *de Turenne*, délicat d'ailleurs sur ces matieres, l'en remercia; quand l'affaire fut finie, en présence de tous les Officiers, & le chargea d'en porter la prémiere nouvelle à la Cour.

Il ne faut d'ordinaire, pour ces expéditions, que trouver les Postes bien fournies, être en haleine, ou s'être pourvu de relais; mais il eut bien d'autres obstacles à surmonter. En premier lieu, des Partis d'Ennemis, repandus de tous côtez, s'opposoient à son passage. Ensuite, des courtisans avides, & officieux, qui, dans ces occasions, se postent sur les avenuës, pour escamoter la nouvelle d'un pauvre Courrier. Cependant, son adresse le sauva des uns, & trompa les autres.

Il avoit pris, pour l'escorter jusqu'à moitié chemin de *Bapaume*, huit ou dix Maîtres commandez par un Officier de sa connoissance; persuadé que le plus grand danger seroit entre le Camp & la premiere Poste. Il n'eut pas fait une lieüe, qu'il

en fut convaincu. L'Officier le suivoit de près ; & se retournant vers lui, « si vous » n'êtes pas bien monté, dit-il, je vous » conseille de regagner le Camp ; car moi, » je vais bien-tôt passer à toute bride. » Monsieur, lui dit l'Officier, j'espere » vous tenir compagnie, quelque train » que vous alliez, jusqu'à ce que vous so- » ïez en lieu de sureté. J'en doute, lui » dit-il ; car, voilà des Messieurs qui se » disposent à vous venir voir. Eh ! ne » voïez vous pas, lui répondit cet Officier, » que ce sont de nos gens, qui font re- » paître leurs chevaux ? Non ; mais je » vois fort bien que ce sont des Cravattes » de l'Armée Ennemie : » & là-dessus, lui aïant fait remarquer qu'ils montoient à cheval, il ordonna aux Cavaliers qui l'escortoient, de se disposer pour faire diversion, & donna des deux vers *Bapaume*.

Il montoit un Anglois fort vite ; mais s'étant enfourné dans un chemin creux, dont le terrain étoit mol & bourbeux, il eut à ses trousses Messieurs les Cravattes, qui, jugeant que c'étoit quelque Officier de considération, n'avoient eu garde de prendre le change, & s'étoient attachés à le poursuivre, sans se mettre en peine des autres. Le mieux monté du parti commençoit à l'approcher ; car, les chevaux Anglois, qui vont vîte comme le vent en

Digitized by Google

terrain uni, se démêlant assez mal des mauvais chemins, le Cravatte avoit le mousqueton haut, & lui crioit de loin bon quartier. Le Chevalier DE GRAMMONT, qui voïoit qu'on gagnoit sur lui, & que quelques efforts que fit son cheval dans un terrain pesant, il seroit joint à la fin, quitta tout à coup le chemin de *Bapaume*, pour se jetter dans une chaussée à droite, qui s'en éloignoit. Dès qu'il y fut, s'arrêtant, comme pour écouter la proposition du Cravatte, il laissa prendre un peu d'haleine à son cheval, tandis que l'autre, qui croïoit qu'il ne l'attendoit que pour se rendre, faisoit tous ses efforts, pour s'en mettre en possession, & crevoit son cheval, pour arriver avant le reste de ses compagnons, qui suivoient la file.

Un moment de réfléxion fit envisager au Chevalier DE GRAMMONT la desagréable avanture que ce seroit, au sortir d'une victoire si glorieuse, & des périls d'un combat si bien disputé, d'être pris par des coquins, qui ne s'y étoient point trouvez; & au lieu d'être reçu en triomphe, d'être embrassé d'une grande Reine pour la nouvelle importante dont il étoit chargé, de se voir trainé en chemise par les vaincus.

Pendant cette courte méditation, le

Digitized by Google

Cravatte éternel s'étoit approché jusques à la portée de sa carabine, qu'il présentoit toujours, en lui offrant bon quartier. Mais le Chevalier DE GRAMMONT, à qui cet offre, & la maniere dont on la faisoit, déplaisoient également, fit un petit signe de la main, pour qu'on cessât de le coucher en joüe; & sentant son cheval en haleine, il baissa la main, partit comme un éclair, & laissa son Cravatte si étonné, qu'il ne s'avisa pas seulement de lui tirer son coup.

Dès qu'il eut gagné *Bapaume*, il prit des chevaux frais. Celui qui commandoit dans la Place avoit toutes sortes d'égards pour lui. Il l'assura que personne n'avoit encore passé; qu'il lui seroit fidele; & qu'il arrêteroit tous ceux qui viendroient après lui, excepté les Courriers de Monsieur *de Turenne*.

Il ne lui restoit plus qu'à se garantir de ceux qui devoient se mettre à l'affut aux environs de *Perronne*, pour courrir d'aussi loin qu'ils le verroient, & porter sa nouvelle à la Cour, sans la savoir. Il savoit que le Maréchal *Du-Plessis*, celui *de Villeroy*, & *Gaboury*, s'en étoient vantez à Monsieur le Cardinal, avant son départ. Ce fut donc pour éluder cette embuscade, qu'il prit deux Cavaliers bien montez à *Bapaume*; & dès qu'il fut à une lieüe de

Digitized by Google

la Ville, après leur avoir donné à chacun deux louis d'or, pour être fideles, il leur ordonna de prendre les devans, de faire fort les effraïez, de dire à ceux qui les » questionneroient, « que tout étoit per- » du; que le Chevalier DE GRAMMONT » étoit resté à *Bapaume*, n'étant pas pressé » de porter une mauvaise nouvelle; & » que, pour eux, ils avoient été poursui- » vis par des Cravattes répandus par tout » depuis la défaite.

Tout réüssit comme il l'avoit projetté. Les Cavaliers furent interceptez par *Gaboury*, dont l'empressement avoit devancé les deux Maréchaux; mais quelques questions qu'on leur fît, ils joüerent si bien leur rolle, que la consternation avoit déja gagné *Perronne*, & que des bruits incertains de la défaite se disoient à l'oreille parmi les Courtisans, lors que Monsieur le Chevalier DE GRAMMONT arriva.

Rien ne rehausse tant le prix d'une bonne nouvelle, que la fausse allarme d'une mauvaise. Cependant, quoi que la sienne fût accompagnée de ce relief, il n'y eut que leurs Majestez qui la reçurent avec les transports de joïe qu'elle méritoit.

La Reine lui tint parole de la meilleure grace du monde. Elle l'embrassa devant tous les Courtisans. Le Roi n'y parut pas

moins sensible ; mais le Cardinal, soit pour diminüer le mérite d'une nouvelle, qui demandoit une récompense de quelque prix, soit par le retour de cette insolence que lui donnoit la prosperité, fit semblant de ne le pas écouter d'abord ; & aïant appris ensuite que les Lignes avoient été forcées ; que l'Armée d'Espagne étoit battuë ; & qu'*Arras* étoit secouru ; & Monsieur le Prince, dit-il, est-il pris ? Non, dit le Chevalier DE GRAMMONT. Il est donc mort ? ajouta le Cardinal. Encore moins, répondit le Chevalier DE GRAMMONT. Belle nouvelle ! dit le Cardinal, d'un air de mépris ; & à ces mots, il passa dans le cabinet de la Reine, avec leurs Majestez. Il le fit heureusement pour le Chevalier DE GRAMMONT, qui n'auroit pas manqué de lui faire quelque réponse emportée, dans l'indignation que lui donnoient ces deux belles questions, & la conclusion qu'il en avoit tirée.

La Cour étoit remplie des espions de son Eminence. Une foule de Courtisans & de curieux l'aïant environnée, selon la coutume, il fut bien aise de dire devant les Esclaves du Cardinal une partie de ce qu'il avoit sur le cœur, & qu'il lui auroit peut-être dit à lui-même, en reprenant son air ironique. « Ma foi, Messieurs, dit-il, rien n'est tel que d'avoir

» du zêle & de l'empressement pour les
» Rois & les grands Princes, dans les Ser-
» vices qu'on leur rend. Vous avez vu l'air
» gracieux que Sa Majesté m'a fait ; vous
» êtes témoins comme la Reine m'a tenu
» parole : mais pour Monsieur le Car-
» dinal, il a reçu ma nouvelle, comme s'il
» n'y gagnoit pas plûs qu'il n'a fait à la
mort *de Pietre Mazarin.* »

Il y avoit là de quoi faire évanoüir des gens qui se seroient interessés sincérement pour lui ; & la fortune la mieux établie eut été ruinée par une plaisanterie beaucoup moins sensible dans d'autres tems. Car il la faisoit en présence de témoins, qui n'attendoient que l'occasion de la pouvoir rendre dans toute sa malignité, pour se faire un mérite de leur vigilance auprès d'un Ministre puissant & absolu. Le Chevalier DE GRAMMONT en étoit trop persuadé ; cependant, quelque inconvenient qu'il en prévit, il ne laissa pas de s'en applaudir.

Les rapporteurs s'acquiterent dignement de leur devoir. Cependant, l'affaire tourna tout autrement qu'ils ne l'avoient espeté. Le lendemain, comme le Chevalier DE GRAMMONT étoit au diner de leurs Majestez, le Cardinal y vint, & s'approchant de lui, comme tout le monde s'en éloignoit par respect, Chevalier,

» lui dit-il, « la nouvelle que vous avez » apportée est bonne. Leurs Majestez en » sont contentes : & pour vous montrer » que je crois y gagner beaucoup plus » qu'à la mort *de Pietre Mazarin*, si vous « voulez venir diner chez moi, nous joüe- » rons ; car la Reine nous veut donner » de quoi : & cela par dessus le premier » marché. »

Voilà de quelle maniere le Chevalier DE GRAMMONT avoit osé choquer un si puissant Ministre ; & voilà tout le ressentiment qu'en témoigna le moins vindicatif de tous les Ministres. Il y avoit veritablement quelque chose de grand à un homme de son âge, de ne respecter l'autorité des Ministres qu'autant qu'ils étoient respectables par leur merite. Il s'en applaudissoit avec toute la Cour, & se laissoit agréablement flatter d'avoir seul osé conserver quelque espece de liberté dans une Servitude générale. Mais ce fut peut-être l'impunité de cette insulte au Cardinal, qui lui attira depuis quelques inconveniens sur des téméritez moins heureusement hazardées.

Cependant, la Cour revint. Le Cardinal, qui sentoit bien qu'il n'y avoit plus moïen de tenir son Maître en tutelle ; accablé de soins & de maladies, comblé de trésors, dont il ne savoit que faire, &

raisonnablement chargé de la haine publique ; tourna toutes ses pensées à terminer le plus utilement qu'il pourroit pour la France un Ministere qui l'avoit si cruellement agitée. Ainsi, tandis qu'il mettoit sur pied les commencemens sinceres d'une paix ardemment desirée, les plaisirs & l'abondance commençoient à regner dans la Cour.

Les fortunes du Chevalier DE GRAMMONT y furent long-tems diverses dans l'amour & dans le jeu. Estimé des Courtisans ; recherché des beautez qu'il ne servoit pas ; redoutable à celles qu'il servoit ; mieux traité de la fortune que de l'amour : mais se dedommageant de l'un par l'autre ; toujours gai, toujours vif, & dans les commerces essentiels toujours honnête-homme.

C'est dommage qu'il faille interrompre ici la suite de son Histoire par un intervalle de quelques années, comme on a déja fait dans le commencement de ces Mémoires. Il n'y a point de vuide qu'on ne doive regretter dans une vie dont les moindres particularitez ont eu quelque chose de divertissant ou de singulier. Mais soit qu'il ne les ait pas cru dignes d'occuper une place parmi les autres évênemens, ou qu'il n'en ait conservé qu'une idée confuse, il faut passer à des endroits

Digitized by Google

de ces fragmens plus éclaircis, pour en venir au sujet de son voïage en Angleterre.

La Paix des Pyrenées, le Mariage du Roi, le retour de Monsieur le Prince, & la mort du Cardinal donnoient une autre face à l'Etat. Toute la France avoit les yeux sur son Roi. Rien ne l'égaloit, ni par les Graces de sa Personne, ni pour la Grandeur de son Air; mais, on ne lui connoissoit pas encore ce genie superieur, qui remplissant ses Sujets d'admiration, l'a dans la suite rendu si redoutable à toute l'Europe. L'amour & l'ambition, ressorts invisibles des intrigues, & des mouvemens de toutes les Cours, étoient attentifs aux premieres démarches qu'il feroit. Les Plaisirs se promettoient un empire souverain sur un Prince tenu dans l'éloignement des connoissances necessaires pour gouverner; & l'ambition ne se flattoit de regner dans la Cour, que sur l'esprit de ceux qui pouvoient se disputer le ministere: mais on fut surpris de voir tout à coup briller des lumieres qu'une prudence en quelque façon necessaire avoit si long-tems dissimulée.

Une application ennemie des délices qui s'offrent à cet âge, & qu'une Puissance illimitée refuse rarement, l'attacha tout entier aux Soins du Gouvernement. Tout le

Digitized by Google

le monde admira ce changement merveilleux ; mais tout le monde n'y trouva pas ſon compte. Les Grands devinrent petits devant un Maître abſolu. Les Courtiſans n'approchoient qu'avec vénération du ſeul objet de leurs reſpects & du ſeul arbitre de leur fortune. Ceux qui n'agueres étoient de petits tirans dans leurs Provinces, ou dans les Places frontieres, n'en étoient plus que les Gouverneurs. Les graces, ſelon le bon plaiſir du Maître, s'accordoient tantôt au mérite, tantôt aux ſervices. Il n'étoit plus queſtion d'importuner ou de menacer la Cour pour en obtenir.

Le Chevalier DE GRAMMONT regardoit comme un prodige l'attention de ſon Maître pour les ſoins de ſon Etat. Il ne pouvoit comprendre qu'on voulût l'aſſujettir à cet âge aux regles qu'il s'étoit preſcrites, & qu'on ôta tant d'heures aux plaiſirs pour les donner aux devoirs ennuieux & aux fonctions fatiguantes du Gouvernement ; mais il loüoit le Seigneur de ce qu'on n'avoit déſormais plus d'hommages à rendre, ni plus de cour à faire, qu'à celui auquel ils étoient légitimement dûs. Impatient des cultes ſerviles qu'on rend à la fortune d'un Miniſtre il n'avoit pas fléchi devant l'autorité des Cardinaux, qui s'étoient ſuccedez. Jamais il n'avoit en-

censé le pouvoir arbitraire du premier, ni donné ses suffrages aux artifices de l'autre; mais aussi jamais il n'avoit tiré du Cardinal *de Richelieu* qu'une Abbaïe qu'on ne pouvoit refuser à sa qualité: & jamais il n'avoit eu de *Mazarin* que ce qu'il lui avoit gagné au jeu.

L'experience de plusieurs années à la suite d'un grand Capitaine lui avoit donné de la capacité pour la guerre: mais dans une paix universelle, il n'en étoit plus question. Il jugea qu'au milieu d'une Cour florissante en beautez, & abondante en argent, il ne devoit s'occuper que du soin de plaire à son Maître, de faire valoir les avantages que la nature lui avoit donnez pour le jeu, & de mettre en usage de nouveaux stratagêmes en amour.

Il réüssit assez bien dans les deux prémiers de ces projets; & comme il s'étoit dès-lors établi pour maxime de sa conduite, de s'attacher uniquement au Roi dans toutes les vûës de son établissement; de ne respecter la faveur, que lors qu'elle seroit soûtenuë du merite; de se faire aimer des courtisans, & craindre des Ministres; de tout oser pour rendre de bons offices, & de ne rien entreprendre aux dépens de l'innocence; il se vit bien-tôt des Plaisirs du Roi, sans que l'envie des courtisans en parut révoltée. Le jeu lui fut favorable;

Digitized by Google

mais l'amour ne le fut pas, ou pour mieux dire, l'inquiétude & la jalousie l'emporterent sur sa prudence naturelle dans une conjoncture où il en avoit le plus de besoin.

La Motte Houdancourt étoit une des Filles de la Reine Mere. Quoi que ce ne fût pas une beauté éclatante, elle avoit ôté des amans à la celebre *Menéville*. Il suffisoit alors que le Roi jettât les yeux sur une jeune personne de la Cour pour ouvrir son cœur aux esperances, & souvent à la tendresse; mais s'il lui parloit plus d'une fois, les Courtisans se le tenoient pour dit: & ceux qui avoient eu des prétentions ou de l'amour, retiroient très-humblement l'un & l'autre, pour ne lui offrir plus que des respects; mais le Chevalier DE GRAMMONT s'avisa de faire tout le contraire: peut-être pour conserver un caractere de singularité qui ne valoit rien dans cette occasion.

Il n'avoit jamais songé à elle; mais dès qu'il la crut honorée de l'attention de son Maître, il crut qu'elle méritoit la sienne: & s'étant mis sur les rangs, il lui devint bien-tôt fort incommode, sans lui persuader qu'il fût fort amoureux. Elle se lassa de ses persécutions. Il ne se rebuta point pour ses mauvais traitemens, ni pour ses menaces. Ses prémieres tracasseries ne

Digitized by Google

firent pas beaucoup d'éclat, parce qu'elle espera qu'il s'en corrigeroit; mais s'étant témerairement obstiné dans ses manieres, elle s'en plaignit. Ce fut alors qu'il s'apperçut que si l'amour rend les conditions egales, ce n'est pas entre rivaux. Il fut banni de la Cour; & ne trouvant aucun lieu en France qui pût le consoler de ce qu'il y regrettoit le plus, la présence & la vue de son Maître, après avoir fait quelques légeres réflexions sur sa disgrace, & quelques petites imprécations contre celle qui la causoit, il prit enfin la résolution de passer en Angleterre.

CHAPITRE VI.

LA curiosité de voir un homme également fameux par ses forfaits & par son élevation, avoit déja fait passer une premiere fois le Chevalier DE GRAMMONT en Angleterre. La raison d'Etat se donne de beaux privileges. Ce qui lui paroît utile devient permis; & tout ce qui est necessaire est honnête en fait de politique. Tandis que le Roi d'Angleterre cherchoit la protection de l'Espagne dans les Païs-Bas, ou celle des Etats en Hollande, d'autres Puissances envoïoient une celebre Ambassade à *Cromwel*.

Cet homme, dont l'ambition s'étoit ou-

Digitized by Google

vert le chemin à la Puissance Souveraine par de grands attentats, s'y maintenoit par des qualitez dont l'éclat sembloit l'en rendre digne. La nation la moins soumise qui soit en Europe subissoit patiemment un joug qui ne lui laissoit pas seulement l'ombre d'une liberté dont elle est si jalouse : & *Cromwel*, maître de la République, sous le titre de Protecteur, craint dans le Roïaume, plus redoutable encore au dehors, étoit au plus haut point de gloire ; lors que le Chevalier DE GRAMMONT le vit : mais il ne lui vit aucune apparence de Cour. Une partie de la Noblesse proscrite, l'autre éloignée des affaires : une affectation de pureté dans les mœurs, au lieu du luxe que la pompe des Cours étale ; tout cela n'offroit que des objets tristes & sérieux dans la plus belle ville du monde : & le Chevalier DE GRAMMONT ne remporta de ce voïage que l'idée du mérite d'un scelérat, & l'admiration de quelques beautez cachées, qu'il n'avoit pas laissé de déterrer.

Ce fut toute autre chose au voïage dont nous allons parler. La joie du rétablissement de la Roïauté paroissoit encore partout. La nation, avide de changement & de nouveauté, goûtoit le plaisir d'un Gouvernement naturel, & sembloit respirer au sortir d'une longue oppression. Enfin

Digitized by Google

ce même peuple, qui par une abjuration solemnelle, avoit exclu jusques à la postérité de son Prince légitime, s'épuisoit en Fêtes, & en réjoüissances pour son retour.

Il y avoit près de deux ans qu'il étoit rétabli, lors que le Chevalier DE GRAMMONT arriva. La réception qu'il eut dans cette Cour lui fit bien-tôt oublier l'autre; & les engagemens qu'il prit dans la suite en Angleterre, adoucirent le regret d'avoir quitté la France.

C'étoit une belle retraite pour un Exilé de son caractere. Tout y flattoit son gout: & si les avantures qu'il y eut ne furent pas les moins considerables, ce furent sans doute les plus agréables qu'il ait euës. Mais avant que d'en parler, il ne sera pas hors de propos de donner une idée de la Cour d'Angleterre, telle qu'elle étoit alors.

La necessité des affaires avoit exposé CHARLES II. dès sa premiere jeunesse aux travaux & aux périls d'une guerre sanglante. L'Etoile du Roi son Pere ne lui avoit laissé pour heritage que sa mauvaise fortune & ses disgraces. Elles l'accueillirent par tout; mais ce ne fut qu'après avoir lutté jusqu'à l'extrêmité contre une fortune ennemie, qu'il s'étoit soumis aux décrets de la Providence.

Ce qu'il y avoit de grand pour la No-

Digitized by Google

blesse ou pour la fidelité, l'avoit suivi dans son exil ; & ce qu'il y avoit de plus distingué parmi la jeunesse, s'étant rassemblé dans la suite auprès de sa personne, composoit une Cour digne d'une meilleure fortune.

L'abondance & les prosperitez qui ne font, à ce qu'on prétend, que corrompre les sentimens, ne trouverent rien à gâter dans une Cour indigente & vagabonde. La nécessité, au contraire, qui fait mille biens, malgré qu'on en ait, leur tenoit lieu d'éducation : & l'on ne voïoit que de l'émulation parmi eux sur la gloire, sur la politesse, & sur la vertu.

Au milieu d'une petite Cour si florissante en mérite, le Roi d'Angleterre étoit repassé deux ans avant le tems dont on parle pour monter sur un Trône qu'il devoit, selon les apparences, remplir aussi dignement que les plus glorieux de ses prédecesseurs. La magnificence étalée dans cette occasion s'étoit renouvellée à son Couronnement. La mort du Duc *de Glocester*, & celle de la Princesse Roïale, qui la suivit de près, avoient interrompu ces magnificences par un long deüil, dont on sortit enfin, pour se préparer à la reception de l'Infante de Portugal.

Ce fut au fort des fêtes que l'on faisoit pour cette nouvelle Reine, dans tout l'é-

clat d'une Cour brillante, que le Chevalier DE GRAMMONT vint contribüer à ſa magnificence, & à ſes plaiſirs.

Tout accoûtumé qu'il fût à la grandeur de celle de France, il fut ſurpris de la politeſſe & de la pompe de celle d'Angleterre. Le Roi ne cedoit à perſonne, ni pour la taille, ni pour la mine. Il avoit l'eſprit agréable, l'humeur douce & familiere. Son ame ſuſceptible d'impreſſions oppoſées, étoit compatiſſante pour les malheureux, infléxible pour les ſcelerats, & tendre juſqu'à l'excès. Il étoit capable de tout dans les affaires preſſantes, & incapable de s'y appliquer quand elles ne l'étoient pas. Son cœur étoit ſouvent la dupe; plus ſouvent encore l'eſclave de ſes engagemens.

Le Duc d'*York* étoit d'un caractere bien different. On lui attribuoit un courage à toute épreuve: une Religion inviolable pour ſa parole: de l'économie dans les affaires; de la hauteur, de l'application, de la fierté, placées chacune en leur rang. Obſervateur ſcrupuleux des regles du devoir & des loix de la Juſtice, il paſſoit pour ami fidele, & pour implacable ennemi.

Sa morale & ſa juſtice, quelque tems combatuës par la bien-ſéance, en avoient enfin triomphé, en reconnoiſſant Made-

Digitized by Google

moiselle *Hyde*, Fille d'honneur de Madame la Princesse Roïale, qu'il avoit secretement épousée en Hollande. Son pere, dès-lors Ministre d'Angleterre, appuié de cette nouvelle protection, se vit bien-tôt à la tête des affaires, & pensa les gâter. Ce n'est pas qu'il manquât de capacité: mais il avoit encore plus de présomption.

Le Duc d'*Ormont* avoit la confiance & l'estime de son Maître. Il en étoit digne par la grandeur de ses services, l'éclat de son mérite & de sa naissance, & les biens qu'il avoit abandonnez pour suivre la fortune de son Maître. Les Courtisans mêmes n'oserent murmurer de le voir Grand-Maître de la Maison du Roi, premier Gentil-homme de la Chambre, Vice-Roi d'Irlande. C'étoit justement le Maréchal DE GRAMMONT par le caractere de l'esprit & la noblesse des manieres: & comme le Maréchal DE GRAMMONT, c'étoit l'honneur de la cour de son Maître.

Le Duc *de Boukingham*, & le Comte de *Saint-Albans*, étoient en Angleterre ce que l'on a vû en France: l'un plein d'esprit & de feu, dissipoit sans éclat les biens immenses où il étoit rentré: l'autre d'un genie mediocre, s'étoit élevé de rien à une fortune considerable, & sembloit l'augmenter en perdant au jeu, & en tenant une grosse table.

Digitized by Google

Le Chevalier *de Barklay*, depuis Comte *de Falmouth*, étoit confident & favori du Roi, commandoit la Compagnie des Gardes du Duc d'*York*, & le gouvernoit lui-même. Il n'avoit rien de brillant dans l'exterieur. Son esprit étoit à peu près de même : mais ses sentimens étoient dignes de la fortune qui l'attendoit : lors que sur le point de son élevation, il fut tué sur mer. Jamais le désinteressement n'a si bien marqué la noblesse d'une ame. Il n'avoit pour objet que la gloire de son Maître. Son crédit n'étoit emploïé qu'à lui faire récompenser les services, ou répandre des graces sur le mérite. Si poli dans le commerce, qu'il paroissoit humilié par la faveur, & si vrai dans tous ses procedez, qu'on ne l'eût pas pris pour un homme de Cour.

Les fils du Duc d'*Ormond*, & ses neveux, avoient été à la Cour du Roi dans son exil, & ne la deshonoroient pas depuis son retour. Le Comte d'*Aran* avoit une adresse singuliere dans toutes sortes d'exercices : grand joüeur de paume & de guitarre, & galant avec assez de succès. Le Comte d'*Ossery*, son frere aîné, n'avoit pas tant de brillant, mais beaucoup d'élevation & de probité.

L'Aîné des *Hamiltons*, leur cousin, étoit l'homme de la Cour qui se mettoit

Digitized by Google

le mieux. Il étoit bienfait de sa personne, & possedoit ces talens heureux, qui menent à la fortune, & qui font réüssir en amour. C'étoit le Courtisan le plus assidu, l'esprit le mieux tourné, les manieres les plus polies, & l'attention la plus reguliere pour son Maître qu'on pût avoir. Personne ne dansoit mieux, & personne n'étoit si coquet : merite qu'on comptoit pour quelque chose dans une Cour, qui ne respiroit que les fêtes & la galanterie. Il n'est pas étonnant qu'avec ces qualitez il ait occupé dans la suite la place de Mylord *Falmouth* : mais il est étonnant, que la même destinée l'ait enlevé, comme si cette guerre n'eût été déclarée que contre le mérite, & que ce genre de combat n'eût été fatal qu'aux esperances presque certaines d'une fortune éclatante. Cela n'arriva pourtant que quelques années après.

Le beau *Sidney*, moins dangereux qu'il ne le paroissoit, avoit trop peu de vivacité, pour soûtenir le fracas dont menaçoit sa figure : mais c'étoit le petit *Germain*, sur qui pleuvoient de tous côtez les bonnes fortunes. Le vieux *Saint-Albans*, son oncle, l'avoit dès long-tems adopté, quoique cadet de tous ses neveux. On sçait quelle table le bon-homme tenoit à Paris, tandis que le Roi son Maître mou-

Digitized by Google

roit de faim à Bruxelles, & que la Reine Mere, sa Maîtresse, ne faisoit pas grand-chere en France.

Germain, soûtenu de l'opulence de son oncle, n'avoit pas eu de peine à faire une figure considerable à son arrivée chez la Princesse d'*Orange*. Les pauvres Courtisans du Roi son Frere n'avoient rien à lui disputer sur l'équipage & la magnificence: & ces deux articles font souvent autant de chemin en amour que le vrai mérite. Il n'en faut point d'autre exemple; car quoiqu'il fut brave, & bien Gentilhomme, il n'avoit ni actions d'éclat ni naissance distinguée pour lui donner du relief: & pour sa figure il n'y avoit pas de quoi se récrier. Il étoit petit: il avoit la tête grosse, & les jambes menuës. Son visage n'étoit pas désagréable; mais il avoit de l'affectation dans le port & dans les manieres. Il n'avoit pour tout esprit qu'une routine d'expressions qu'il emploïoit tantôt pour la raillerie, tantôt pour les déclarations, selon que l'occasion s'en presentoit. Voilà sur quoi se fondoit un merite si redoutable en amour.

La Princesse Roïale y fut prise toute la prémiere. Mademoiselle *Hyde* avoit fait quelque pas sur ceux de sa Maîtresse. Ce fut ce qui le mit d'abord en crédit. Sa réputation s'étoit établie en Angleterre vant son arrivée. Il ne faut que d

Digitized by Google

prévention dans l'esprit des femmes, pour trouver de l'accès dans leurs cœurs. *Germain* les trouva dans des dispositions si favorables pour lui, qu'il n'eut plus qu'à parler.

Ce fut en vain qu'on s'apperçut qu'une réputation si légerement établie étoit encore plus foiblement soûtenuë. L'entêtement continüa. La Comtesse de *Castelmaine*, vive & connoisseuse, suivit le faux brillant qui l'avoit séduite: & quoique détrompée sur une vogue qui promettoit tant, & qui tenoit si peu, son entêtement ne voulut point se démentir. Elle soutint sa gageure, jusqu'au point de se broüiller avec le Roi; tant elle avoit bien placé la constance pour la prémiere fois.

Tels étoient les Héros de la Cour. Pour les beautez, on ne pouvoit s'y tourner sans en voire. Celles de réputation étoient cette même Comtesse de *Castelmaine*, depuis Duchesse *de Cleveland*, Madame *de Chesterfield*, Madame *de Shrevvsbery*, Mesdames *Roberts*, Madame *Midelton*, Mesdemoiselles *Brouk*, & cent autres du même éclat, qui brilloient à la Cour; mais c'étoient Mademoiselle d'*Hamilton*, & Mademoiselle *Stvvart*, qui en étoient le principal ornement.

La nouvelle Reine n'y ajoûta gueres d'éclat, ni par sa présence, ni par sa suite.

Digitized by Google

Cette suite étoit alors composée de la Comtesse *de Panetra*, passée avec elle en qualité de Dame d'Atour, de six monstres, qui se disoient Filles d'honneur, & d'une *Duégna*, autre monstre, qui se portoit pour Gouvernante de ces rares beautez.

Pour les hommes, c'étoient *Francisco de Mélo*, frere de la *Panétra*, un certain *Tauranvédez*, qui se faisoit appeller Dom *Pédro Francisco Corréo de Silva*, fait à peindre; mais plus fou lui seul que tous les Portugais ensemble. Il étoit beaucoup plus fier de ses noms que de sa bonne mine; mais le Duc *de Boukingham*, plus fou que lui, mais plus railleur, y ajoûta celui de *Pierre du Bois*. Il en fut tellement indigné, qu'après beaucoup de plaintes inutiles, & quelques ménaces sans effet, le pauvre *Corréo de La Sylva* fut contraint de quitter l'Angleterre, tandis que l'heureux Duc *de Boukingham* héritoit d'une Nimphe Portugaise qu'il lui avoit enlevée, aussi-bien que deux de ses noms, & qui étoit plus affreuse encore que les Filles de la Reine. Il y avoit outre cela, six Aumôniers, quatre Boulangers, un Parfumeur Juif, & un certain Officier, apparemment sans fonction, qui s'appelloit le Barbier de l'Infante. *Catherine de Bragance* n'avoit garde de briller dans une Cour charmante, où elle venoit régner. Elle ne laissa pas

d'y réüssir assez dans la suite. Le Chevalier DE GRAMMONT, dès-long-tems connu de la Famille Roïale, & de la plûpart des hommes de la Cour, n'eut qu'à faire connoissance avec les Dames. Il ne lui fallut point d'interprete pour cela. Elles parloient toutes assez pour s'expliquer, & toutes entendoient le François assez bien, pour ce qu'on avoit à leur dire.

La Cour étoit toûjours grosse chez la Reine. Elle l'étoit moins chez la Duchesse; mais elle y étoit plus choisie. Cette Princesse avoit l'air grand, la taille assez belle, peu de beauté, beaucoup d'esprit, & tant de discernement pour le mérite, que tout ce qui en avoit dans l'un ou l'autre sexte, étoit distingué chez elle. Un air de grandeur dans toutes ses manieres la faisoit considerer comme née dans un rang qui la mettoit si près du Trône. La Reine Mere étoit de retour après le mariage de Madame; & c'étoit dans sa Cour que les deux autres se rassembloient.

Le Chevalier DE GRAMMONT fut bientôt du goût de tout le monde. Ceux qui ne l'avoient pas encore vû furent surpris qu'un François pût être de son caractere. Le retour du Roi qui avoit attiré toutes sortes de Nations dans sa Cour, y avoit un peu décrié les François; car loin que les personnes de distinction y eussent paru

des premiers, on n'avoit vû que de petits étourdis, plus sots & plus emportez les uns que les autres; méprisant tout ce qui ne leur ressembloit pas, croïant introduire le bel air en traitant les Anglois d'étrangers dans leur propre Païs.

Le Chevalier DE GRAMMONT, au contraire familier avec tout le monde, s'accommodoit à leurs coûtumes, mangeoit de tout, loüoit tout & s'accoutumoit facilement à des manieres qu'il ne trouvoit ni grossieres ni sauvages; & faisant voir une complaisance naturelle, au lieu de l'impertinente délicatesse des autres: toute l'Angleterre fut charmée d'un esprit qui dédommageoit agréablement de ce qu'on avoit souffert du ridicule des premiers.

Il fit d'abord sa cour au Roi, & fut de ses plaisirs. Il joüoit gros jeu, & ne perdoit que rarement. Il trouvoit si peu de différence aux manieres & à la conversation de ceux qu'il voïoit le plus souvent, qu'il ne lui paroissoit pas qu'il eût changé de Païs. Tout ce qui peut occuper agréablement un homme de son humeur, s'offroit par tout aux divers penchans qui l'entraînoient, comme si les plaisirs de la Cour de France l'eussent quitté, pour l'accompagner dans son exil.

Il étoit tous les jours retenu pour quel-

Digitized by Google

ques repas; & ceux qui voulurent le régaler à leur tour furent obligés enfin de prendre leurs mesures & de le prier huit ou dix jours devant celui qu'ils devoient lui donner à manger. Ces empressemens deviennent fatiguans à la longue; mais comme ces devoirs semblent indispensables pour un homme de son caractere, & que c'étoient les plus honnêtes gens de la Cour qui l'en accabloient, il en subit la necessité de bonne grace; mais il se conserva toûjours la liberté de souper chez lui.

L'heure de ses repas, à la verité, dépendoit du jeu; c'est-à-dire, qu'elle étoit fort incertaine; mais on y mangeoit délicatement, avec l'aide d'un valet ou deux, qui s'entendoient en bonne chere, qui ne servoient pas mal, & qui voloient encore mieux.

La Compagnie n'étoit pas nombreuse à ces petit repas; mais elle étoit choisie. Ce qu'il y avoit de meilleur à la Cour en étoit d'ordinaire; mais l'homme du monde qui lui convenoit le plus pour ces occasions ni manquoit jamais. C'étoit le célébre *Saint-Evremont*, Historien exact, mais trop libre, du *Traité des Pyrennées* Exilé comme lui, quoique pour des raisons fort différentes.

La fortune heureusement pour l'un & pour l'autre, l'avoit conduit en Angle-

Digitized by Google

terre, quelque tems avant le Chevalier DE GRAMMONT, après avoir eu le tems de se repentir en Hollande de la beauté de cette fameuse Satyre.

Le Chevalier DE GRAMMONT étoit dès ce tems-là son heros. Ils avoient l'un & l'autre ce que l'experience du grand monde, & le commerce des honnêtes gens, peuvent ajoûter aux naturels heureux. Saint-Evremont, moins occupé des entêtemens frivoles, faisoit de tems en tems de petites leçons au Chevalier DE GRAMMONT : & par des réflexions sur le passé, tâchoit à le redresser sur le présent, ou à l'instruire sur l'avenir.

» Vous voilà, lui disoit-il, dans le plus » agréable train de vie, qu'un homme de » votre humeur puisse souhaiter. Vous » faites les délices d'une Cour toute jeune, » toute vive, & toute galante. Pas une » partie de plaisir, que le Roi ne vous y » mette. Vous joüez du matin jusqu'au » soir ; ou pour mieux dire, du soir au matin, sans sçavoir ce que c'est que de » perdre. Loin de laisser ici l'argent que » vous y avez apporté, comme vous faites » ailleurs, vous l'avez doublé, triplé, » multiplié, presque au-delà de vos souhaits, malgré cette dépense exhorbitan» te que vous faites imperceptiblement. » Voilà, sans doute, la plus heureuse si-

» tuation du monde. Tenez-vous-y, Che-
» valier, & n'allez pas gâter vos affaires,
» par le renouvellement de vos vieux pe-
» chez. Fuiez l'amour, en cherchant les
» autres plaisirs. Il ne vous a pas été favo-
» rable jusqu'à present. Vous savez ce que
» la galanterie vous coûte. Tout le monde
» ici n'en fait pas tant que vous. Joüez fort
» & ferme, & réjoüissez la Cour par votre
» agrément. Divertissez le Roi par vôtre
» esprit, & vos recits singuliers; mais
» fuïez des engagemens capables de vous
» ôter ce mérite, & de vous faire oublier
» que vous êtes Etranger, & banni dans
» cet heureux séjour.

» La fortune peut se lasser de vous y fa-
» voriser. Que fussiez-vous devenu, si vo-
» tre derniere disgrace vous eût accueilli
» dans ces épuisemens d'argent où nous
» vous avons vû? Ménagez ce Dieu neces-
» saire, en renonçant à l'autre. On s'en-
» nuiera plûtôt de ne vous plus voir à la
» Cour de France, que vous ne vous lasse-
» rez de celle-ci; mais quoiqu'il en soit,
» faites provision d'argent. Quand on en
» a beaucoup, on se console de son exil.
» Je vous connois, mon cher Chevalier.
» S'il vous vient en tête de séduire une
» femme, ou de supplanter un homme, les
» gains du jeu ne suffiront pas pour vos
» presens & pour vos corruptions. Non,

» le jeu tout favorable qu'il vous puisse
» être, ne vous sauroit tant faire gagner,
» que l'amour vous fera perdre, si vous y
» succombez.

» Vous êtes en possession de mille qua-
» litez brillantes qui vous distinguent ici:
» liberal, officieux, poli, délicat, & pour
» l'agrément de l'esprit inimitable. Dans
» un examen rigoureux, peut être tout
» cela ne se trouveroit-il pas au pied de la
» lettre. Mais ce sont de beaux endroits;
» & puisque l'on vous les passe, ne vous
» montrez point ici par d'autres. Car en
» amour, vous n'êtes rien moins que ce
» que je viens de dire, si tant est qu'on
» puisse donner le nom d'amour à vos fa-
» çons de faire.

» Mon petit faquin de Philosophe, dit
» le Chevalier DE GRAMMONT, tu fais ici
» le Caton de Normandie... Est-ce que
» je ments? poursuivit *Saint-Evremont*.
» N'est-il pas vrai, que dès qu'une femme
» vous plaît, votre premier soin est d'ap-
» prendre si elle est aimée d'un autre: &
» le second, de la faire enrager; car de
» vous en faire aimer, n'est que le dernier
» de vos soins. Vous ne vous mettez d'or-
» dinaire sur les rangs que pour trou-
» bler le repos de quelqu'autre. Une
» Maîtresse qui n'auroit pas d'Amans, se-
» roit sans apas pour vous, & sans prix

Digitized by Google

» pour elle, si elle en avoit. Tous les lieux
» par où vous avez passé n'en fournissent-
» ils pas mille exemples ? Parlerai-je de
» votre coup d'essai à *Turin*; du tour que
» vous fîtes à Fontaine-bleau au courrier
» de la Princesse Palatine, que vous vô-
» lâtes sur le grand chemin ? & ce bel ex-
» ploit n'étoit que pour vous mettre en
» possession de quelques marques de sa
» tendresse pour un autre, & pouvoir lui
» donner de la confusion & des inquiétu-
» des, par des reproches & par des me-
» naces, que vous n'étiez pas en droit de
» lui faire.

» Qui jamais, avant vous, s'étoit avisé
» de se mettre en embuscade sur un dégré,
» pour troubler un homme en bonne for-
» tune, pour le retirer par le pied à moitié
» monté dans la chambre de sa Maîtresse ?
» Cependant, voilà comme il vous plut
» d'en user pour votre ami le Duc *de Bou-*
» *kingham*, comme il se glissoit la nuit
» chez . . . ; & cela, sans être seulement
» son rival. Que de grisons en campagne
» pour la *d'Olonne* ! Que de stratagêmes,
» de supercheries & de persécutions pour
» la Comtesse *de Fiesque* ? elle qui peut-
» être vous eût été fidelle si vous ne l'a-
» viez forcée vous-même à ne l'être pas.
» En dernier lieu, (car le détail de vos
» iniquitez feroit infini,) permettez-moi

» de vous demander pourquoi vous êtes » ici ? N'en sommes-nous pas obligez à ce » mauvais genie, qui vous a temerairement inspiré la tracasserie jusques dans » les amusemens galans de votre Maître ? » Soïez donc sage ici sur ce chapitre. Toutes les places sont prises auprès des beautez de la Cour : & de quelque docilité » que soient les Anglois à l'égard de leurs » épouses, ils ne sont point gens à s'accoutumer aux inconstances d'une Maîtresse, » ni à souffrir patiemment les avantages » d'un rival. Laissez-les en repos, & ne » vous faites point inutilement haïr.

» Vous ne réüssirez point auprès de celles qui ne sont pas mariées. On veut ici » des desseins sérieux, & du fond de terre. » Vous avez aussi peu de l'un que de l'autre. Chaque Païs a ses manieres. En Hollande, les filles sont de facile accès & de » bonne composition : & dès qu'elles sont » mariées, ce sont autant de Lucreces. » Chez vous les femmes sont fort coquettes avant le mariage, & beaucoup plus » après : mais pour ici, c'est un miracle, » quand une fille écoute sur un autre ton » que celui du Sacrement : & je ne vous » crois pas encore assez abandonné du » Seigneur pour y songer.

Tels étoient les sermons de *Saint-Evremont* ; mais il avoit beau prêcher. Le Che-

Digitized by Google

valier DE GRAMMONT ne l'écoutoit que pour le plaisir: & quoiqu'il convint des veritez, il faisoit peu de cas des conseils. En effet, se lassant des faveurs de la fortune, ce fut justement en ce tems-là qu'il se mit à poursuivre celles de l'amour.

La *Midleton* fut la premiere qu'il attaqua. C'étoit une des plus belles femmes de la Ville, peu connuë encore à la Cour; assez coquette pour ne rebuter personne; assez magnifique pour vouloir aller de pair avec celles qui l'étoient le plus; mais trop mal avec la fortune pour pouvoir en soûtenir la dépense. Tout cela convenoit au Chevalier DE GRAMMONT. Ainsi, sans s'amuser aux formalitez, il ne s'adressa qu'à son portier pour être introduit, & choisit un de ses Amans pour son confident.

Cet amant, qui avoit bien autant d'esprit qu'un autre, est le Comte *de Ranallagh* d'aujourd'hui, & s'appelloit *Jones* en ce tems-là. Ce qui l'engageoit à servir le Chevalier DE GRAMMONT étoit le dessein de traverser un rival des plus dangereux, & d'être relaié par un autre d'une dépense qui commençoit à peser. Le Chevalier DE GRAMMONT pourvut à l'un & à l'autre comme il l'avoit souhaité.

Bientôt grisons furent en Campagne, Lettres & presens troterent. On l'écouta tant qu'il voulut; on se laissa lorgner; on

Digitized by Google

répondit même : mais ce fut tout. Il s'apperçut que la belle prenoit volontiers, mais qu'elle ne donnoit que peu. Cela fit, que sans renoncer à ses prétentions sur elle, il se mit à chercher fortune ailleurs.

Il y avoit une des Filles d'honneur de la Reine, qui s'appelloit *Warmestré.* C'étoit une beauté toute différente de l'autre. La *Midleton* bien faite, blonde, & blanche, avoit dans les manieres & le discours quelque chose de précieux & d'affecté. L'indolente langueur dont elle se paroit, n'étoit pas du goût de tout le monde. On s'endormoit aux sentimens de délicatesse qu'elle vouloit expliquer sans les comprendre ; & elle ennuioit en voulant briller. A force de se tourmenter là-dessus, elle tourmentoit tous les autres ; & l'ambition de passer pour bel esprit, ne lui a donné que la réputation d'ennuieuse, qui subsistoit long-tems après sa beauté.

L'autre étoit brune. Elle n'avoit point de taille, encore moins d'air, mais avec des couleurs très-vives, c'étoit des yeux pleins de feu, des regards agaçans, qui n'épargnoient rien pour engager, & qui promettoient tout pour retenir. La suite n'a que trop fait voir qu'elle consentoit à ce qu'ils promettoient de plus téméraire.

C'étoit entre ces deux Déïtés que flottoient les vœux du Chevalier DE GRAMMONT,

Digitized by Google

MONT, & ses presens étoient partagez. Les gands parfumez, les miroirs de poche, les étuits garnis, les pâtes d'abricots, les essences, & autres menuës denrées d'amour, arrivoient de Paris chaque semaine, avec quelque nouvel habit pour lui; mais à l'égard des presens plus solides, comme vous diriez boucles d'oreilles, diamans, brillans, & belles guinées de Dieu, cela se trouvoit en espece dans la Ville de Londres, & les belles s'en accommodoient, comme si cela fût venu de plus loin.

La beauté de Mademoiselle *Stwart* commençoit alors à faire du bruit. La Comtesse *de Castelmaine* s'apperçut que le Roi la regardoit. Mais au lieu de s'en allarmer, elle favorisa tant qu'elle put ce nouveau goût, soit par une imprudence ordinaire à celles qui se croïent au dessus des autres, soit qu'elle voulût par cet amusement détourner l'attention du Roi du commerce qu'elle avoit avec *Germain*. Elle ne se contentoit pas de paroître sans inquietude sur une distinction dont toute la Cour commençoit à s'appercevoir; elle affecta d'en faire sa favorite, la mit de tous les soupers qu'elle donnoit au Roi; & dans la confiance de ses propres charmes, poussant la temerité jusqu'au bout, elle la retenoit souvent à coucher. Le Roi, qui ne manquoit gueres à venir chez la *Castel-*

Digitized by Google

maine avant qu'elle se levât, ne manquoit gueres aussi d'y trouver Mademoiselle *Stwart* au lit avec elle. Les objets les plus indifferens ont des attraits dans un nouvel entêtement. Cependant, l'imprudente *Castelmaine* ne fut point jalouse que cette rivale parût auprès d'elle en cet état ; sure quand bon lui sembleroit, de triompher de tout ce que ces occasions auroient eu de plus avantageux, pour la *Stwart* ; mais il en alla tout autrement.

Le Chevalier DE GRAMMONT voïoit ce manege, sans y pouvoir rien comprendre ; mais comme il étoit attentif aux penchans du Roi, il se mit à lui faire sa cour, en éxagerant le merite de cette nouvelle Maîtresse. C'étoit une figure de plus d'éclat, qu'elle n'étoit touchante. On ne pouvoit avoir gueres moins d'esprit, ni plus de beauté. Tous ses traits étoient beaux & reguliers ; mais sa taille ne l'étoit pas. Cependant, elle étoit menuë, assez droite, & plus grande que le commun des femmes. Elle avoit de la grace ; dansoit bien, parloit François, mieux que sa langue naturelle ; elle étoit polie, possedoit cet air de parure, après lequel on court, & qu'on n'attrape gueres, à moins que de l'avoir pris en France, dès sa jeunesse. Tandis que ses charmes faisoient leur chemin dans le cœur du Roi, ceux de la *Cast-*

Digitized by Google

stelmaine se donnoient du bon tems au gré de tous ses caprices.

Madame *Hyde* tenoit un rang assez considerable parmi les beautez, qu'une prévention aveugle avoit coëffées du merite de *Germain*. Elle venoit d'épouser un homme qu'elle avoit aimé. Par ce mariage, elle étoit belle-sœur de Madame la Duchesse; brillante par son propre éclat; pleine d'agrément & d'esprit. Cependant elle crut, que tant qu'on ne parleroit point d'elle pour *Germain*, tous les autres avantages ne seroient rien pour sa gloire; & ce fut pour y mettre la derniere main, qu'elle s'avisa de se jetter à sa tête.

Elle étoit d'une taille mediocre; elle avoit la peau d'une blancheur éblouïssante; les mains jolies, & le pied surprenant, en Angleterre même. Une longue habitude avoit tellement attendri ses regards, que ses yeux ne s'ouvroient qu'à la Chinoise; & quand elle lorgnoit, on eut dit qu'elle faisoit quelque chose de plus.

Germain la reçut d'abord; mais ne sachant bien-tôt qu'en faire, il trouva bon de la sacrifier à la *Castelmaine*. Le sacrifice ne lui déplut pas. C'étoit beaucoup pour sa gloire, d'avoir enlevé *Germain* à tant de concurrentes; mais ce n'étoit rien pour le reste.

Jacob Hall, fameux danseur de corde,

Digitized by Google

étoit en vogue à Londres dans ce tems-là. Sa disposition & sa force charmoient en public : on vouloit voir ce que c'étoit en particulier ; car on lui trouvoit dans son habit d'éxercice, toute une autre conformation, & bien d'autres jambes, que celles du fortuné *Germain*. Le Voltigeur ne trompa point les conjectures de la *Castelmaine*, à ce que prétendoient celles du Public, & ce que publioient maints couplets de chansons, beaucoup plus à l'honneur du Danseur, que de la Comtesse ; mais elle se mit bien au dessus de tous ces petits bruits, & n'en parut que plus belle.

Pendant que la satire s'exerçoit à ses dépens, on se battoit tous les jours pour les faveurs d'une autre beauté, qui n'en étoit guere plus chiche qu'elle. C'étoit Madame *de Shrewsbury*.

Le Comte d'*Arran*, qui l'avoit servie des premiers, n'avoit pas été des derniers à la quitter. Cette beauté, moins fameuse pour ses conquêtes, que pour les malheurs qu'elle a causez, mettoit son plus grand merite à être plus semillante que les autres. Comme personne ne pouvoit se vanter d'avoir été seul dans ses bonnes graces, personne aussi ne pouvoit se plaindre d'en avoir été mal reçu.

Germain trouva mauvais qu'elle ne lui eût point fait d'avances, sans considerer

Digitized by Google

qu'elle n'en avoit pas le tems. Sa gloire en fut piquée ; mais ce fut mal-à-propos qu'il s'avisa de l'enlever à ses autres amans.

Thomas HoWard, frere du Comte *de Carlile*, en étoit un. Il n'y avoit point d'homme en Angleterre, ni plus brave, ni mieux fait. Quoi que son air fût froid, & que ses manieres parussent douces & pacifiques, personne n'étoit, ni plus fier, ni plus emporté. La *Shrewsbury* donnant tête baissée dans les premieres agaceries de l'invincible *Germain*, *Hovvard* ne le trouva pas bon. Elle s'en mit peu en peine : cependant, comme elle vouloit le menager, elle consentit à recevoir une collation qu'il lui avoit si souvent proposée, qu'elle n'osa plus s'en défendre : un certain jardin, appellé Spring-Garden, devoit être la scene de cette fête.

Dès que la partie fut liée, *Germain* en fut averti sous main. *Hovvard* avoit une Compagnie dans le Regiment des Gardes ; & un des Soldats de cette Compagnie joüoit assez bien de la musette. Cette musette fut de la fête ; & *Germain* se trouva dans le jardin comme par hazard ; enflé de ses premieres prosperitez, il s'étoit mis sur son air vainqueur, pour achever cette derniere conquête. Dès qu'il parut dans le jardin, la *Shrevvsbury* parut sur le balcon.

Je ne sçai comme elle trouva son Héros; mais *Hovvard* ne le trouva pas à son gré. Cela n'empêcha pas qu'il ne montât au premier signe qu'elle lui fit; & ne se contentant pas de faire le petit tiran dans une fête qui n'étoit pas à son intention, après s'être emparé des lorgneries de la belle, il épuisa ses Lieux-Communs & toute sa petite Ironie, à railler le repas & à tourner la musique en ridicule.

Hovvard n'étoit pas grand railleur, mais comme il étoit encore moins endurant, trois fois le festin fut sur le point d'être ensanglanté; mais trois fois il supprima son impétuosité naturelle, pour faire éclater ailleurs son ressentiment sans obstacle.

Germain, sans faire attention à sa mauvaise humeur, poursuivit sa pointe, parla toujours à Madame *de Shrewsbury*, & ne la quitta point qu'après le repas.

Il se coucha, fier de ce triomphe, & fut reveillé le lendemain par un Cartel. Il prit pour second *Gilles Rawling*, homme de bonne fortune, & gros joüeur. *Howard* se servit de *Dillon*, adroit & brave, fort honnête-homme, & par malheur intime ami de *Rawling*.

Dans ce combat, la fortune ne fut point pour les favoris de l'amour. Le pauvre *Rawling* y fut tué tout roide; & *Ger-*

Digitized by Google

main, percé de trois grands coups d'épée, fut porté chez son oncle, avec fort peu de signes de vie.

Pendant que le bruit de cet évenement occupoit la Cour, selon les divers interêts que l'on y prenoit, le Chevalier DE GRAMMONT eut avis par *Jones* son ami, son confident, & son rival, qu'un autre s'empressoit auprès de la *Midleton*. C'étoit *Montaigu*, peu dangereux pour sa figure; mais fort à craindre par son assiduité, par l'adresse de son esprit, & par d'autres talens qui sont comptez pour quelque chose, quand il est permis de les faire valoir.

Il n'en falloit pas la moitié tant, pour mettre en mouvement toute la vivacité du Chevalier DE GRAMMONT sur la concurrence. Ses inquietudes réveillerent en lui ce que le desir de vengeance, le malin vouloir & l'experience peuvent imaginer d'expediens, pour troubler le repos d'un rival, & pour desesperer une maîtresse. Son premier mouvement fut de lui renvoïer ses lettres, & de lui redemander son argent, avant que de commencer à la tourmenter; mais rejettant ce projet, comme indigne de l'injustice qu'on lui faisoit, il étoit sur le point de travailler à la désolation de la pauvre *Midleton*, lors qu'il vit par hazard Mademoiselle d'*Ha-*

Digitized by Google

milton. Dès ce moment, plus de ressentiment contre la *Midleton*; plus d'empressemens pour la *Warmestré*; plus d'inconstance; plus de vœux flottans. Cet objet les fixa tous; & de ses anciennes habitudes, il ne lui resta que l'inquietude & la jalousie.

Ses premiers soins furent de plaire; mais il vit bien qu'il falloit, pour réüssir, s'y prendre tout autrement qu'il n'avoit fait jusqu'alors.

La famille de Mademoiselle d'*Hamilton*, assez nombreuse, occupoit une maison grande & commode près de la Cour. Celle du Duc d'*Ormond* n'en bougeoit. Ce qu'il y avoit de plus distingué dans Londres s'y trouvoit tous les jours. Le Chevalier DE GRAMMONT y fut reçu selon son merite, & sa qualité. Il s'étonna d'avoir emploïé tant de tems ailleurs; mais après avoir fait cette connoissance, il n'en chercha plus.

Tout le monde convenoit que Mademoiselle d'*Hamilton* étoit digne de l'attachement le plus sincere & le plus serieux. Rien n'étoit meilleur que sa naissance; & rien de plus charmant que sa personne.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

LE Chevalier DE GRAMMONT, peu content de ſes galanteries, ſe voïant heureux ſans être aimé, devint jaloux ſans être amoureux. La *Midleton*, comme on a dit, alloit éprouver comme il s'y prenoit pour tourmenter, après avoir éprouvé ce qu'il ſavoit pour plaire.

Il fut la chercher chez la Reïne, où il y avoit bal. Elle y étoit; mais par bonheur pour elle, Mademoiſelle d'*Hamilton* y étoit auſſi. Le hazard avoit fait, que de toutes les belles perſonnes de la Cour c'étoit celle qu'il avoit le moins vuë, & celle qu'on lui avoit le plus vantée. Il la vit donc pour la premiere fois de près, & s'apperçut qu'il n'avoit rien vu dans la Cour avant ce moment. Il l'entretint; elle lui parla. Tant qu'elle danſa, ſes yeux furent ſur elle; & dès ce moment, plus de reſſentiment contre la *Midleton*. Elle étoit dans cet heureux âge, où les charmes du beau ſexe commencent à s'épanoüir. Elle avoit la plus belle taille, la plus belle gorge, & les plus beaux bras du monde. Elle étoit grande & gracieuſe juſques dans le moindre de ſes mouvemens. C'étoit l'original, que toutes les femmes copioient pour le goût des habits, & l'air de la coeffure.

Elle avoit le front ouvert, blanc & uni: les cheveux bien plantez, & dociles pour cet arrangement naturel, qui coûte tant à trouver. Une certaine fraicheur, que les couleurs empruntées ne sauroient imiter, formoit son teint. Ses yeux n'étoient pas grands; mais ils étoient vifs, & ses regards signifioient tout ce qu'elle vouloit. Sa bouche étoit pleine d'agrémens, & le tour de son visage parfait. Un petit nés délicat & retroussé n'étoit pas le moindre ornement d'un visage tout aimable. Enfin, à son air, à son port, à toutes les graces repanduës sur sa personne entiere, le Chevalier DE GRAMMONT ne douta point qu'il n'y eût de quoi former des prejugés avantageux sur tout le reste. Son esprit étoit à peu près comme sa figure. Ce n'étoit point par ces vivacitez importunes, dont les saillies ne font qu'étourdir, qu'elle cherchoit à briller dans la conversation. Elle évitoit encore plus cette lenteur affectée dans le discours, dont la pesanteur assoupit; mais sans se presser de parler, elle disoit ce qu'il falloit, & pas davantage. Elle avoit tout le discernement imaginable, pour le solide & le faux brillant; & sans se parer à tout propos des lumieres de son esprit, elle étoit reservée, mais très juste dans ses décisions. Ses sentimens étoient pleins de noblesse; fiers à

outrance, quand il en étoit question. Cependant elle étoit moins prévenuë sur son merite, qu'on ne l'est d'ordinaire, quand on en a tant. Faite, comme on vient de dire, elle ne pouvoit manquer de se faire aimer; mais loin de le chercher, elle étoit très difficile sur le merite de ceux qui pouvoient y prétendre.

Plus le Chevalier DE GRAMMONT étoit persuadé de ces veritez, plus il s'efforçoit de plaire & de persuader à son tour. Son esprit amusant, sa conversation vive, légere, & toute nouvelle, le faisoient écouter; mais, il étoit embarassé de ce que les presens, qui faisoient si promptement leur chemin dans son ancienne methode, n'étoient plus de saison dans celle dont il falloit desormais se servir.

Il avoit un vieux valet-de-chambre, nommé *Termes*, hardi voleur, & menteur encore plus effronté. Il avoit coutume de partir de Londres toutes les semaines, pour les commissions, dont on a parlé; mais depuis la disgrace de la *Midleton*, & l'avanture de la *Warmestré*, le Seigneur *Termes* n'étoit plus emploïé que pour les habits que son Maître faisoit venir de Paris, & ne s'aquittoit pas toujours fidellement de cette commission, comme on va voir.

La Reine avoit de l'esprit, & mettoit

Digitized by Google

tous ses soins à plaire au Roi, par les complaisances qui coutoient le moins à sa tendresse. Elle étoit attentive aux plaisirs & aux amusemens qu'elle pouvoit fournir, sur tout lors qu'elle devoit en être.

Elle avoit imaginé pour cet effet une mascarade galante; où ceux, qu'elle nomma pour danser, devoient representer differentes Nations. Elle donna du tems pour s'y préparer, & durant ce tems on peut croire que les Tailleurs, les Couturiers, & les Brodeurs, ne furent pas sans occupation. Les beautez, qui devoient en être, n'étoient gueres plus tranquilles; cependant, Mademoiselle d'*Hamilton* eut assez de loisir, pour faire deux ou trois petites Pieces, dans une conjoncture si favorable pour le ridicule qu'on pouvoit donner aux impertinentes de la Cour. Il y en avoit deux qui l'étoient par excellence. L'une étoit Madame *de Monsery*, femme de son cousin germain, & l'autre étoit une Fille d'honneur de la Duchesse, qu'on appelloit *Blake*.

La premiere, que son mari n'avoit pas assurement épousée pour ses beaux yeux, étoit faite comme la plupart des riches heritieres, pour qui l'équitable nature semble avare de ses richesses, à mesure qu'elles sont comblées de celles de la fortune. Elle avoit la taille de toutes sans l'être;

mais elle boitoit avec plus de raison. Car de deux jambes infiniment courtes, elle en avoit une qui l'étoit beaucoup plus que l'autre. Un visage assortissant mettoit la derniere main au désagrément de sa figure.

Mademoiselle *Blake* étoit une autre espece de ridicule. Sa taille n'étoit ni bien ni mal. Son visage étoit de la derniere fadeur, & son teint se fouroit partout, avec deux petits yeux reculez, garnis de paupieres blondes, longues comme le doigt; avec ces attraits, elle se mettoit en embuscade pour surprendre les cœurs; mais elle s'y seroit tenuë en vain, sans l'arrivée du Marquis *Brisacier*. Le Ciel sembloit les avoir fait l'un pour l'autre. Il avoit tout ce qu'il faut dans l'exterieur, & dans les manieres, pour éblouïr une créature de son caractere. Il parloit éternellement, sans rien dire; & rencherissoit dans ses habits sur les modes les plus outrées. La *Blake* crut que tout ce fracas s'adressoit à elle; & le Seigneur *Brisacier* crut que ces longues paupieres de la *Blake* n'avoient jamais couché que lui en jouë. On s'apperçut du bien qu'ils se vouloient; cependant, ils n'en étoient qu'aux müets interpretes, quand Mademoiselle d'*Hamilton* s'avisa de se mêler de leurs affaires. Elle voulut faire les choses dans l'or-

Digitized by Google

dre, & commença par sa cousine *de Monsery*, à cause de sa qualité. Les deux entêtemens de cette derniere étoient la danse & la parure. La magnificence des habits n'étoit pas soutenable avec sa figure; mais quoique la danse fût encore plus insoutenable, elle ne manquoit pas un bal de la Cour, & la Reine avoit assez de complaisance pour le public, pour ne jamais manquer de la faire danser; mais il n'y eut pas moyen de la mettre d'une fête aussi serieuse & aussi magnifique que cette mascarade. La *Monsery* séchoit d'impatience, pour les ordres qu'elle attendoit.

Ce fut sur cette inquietude, dont Mademoiselle d'*Hamilton* fut avertie, qu'elle forma le dessein de se donner une petite fête, aux dépens de cette folle. La Reine envoïoit des billets à celles qu'elle nommoit, dans lesquels la maniere dont elles devoient se mettre étoit marquée. Mademoiselle d'*Hamilton* fit écrire un billet tout semblable, pour Madame *de Monsery*, en Babilonienc.

Elle assembla son Conseil pour aviser aux moïens de le faire tenir. Ce conseil étoit composé d'un de ses freres & d'une sœur, qui se divertissoient volontiers aux dépens de ceux qui le meritoient. Après avoir consulté quelque tems, on vint à bout de faire tenir ce billet en main

propre. Milord *Monsery* ne faisoit que de sortir d'avec elle, quand elle le reçut. Il étoit fort honnête-homme, assez serieux, fort severe, & mortel ennemi du Ridicule. La laideur de sa femme ne lui étoit pas tant à charge, que celui qu'elle se donnoit dans toutes les occasions qui s'en présentoient. Il se crut en sureté dans celle dont il étoit question; ne croïant pas que la Reine voulut gâter sa mascarade en la nommant: cependant, comme il connoissoit la fureur dont sa femme se donnoit en spectacle par sa danse & par sa parure, il venoit de l'exhorter bien serieusement à se contenter d'être spectatrice de cette fête, quand même la Reine auroit la crüauté de l'en mettre. Il prit ensuite la liberté de lui faire voir le peu de rapport qu'il y avoit entre sa figure & celle des personnes ausquelles la danse & l'éclat sont permis. Son sermon finit enfin par une défense expresse de briguer dans cette fête une place qu'on ne songeroit pas à lui donner. Mais loin de prendre cet avis en bonne part, elle se mit en tête que lui seul avoit détourné la Reine de lui faire un honneur qu'elle souhaitoit ardemment; & si-tôt qu'il fut sorti, son dessein fut de s'aller jetter aux pieds de Sa Majesté, pour en demander justice. Ce fut justement dans ces dispositions qu'elle reçut le billet.

Elle le baisa trois fois ; & sans égard aux défenses de son mari, elle monta promptement en carrosse, pour s'informer chez tous les Marchands qui trafiquoient au Levant, de quelle maniere les Dames de qualité s'habilloient à Babilone.

Le panneau qu'on tendoit à Mademoiselle *Blake*, étoit d'une autre espece. Elle étoit d'une confiance sur ses appas, & d'une credulité sur leurs effets, à donner dans tout ce qu'on vouloit. *Brisacier*, qu'elle en croïoit duëment atteint, avoit l'esprit orné de lieux-communs & de chansonnettes. Il chantoit faux avec methode, & mettoit sans cesse en avant l'un & l'autre de ces talens heureux. Le Duc de *Bou'incham* le gâtoit autant qu'il pouvoit, par les loüanges qu'il donnoit à sa voix & à son esprit.

La *Blake*, qui n'entendoit presque point le François, se regla sur cette autorité, pour admirer l'un & l'autre. On s'apperçut que toutes les paroles qu'il lui chantoit, ne faisoient mention que de blondes, & que prenant toujours la chose pour elle, ses paupieres s'en humilioient par reconnoissance & par pudeur. Ce fut sur ces observations, qu'on resolut de mettre en jeu la *Blake*, dès qu'il en seroit tems.

Pendant que ces petits projets se for-

Digitized by Google

moient, le Roi qui ne cherchoit qu'à faire plaisir au Chevalier DE GRAMMONT, lui demanda s'il vouloit être de la mascarade, à *la* charge de mener Mademoiselle d'*Hamilton*. Il ne se piquoit pas d'être assez danseur, pour une occasion comme celle-là. Cependant, il n'avoit garde de refuser cette proposition. « Sire, dit-il, de » toutes les bontez qu'il vous a plu me té» moigner, depuis que je suis ici, cette » derniere m'est la plus sensible ; & pour » vous en témoigner ma reconnoissance, » je vous promets de vous rendre de bons » offices auprès de la petite *Stwart.* » Il le disoit, parce qu'on venoit de lui donner un appartement separé du reste des Filles de la Reine, & que les respects des Courtisans commençoient à se tourner vers elle. Le Roi reçut agreablement la plaisanterie; & l'ayant remercié d'une offre si necessaire, Monsieur le Chevalier, lui dit-il, de quelle maniere vous mettrez-vous pour » le bal ? « Je vous laisse le choix des Na» tions. Si cela est, reprit le Chevalier DE » GRAMMONT, je m'habillerai à la Fran» çoise, pour me déguiser ; car l'on me » fait déja l'honneur de me prendre pour » un Anglois dans vôtre Ville de Lon» dres. J'aurois, sans cela, quelque en» vie de me mettre à la Romaine ; mais » de peur de me faire des affaires avec le

» Prince *Robert*, qui prend si chaudement
» les interests d'*Alexandre* contre Milord
» *Janet*, qui se declare pour *Cesar*, je n'o-
» se plus m'habiller en Héros. Du reste,
» quoi que j'aïe la danse cavaliere, avec
» l'oreille & de l'esprit j'espere me tirer
» d'affaire : de plus, Mademoiselle d'*Ha-*
» *milton* mettra bien ordre, qu'on n'aura
» pas trop d'attention pour moi. Quant à
» mon habillement, je feray partir *Ter-*
» *mes* demain matin ; & si je ne vous
» fais voir à son retour l'habit le plus ga-
» lant que vous aïez encore vû, tenez
» moi pour la Nation la plus deshonorée
» de vôtre mascarade. »

Termes partit avec des instructions réïterées sur le sujet de son voïage, & son Maître redoublant d'impatience dans une conjoncture comme celle-là, le Courrier ne pouvoit pas encore être debarqué, qu'il commençoit à compter les momens, dans l'attente de son retour. Il s'en occupa jusqu'à la veille du bal. Ce fut ce jour-là que Mademoiselle d'*Hamilton* & sa petite societé prirent pour l'éxecution de leur dessein.

Les gans de Martial étoient fort à la mode dans ce tems-là. Elle en avoit quelques paires, par hazard. Elle en envoïa une à Mademoiselle *Blake*, accompagnée de quatre aunes de ruban du jaune le plus

Digitized by Google

pâle qui se pût trouver, & elle y joignit ce billet.

» Vous êtiez l'autre jour plus charmante
» que toutes les blondes de l'univers. Je
» vous vis hier encore plus blonde que
» vous ne l'êtiez ce jour-là. Si vous con-
» tinuez, que deviendra mon cœur ? Mais
» il y a long-tems qu'il est la proïe de vos
» yeux marcassins. Serez-vous demain de
» la mascarade ? Mais peut-il y avoir des
» charmes dans une fête où vous ne seriez
» pas ? N'importe ; je vous reconnoîtrai
» dans quelque déguisement que vous
» soïez. Mais je serai mieux éclairci de
» mon sort par le present que je vous en-
» voïe. Vous porterez des nœuds de ce
» ruban à vos cheveux, & ces gans bal-
» seront les plus belles mains du monde.

Ce billet, avec le present, furent rendus à la *Blaxe*, avec le même succès qu'on avoit fait tenir celui de Babilonienne à Madame *de Monsery*. On venoit d'en rendre compte à Mademoiselle d'*Hamilton*, quand cette même *Monsery* lui vint rendre visite. Elle paroissoit fort affairée. L'heure commençoit à la gagner, quand sa cousine la pria de passer dans son cabinet.
» Dès qu'elles y furent : Je vous demande le
» secret, dit la *Monsery*, pour celui que je
» vais vous dire. « N'admirez-vous point
» comme les hommes sont faits ? Ne vous

» y fiez pas trop, ma chere cousine. My-
» lord *Monsery*, qui devant notre mariage,
» auroit passé les jours & les nuits à me
» voir danser, s'avise à present de le dé-
» fendre, & dit que cela ne me convient
» pas. Ce n'est pas tout ; il m'en a si sou-
» vent rebattu les oreilles au sujet de la
» mascarade, que je suis obligé de lui ca-
» cher l'honneur que la Reine m'a fait de
» me nommer. Cependant, je suis éton-
» née qu'on ne me fasse pas savoir qui doit
» me mener. Mais si vous saviez la peine
» qu'on a de trouver dans cette maudite
» Ville de quoi se mettre en Babiloniene,
» vous auriez pitié de ce que j'ai souffert
» depuis le tems qu'on m'a nommée ; ou-
» tre que ce qu'il m'en coûte passe toute
» imagination. ».

Ce fut en cet endroit, que l'envie de rire, qui n'avoit fait qu'augmenter à mesure que Mademoiselle *d'Hamilton* l'avoit supprimée, la vainquit enfin par un éclat immoderé. La *Monsery* lui en sçut bon gré, ne doutant point que ce ne fut de la bizarrerie de son époux. Mademoiselle d'*Hamilton* lui dit que tous les maris étoient à peu-près de même ; qu'il ne falloit pas s'embarasser de leurs fantaisies ; qu'elle ne savoit pas qui devoit la mener dans la mascarade ; mais que puis qu'elle étoit nommée, celui qui l'étoit avec elle,

Digitized by Google

ne lui manqueroit pas ; qu'elle ne comprenoit pourtant pas qu'il ne se fût pas encore declaré, à moins qu'il n'eût aussi quelque épouse fantasque, qui ne lui eût interdit la danse.

Cette conversation finie, la *Monsery* sortit avec empressement, pour tâcher de savoir quelques nouvelles de son danseur. Ceux qui trempoient dans le complot, rioient à gorge deploïée de la visite avec Mademoiselle d'*Hamilton*, quand Milord *Monsery* leur en fit une à son tour ; & tirant Mademoiselle d'*Hamilton* à l'écart, ne sçauriez-vous point, dit-il, s'il y a quel-» que bal dans la Ville demain ? « Non, » dit-elle. Pourquoi ? parce, dit-il, que » je viens d'apprendre que ma femme fait » de grands préparatifs d'habits. Je sçai » bien qu'elle n'est pas de la mascarade ; » j'y ai mis bon ordre ; mais comme elle a » le diable au corps pour la danse, je meurs » de peur qu'elle ne se donne quelque » nouveau ridicule, malgré toutes mes » précautions. Encore si c'étoit parmi la » Bourgeoisie, dans quelque lieu retiré, » je n'en serois pas en peine. »

On le rassura le mieux qu'on put ; & l'aïant congedié, sous prétexte de mille choses qu'on avoit à faire pour le jour suivant, Mademoiselle d'*Hamilton* se crut en liberté pour le reste de la journée, lors

qu'elle vit arriver une certaine Mademoiselle *Price*, Fille d'honneur de Madame la Duchesse. C'étoit justement ce qu'elle cherchoit Il y avoit quelque tems que cette fille & la *Blake* se harpilloient au sujet de *Dongan*, que la *Price* avoit enlevé à cette derniere. La haine subsistoit encore entre ces deux divinitez.

Quoi que les Filles d'honneur ne fussent point nommées pour la mascarade, elles y devoient assister ; & par consequent, ne rien negliger pour y briller. Mademoiselle d'*Hamilton* avoit encore une paire de gans pareille à celle qu'elle avoit envoïée à la *Blake* ; elle en fit present à sa rivale, avec quelques nœuds du même ruban, qui sembloit fait exprès pour elle, brune comme elle étoit. La *Price* lui en fit mille remercimens, & lui promit de s'en faire » honneur au bal. « Vous me ferez plaisir, » dit-elle ; mais si vous dites qu'une baga- » telle comme cela vient de moi, je ne vous » le pardonnerai jamais. Au reste, lui » dit-elle, n'allez pas ôter le Marquis *de* » *Brisacier* à cette pauvre *Blake*, comme » vous avez fait *Dongan*. Je sçai bien qu'il » ne tient qu'à vous. Vous avez de l'es- » prit ; vous parlez François ; & pour peu » qu'il vous eût entretenuë, l'autre n'auroit » que faire d'y prétendre. » Il n'en fallut pas davantage. La *Blake* n'étoit que ridi-

Digitized by Google

cule & coquette. Mademoiselle *Price* étoit ridicule, & coquette, & quelque chose de plus.

Le jour du bal venu, la Cour plus brillante que jamais, étala toute sa magnificence dans cette mascarade. Ceux qui la devoient composer, étoient assemblez, à la réserve du Chevalier DE GRAMMONT. On s'étonna qu'il arrivât des derniers dans cette occasion; lui, dont l'empressement étoit si remarquable dans les plus frivoles; mais on s'étonna bien plus de le voir enfin paroître en habit de Ville, qui avoit déja paru. La chose étoit monstrueuse pour la conjoncture, & nouvelle pour lui. Vainement portoit-il le plus beau point, la perruque la plus vaste, & la mieux poudrée qu'on pût voir. Son habit, d'ailleurs magnifique, ne convenoit point à la fête.

Le Roi, qui s'en apperçut d'abord; » Chevalier DE GRAMMONT, lui dit-il, » *Termes* n'est donc point arrivé? « Par- » donnez moi, Sire, dit-il, Dieu merci. » Comment! Dieu merci, dit le Roi. Lui » seroit-il arrivé quelque chose par les » chemins? Sire, dit le Chevalier DE » GRAMMONT, voici l'histoire de mon » habit, & de Mr. *Termes*, mon Courrier. A ces mots, le bal tout prêt à commencer fut suspendu. Tous ceux qui devoient danser faisant un cercle autour du Che-

valier DE GRAMMONT, il poursuivit ainsi son récit.

» Il y a deux jours que ce coquin de-» vroit être ici, suivant mes ordres, & » ses sermens. On peut juger de mon im-» patience tout aujourd'hui, voïant qu'il » n'arrivoit pas. Enfin, après l'avoir » bien maudit, il n'y a qu'une heure qu'il » est arrivé, crotté depuis la tête jusqu'aux » pieds, botté jusqu'à la ceinture, fait » enfin comme un excommunié. Eh bien? » Monsieur le Faquin, lui dis-je, voilà » de vos façons de faire; vous vous faites » attendre jusqu'à l'extrémité, encore est-» ce un miracle que vous soïez arrivé. Oüi, » mor....., dit-il, c'est un miracle » Vous êtes toûjours à gronder. Je vous » ai fait faire le plus bel habit du monde, » que Monsieur le *Duc de Guise* lui-même » a pris la peine de commander. Donne-» le donc, bourreau, lui dis-je. Mon-» sieur, dit-il, si je n'ai mis douze bro-» deurs après, qui n'ont fait que travail-» ler jour & nuit, tenez-moi pour un in-» fâme. Je ne les ai pas quitté d'un mo-» ment. Et où est-il, dis-je, traître, qui » ne fait que raisonner dans le tems que » je devrois être habillé? Je l'avois, dit-» il, empaqueté, serré, ploïé, que tou-» te la pluïe du monde n'en eut point » aproché. Me voilà, poursuivit-il, à

» courir

„ courir jour & nuit, connoiſſant votre „ impatience, & qu'il ne faut pas lanter-„ ner avec vous... Mais où eſt-il, m'é-„ criai-je, cet habit ſi bien empaqueté? „ Peri, Monſieur, me dit-il, en joignant „ les mains. Comment! peri, lui dis-je, „ en ſurſaut. Oüi, peri, perdu, abîmé. „ Que vous dirai-je de plus? Quoi! le Pa-„ quebot a fait naufrage? lui dis-je. Oh! „ vraiment, c'eſt bien pis, comme vous „ allez voir, me répondit-il. J'étois à une „ demi-lieuë de Calais hier au matin, & je „ voulus prendre le long de la mer, pour „ faire plus de diligence; mais, ma foi, „ l'on dit bien vrai, qu'il n'eſt rien tel „ que le grand chemin; car je donnai „ tout au travers d'un ſable mouvant, où „ j'enfonçai juſques au menton. Un ſable „ mouvant auprès de Calais! lui dis je. „ Oüi, Monſieur, me dit-il, & ſi bien „ ſable mouvant, que je me donne au „ Diable, ſi on me voïoit autre choſe que „ le haut de la tête, quand on m'en a tiré. „ Pour mon cheval, il a falu plus de quin-„ ze hommes pour l'en ſortir; mais pour „ mon porte-manteau, où malheureuſe-„ ment j'avois mis votre habit, jamais on „ ne l'a pû trouver. Il faut qu'il ſoit pour „ le moins une lieuë ſous terre.

„ Voilà, Sire, pourſuivit le Chevalier „ DE GRAMMONT, l'avanture & le récit

Digitized by Google

» que m'en a fait cet honnête homme. Je
» l'aurois infailliblement tué si je n'avois
» eu peur de faire attendre Mademoiselle
» d'*Hamilton*, & si je n'avois été pressé de
» vous donner avis du sable mouvant,
» afin que vos courriers prennent soin de
» l'éviter.

Le Roi se tenoit les côtez de rire quand le Chevalier DE GRAMMONT reprenant la parole ? » A propos, Sire, dit-il, j'ou-
» bliois de vous dire, que pour augmen-
» ter ma mauvaise humeur, je me suis vû
» arrêter comme je sortois de ma chaize,
» par un diable de phantôme en masque,
» qui me vouloit à toute force persuader
» que la Reine m'avoit ordonné de danser
» avec elle ; & comme je m'en suis défen-
» du le moins brutalement qu'il m'a été
» possible, elle m'a chargé de m'informer
» ici qui doit la mener, & m'a prié de
» l'envoïer prendre incessamment. Ainsi
» Votre Majesté ne feroit point mal de
» donner ses ordres pour cela ; car elle
» s'est mise en embuscade dans un carrosse
» pour saisir tous les passans à la porte
» de Wit-hall. Au reste, je vous puis dire
» que c'est une chose à voir que son ha-
» billement. Il faut qu'elle ait plus de
» soixante aulnes de gaze & de toille d'ar-
» gent autour d'elle, sans compter une
» espece de piramide sur la tête, garnie de

Digitized by Google

»cent mille brimborions.

Ce dernier récit étonna toute l'assemblée, à la réserve de ceux qui avoient part à l'avanture. La Reine assura que tout ce qu'elle avoit nommé pour le bal étoit présent : & le Roi, après quelques momens de réflexion : » Je parie, dit-il, que c'est » la Ducesse *de Neucastel*. Et moi, dit Mi» lord *Monsery*, s'approchant de Made» moiselle d'*Hamilton*, je parie que c'est » une autre folle ; car je me trompe fort » si ce n'est ma femme.

Le Roi voulut qu'on allât s'informer qui c'étoit, & qu'on la fit venir. Milord *Monsery* s'offrit à cette commission, par le pressentiment qu'on vient de dire, & ne fit pas mal. Mademoiselle d'*Hamilton* ne fut pas fâchée que ce fut lui, sçachant bien qu'il ne se trompoit pas dans sa conjecture. La plaisanterie auroit été beaucoup plus loin qu'elle n'avoit prétendu, si la Princesse de Babilone eût paru dans ses atours.

Le bal ne fut pas trop bien executé, s'il faut parler ainsi, tant qu'on ne dansa que les danses sérieuses. Cependant il y avoit d'aussi bons danseurs, & d'aussi belles danseuses, qu'il y en eut au monde dans cette assemblée ; mais comme le nombre n'en étoit pas grand, on quitta les danses Françoises pour se mettre aux contre-dan-

ses. Quand ceux qui étoient de la mascarade en eurent dansé quelques-unes : le Roi trouva bon de mettre en jour les troupes auxiliaires, tandis qu'on se reposeroit. Les filles de la Reine & celle de la Duchesse furent menées par ceux qui étoient de la mascarade.

Ce fut alors qu'on eut le tems de prêter quelque attention à la *Blake*, & l'on trouva que le billet qu'on lui avoit fait rendre de la part de *Brisacier*, faisoit son effet. Elle étoit arrivée plus jaune qu'un coin. Ses cheveux blonds étoient farcis de ce Ruban couleur de citron qu'elle y avoit mis par complaisance : & pour éclaircir *Brisacier* de son sort, elle portoit souvent à sa tête ses mains victorieuses, garnies des gans dont il étoit question. Mais si l'on fut surpris d'une coëffure qui la rendoit plus blaffarde que jamais, elle fut bien autrement surprise de voir la *Price* partager avec elle de point en point le présent de *Brisacier*. La surprise se changea bien-tôt en jalousie ; car sa rivale n'avoit pas manqué de l'accrocher de conversation sur ce qu'on lui avoit insinué la veille : & *Brisacier* n'avoit pas manqué de donner tête baissée dans ces premieres agaceries, sans faire la moindre attention à la blonde *Blake*, ni aux signes qu'elle se tuoit de faire, pour l'instruire de son heureuse destinée.

Digitized by Google

La *Price* étoit ronde & ragotte ; & par conſéquent ne danſoit point. Le Duc *de Boukingham*, qui mettoit le Marquis *de Briſacier* ſur les rangs le plus ſouvent qu'il pouvoit, vint le prier de la part du Roi de mener la *Blake*, ſans ſçavoir ce qui ſe paſſoit alors dans le cœur de cette Nimphe. *Briſacier* s'en défendit ſur le mépris qu'il avoit pour les contre-danſes. La *Blake* crut que c'étoit elle qu'on mépriſoit, & voïant qu'il s'étoit remis en converſation avec ſa mortelle ennemie, elle ſe mit à danſer, ſans ſçavoir ce qu'elle faiſoit. Quoi que ſon indignation & ſa jalouſie fuſſent aſſez marquées pour en divertir la Cour, il n'y eut que Mademoiſelle d'*Hamilton*, & ſes complices, qui en eurent le plaiſir entier. Leur ſatisfaction fut complette ; car bien tôt arriva Milord *Monſéry*, encore tout interdit de la viſion dont le Chevalier DE GRAMMONT avoit fait le portrait. Il apprit à Mademoiſelle d'*Hamilton* que c'étoit la *Monſéry* en propre perſonne, mille fois plus extravagante qu'elle ne l'avoit jamais été ; qu'il avoit eu toutes les peines du monde à la remettre chez elle, avec une ſentinelle à la porte de ſa chambre. Le Lecteur trouvera peut-être qu'on s'eſt trop arrêté ſur ces incidens frivoles : peut-être aura-t-il raiſon : paſſons à d'autres.

Digitized by Google

Tout rioit au Chevalier DE GRAMMONT dans la nouvelle tendresse qui l'occupoit. Il n'étoit pas sans rivaux ; mais ce qu'il y avoit de plus extraordinaire, c'est qu'il étoit sans inquiétudes. Il connoissoit leur esprit & celui de Mademoiselle d'*Hamilton*.

De ses amans, le plus considerable & le moins déclaré étoit Monsieur le Duc d'*Yorck* ; mais il avoit beau s'en cacher, la Cour étoit trop faite à ses manieres pour douter de son goût pour elle. Il ne jugea pas à propos de déclarer des sentimens qu'il ne convenoit pas à Mademoiselle d'*Hamilton* d'apprendre ; mais il lui parloit tant qu'il pouvoit, & la lorgnoit d'une grande assiduité. Comme la chasse étoit son plaisir favori, cet exercice l'occupoit une partie du jour. Il en revenoit d'ordinaire assez fatigué : mais la présence de Mademoiselle d'*Hamilton* le réveilloit quand elle se trouvoit chez la Reine, ou chez la Duchesse. C'étoit-là, que n'osant lui parler de ce qu'il avoit sur le cœur, il l'entretenoit de ce qu'il avoit dans la tête. Il lui contoit des merveilles de la prudence des renards, de la proüesse des chevaux, lui faisoit un détail de bras cassez, de jambes démises, d'épaules disloquées, & d'autres avantures curieuses & divertissantes, après quoi ses yeux lui disoient

Digitized by Google

le reste, jusqu'à ce que le sommeil interrompit leur conversation, car ces tendres truchemens ne laissoient pas de se fermer quelquefois au fort de leur lorgnerie.

La Duchesse ne fut point allarmée d'une passion que sa rivale ne regardoit rien moins que sérieusement, & dont elle prenoit la peine de se divertir avec tout le respect du monde. Au contraire, comme elle avoit du goût & de l'estime pour elle, jamais elle ne la traita plus gracieusement.

Les deux *Roussels*, oncle & neveu, étoient deux autres rivaux du Chevalier DE GRAMMONT. L'oncle avoit bien soixante ans. Son courage & sa fidelité l'avoient distingué dans les guerres civiles. Sa passion & ses desseins pour Mademoiselle d'*Hamilton* parurent à la fois; mais sa magnificence ne parut qu'à demi dans les galanteries que la tendresse inspire. Il n'y avoit pas long-tems que l'on avoit quitté le ridicule des chapeaux pointus pour tomber dans l'autre extrêmité. Le vieux *Roussel* effraïé d'une chûte si terrible voulut prendre un milieu qui le rendît remarquable. Il l'étoit encore par sa constance envers les pourpoints tailladez, qu'il a soûtenus long-tems après leur suppression universelle; mais ce qui surprenoit le plus étoit un certain mélange d'avarice & de liberalité, sans cesse en guerre l'une

Digitized by Google

avec l'autre, depuis qu'il y étoit avec l'amour.

Son neveu n'étoit alors que Cadet de la famille; mais la succession de son oncle le regardoit : & quoiqu'il en eût le soin pour son établissement, & qu'il eût encore plus le soin de ménager l'esprit de cet oncle, pour s'en assûrer, il ne pût éviter sa destinée. La *Midelton* le traitoit avec assez de préference; mais ses faveurs ne purent le garentir des charmes de Mademoiselle d'*Hamilton*. Sa figure n'avoit rien eu de choquant, s'il l'eût laissée dans son naturel; mais il étoit guindé dans toutes ses allures: taciturne à donner des vapeurs; cependant, un peu plus ennuïant quand il parloit.

Le Chevalier DE GRAMMONT en plein repos sur toutes les concurrences, s'engageoit de plus en plus, sans former d'autres projets, ni concevoir d'autres esperances que celle de se rendre agréable. Quoique sa passion fut hautement déclarée, personne à la Cour ne la regardoit que comme ces habitudes de galanterie, qui ne vont qu'à rendre justice au mérite.

Son Philosophe (*a*) en jugea tout autrement, & voïant que sans compter un redoublement infini de magnificence & de soins, il avoit regret aux heures qu'il don-

(*a*) Saint-Evremont.

Digitized by Google

noit au jeu : qu'il ne cherchoit plus ces longues & agréables conversations, qu'ils avoient d'ordinaire ensemble ; & que ce nouvel empressement l'enlevoit par tout à lui-même.

„ Monsieur le Chevalier, lui dit-il, il „ me semble que vous laissez depuis quel„ que tems les beautez de la Ville & leurs „ amans bien en repos ; La *Midleton* fait „ impunément de nouvelles conquêtes, & „ de vos présens vous souffrez qu'elle „ vous creve les yeux sans la moindre ava„ nie. La pauvre *Warmestré* vient d'ac„ coucher tranquillement au milieu de la „ Cour, sans que vous en aïez soufflé. Je „ l'avois bien prévû, Monsieur le Cheva„ lier, vous avez fait connoissance avec „ Mademoiselle d'*Hamilton* : & chose qui „ ne vous étoit jamais arrivée, vous voilà „ véritablement amoureux : mais voïons „ un peu ce qui vous en peut arriver. Je ne „ pense pas, en premier lieu, que vous es„ periés de la mettre à mal. Elle est telle, & „ par sa naissance & par son mérite, que si „ vous étiez en possession des titres & des „ biens de votre maison, vous seriez excu„ sable de vous présenter sur un pied sé„ rieux, quelque ridicule qu'il y ait dans „ le mariage en general. Car si vous ne „ voulez que de l'esprit, de la sagesse, „ & les trésors de la beauté, vous ne sau-

„ riez mieux vous addresser : mais pour
„ vous qui n'avez que mediocrement de
„ ceux de la fortune, vous ne sauriez vous
„ addresser plus mal.
„ Car votre frere *de Toulongeon*, de l'hu-
„ meur dont je le connois, n'aura pas la
„ complaisance de se laisser mourir, pour
„ favoriser vos prétentions. Mais posons
„ le cas que vous aiez tout le bien qu'il
„ faudroit pour l'une & pour l'autre, &
„ c'est beaucoup dire, connoissez-vous la
„ délicatesse, pour ne pas dire la bi-
„ zarrerie de cette Princesse sur un pareil
„ engagement ? Sçavez-vous qu'il n'a te-
„ nu qu'à elle d'avoir les meilleurs partis
„ d'Angleterre ? Le Duc *de Richemont* l'a
„ recherchée des premiers ; mais quoiqu'il
„ fût amoureux, il étoit interessé. Cepen-
„ dant le Roi voïant qu'il ne tenoit qu'au
„ bien, prit sur lui cet article, en consi-
„ deration du Duc d'*Ormont*, du merite
„ & de la naissance de Mademoiselle
„ d'*Hamilton*, & des services de Monsieur
„ son pere ; mais choquée qu'un homme
„ qui faisoit l'amoureux eût marchandé,
„ faisant d'ailleurs réflexion sur son ca-
„ ractere dans le monde, elle n'a pas
„ jugé qu'il fût assez important d'être Du-
„ chesse *de Richemont* au hazard de ce qu'il
„ y auroit à craindre d'un homme brutal
„ & débauché.

Digitized by Google

„ Votre petit *Germain*, malgré tout le
„ bien de son oncle, & l'éclat de sa pro-
„ pre réputation, n'y a-t-il pas échoüé ?
„ A-t-elle jamais voulu seulement regar-
„ der *Henry Howard*, qui est à la veille
„ d'être le premier Duc d'Angleterre, &
„ qui possede actuellement tout le bien de
„ la maison *de Nortfolck*? Je tombe d'ac-
„ cord que c'est un bœuf; mais quelle au-
„ tre dans toute l'Angleterre ne passeroit
„ pas par-dessus la pesanteur de son esprit,
„ & le peu d'agrément de sa figure, pour
„ être, avec trois cens mille livres de ren-
„ te, la premiere Duchesse du Roïaume ?
„ Pour achever en peu de mots, Milord
„ *Falmouth* m'a dit lui-même, qu'il l'avoit
„ toûjours regardée comme la seule chose
„ qui manquoit à son bonheur; mais qu'au
„ milieu de tout l'éclat de sa fortune, il
„ n'avoit osé lui déclarer ses sentimens,
„ qu'il se sentoit assez de foiblesse, ou
„ trop de fierté pour se contenter de l'ob-
„ tenir du seul consentement de ses pa-
„ rens; & quoique les premiers refus des
„ belles ne fussent comptez pour rien, il
„ savoit de quel air elle recevoit ceux dont
„ la personne ne lui étoit point agréable.
„ Après cela, Monsieur le Chevalier,
„ voïez de quelle maniere vous prétendez
„ vous y prendre ? car vous êtes amoureux.
„ Vous l'allez être de plus en plus, &

G vj

Digitized by Google

„ plus vous le ferez, moins ferez-vous
„ capable des réflexions, que vous pour-
„ riez faire à présent.
„ Mon pauvre Philosophe, répondit le
„ Chevalier DE GRAMMONT, tu sais bien
„ le Latin, tu fais des Vers, tu sais la mar-
„ che, & tu connois la nature des étoiles
„ du Ciel : mais pour les Astres de la terre,
„ tu n'y connois rien. Tu ne m'as rien
„ appris de Mademoiselle d'*Hamilton*,
„ que le Roi ne m'ait dit, il n'y a pas trois
„ jours. Tant mieux qu'elle ait refusée les
„ Ostrogoths dont tu viens de parler. Si
„ elle en avoit voulu, je n'en voudrois
„ pas, quoique je l'aime à la folie. Ecoute
„ bien ce que je te vais dire. Je me suis mis
„ dans la tête de l'épouser : & je veux que
„ mon Pedagogue *Saint-Evremont* lui-
„ même soit le premier à m'en savoir gré.
„ Quant à l'établissement, je ferai ma
„ paix avec le Roi, je lui demanderai
„ qu'elle soit Dame du Palais. Il me l'ac-
„ cordera. *Toulongeon* crevera, sans que je
„ l'aide ou que je l'en empêche: & Made-
„ moiselle d'*Hamilton* aura Semeat avec le
„ Chevalier DE GRAMMONT, pour la dé-
„ dommager des *Nortfolks* & des *Riche-*
„ *monts* Eh bien, as-tu quelque chose à dire
„ contre ce projet? car je parie cent Loüis
„ qu'il en ira comme je dis.

C'étoit dans ce tems-là que la faveur de

Digitized by Google

Mademoiselle *Stwart* étoit si déclarée, qu'on voïoit bien qu'il ne lui manquoit que de l'art dans sa conduite, pour être aussi Maîtresse de l'Esprit du Roi, qu'elle l'étoit de son cœur. L'occasion étoit belle, pour ceux qui avoient de l'experience & de l'ambition. Le Duc *de Boukingham* se mit en tête de la gouverner, pour se mettre bien dans l'esprit du Roi. Dieu sçait quel Gouverneur & quelle tête, pour en conduire une autre ; Cependant, c'étoit l'homme du monde le plus capable de s'insinüer dans un esprit comme celui de Mademoiselle *Stwart* : elle avoit un caractere d'enfance dans l'humeur, qui la faisoit rire de tout : & son goût pour les amusemens frivoles, quoique naturels, ne sembloit permis qu'à l'âge de douze ou treize ans. Tout en étoit, hors les poupées. Le colin-maillard étoit de ses passetems les plus heureux. Elle faisoit des châteaux de cartes, quand on joüoit le plus gros jeu chez elle, & l'on n'y voïoit que des Courtisans empressez autour d'elle, qui lui en fournissoient les materiaux, ou de nouveaux Architectes, qui tâchoient de l'imiter.

Elle ne laissoit pas de se plaire à la Musique, & d'avoir quelque goût pour le chant. Le Duc *de Boukingham*, qui faisoit les plus beaux bâtimens de cartes

qu'on pût voir, chantoit agréablement. Elle ne haïſſoit point la médiſance : il en étoit le pere & la mere : il faiſoit des Vaudevilles ; inventoit des contes de vieilles, dont elle étoit folle ; mais ſon talent particulier étoit d'attraper le ridicule, & les diſcours des gens, & de les contrefaire en leur préſence, ſans qu'ils s'en apperçuſſent. Bref, il ſçavoit faire toutes ſortes de perſonnages, avec tant de grace & d'agrément, qu'il étoit difficile de ſe paſſer de lui, quand il vouloit bien prendre la peine de plaire. Il s'étoit donc rendu ſi neceſſaire aux amuſemens de la *Stwart* qu'elle le faiſoit chercher par tout, lors qu'il ne ſuivoit pas le Roi chez elle.

Il étoit parfaitement bien fait, & croïoit l'être beaucoup plus qu'il ne l'étoit. Quoiqu'il eût beaucoup d'eſprit, ſa vanité lui fit prendre ſur ſon compte des gracieuſetez qui n'étoient que pour ſes bouffonneries & ſon badinage. Séduit enfin par la bonne opinion de ſon mérite, il oublia ſon premier projet, & ſa Maîtreſſe Portugaiſe, pour ſe prévaloir d'un goût auquel il s'étoit mépris ; mais dès qu'il voulut prendre un perſonnage ſerieux auprès de Mademoiſelle *Stwart*, il fut renvoïé ſi loin qu'il abandonna tout-à-coup l'un & l'autre de ſes deſſeins ſur elle. On peut dire neanmoins que la familiarité qu'elle lui

Digitized by Google

avoit procurée auprès du Roi, ouvrit le chemin à cette faveur où il s'étoit élevé dans la suite.

Milord *Arlington* entreprit le projet que le Duc *de Boukingham* venoit d'abandonner, & voulut s'emparer de l'esprit de la Maîtresse pour gouverner celui du Maître. Il y avoit pourtant de quoi contenter un homme de plus de merite & de plus de naissance que lui, dans la fortune qu'il avoit déja faite. Ses premieres Negociations avoient été pendant le traité des Pyrenées. Quoiqu'il n'y eût pas réüssi pour les interêts de son Maître, il n'y avoit pas tout-à-fait perdu son tems; car il avoit parfaitement attrapé par son exterieur le serieux & la gravité des Espagnols: & dans les affaires, il imitoit assez bien leur lenteur. Il avoit une cicatrice au travers du nez, que couvroit une longue mouche, ou pour mieux dire, une petite emplâtre en lozange.

Les blessures du visage y donnent d'ordinaire certain air violent & guerrier, qui ne sied pas mal. C'étoit tout le contraire à son égard; & cette emplâtre remarquable s'étoit tellement accommodée à l'air misterieux du sien, qu'elle sembloit y ajoûter quelque chose d'important, & de capable.

Arlington, à l'abri de cette contenan-

Digitized by Google

ce composée d'une grande avidité pour le travail, & d'une impenétrable stupidité pour le secret, s'étoit donné pour grand politique ; & n'aïant pas le loisir de l'examiner, on l'avoit crû sur sa parole, & on l'avoit fait Secretaire & Ministre d'Etat sur sa mine.

Son ambition ne pouvant se borner à ces établissemens, après s'être pourvû de plusieurs belles maximes, & de quelques exemples historiques, il avoit obtenu de Mademoiselle *Stwart* une audience pour les étaler, en lui faisant offre de ses très-humbles services & de ses avis les mieux raisonnez, pour se conduire dans le poste où il avoit plû au Ciel & à sa vertu de l'élever. Mais il n'en étoit qu'à l'Exorde de son discours, quand elle se souvint qu'il étoit à la tête de ceux que le Duc *de Boukingham* avoit coûtume de contrefaire : & comme sa présence & ses discours renouvelloient exactement le ridicule qu'on lui avoit donné, jamais elle ne put s'empêcher de lui faire un éclat de rire au nez, d'autant plus outré, qu'elle avoit longtems combatu pour l'étouffer.

Le Ministre en fut indigné : son orgueil étoit digne du poste qu'il occupoit, & sa délicatesse sur la gloire meritoit tous les ridicules qu'on lui donnoit. Il la quitta brusquement avec tous les beaux conseils,

Digitized by Google

qu'il lui avoit préparez, tenté de les porter à la *Castelmaine*, & de s'unir à ses interêts, ou bien de quitter le parti de la Cour, pour déclamer en plein Parlement contre les griefs de l'Etat, & faire passer un acte pour la suppression des Maîtresses; mais sa prudence l'emporta sur ses ressentimens & ne songeant plus qu'à jouïr délicieusement des biens de la fortune, il envoïa chercher une femme en Hollande, pour mettre le comble à sa felicité.

Hamilton étoit l'homme de la Cour le plus capable de réüssir dans le dessein où le Duc *de Boukingham*, & Milord *Arlington* venoient d'échoüer. Il se l'étoit mis en tête: mais sa coquetterie naturelle vint à la traverse, & lui fit negliger le projet du monde le plus utile, pour courir inutilement après les avances & les agaceries que la Comtesse *de Chesterfield* s'avisa de lui faire. C'étoit une des plus agreables femmes qu'on pût voir: Elle avoit la plus jolie taille du monde, quoiqu'elle ne fût pas fort grande. Elle étoit blonde, & elle en avoit l'éclat & la blancheur, avec tout ce que les brunes ont de vif & de piquant. Elle avoit de grands yeux bleus, & des regards extrêmement séduisans. Ses manieres étoient engageantes, son esprit amusant & vif, mais son cœur toûjours ouvert aux tendres engagemens, n'étoit point scrupuleux sur la constance, ni dé-

Digitized by Google

licat sur la sincerité. Elle étoit fille du Duc d'*Ormond*. *Hamilton* étoit son cousin germain. Ils se voïoient tant qu'ils vouloient, sans consequence : mais dès qu'elle lui eût fait dire un mot par ses yeux, il ne songea plus qu'à lui plaire, sans se souvenir de sa legereté, ni des obstacles qui s'opposoient à ses desseins. Celui de s'établir dans la confiance de Mademoiselle *Stwart* ne lui fut plus de rien, comme on vient de dire : mais elle se trouva bientôt en état de se passer des instructions qu'on avoit prétendu lui donner pour sa conduite. Elle avoit fait tout ce qu'il falloit pour augmenter la passion du Roi, sans interesser sa vertu par les dernieres complaisances : mais les empressemens d'un Amant passionné, qui trouve toutes les occasions favorables, sont difficiles à combattre, plus difficiles encore à vaincre : & la sagesse de Mademoiselle *Stwart* n'en pouvoit plus, lors que la Reine fut attaquée d'une fiévre violente, qui la mit bien tôt à l'extrêmité.

Ce fut alors qu'elle se sçût bon gré d'une résistance, qui ne lui avoit pas peu coûté. Mille esperances de grandeur & de gloire s'emparerent de son esprit, & les nouveaux respects qu'on lui rendit par tout, contribuerent à les augmenter. La Reine fut abandonnée des Medecins. Le

Digitized by Google

petit nombre de Portugaises qu'on n'a-voit point renvoïées, remplissoit la Cour de cris lugubres: & le bon naturel du Roi s'attendrit par l'état où lui parut une Princesse qu'il n'aimoit pas, à la verité, mais qu'il estimoit beaucoup. Elle l'aimoit tendrement, & croïant lui parler pour la derniere fois, elle lui dit, que la sensibi-lité qu'il témoignoit pour sa mort, auroit de quoi lui faire regretter la vie: mais, que n'aïant pas assez de charmes pour meriter sa tendresse, elle avoit du moins la consolation en mourant de faire place à quelque épouse, qui en fut plus digne, & à laquelle le Ciel accorderoit peut-être une benediction qu'il lui avoit refusée. A ces mots, elle lui arrosa la main de quelques larmes qu'il crut les dernieres. Il y joignit les siennes: & sans s'imaginer qu'elle dût le prendre au mot, il la con-jura de vivre pour l'amour de lui. Jamais elle ne lui avoit désobéi, & quelques dan-gereux que soient les mouvemens sou-dains, quand on est entre la mort & la vie, ce transport de joïe, qui lui devoit être fatal, la sauva, & cet attendrisse-ment merveilleux du Roi fit un effet, dont tout le monde ne loüa pas égale-ment le Ciel.

Il y avoit déja quelque tems que *Ger-main* étoit remis de ses blessures; cepen-

dant la *Castelmaine* trouvant sa santé tout aussi déplorable que devant, se mit inutilement en tête de ramener le cœur du Roi; car malgré la tendresse de ses pleurs & la violence de ses emportemens, Mademoiselle *Stwart* le retint tout pour elle. Tantôt c'étoient des promenades, où les beautez de la Cour à cheval faisoient assaut de graces & d'attraits : quelquefois bien, quelquefois mal, mais toûjours de leur mieux. D'autres fois, on voïoit sur la riviere un spectacle que la seule ville de Londres peut offrir.

La Tamise lave les bords du vaste & peu magnifique Palais des Rois de la Grande Bretagne. C'étoit des dégrez de ce Palais que la Cour descendoit pour s'embarquer sur le Fleuve à la fin de ces jours d'Eté, dont la chaleur & la poussiere ne permettent pas la promenade du Parc. Un nombre infini de batteaux découverts, qui portoient tous les charmes de la Cour & de la Ville, faisoient cortege aux berges, où étoit la Famille Roïale. Les collations, la Musique, & les feux d'artifice en étoient. Le Chevalier DE GRAMMONT en étoit toûjours aussi; & c'étoit un grand hazard, quand il n'y mettoit pas quelque chose du sien, pour surprendre agreablement par quelque trait de magnificence & de galanterie. Tantôt c'étoient des con-

Digitized by Google

certs entiers de voix & d'instrumens, qu'il faisoit venir de Paris à la sourdîne, & qui se déclaroient inopinément au milieu de ces navigations. Souvent c'étoient des ambigus, qui partoient aussi de France, pour rencherir au milieu de Londres sur les collations du Roi. La chose étoit quelquefois au-delà de ses esperances: quelquefois elle y répondoit moins: mais il est constant qu'elle lui coûtoit toûjours infiniment.

Milord *Falmouth* étoit un de ceux qui avoient le plus d'estime & de consideration pour lui. Cette profusion le mit en peine: & comme il alloit souvent souper avec lui sans façon, un jour qu'il y trouva *Saint-Evremont* seul, & un repas pour six personnes, qu'on auroit priées dans les formes. » Il ne faut point, dit-il, s'addressant au Chevalier DE GRAMMONT, me » savoir gré de cette visite. Je viens du » coucher, où le discours n'a roulé que » sur vous, & je vous assure que la maniere dont le Roi s'est expliqué sur ce » qui vous regarde, ne vous auroit pas » fait le plaisir que j'en ai ressenti. Vous » sçavez bien qu'il y a long-tems qu'il » vous offre ses bons offices auprès du » Roi de France; & pour moi, poursuivit-il, en riant, vous savez bien que je » l'en solliciterois, si je ne craignois de » vous perdre, dès que votre paix seroit

Digitized by Google

» faite : mais, grace à Mademoiselle *d'Ha-*
» *milton*, vous n'en êtes pas trop pressé.
» Cependant, j'ai ordre du Roi mon Maî-
» tre, de vous dire, qu'en attendant que
» le vôtre vous rende ses bonnes graces,
» il vous donne une pension de quinze
» cens Jacobus. C'est peu pour la figure
» que fait le Chevalier DE GRAMMONT
» parmi nous : mais ce sera, dit-il en l'em-
» brassant, pour lui aider à nous donner
» à souper.

Le Chevalier DE GRAMMONT reçut comme il devoit l'offre d'une grace qu'il ne jugea pas à propos d'accepter. » Je re-
» connois, dit-il, les bontez du Roi dans
» cette proposition ; mais j'y reconnois en-
» core mieux le caractere de Milord *Fal-*
» *mouth*, & je le supplie d'assurer Sa Ma-
» jesté que j'en ai toute la reconnoissance
» du monde. Le Roi mon Maître ne me
» laissera pas manquer lors qu'il voudra
» bien me r'appeller. En attendant, je vais
» vous faire voir de quoi donner encore
» quelques soupers à Messieurs les Anglois.

Il fit apporter, en disant cela, son cofre fort, & lui montra sept à huit mille guinées, du plus bel or du monde. Milord *Falmouth*, voulant mettre au profit du Chevalier DE GRAMMONT le refus d'une offre si avantageuse en fit le recit à Mon-

ſieur de *Comminge*, alors Ambaſſadeur en Angleterre ; & Monſieur *de Comminge* ne manqua pas de faire valoir à la Cour de France le merite de ce refus.

Hyde-Park, comme on ſait, eſt le Cours de Londres. Rien n'étoit tant à la mode dans la belle ſaiſon, que cette promenade. C'étoit le rendez-vous de la magnificence & des appas. Tout ce qui avoit de beaux yeux, ou de beaux équipages, s'empreſſoit à ce rendez-vous. Le Roi ne s'y déplaiſoit pas.

Comme il n'y avoit pas long-tems que les carroſſes à glaces étoient en uſage, les Dames avoient de la peine à s'y renfermer. Elles préferoient infiniment le plaiſir d'être vûës preſque toutes entieres, aux commoditez des carroſſes modernes. Celui qu'on avoit fait pour le Roi n'avoit pas trop bon air. Le Chevalier DE GRAMMONT s'étant imaginé qu'on pouvoit inventer quelque choſe de galant, qui tint de l'ancienne mode, & qui rencherit ſur la nouvelle, fit ſecretement partir *Termes*, avec toutes les inſtructions neceſſaires. Le Duc *de Guiſe* fut encore chargé de cette Commiſſion ; & le courrier au bout d'un mois, s'étant par la grace de Dieu ſauvé cette fois des ſables mouvans, fit paſſer heureuſement en Angleterre la calêche la plus galante & la plus magnifique qu'on ait jamais vûë.

Digitized by Google

Le Chevalier DE GRAMMONT avoit ordonné qu'on y mit quinze cens louis, & le Duc *de Guise*, qui étoit de ses amis, y en fit mettre jusqu'à deux mille, pour l'obliger. Toute la Cour fut dans l'admiration de la magnificence de ce présent; & le Roi charmé de l'attention du Chevalier DE GRAMMONT, pour les choses qui lui pouvoient être agréables, ne pouvoit se lasser de l'en remercier; mais il ne voulut recevoir un présent de cette conséquence, qu'à condition qu'il n'en refuseroit pas quelqu'autre de sa part.

La Reine s'imaginant que cette brillante machine, pourroit lui porter bonheur, voulut s'y faire voir la premiere, avec Madame la Duchesse d'*York*; Madame de *Castelmaine*, qui les y avoit vûes, s'étant mis dans la tête qu'on étoit plus belle dans ce carrosse que dans un autre, pria le Roi de vouloir lui prêter ce char merveilleux, pour y representer le premiere beau jour de Hyde-Park. *La Stwart* eut la même envie, & le demanda pour le même jour. Comme il n'y avoit pas moïen de mettre ensemble deux Divinitez; dont la premiere union s'étoit changée en haine mortelle, le Roi fut fort embarassé; car chacun y vouloit être la premiere.

La *Castelmaine* étoit grosse, & mena-

çoit

soit d'accoucher avant terme, si sa rivale avoit la préference. Mademoiselle *Stwart* protesta, qu'on ne la mettroit jamais en état d'accoucher, si on la refusoit. Cette menace l'emporta sur l'autre; & les fureurs de la *Castelmain* furent telles, qu'elle en pensa tenir sa parole: & l'on tient que ce triomphe en coûta quelque peu d'innocence à sa rivale.

La Reine Mere, qui sans faire de tracasseries, ne laissoit pas de les aimer, eut la bonté de se divertir de cet évenement selon sa coûtume. Elle prit occasion de faire la guerre au Chevalier DE GRAMMONT sur ce qu'il avoit jetté cette pomme de discorde parmi de telles concurrentes. Elle ne laissa pas de lui donner, en présence de toute la Cour, les loüanges que méritoit un présent si magnifique: Mais d'où vient, lui dit-elle, que vous êtes ici sans équipage, vous qui faites une si grosse dépense; car on dit que vous n'avez pas seulement un laquais, & que c'est un galopin de la ruë, qui vous éclaire, avec une de ces torches de poix, dont ils empuantissent toute la Ville? Madame, lui dit-il le Chevalier DE GRAMMONT n'aime » point le faste. Mon LINCK, dont vous » parlez, est affectionné pour mon servi» ce; outre que c'est un des braves hom» mes du monde. Votre Majesté ne con-

» noît pas la Nation des Lynxs. Elle est
» trop charmante. On ne ſçauroit faire
» un pas la nuit, qu'on n'en voïe accou-
» rir une douzaine. La premiere fois que
» je fis connoiſſance avec eux, je retins
» tous ceux qui m'offroient leurs ſervices;
» ſi bien, qu'en arrivant à Whit-Hall,
» j'en avois bien deux cens autour de ma
» chaize. Le ſpectacle étoit nouveau; car
» ceux qui m'avoient vû paſſer avec cette
» illumination, avoient demandé quel en-
» terrement c'étoit. Ces Meſſieurs ne laiſ-
» ſerent pas d'entrer en different, ſur quel-
» ques douzaines de ſchelins que je leur
» avois jettées; & celui dont Votre Ma-
» jeſté fait mention en aïant battu trois
» ou quatre lui ſeul, je le retins pour ſa
» valeur. Non, Madame, je ne compte
» pour rien la parade des carroſſes & des
» laquais. Je me ſuis vû cinq ou ſix valets-
» de-chambre à la fois, ſans avoir jamais
» eu de domeſtique en livrée, excepté mon
» Aumonier *Pouſſatin*. Comment! dit la
» Reine, en éclatant de rire, un Aumo-
» nier portant vos couleurs? Ce n'étoit
» pas apparement un Prêtre; Pardonnez-
» moi, Madame, dit-il, & le premier
» Prêtre du Monde, pour la danſe Baſ-
» que. Chevalier, dit le Roi, je veux que
vous nous contiés tout à l'heure l'Hiſ-
» toire de l'Aumonier *Pouſſatin*.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

„ SIre, dit-il, Monsieur le Prince assié-
„ geoit *Lérida*. La Place n'étoit rien;
„ mais, Dom *Gregorio Brice* étoit quel-
„ que chose. C'étoit un de ces Espagnols
„ de la Vieille Roche, vaillant comme le
„ Cid, fier comme tous les *Gusmans* en-
„ semble, & plus galant que tous les
„ *Abencerrages* de Grenade. Il nous laissa
„ faire les premieres approches de sa Pla-
„ ce, sans donner le moindre signe de vie.
„ Le Maréchal DE GRAMMONT, dont la
„ maxime étoit qu'un Gouverneur qui fait
„ grand tintamarre d'abord, & qui brû-
„ le ses Fauxbourgs, pour faire une belle
„ défense, la fait d'ordinaire assez mau-
„ vaise; n'augura pas bien pour nous de
„ la politesse de *Gregoire de Brice*; mais
„ Monsieur le Prince, couvert de gloire,
„ & fier des Campagnes de *Rocroy*, de
„ *Norlingue*, & de *Fribourg*, pour insul-
„ ter la Place & le Gouverneur, fit mon-
„ ter la premiere tranchée en plein jour
„ par son Regiment, à la tête duquel
„ marchoient vingt-quatre violons, com-
„ me si ç'eut été pour une noce.

„ La nuit venuë, nous voilà tous à
„ goguenarder, nos violons à joüer des
„ airs tendres, & grande chere par tout.

Digitized by Google

„ Dieu sçait les brocards qu'on jettoit au
„ pauvre Gouverneur & à sa fraize, que
„ nous nous promettions de prendre l'un
„ & l'autre dans vingt-quatre heures. Ce-
„ la se passoit à la tranchée, d'où nous
„ entendîmes un cri de mauvais augure,
„ qui partoit du Rempart, & qui répeta
„ deux ou trois fois, alerte à la muraille;
„ Ce cri fut suivi d'une salve de canon &
„ de mousqueterie, & cette salve d'une
„ vigoureuse sortie, qui après avoir cul-
„ buté la tranchée, nous mena battant
„ jusqu'à nôtre grande-garde.
„ Le lendemain, *Gregorio Brice* envoïa
„ par un Trompette, des presens de gla-
„ ce & de fruits à Monsieur le Prince,
„ priant bien humblement Son Altesse de
„ l'excuser s'il n'avoit point de violons,
„ pour répondre à la sérenade qu'il avoit
„ eu la bonté de lui donner; mais que s'il
„ avoit pour agreable la musique de la nuit
„ précedente, il tâcheroit de la faire du-
„ rer tant qu'il lui feroit l'honneur de res-
„ ter devant sa Place. Le bourreau nous
„ tint parole; & dès que nous entendions
„ alerte à la muraille, nous n'avions qu'à
„ compter sur une sortie, qui nettoïoit
„ la tranchée, combloit nos travaux, &
„ qui tüoit ce que nous avions de meilleur
„ en Soldats & en Officiers. Monsieur le
„ Prince en fut si piqué, qu'il s'opiniatra,

„ malgré le ſentiment des Officiers Géné-
„ raux, à continüer un ſiege, qui penſa
„ ruiner ſon Armée, & qu'il fut encore
„ obligé de lever aſſez bruſquement.

„ Comme nos Troupes ſe retiroient,
„ Dom *Gregoire*, bien loin de ſe donner
„ de ces airs que prennent les Gouverneurs
„ en pareille occaſion, ne fit de ſortie,
„ que pour envoïer faire un compliment
„ plein de reſpect à Monſieur le Prince.
„ Le Seigneur *Brice* partit quelque tems
„ après, pour rendre compte à Madrid
„ de ſa conduite, & pour en recevoir la
„ récompenſe. Vôtre Majeſté ſera peut-
„ être bien aiſe de ſçavoir le traitement
„ qu'on fit au petit *Brice*, après la plus
„ brillante action que les Eſpagnols euſ-
„ ſent faite de toute la Guerre. On le mit
„ à l'Inquiſition. „

Quoi ! dit la Reine Mere, à l'Inquiſi-tion, pour ſes Services ? Non pas tout à fait pour ſes Services, dit-il. Mais ſans égard à ſes Services, on le traita comme je viens de dire, pour un petit trait de galanterie, que je conterai tantôt au Roi.

„ La Campagne de Catalogne finie de
„ cette maniere, nous revenions medio-
„ crement couverts de lauriers. Mais com-
„ me Monſieur le Prince en avoit fait pro-
„ viſion en d'autres rencontres, & qu'il
„ avoit de grands deſſeins en tête, il eut

„ bientôt oublié cette petite disgrace.
„ Nous ne faisions que goguenarder pen-
„ dant le voïage. Monsieur le Prince étoit
„ le premier à nous mettre en train sur son
„ Siege. Nous fimes quelques couplets de
„ ces *Lérida*, qui ont tant couru, afin
„ qu'on n'en fit pas de plus mauvais.
„ Nous n'y gagnâmes rien ; nous eûmes
„ beau nous traiter cavalierement dans nos
„ chansons, on en fit à Paris où on nous
„ traitoit encore plus mal. Nous arrivâ-
„ mes enfin à *Perpignan* un jour de fête.
„ Une troupe de Catalans, qui dansoient
„ au milieu de la ruë, vinrent danser sous
„ les fenêtres de Monsieur le Prince, pour
„ lui faire honneur. Mr. *Poussatin*, cou-
„ vert d'un petit casaquin noir, dansoit
„ au milieu de cette troupe, comme un
„ vrai possedé. Je reconnus d'abord la
„ danse de notre Païs aux sauts & aux
„ bonds qu'il faisoit. Monsieur le Prince
„ fut charmé de sa disposition, & de sa le-
„ gereté. Je le fis venir après la danse, &
„ lui aïant demandé ce qu'il étoit, Prêtre
„ indigne, à vôtre service, Monseigneur,
„ me dit-il. Je m'appelle *Poussatin*, &
„ suis de Bearn. J'allois en Catalogne,
„ pour servir d'Aumonier dans l'Infan-
„ terie ; car Dieu merci, je vais bien du
„ pied : mais puisque la Guerre est heureu-
„ sement finie, s'il plaisoit à votre Gran-

Digitized by Google

„ deur de me prendre à son service, je la
„ suivrois par tout, & la servirois fide-
„ lement. Mr. *Poussatin*, lui dis-je, ma
„ Grandeur n'a pas besoin autrement
„ d'Aumonier; mais puisque vous êtes de
„ si bonne volonté, je veux bien vous
„ prendre à mon service.

„ Monsieur le Prince, present à toute
„ cette conversation, fut ravi de me voir
„ un Aumonier. Comme le pauvre *Pous-
„ satin* étoit fort delabré, je n'eus pas le
„ tems de le mettre en équipage à *Per-
„ pignan*; mais lui aïant fait donner le
„ justaucorps d'un des laquais du Maré-
„ chal DE GRAMMONT, qui restoit avec
„ l'équipage, je le fis monter derriere le
„ carrosse de Monsieur le Prince, qui
„ mouroit de rire toutes les fois qu'il
„ voïoit la mine peu orthodoxe que le
„ petit *Poussatin* avoit en livrée jaune.

„ Dès que nous fûmes à Paris, on en
„ fit le conte à la Reine, qui d'abord en
„ fut un peu surprise. Cela n'empêcha
„ pas qu'elle ne voulût voir danser mon
„ Aumonier. Car en Espagne, il n'est pas
„ tout à fait si rare de voir danser les Ec-
„ clesiastiques, que de les voir en livrée.

„ *Poussatin* fit des merveilles devant la
„ Reine; mais comme sa danse étoit un
„ peu vive, elle ne put supporter l'odeur,
„ que son agitation violente répandit dans

Digitized by Google

„ son cabinet. Les Dames lui demanderent quartier. Il y avoit dequoi vaincre „ tous les parfums, & toutes les essences, „ dont elles étoient munies. *Poussatin* ne „ laissa pas d'en remporter beaucoup de „ loüanges, & quelques loüis.

„ J'obtins au bout de quelque tems un „ petit Benefice de Campagne pour mon „ Aumônier, & j'ai sçu depuis que *Poussatin* préchoit avec la même legereté „ dans son village, qu'il dansoit aux nôces de ses Paroissiennes. „

Le conte de *Poussatin* divertit fort le Roi. La Reine ne trouva plus si mauvais qu'on l'eût mis en livrée. Le traitement de *Gregoire Brice* la scandalisa bien davantage; & voulant justifier la Cour d'Espagne sur un procedé qui paroissoit si dur; Chevalier DE GRAMMONT, dit-elle, quelle hérésie dans l'Etat vouloit introduire ce Gouverneur, dont vous venez de parler ? De quel attentat contre la Religion étoit-il accusé, pour qu'on le mît à l'Inquisition ? Madame, dit-il, l'histoire n'en est pas trop bonne à conter devant Votre Majesté. C'étoit une petite gentillesse d'amour, à la verité, mal placée. Le pauvre *Brice* n'avoit aucune mauvaise intention. Son crime n'auroit pas merité le foüet dans le plus serieux College de France; puisque ce n'étoit que pour don-

Digitized by Google

ner une preuve de tendresse à certaine petite *Espagnolette*, qui avoit les yeux sur lui dans une occasion solemnelle.

Le Roi voulut un détail précis de l'avanture ; & le Chevalier DE GRAMMONT satisfit sa curiosité, dès que la Reine & le reste de la Cour ne fut plus à portée de l'entendre. Il faisoit bon l'écouter, quand il faisoit quelque récit ; mais il ne faisoit pas bon se trouver en son chemin, par la concurrence, ou par le ridicule. Il est vrai qu'il n'y avoit que peu de gens à la Cour d'Angleterre qui eussent alors merité son indignation. Le seul *Roussel* étoit de tems en tems l'objet de ses railleries ; encore le traitoit-il bien doucement, en comparaison de ce qu'il avoit coutume de faire à l'égard d'un rival.

Ce *Roussel* étoit un des fiers danseurs d'Angleterre ; je veux dire, pour les contre-danses. Il en avoit un recueil de deux ou trois cens en tablature, qu'il dansoit toutes à livre-ouvert ; & pour prouver qu'il n'étoit pas vieux, il dansoit quelquefois jusqu'à extinction. Sa danse ressembloit assez à ses habits ; il y avoit vingt ans que la mode en étoit passée.

Le Chevalier DE GRAMMONT voïoit bien qu'il étoit fort amoureux ; & quoi qu'il vit bien aussi qu'il n'en étoit que plus ridicule, il ne laissa pas de s'allarmer du

Digitized by Google

dessein qu'il apprit qu'il avoit de faire demander Mademoiselle d'*Hamilton*; mais il fut bientôt delivré de cette inquiétude.

Roussel, sur le point de faire un voïage, crut qu'il étoit dans l'ordre d'informer sa maitresse de ses desseins, avant son départ. Le Chevalier DE GRAMMONT étoit un grand obstacle aux audiences qu'on souhaitoit d'elle; mais un jour qu'on le vint chercher, pour joüer chez Madame *de Castelmaine*; *Roussel* prit son tems, & s'adressant à Mademoiselle d'*Hamilton*, d'un air moins embarrassé qu'on n'a d'ordinaire dans ces occasions, il lui fit „ sa déclaration de cette maniere: Je suis „ frere du Comte *de Bedfort* Je commande „ le Regiment des Gardes. " J'ai trois „ mille jacobus de rente, & quinze mille „ en argent comptant. Je viens, Made„ moiselle, vous les offrir, avec ma per„ sonne. L'un des presens ne vaut pas „ grande chose sans l'autre, j'en conviens. „ C'est pourquoi je les mets ensemble. On „ m'a conseillé d'aller aux eaux, pour un „ petit asme, qui vraisemblablement ne „ durera pas long-tems; car il y a plus de „ vingt ans que je l'ai. Si vous me jugez „ digne du bonheur d'être à vous, je fe„ rai la proposition à Monsieur votre pere, „ à qui je n'ai pas crû devoir m'adresser, „ avant que de sçavoir vos sentimens,

Digitized by Google

„ Mon neveu *Guillaume* ne ſçait encore
„ rien de mon deſſein ; mais je crois qu'il
„ n'en ſera pas fâché, quoi qu'il ſe voïe
„ par là fruſtré d'un bien aſſez conſide-
„ rable ; car il a beaucoup d'égard pour
„ moi : outre qu'il s'attache volontiers
„ auprès de vous, depuis qu'il s'apper-
„ çoit que je vous aime. Je ſuis fort aiſe
„ qu'il me faſſe ſa cour par ſes aſſiduitez
„ ici ; car il ne faiſoit que dépenſer
„ ſon argent auprès de cette coquine de
„ *Midleton*, au lieu qu'il ne lui en coute
„ rien à preſent dans la meilleure com-
„ pagnie d'*Angleterre*. „

Mademoiſelle d'*Hamilton*, avoit eu quelque peine à s'empêcher de rire pendant cette harangue. Cependant elle lui témoigna qu'elle étoit fort honorée de ſes intentions pour elle ; encore plus obligée de ce qu'il avoit bien voulu la conſulter „ avant de les declarer à ſes parens. “ Il
„ ſera, lui dit-elle, aſſez tems de leur
„ en parler à vôtre retour des eaux ; car
„ je ne vois pas beaucoup d'apparence
„ qu'ils diſpoſent de moi, que vous ne
„ ſoïez revenu. En tout cas, ſi l'on me
„ preſſoit beaucoup, votre neveu *Guil-*
„ *laume* aura ſoin de vous en avertir. Ainſi,
„ vous n'avez qu'à partir quand il vous
„ plaira ; mais gardez vous bien de negli-
„ ger vôtre ſanté, pour précipiter vôtre
„ retour. „

Le Chevalier DE GRAMMONT apprit le détail de cette conversation, & s'en divertit le mieux qu'il put ; car il y avoit de certaines circonstances de la déclaration qui ne laissoient pas de l'allarmer, malgré le ridicule des autres. Enfin, il ne fut pas fâché de son départ. Il en reprit un ton plaisant, & fut conter au Roi la grace que Dieu lui faisoit de lui ôter un rival si dangereux. " Il est donc parti, Chevalier ? „ lui dit le Roi. Surement, Sire, dit-il. „ J'ai eu l'honneur de le voir embarquer „ dans un cochemen, avec son asme & „ son équipage de campagne, la perruque à calotte proprement renoüée avec „ un ruban feüille-morte, & le chapeau „ ambigu, couvert d'un étui de toile ci„rée, qui lui sied à merveille. Ainsi, je „ n'aurai plus à faire qu'à *Guillaume Rous„sel*, qu'il laisse résident auprès de Ma„demoiselle d'*Hamilton* ; & pour lui, je „ ne le crains, ni sur son compte, ni sur „ celui de son oncle. Il est trop amoureux „ lui-même, pour appuïer les interêts d'un „ autre ; & comme il n'a qu'une méthode „ de faire valoir les siens, sçavoir de sa„crifier le portrait ou quelques lettres de „ la *Midleton*, j'ai ma foi dequoi faire pa„roly de ces sortes de faveurs. J'avoüe „ qu'il m'en coute un peu.

„ Puis que vos affaires vont si bien du

„ côté des *Roussels*, lui dit le Roi, je
„ veux bien vous apprendre que vous êtes
„ delivré d'un autre rival beaucoup plus à
„ craindre pour vous, s'il n'étoit déja ma-
„ rié. Mon frere est nouvellement amou-
„ reux de Madame *de Chesterfield*. Que
„ de benedictions à la fois! s'écria le Che-
„ valier DE GRAMMONT; je lui sçais si
„ bon gré de cette inconstance, que je le
„ servirois de bon cœur auprès de sa nou-
„ velle maitresse, s'il n'avoit *Hamilton*
„ pour rival. Vôtre Majesté ne sçauroit
„ trouver mauvais que je serve le frere de
„ ma Maitresse contre le vôtre. *Hamil-*
„ *ton* n'a pourtant pas si besoin de secours
„ dans une affaire comme celle-ci, que le
„ Duc d'*Yorck*, lui dit le Roi: mais
„ de l'humeur dont je connois Milord
„ *Chesterfield*, il ne souffrira pas si pa-
„ tiemment que le bon *Shrevvsbury*, qu'on
„ se batte pour sa femme. Il merite pour-
„ tant assez la même destinée. Voici ce
„ que c'étoit que ce Milord *Chesterfield*.

Il avoit le visage fort agréable, la tête assez belle, peu de taille, & moins d'air. Il ne manquoit pas d'esprit. Un long séjour en Italie lui avoit communiqué la ceremonie dans le commerce des hommes, & la défiance dans celui des femmes. Il avoit été fort haï du Roi; parce qu'il avoit été fort aimé de la *Castelmaine*. Le

Digitized by Google

bruit commun étoit qu'il avoit eu ses bonnes graces, avant qu'elle fut mariée ; & comme ni l'un ni l'autre ne s'en défendoit, on le croïoit assez volontiers.

Il avoit recherché la fille aînée du Duc d'*Ormond*, dans le tems qu'il avoit l'esprit encore rempli de sa premiere passion. Celle du Roi pour la *Castelmaine*, & l'établissement qu'il esperoit par cette alliance, firent qu'il pressa ce mariage avec autant d'ardour, que s'il eut été passionnément amoureux. Il avoit donc épousé Madame *de Chesterfield* sans l'aimer, & vécu quelque tems avec elle d'une froideur à ne lui pas permettre de douter de son indifference. Elle étoit fine & délicate sur le mepris ; elle en fut affligée d'abord, indignée dans la suite, & dans le tems que son époux commençoit à lui faire voir qu'il l'aimoit, elle eut le plaisir de lui faire voir qu'elle ne l'aimoit plus.

Ils en étoient dans ces termes, lors qu'elle s'avisa d'ôter *Hamilton*, comme elle venoit de faire son époux, à tout ce qui lui restoit de tendresse pour la *Castelmaine*. La chose ne lui fut pas difficile. Le commerce de l'une étoit desagréable par l'impolitesse de ses manieres, ses hauteurs à contre-tems, & ses imaginations & inégalitez perpetuelles. La *Chesterfield*, au contrai-

Digitized by Google

re, sçavoit armer ses attraits de tout ce qu'il y a de séduisant dans l'esprit d'une femme qui veut plaire.

Elle étoit outre cela, plus à portée de lui faire des avances, qu'à nul autre. Elle logeoit chez le Duc d'*Ormond*, à *White-Hall*. *Hamilton*, comme on a dit, y avoit les entrées libres à toutes heures. Son extrême froideur, ou plutôt le dégout qu'elle témoignoit pour les nouveaux empressemens de son mari, reveillerent le penchant naturel qu'il avoit aux soupçons. Il se douta qu'elle n'avoit pû tout d'un coup passer de l'inquietude à l'indifference pour lui, sans quelque objet caché d'un nouvel entêtement; & selon la maxime de tous les jaloux, il mit finement en campagne son experience & son industrie, pour la découverte d'une chose qui devoit troubler son repos.

Hamilton, qui le connoissoit, se mit de son côté sur ses gardes; & plus ses affaires s'avançoient, plus il étoit attentif à lui en ôter jusqu'aux moindres soupçons. Il lui faisoit les confidences les plus belles & les moins sinceres du monde sur sa passion pour la *Castelmaine*; se plaignoit de ses emportemens, & lui demandoit à deux genoux ses conseils, pour réüssir auprès d'une personne dont lui seul avoit veritablement possedé les affections.

Digitized by Google

Chesterfield, que ces discours flattoient, lui promit sa protection de meilleure foi qu'on ne l'avoit demandée. *Hamilton* n'étoit donc plus embarrassé que de la conduite de Madame *de Chesterfield*, de qui les gracieusetez se declaroient un peu trop hautement à son gré. Mais tandis qu'il étoit discretement occupé à regler le penchant qu'elle marquoit en sa faveur, & à la conjurer de tenir ses regards en bride, elle donnoit audience à ceux du Duc d'*Yorck*; & qui plus est, leur faisoit des réponses assez favorables.

Il crut s'en appercevoir, comme tout le monde : mais il crut que tout le monde s'y trompoit comme lui. Le moyen de croire ses yeux, sur ce que ceux de la *Chesterfield* sembloient dire à ce nouveau rival. Il ne trouvoit pas de vraisemblance à se figurer qu'un esprit comme le sien pût avoir du goût pour des manieres, dont ils avoient mille fois ri tête à tête; mais ce qu'il jugeoit encore moins possible, étoit qu'elle voulût commencer une autre avanture, sans avoir mis la derniere main à celles où ses avances l'avoient engagée. Cependant, il se mit à l'observer de plus près; & toutes les découvertes qu'il fit par ses observations, lui firent voir que si elle ne le trompoit, elle en avoit bien en vie. Il prit la liberté de lui en dire deux

mots ; mais elle le prit si haut, & le traita tellement de visionaire qu'il parut confus, sans être convaincu. Toute la satisfaction qu'elle lui fit, fut de lui dire fiérement, qu'il meritoit que des reproches si déraisonnables fussent mieux fondez.

Milord *Chesterfield* avoit pris les mêmes allarmes ; & ne doutant plus, par les observations qu'il avoit faites de son côté, qu'il n'eût trouvé l'heureux amant qui s'étoit emparé du cœur de sa femme, il se le tint pour dit : & sans la fatiguer d'inutiles reproches, il ne chercha plus que de quoi la confondre, avant que de prendre son parti.

Comment, après tout, rendre raison du procedé de Madame *de Chesterfield*, si on ne l'attribuë à cette maladie de la plupart des coquettes, qui charmées de l'éclat, mettent tout en usage pour enlever la conquête d'une autre, & n'épargnent rien pour la retenir ?

Mais avant que de passer au détail de cette avanture, jettons la vûë sur les fortunes galantes de son Altesse, avant la déclaration de son mariage, parlons même de ce qui préceda cette déclaration. Il est permis de s'écarter un peu du fil de son récit, lors que les faits véritables & peu connus répandent sur la digression une varieté qui la rend excusable. Voïons ce qui en arrivera.

Digitized by Google

Le mariage du Duc *d'York* avec sa Fille du Chancelier, n'avoit manqué d'aucune des circonstances, qui rendent les unions de cette nature valides à l'égard du Ciel. L'intention de part & d'autre, la céremonie dans les formes, les témoins, & le point essentiel du Sacrement en avoient été.

Quoique l'épouse ne fût pas absolument belle, comme il n'y avoit rien à la Cour d'Hollande qui l'effacât, le Duc dans les premieres douceurs de ce mariage, loin de s'en repentir, sembloit ne souhaiter le rétablissement du Roi, que pour le déclarer avec éclat; mais dès qu'il se vit possesseur d'un rang qui touchoit de si prés au Trône, que la possession de Mademoiselle *Hyde* n'avoit plus de charmes nouveaux pour lui; que l'Angleterre si fertile en beautez, étaloit ce qu'elle avoit de plus rare dans la Cour du Roi son Frere; & qu'il se voïoit l'unique exemple d'un Prince qui d'une élevation suprême fût descendu si bas, il se mit à faire des réflexions. D'un côté, son mariage lui paroissoit horriblement mal assorti de toutes les manieres. Il se souvint que Germain ne l'avoit engagé dans un commerce avec Mademoiselle *Hyde*, qu'après lui avoir fait voir par certains petits exemples, la facilité d'y réüssir. Il envisageoit son mariage comme un attentat contre le respect

& l'obéïssance qu'il devoit au Roi. L'indignation qu'en auroit la Cour, & tout le Roïaume s'offrit à ses yeux, avec l'impossibilité d'obtenir le consentement du Roi sur une chose qu'il sembloit par mille raisons être obligé de lui refuser. D'un autre côté, se présentoient les larmes & le désespoir de la pauvre *Hyde*; mais plus que cela, les remords d'une conscience, dont la délicatesse commençoit dès-lors à lui vouloir du mal.

Au milieu de ces differentes agitations, il s'ouvrit à Milord *Falmouth*, & le consulta sur le parti qu'il devoit prendre. Il ne pouvoit mieux s'addresser pour ses interêts, ni plus mal pour Mademoiselle *Hyde*. *Falmouth* lui soûtint d'abord, non-seulement qu'il n'étoit pas marié: mais qu'il étoit impossible qu'il y eût jamais songé; qu'un Mariage étoit nul pour lui, sans le consentement du Roi, quand même le parti se fût trouvé d'ailleurs sortable. Mais que c'étoit une moquerie de mettre en jeu la fille d'un petit Avocat, que la faveur du Roi venoit de faire Pair du Roïaume sans Noblesse, & Chancelier sans capacité: qu'à l'égard de ses scrupules, il n'avoit qu'à vouloir bien écouter des gens qui l'instruiroient à fond de la conduite que Mademoiselle *Hyde* avoit tenuë avant qu'il la connut; & que pourvu

qu'il ne leur dit point que la chose fût déja faite, il auroit bien-tôt de quoi le déterminer.

Le Duc d'*Yorck* consentit, & Milord *Falmouth* aïant assemblé son Conseil & ses Témoins, les mena dans le Cabinet de son Altesse, après les avoir instruit de ce qu'on leur vouloit. Ces Messieurs étoient le Comte d'*Arran*, *Germain*, *Talbot*, & *Killegrew*, tous gens-d'honneur, mais qui préferoient infiniment celui du Duc d'*Yorck* à celui de Mademoiselle *Hyde*, & qui de plus étoient revoltez, avec toute la Cour, contre l'insolente autorité du premier Ministre.

Le Duc leur aïant dit, après une espece de préambule, que quoi qu'ils n'ignorassent pas sa tendresse pour Mademoiselle *Hyde*, ils pouvoient ignorer à quels engagemens cette tendresse l'avoit porté, qu'il se croïoit obligé de tenir toutes les paroles qu'il avoit pû lui donner; mais que comme l'innocence des personnes de son âge étoit exposée d'ordinaire aux médisances d'une Cour; & que de certains bruits, faux ou veritables, s'étoient répandus au sujet de sa conduite; il les prioit comme amis, & leur ordonnoit par tout ce qu'ils lui devoient, de lui dire sincerement ce qu'ils en sçavoient, d'autant qu'il étoit résolu de regler sur leurs témoi-

Digitized by Google

gages les desseins qu'il avoit pour elle. On se fit un peu tirer l'oreille d'abord, & l'on fit semblant de n'oser prononcer sur une matiere si sérieuse & si délicate; mais le Duc d'*Torck* aïant réïteré ses instances, chacun se mit à déduire par le menu ce qu'il savoit, & peut-être ce qu'il ne savoit pas de la pauvre *Hyde*. On y joignit toutes les circonstances qu'il falloit, pour appuier le témoignage. Par exemple, le Comte d'*Arran*, qui parla le premier, déposa, que dans la Gallerie de Hons-laerdyk, où la Comtesse d'*Offery*, sa belle-sœur, & *Germain*, joüoient un jour aux quilles; Mademoiselle *Hyde* avoit fait semblant de se trouver mal, & s'étoit retirée dans une chambre au bout de la Gallerie; que lui déposant l'avoit suivie, & que lui aïant coupé son lacet pour donner plus de vraisemblance aux vapeurs, il avoit fait de son mieux pour la secourir, ou pour la désennuier. *Talbot* dit qu'elle lui avoit donné un rendez-vous dans le cabinet du Chancelier, tandis qu'il étoit au Conseil; à telles enseignes, que n'aïant pas tant d'attention aux choses qui étoient sur la table, qu'à celle qui les occupoient alors; ils avoient fait répandre toute l'encre d'une bouteille, sur une dépêche de quatre pages, & que le singe du Roi qu'on accusoit de ce désordre, en avoit été longtems en disgrace.

Digitized by Google

Germain indiqua plusieurs endroits où il avoit eu des audiences longues & favorables. Cependant, tous ces chefs d'accusation ne rouloient que sur quelques tendres privautez, ou tout au plus, sur ce qu'on appelle les menus plaisirs d'un commerce; mais *Killegrew* voulant rencherir sur ces foibles dépositions, dit tout net, qu'il avoit eu l'honneur de ses bonnes graces. Il avoit l'esprit vif & badin, & savoit donner un tour agréable à ses récits, par des figures gracieuses & sensibles. Il assura qu'il avoit trouvé l'heure du berger dans un certain cabinet construit au dessus de l'eau, à toute autre fin que d'être favorable aux empressemens amoureux; qu'il avoit eu pour témoins de son bonheur trois ou quatre Cignes, qui pouvoient bien avoir été témoins du bonheur de bien d'autres dans ce même cabinet, vû qu'elle y alloit souvent; & qu'elle s'y plaisoit fort.

Le Duc d'*Yorck* trouva cette derniere accusation outrée, persuadé qu'il avoit par devers lui des preuves suffisantes du contraire. Il remercia Messieurs ses témoins à bonne fortune de leur franchise, leur imposa silence à l'avenir sur ce qu'ils venoient de lui déclarer, & passa dans l'appartement du Roi.

Dès qu'il fut dans son cabinet, Milord

Falmouth qui l'avoit ſuivi, conta ce qui venoit de ſe paſſer au Comte d'*Oſſery*, qu'il trouva chez le Roi. Ils ſe douterent bien de ce qui faiſoit la converſation des deux freres ; car elle fut longue. Le Duc d'*Yorck* en ſortant, parut tellement ému, qu'ils ne douterent point que tout n'allât mal pour la pauvre *Hyde*. Milord *Falmouth* commençoit à s'attendrir de ſa diſgrace ; & ſe repentoit un peu de la part qu'il y avoit euë lors que le Duc d'*Yorck* lui dit de ſe trouver avec le Comte d'*Oſſery* chez le Chancelier dans une heure.

Ils furent un peu ſurpris, qu'il eut la dureté d'annoncer lui-même cette accablante nouvelle. Ils trouverent à l'heure marquée, Son Alteſſe dans la chambre de Mademoiſelle *Hyde*. Ses yeux paroiſſoient mouillez de quelques larmes, qu'elle s'efforçoit de retenir. Le Chancelier appuié contre la muraille, leur parut bouffi de quelque choſe. Ils ne douterent point que ce ne fût de rage & de déſeſpoir. Le Duc d'*Yorck* leur dit de cet air content & ſerain dont on annonce les bonnes nouvelles ; » Comme vous êtes les deux hommes de » la Cour que j'eſtime le plus, je veux que » vous aïez les prémiers l'honneur de fa» lüer la Ducheſſe d'*Yorck* : La voilà.

La ſurpriſe ne ſervoit de rien, & l'étonnement n'étoit pas de ſaiſon dans cette

conjoncture. Ils en étoient pourtant si remplis, que pour s'en cacher ils se jetterent promptement à genoux pour lui baiser la main qu'elle leur tendit avec autant de grandeur & de majesté, que si de sa vie elle n'eut fait autre chose.

Le lendemain la nouvelle en fut publique, & toute la Cour s'empressa par devoir à lui témoigner des respects, qui devinrent très-sinceres dans la suite.

Les petits Maîtres, qui avoient déposé contre elle à toute autre intention que ce qu'ils voioient, se trouverent fort déconcertez. Les femmes ne sont pas trop d'humeur à pardonner de certaines injures, & quand elles se promettent le plaisir de la vengeance elles n'y vont pas de main-morte: cependant ils n'en eurent que la peur.

La Duchesse d'*Yorck* instruite de tout ce qui s'étoit dit dans le cabinet sur son chapitre, loin d'en témoigner du ressentiment, affecta de distinguer par toutes sortes de gracieusetez & de bons offices ceux qui l'avoient attaquée par des endroits si sensibles. Jamais elle ne leur en parla que pour loüer leur zéle, & pour leur dire que rien ne marquoit plus le dévoüement d'un honnête homme, que de prendre un peu sur sa probité, pour donner aux interêts d'un Maître, ou d'un ami. Rare exemple de prudence & de modération,

dération, non-seulement pour le Sexe, mais pour ceux qui se parent le plus de Philosophie dans le nôtre.

Le Duc d'*Yorck* aïant mis sa conscience en repos, par la déclaration de son mariage crut qu'il pouvoit donner un peu de bon tems à son inconstance, en vertu de ce genereux effort. Il se prit donc à ce qui se trouva d'abord sous sa main. Ce fut Madame *de Carneguy* qui s'étoit trouvée sous la main de bien d'autres. Elle étoit encore assez belle, & sa bonté naturelle ne fit pas beaucoup languir son nouvel Amant. Tout alla le mieux du monde, pendant quelque tems. Milord *Carneguy* son époux, étoit encore en Ecosse: mais son pere étant mort subitement, il en revint aussi subitement, avec le nom de *Southask*, que sa femme haïssoit; mais qu'elle prit encore plus patiemment que son retour. Il avoit eu quelque vent de l'honneur qu'on lui faisoit pendant son absence. Il ne voulut point faire le jaloux d'abord; mais comme il étoit bien-aise de s'éclaircir sur la verité du fait, il tenoit l'œil sur ceux de sa femme. Il y avoit long-tems que les choses étoient entre elle & le Duc d'*Yorck*, à ne plus s'amuser à la bagatelle; cependant comme ce retour les obligeoit à quelques égards, il n'alloit plus chez elle que dans les formes; c'est-à-dire, toujours accom-

Digitized by Google

pagné de quelqu'un pour y donner un air de visite.

En ce tems-là *Talbot* revint de Portugal. Ce commerce s'étoit établi pendant son absence, & sans sçavoir ce que c'étoit que Madame *Southask*, il apprit que son Maître en étoit amoureux.

Il y fut mené, pour figurer, à quelques jours de-là. Le Duc le présenta. Quelques complimens se firent de part & d'autre, après lesquels il crut devoir laisser à Son Altesse la liberté de faire le sien, & se retira dans l'anti-chambre. Cette anti-chambre donnoit sur la ruë. *Talbot* se mit à la fenêtre pour y regarder les passans.

Il étoit de la meilleure volonté du monde pour ces sortes d'occasions; mais il étoit si sujet aux distractions, & aux inadvertences, qu'il avoit laissé bonnement à Londres la Lettre de complimens, dont le Duc l'avoit chargé pour l'Infante de Portugal, & ne s'en étoit apperçu, que dans le tems qu'on le menoit à son Audience.

Il étoit donc en sentinelle, comme nous avons dit, fort attentif à ses instructions, lors qu'il vit arrêter un carrosse à la porte, sans s'en mettre en peine, & moins encore d'un homme qu'il en vit sortir, & qu'il entendit bien-tôt monter.

Le Diable qui ne devroit pas être ma-

lin dans ces rencontres, lui amenoit Milord *Southask* en personne. On avoit eu soin de renvoïer l'équipage de Son Altesse, parce que la *Southask* avoit assuré que son époux étoit allé faire un tour aux dogues, aux ours, & aux taureaux : Spectacles, qui l'amusoient agréablement, & dont il ne revenoit d'ordinaire que fort tard. Il n'eut garde de s'imaginer qu'il y eut si bonne Compagnie au logis, n'y voïant aucun carrosse ; mais s'il fut d'abord surpris de voir *Talbot* tranquillement assis dans l'anti-chambre de sa femme, son étonnement ne dura gueres. *Talbot* ne l'avoit point vû depuis qu'on étoit revenu de Flandres ; & sans s'imaginer qu'il eût changé de nom : » Eh, bon jour, *Carneguy* ; bon jour, mon gros cochon, lui » dit-il, en lui tendant la main : d'où diable sors-tu, qu'on ne t'a point vû depuis » Bruxelles ? Que viens-tu faire ici ? N'en » voudrois-tu point aussi à la *Southask* ? » Si cela est, mon pauvre ami, tu n'as » qu'à tirer païs ; car je t'apprend que le » Duc d'*Yorck* en est amoureux, & je te » veux bien confier, qu'à l'heure que je » te parle, il est là-dedans, qui lui en dit » deux mots.

Southask interdit, comme on peut se l'imaginer, n'eut pas le tems de répondre à ces belles questions. *Talbot* le mit de-

hors comme son ami, & comme son serviteur lui conseilla de chercher fortune ailleurs. *Southask* ne sachant rien de mieux à faire pour lors, remonta dans son carrosse; & *Talbot*, charmé de l'avanture, mouroit d'envie que le Duc sortît, pour lui en faire le récit: mais il fut bien surpris de trouver que le conte n'avoit plus rien de plaisant pour ceux qui en étoient de quelque chose; sur tout, il trouva fort mauvais, que cet animal de *Carnegay* n'eut changé de nom, que pour s'attirer la confidence qu'il venoit de lui faire.

Cet incident rompit un commerce, auquel le Duc d'*Yorck* n'eut pas grand regret: & bien lui prit de son indifférence; car le traître de *Southask* se mit à préparer une vengeance, par laquelle, sans emploïer le fer ni le poison, il eût tiré quelque satisfaction de ceux qui l'avoient offensé, pour peu que leur intrigue eût encore duré.

Il chercha dans les lieux les plus infames, le mal le plus infame qu'ils puissent fournir, & le trouva; mais sans être vangé qu'à demi; car après avoir passé par les remedes extrêmes, pour s'en défaire, Madame sa femme ne fit que lui rendre son présent, n'aïant plus de commerce avec celui pour lequel on l'avoit industrieusement préparé.

Digitized by Google

Madame *Roberts* brilloit en ce tems-là. Sa beauté frappoit d'abord ; cependant, avec tout l'éclat des plus belles couleurs, avec tout celui de la jeunesse, avec tout ce qui rend une femme ragoutante, elle ne touchoit pas. Le Duc d'*Yorck* n'auroit pas laissé d'y trouver son compte, si des difficultez presque invincibles n'eussent fait échoüer ses bonnes intentions pour elle. Milord *Roberts*, mari de la belle, étoit un vieux sacripante, incommode & revêche au possible, amoureux à la déses-perer ; & pour surcroit de malediction, résident perpetuel auprès de sa personne.

Elle s'apperçut de l'attention que Son Altesse avoit pour elle, & laissa voir qu'elle étoit assez portée à la reconnois-sance. Cela redoubla les empressemens & toutes les marques de tendresse qu'il put lui donner de loin ; mais l'éternel *Roberts* redoublant de vigilance & d'assiduité, à mesure que ces approches se faisoient, on eut recours à tout ce qui pouvoit le rendre traitable. On tâcha de l'émouvoir par l'avarice & l'ambition. Des personnes qui avoient part à sa confiance, lui dirent qu'il ne tiendroit qu'à lui que Madame *Roberts*, si digne d'être à la Cour, n'y fut reçûe dans un poste considerable, auprès de la Reine ou de la Duchesse. On le fonda sur un Gouvernement

Digitized by Google

dans sa Province. On lui proposa de vouloir bien se charger de l'administration du bien que le Duc d'*Yorck* avoit en Irlande, dont on lui laissoit la disposition absoluë, moïennant qu'il partît en diligence, pour n'y rester qu'autant qu'il jugeroit à propos.

Il entendit parfaitement ce que vouloient dire ces propositions : il en comprit tout l'avantage ; mais l'ambition & l'avarice eurent beau le tenter, il ne les écouta pas, & jamais le maudit vieillard ne voulut être cocu. Ce n'est pas toujours l'aversion, ni la peur qu'on en a qui garantissent de la destinée. Le vilain le savoit à merveille ; c'est pourquoi, sous prétexte d'un Pelerinage à sainte *Winyfrede*, Vierge & Martyre, qui communiquoit la fécondité aux femmes, il n'eut point de repos, qu'il n'eut mis les plus hautes montagnes du Païs de Galles entre la sienne, & le dessein qu'on avoit eu de faire ce Miracle à Londres après son départ.

Le Duc fut quelque tems occupé des seuls plaisirs de la chasse, ou du moins ce ne fut que par des amusemens passagers qu'il donna dans ceux de l'amour : mais ces gouts s'étant passez avec le souvenir de Madame *Roberts*, ses regards & ses vœux se tournerent vers Mademoiselle *Brouk*, & ce fut au fort de cette poursuite, que

Madame *de Chesterfield* se mit d'elle-même entre ses mains, comme nous allons dire, en reprenant la suite de son Histoire.

Le Comte *de Bristol* ambitieux, & toujours inquiet, avoit essaïé toutes sortes de moïens pour se mettre en credit auprès du Roi. Comme c'étoit ce même *Digbby*, dont *Bussy* fait mention dans ses Annales, il suffira de dire, qu'il n'avoit pas changé de caractere: il sçavoit que l'amour & les plaisirs gouvernoient un Maître qu'il gouvernoit, à l'exclusion du Chancelier; ainsi c'étoit Fêtes sur Fêtes chez lui: le luxe & la délicatesse régnoient dans ces repas nocturnes, qui font l'enchaînement des autres voluptez. De tous ces repas étoient Mesdemoiselles *Brouk*, ses parentes. Elles étoient toutes deux faites pour donner de l'amour, & pour en prendre. C'étoit bien ce qu'il falloit au Roi. *Bristol* voïoit les choses en train de lui donner bonne opinion de son projet; mais la *Castelmaine*, nouvellement en possession de toute la tendresse du Roi, ne fut pas d'humeur alors de la partager avec une autre, comme elle fit sottement depuis, en méprisant Mademoiselle *Stwart*. Dès qu'elle eut le vent de ces menées, sous prétexte de vouloir être de toutes les Parties, elle les troubla. Le Comte de *Bristol* n'eut qu'à renguainer ses desseins: & Mademoiselle,

Brouk, ses avances. Le Roi n'osoit plus y songer : mais Monsieur son Frere voulut bien se charger de son refus : & Mlle *Brouk* accepta l'offre de son cœur, en attendant qu'il plût au Ciel de disposer autrement d'elle : ce qui arriva bien-tôt de cette maniere.

Le Chevalier *Denam* comblé de richesses, aussi-bien que d'années, avoit passé sa jeunesse au milieu de tous les plaisirs, que sans scrupule on se permet à cet âge. C'étoit un des plus beaux génies que l'Angleterre ait produit pour les ouvrages d'esprit ; satirique & guoguenard dans ses Poësies, il n'y pardonnoit, ni aux froids Ecrivains, ni aux maris jaloux, ni à l'épouse. Tout y respiroit les bons mots & les Contes agréables ; mais sa raillerie la plus fine & la plus piquante rouloit d'ordinaire sur les avantures du mariage : & comme s'il eût voulu soûtenir la verité de ce qu'il en avoit écrit dans sa jeunesse, il prit pour femme, à l'âge de soixante & dix-neuf ans, cette Mademoiselle *Brouk*, dont nous parlons, qui n'en avoit que dix-huit.

Le Duc d'*Yorck* l'avoit un peu négligée quelque tems auparavant : mais les circonstances d'un mariage si mal-assorti réveillerent ses empressemens. Elle de son côté lui laissa concevoir des espérances

Digitized by Google

prochaines d'un bonheur, auquel mille égards s'étoient opposez avant son mariage. *Elle* vouloit être de la Cour : & pour la promesse qu'elle exigeoit d'être Dame du Palais de la Duchesse, elle étoit sur le point de lui en faire une autre, ou de païer comptant, lorsque la *Chesterfield*, au milieu de ce traité, fut tentée par son mauvais destin de lui ôter son Amant, pour inquiéter tant de monde.

Cependant, comme elle ne pouvoit voir le Duc qu'aux assemblées publiques, il falloit de nécessité qu'elle y fit de grands frais en avances, pour le séduire ; & comme c'étoit le lorgneur le moins circonspect de son tems, toute la Cour fut instruite d'un commerce à peine ébauché.

Ceux qui parurent les plus attentifs à leur conduite n'étoient pas les moins interessés. *Hamilton* & Milord *Chesterfield*, les observoient de prés ; mais la *Denam* piquée de ce qu'on avoit couru sur son marché, prit la liberté de se déchaîner de toute sa force contre sa rivale. *Hamilton* s'étoit flatté jusques-là, que la vanité seule interesseroit le cœur de Madame *de Chesterfield* dans cette avanture ; mais il fût bien-tôt détrompé ; de quelque indiference qu'elle eut d'abord donné dans cette intrigue, elle n'en sortit pas de même. On fait souvent plus de chemin qu'on ne

veut, quand on se permet des agaceries ; qu'on croit sans conséquence. Le cœur a beau n'y pas avoir de part au commencement ; il n'est pas sûr qu'il n'en prenne dans la suite.

Tout respiroit à la Cour, comme on l'a déja dit, les jeux, les plaisirs, & tout ce que les penchans d'un Prince tendre & galant inspirent de magnificence & de politesse. Les beautez vouloient charmer, & les hommes ne cherchoient qu'à plaire. Chacun enfin faisoit valoir ses talens, le mieux qu'il pouvoit. Les uns se signaloient par la danse : d'autres par l'air & la magnificence ; quelques-uns par l'esprit ; beaucoup par la tendresse, & peu par la constance. Il y avoit un certain Italien à la Cour, fameux pour la Guittarre. Il avoit du genie pour la musique ; & c'est le seul qui de la guittarre ait pû faire quelque chose. Mais sa composition étoit si gratieuse & si tendre qu'il auroit donné de l'harmonie au plus ingrat de tous les instrumens. La verité est que rien n'étoit plus difficile que de joüer à sa maniere. Le goût du Roi pour ses compositions avoit tellement mis cet instrument à la mode, que tout le monde en joüoit bien ou mal, & sur la toillette des belles, on étoit aussi sûr de voir une guittarre, que d'y trouver du rouge & des mouches. Le Duc d'*Yorck*

en jouoit passablement, & le Comte d'*Arran*, comme *Francisco* lui-même. Ce *Francisque* venoit de faire une sarrabande qui charmoit ou désoloit tout le monde. Car toute la guittarrerie de la Cour se mit à l'apprendre, & Dieu sait la raclerie universelle que c'étoit. Le Duc d'*Yorck* prétendoit ne la pas bien savoir, & pria Milord *Arran* de la joüer devant lui. Madame *de Chesterfield* avoit la meilleure guittarre d'Angleterre. Le Comte d'*Arran*, qui vouloit joüer de son mieux, mena Son Altesse à l'appartement de Madame sa sœur. Elle étoit logée à la Cour, chez le Duc d'*Ormond* son pere ; & cette merveilleuse guittarre y logeoit avec elle. Je ne sai si la chose avoit été concertée ; mais il est certain qu'ils trouverent la Dame & la guittarre au logis. Ils y trouverent aussi Milord *Chesterfield*, tellement effraié de cette visite inopinée, qu'il fut quelque tems avant que de songer à se lever, pour la recevoir avec le respect qu'il lui devoit.

La jalousie lui monta d'abord à la tête, comme une vapeur maligne. Mille soupçons plus noirs que l'encre, s'emparerent de son imagination. Ils ne firent que croître & embellir ; car tandis que le frere joüoit de la guittarre, la sœur joüoit de la ruelle, comme s'il n'y eut point eu

voïoit depuis long-tems. *Chesterfield* après un petit préambule qui ne signifioit pas grande chose, lui demanda comme ses affaires alloient auprès de Madame de *Castelmaine*. *Hamilton* qui vit bien que cette question n'alloit pas au fait, ne laissa pas de l'en remercier : & comme il meditoit quelque réponse : » Madame votre Cousine, lui dit *Chesterfield*, est extrême-
» ment coquette, & il ne tiendroit qu'à
» moi de croire qu'elle n'est pas extrême-
» ment sage. *Hamilton* trouva ce dernier
» article un peu fort ; & s'étant mis à le
» refuter : » Mon Dieu, lui dit Milord
» *Chesterfield*, vous voïez, aussi bien que
» toute la Cour, les airs qu'elle se donne.
» Les Maris sont toujours les derniers à
» qui l'on parle de ce qui les regarde ; mais
» ils ne sont pas toujours les derniers à s'en
» appercevoir. Je ne suis pas surpris, que
» m'aïant fait d'autres confidences, vous
» m'aïez caché celle-là : mais comme je me
» flatte de quelque part dans votre estime,
» je serois fâché que vous crussiez que je
» suis assez sot pour ne rien voir, quoique
» je sois assez honnête pour ne rien dire.
» Cependant on outre tellement les choses
» qu'il faut à la fin que je prenne un par-
» ti. Dieu me préserve de faire le jaloux :
» le personnage est odieux ; mais aussi je
» ne prétends pas qu'une patience ridicule

» me rende la fable de la Ville. Soïez donc
» juge par les choses que je vais vous dire,
» si je dois m'armer d'indolence, ou si je
» dois prendre des mesures pour m'en ga-
» rentir.
» Son Altesse me fit hier l'honneur de ve-
» nir voir ma femme. *Hamilton* tressaillit à
» ce début. Oüi, poursuivit l'autre, il se
» donna cette peine, & Monsieur d'*Arran*
» prit celle de nous l'amener. N'admirez-
» vous pas qu'un homme de sa naissance
» fasse un tel Personnage ? Quelle fortune
» peut-il esperer auprès de celui qui l'em-
» ploïe à ces indignes services ? Mais il y a
» long tems que nous le connoissons pour la
» plus pauvre espece d'Angleterre, avec sa
» guittare & ses autres Nigauderies. *Chester-*
» *field* après cette legere ébauche du merite
de son beau-frere, se mit à conter les ob-
servations qu'il avoit faites pendant sa vi-
site, & lui demanda ce qu'il croïoit de
son cousin d'*Arran*, qui les avoit si bon-
nement laissez ensemble. Cela vous sur-
prend donc, poursuivit-il ? Or écoutez,
» si j'ai raison de croire que la fin de cette
» belle visite se soit passée dans la derniere
» innocence. Madame *de Chesterfield* est ai-
» mable; il en faut convenir ; mais il s'en
» faut beaucoup qu'elle ne soit aussi mer-
» veilleuse qu'elle se l'imagine. Vous savez
» qu'elle a le pied vilain ; mais vous ne savez

Digitized by Google

» pas qu'elle a la jambe encore plus vilaine.
» Pardonnez-moi, disoit *Hamilton*, en lui-
» même : & l'autre continüant sa descrip-
» tion. Elle l'a grosse & courte, poursuivit
» il : & pour diminüer ces défauts, autant
» que cela se peût, elle ne porte presque
» jamais que des bas verds.

Hamilton ne pouvoit deviner à quoi Diable tout cela visoit. & *Chesterfield* devinant sa pensée : » Donnez-vous un peu
» de patience, lui dit-il, je me trouvai
» hier chez Mademoiselle *Stwart*, après
» l'Audience de ces damnez Moscovites.
» Le Roi venoit d'y arriver : & comme
» si le Duc eût juré de me poursuivre par
» tout, ce jour-là, il vint un moment après.
» La conversation roula sur la figure ex-
» traordinaire des Ambassadeurs. Je ne
» sçai où ce fou de *Crafs* avoit pris que
» les Moscovites avoient tous de belles
» femmes, & que leurs femmes avoient
» toutes la jambe belle. Le Roi soûtint
» qu'il n'y en avoit point de si belles que
» celles de Mademoiselle *Stwart*. Elle pour
» soûtenir la gageure, se mit à la mon-
» trer jusqu'au dessus du genou. On étoit
» prêt de se prosterner pour en adorer
» la beauté ; car effectivement, il n'y en
» a point de plus belle. Mais le Duc tout
» seul se mit à la critiquer. Il soutint
» qu'elle étoit trop menuë, & prononça

» qu'il n'y avoit rien de tel qu'une jambe
» plus grosse & moins longue ; & conclut
» enfin, qu'il n'y avoit point de salut pour
» une jambe sans bas verds. C'étoit, selon
» moi, déclarer qu'il en venoit de voir,
» & qu'il en avoit encore la mémoire tou-
» te fraîche.

Hamilton ne sçavoit quelle contenance tenir, pendant un récit que lui donnoient à peu près les mêmes conjectures. Il haussa les épaules, en disant foiblement que les apparences étoient souvent trompeuses ; que Madame de *Chesterfield* avoit la foiblesse de toutes les belles, qui croïent que leur mérite s'établit sur le nombre des adorateurs ; & que quelques airs qu'elle se fut imprudemment donnez, pour ne pas rebuter Son Altesse, il n'y avoit pas d'apparence qu'elle voulut consentir à de plus grandes complaisances pour l'engager. Il avoit beau donner des consolations qu'il ne sentoit pas. *Chesterfield* vit bien qu'il ne pensoit rien moins que ce qu'il disoit ; mais il lui sçut bon gré de la part qu'il lui voïoit prendre à ses interêts.

Hamilton eut hâte de se trouver chez lui pour écrire pis que pendre à Madame sa cousine. Le stile de ce billet ne ressembloit en rien à celui des premiers qu'il lui avoit écrits. Les reproches, l'aigreur, la tendresse, les menaces, & tout l'attirail

d'un amant, qui croit gronder avec raison, composoient cette Epître. Il fut la rendre en main propre, de peur d'accident.

Jamais elle ne lui parut si belle que dans ce moment, & jamais ses yeux ne lui témoignerent tant de bonne volonté. Son cœur en fut attendri; mais il ne voulut pas perdre les jolies choses qu'il avoit mises dans sa lettre. Elle lui serra la main en la recevant. Cette action acheva de le désarmer. Il eut donné toutes choses pour r'avoir cette Lettre. Il lui sembloit dans ce moment, qu'il n'y avoit pas un mot de vrai dans tout ce qu'il lui reprochoit. Son mari lui parut un visionnaire, un imposteur, & rien moins que ce qu'il avoit cru quelques momens auparavant; mais ces remords venoient un peu tard. Il venoit de rendre son billet, & la *Chesterfield* avoit marqué tant d'impatience & tant d'empressement de trouver un moment pour le lire, après l'avoir reçu, que tout sembloit la justifier, & le confondre. Elle se défit tellement quellement d'une visite sérieuse qui l'assiégeoit, pour passer dans son cabinet. Il se crut trop coupable pour oser attendre son retour. Il sortit avec la compagnie; mais il n'osa jamais se présenter devant elle le lendemain pour avoir une réponse à sa Lettre. Il la trouva pourtant

Digitized by Google

à la Cour, & ce fut la premiere fois depuis leur commerce, qu'il ne l'avoit point cherchée. Il se tenoit à l'écart, n'osoit lever les yeux sur elle, & paroissoit d'un embarras à faire rire, ou à faire pitié, lors que s'étant approchée de lui; » N'est-il pas » vrai, dit-elle, que vous voilà dans la si- » tuation du monde la plus sotte, pour » un homme d'esprit: vous voudriez n'a- » voir point écrit: vous voudriez une ré- » ponse: vous n'en esperez pas: cepen- » dant, vous la souhaitez & la craignez » également. Je vous en ai pourtant fait » une. Elle n'eut que le tems de lui dire ces trois ou quatre mots; mais ce fut d'un air & d'un regard à lui faire croire que c'étoit *Venus* avec toutes ses Graces qui venoit de lui parler. Il étoit auprès d'elle quand le jeu de la Reine commença. Elle s'y mit. Il étoit en peine de sçavoir quand, ou par où sortiroit cette réponse, lors qu'elle le pria de vouloir bien mettre quelque part ses gans & son évantail. Il les reçut avec le billet dont il étoit question. Il n'avoit rien trouvé de sévere ni d'ennemi dans le discours qu'elle lui avoit tenu; c'est pourquoi, se hâtant d'ouvrir son billet, voici ce qu'il y trouva.

» Vos emportemens sont si ridicules que » c'est vous faire grace que de les attribüer » à un excès de tendresse, qui vous tour-

» ne la tête, Il faut avoir bien envie d'être
» jaloux, pour le devenir de celui dont
» vous me parlez. Bon Dieu ! quel Amant
» pour donner de l'inquiétude à un hom-
» me d'esprit, & quel esprit, pour s'être
» emparée du mien? N'avez-vous point de
» honte, de donner dans les visions d'un
» jaloux, qui n'a rapporté que cela d'Ita-
» lie? La fable des bas verds, qui s'est
» trouvée l'objet de ses caprices, vous a
» pû séduire par des circonstances si pi-
» toïables. Que ne s'est-il vanté, dans les
» confidences qu'il vous a faites, d'avoir
» mis en pieces ma pauvre guittarre? Cet
» exploit vous auroit peut-être plus con-
» vaincu que tout le reste. Rentrez en
» vous-même ; & si vous m'aimez, loüez
» la Fortune de ce qu'une Jalousie si mal
» fondée détourne l'attention qu'on de-
» vroit avoir sur mes sentimens pour
» l'homme le plus aimable & le plus dan-
» gereux de la Cour.

Hamilton pensa pleurer de tendresse à ces marques d'une bonté dont il se croïoit indigne. Il ne se contenta pas de porter la bouche avec transport sur toutes les parties de ce billet ; il baisa trois ou quatre fois ses gans & son évantail. Le jeu fini, la *Chesterfield* les reçut de ses mains, & lut dans ses yeux toute la joïe que son billet avoit répandu dans son ame. Il n'a-

Digitized by Google

voit garde de se contenter de ce que ses regards avoient pû lui marquer ; il courut chez lui, pour lui en écrire quatre fois autant.

Que cette lettre fut differente de l'autre ! Peut-être ne valoit-elle pas tant ; car on n'a pas tant d'esprit quand on demande pardon, que quand on offense : & il s'en faut bien que le stile des douceurs ne soit aussi touchant dans une lettre, que celui des invectives.

Quoi qu'il en soit, sa paix fut faite, leur intelligence devint plus vive, après cette querelle, & la *Chesterfield*, pour le rendre aussi tranquille qu'il avoit été défiant, se paroit à tous momens d'un feint mépris pour son rival, & d'une aversion sincere pour son mari.

La confiance qu'il en prit fut telle, qu'il consentit qu'elle donneroit au public quelques apparences en faveur du Duc, pour sauver celles de leur commerce secret. Ainsi, rien ne troubloit le repos de son cœur, que l'impatience de trouver une occasion favorable, pour mettre le comble à ses vœux. Il lui sembloit qu'il ne tenoit qu'à elle de la faire naître. Elle s'en défendoit par les obstacles dont elle faisoit le dénombrement, & qu'elle ne demandoit pas mieux que de lui voir lever avec toute son industrie & tous ses empressemens,

Cela lui fermoit la bouche ; & tandis qu'il y travailloit, & qu'il étoit dans l'admiration comment deux personnes qui se vouloient tant de bien & qui étoient d'accord, ne pouvoient parvenir qu'aux souhaits, la fortune fit éclater une avanture imprévûë, qui ne lui permit plus de douter, ni du bonheur de son rival, ni des perfidies de sa Maîtresse.

Les revers de la Fortune épargnent souvent, lors qu'on craint le plus ; & souvent ils accablent lors qu'on les mérite, & qu'on les prévoit le moins. *Hamilton* étoit au milieu de la Lettre la plus tendre & la plus passionnée qu'il eut jamais écrit à Madame de *Chesterfield*, lors que son mari vint lui annoncer les particularitez de cette derniere découverte. Il n'eut que le tems de cacher cet ouvrage galant parmi d'autres papiers, tant on étoit venu dans sa chambre avec précipitation. Il avoit encore le cœur & l'esprit si remplis de ce qu'il écrivoit à Madame de *Chesterfield*, que son mari fut d'abord mal reçû dans ses accusations : outre qu'il arrivoit mal à propos à son gré, de toutes les façons. Il fallut pourtant l'écouter, & le premier moment d'attention lui fit bien changer de sentimens. Il ouvroit de grands yeux, à mesure qu'on lui contoit des circonstances d'une indiscretion si ou-

trée, qu'elles lui paroissoient incroïables, malgré les particularitez du fait. » Vous » avez raison d'en être surpris, lui dit » *Chesterfield*, en finissant; mais pour peu » que vous doutiez de ce que je viens de » dire, il ne vous sera pas difficile de trou» ver des témoins pour le confirmer : car » la scene de ces tendres familiaritez n'a » pas été moins publique que l'est la » chambre où l'on joüe chez la Reine ; & » cette chambre étoit alors, Dieu-merci, » honnêtement remplie de monde. La *De-* » *nam* s'est apperçûë la premiere de ce » qu'ils croïoient finement cacher dans la » foule. Vous jugez bien comme la *Denam* » a tenu le cas secret. La verité est qu'elle » s'est addressée à moi tout le premier, » comme j'entrois, pour m'avertir d'aver» tir ma femme, que d'autres pourroient » s'appercevoir de ce qu'il ne tenoit qu'à » moi d'aller voir.

» Madame votre cousine joüoit, comme » je vous ai dit. Le Duc étoit assis auprès » d'elle. Je ne sai ce que sa main étoit de» venuë : mais je sçai bien qu'il s'en fal» loit jusqu'au coude qu'on ne lui vit le » bras tout entier. J'étois derriere eux, » dans la place que la *Denam* venoit de » quitter. Il me vit en se retournant, & » fit si troublé de ma présence, qu'il pen» sa deshabiller Madame de *Chesterfield*

» en retirant sa main. Je ne sçai s'ils se sont
» apperçûs qu'on les ait découvert : mais
» je sçai bien que Madame *Denam* met-
» tra bon ordre que personne ne l'ignore.
» Je vous avouë, que je suis dans un em-
» barras que je ne puis vous exprimer.
» Je ne balencerois pas à prendre mon
» parti, si les ressentimens m'étoiens permis
» contre celui qui m'outrage. Pour elle,
» je saurois bien m'en faire raison, si toute
» indigne qu'elle est d'aucun ménage-
» ment, je n'avois des égards pour une
» famille illustre, qu'un éclat digne d'une
» telle injure mettroit au désespoir. Vous
» y avez par-là quelque interêt : vous êtes
» de mes amis, & je vous ouvre mon cœur
» sur la chose du monde la plus délicate.
» Voïons donc ensemble ce que je dois
» faire dans une occasion si désagréable.

Hamilton plus interdit & plus confondu que lui, n'étoit pas trop en état de lui donnèr des conseils. Il n'écoutoit que la jalousie, & ne respiroit que la vengeance. Mais ces mouvemens s'étant un peu calmez sur l'espoir qu'il y avoit de la calomnie, ou du moins de l'exageration, dans ce que l'on imputoit à la *Chesterfield*, il pria son mari de suspendre ses résolutions, jusqu'à ce qu'il fût plus amplement informé du fait. Il l'assura pourtant, s'il trouvoit que les choses fussent comme il

venoit

venoit de le dire, qu'il fermeroit les yeux à tous autres interêts que les siens.

Ils se séparerent là-dessus;& dès les premieres enquêtes, *Hamilton* trouva presque tout le monde instruit d'une avanture à laquelle chacun ajoûtoit quelque chose en la contant. Le dépit & le ressentiment s'allumoient dans son cœur, à mesure que toute sa tendresse pour elle s'y éteignoit.

Il ne tenoit qu'à lui de la voir, pour lui faire tous les reproches qu'on est pressé de faire dans ces occasions. Mais il étoit trop en colere pour en donner des marques qui eussent attiré quelque éclaircissement. Il se consideroit comme le seul qui fût véritablement outragé dans cette avanture, ne comptant pour rien l'injure d'un époux, en comparaison de celle d'un amant.

Il courut chez Milord *Chesterfield*, dans le transport qui l'aveugloit, & lui dit qu'il en avoit assez appris, pour lui donner enfin un conseil qu'il suivroit lui-même en cas pareil, qu'il n'y avoit plus à balancer, s'il vouloit sauver une femme si sottement prévenuë, & qui peut-être n'avoit pas encore perdu toute son innocence, en perdant toute sa raison; qu'il falloit incessamment la mener à la campagne, & que pour ne lui pas donner le

tems de se reconnoître, le plutôt seroit le mieux.

Milord *Chesterfield* n'eut pas de peine à suivre un conseil, qu'il avoit déja regardé comme le seul qu'on lui pût donner en ami. Mais sa femme, qui ne se doutoit pas encore qu'on eut fait cette nouvelle découverte sur sa conduite, crut qu'il se moquoit lors qu'il lui dit qu'il falloit se préparer à partir pour la campagne, dans deux jours. Elle se l'imagina d'autant plus, qu'on étoit au cœur d'un hiver extrêmement rude; mais elle s'apperçut bien-tôt que c'étoit tout de bon. Elle connut à l'air & aux manieres de son mari, qu'il croïoit avoir quelque sujet bien fondé de la traiter avec cette hauteur; & voïant tous ses Parens froids & sérieux sur les plaintes qu'elle leur en fit, elle n'espera plus dans cet abandonnement universel, qu'en la tendresse d'*Hamilton*. Elle comptoit bien qu'elle seroit éclaircie par lui d'un malheur, dont elle ignoroit la cause, & que sa passion trouveroit enfin un moïen de rompre un voïage, dont elle se flattoit qu'il seroit encore plus outré qu'elle; mais c'étoit s'attendre à la pitié d'un crocodile.

Enfin, comme elle vit arriver la veille de son départ; que tous les préparatifs d'un long voïage étoient faits, qu'elle

Digitized by Google

recevoit des visites d'adieu dans les formes, & que cependant elle n'avoit aucune nouvelle d'*Hamilton* : sa patience & son espoir furent à bout dans cet état funeste. Quelques larmes l'auroient soulagée ; mais elle aima mieux se contraindre sur ce soulagement, que d'en donner le plaisir à son époux. Le procedé d'*Hamilton* lui paroissoit inconcevable : & ne le voïant point paroître, elle trouva moïen de lui faire tenir ce billet.

» Seriez-vous du nombre de ceux, qui
» sans daigner m'apprendre pour quel cri-
» me on me traite en esclave, consentent
» à mon enlevement ? Que veulent dire
» votre silence & votre inaction, dans une
» conjoncture où votre tendresse devroit
» être la plus vive? Je touche au moment
» de mon départ, & j'ai honte de sentir
» que vous me le faites envisager avec
» horreur, puis que j'ai raison de croire
» que vous en êtes moins touché qu'aucun
» autre. Faites-moi du-moins sçavoir où
» l'on m'entraîne, ce qu'on veut faire de
» moi dans les déserts, & pourquoi vous
» paroissez, avec toute la terre, changé
» pour une personne que toute la terre
» n'obligeroit pas à changer si votre foi-
» blesse ou votre ingratitude ne vous ren-
» doient indigne de sa tendresse.

Ce billet ne fit que l'endurcir, & le ren-

Digitized by Google

dre plus fier de sa vengeance. Il avaloit à longs traits le plaisir de la voir au désespoir, parce qu'il ne doutoit pas que sa douleur & le regret de son départ ne fussent pour un autre. Il se complaisoit merveilleusement dans la part qu'il avoit à son affliction, & se sçavoit bon gré du conseil qu'il avoit imaginé, pour la séparer d'un rival peut-être sur le point d'être heureux. Ainsi fortifié qu'il étoit contre sa propre tendresse, par tout ce que les ressentimens jaloux ont de plus impitoïable, il la vit partir d'une indifférence, qu'il n'eut garde de lui cacher. Ce traitement imprévu se joignant à tant de disgraces réünies pour l'accabler tout d'un coup, pensa véritablement la mettre au désespoir.

La Cour fut remplie du bruit de cet évenement. Personne n'ignoroit le motif de ce prompt départ; mais peu de gens approuverent le procedé de Milord *Chesterfield*. On regardoit avec étonnement en Angleterre un homme qui avoit la malhonnêteté d'être jaloux de sa femme; mais dans la Ville, ce fut un prodige inconnu jusqu'alors, de voir un mari recourir à ces moïens violens pour prévenir ce que craint & ce que mérite la jalousie. On excusoit pourtant le pauvre *Chesterfield*, autant qu'on l'osoit, sans s'attirer la haine publique, en accusant la mauvaise édu-

Digitized by Google

cation qu'il avoit euë. Toutes les meres promirent bien à Dieu que leurs enfans ne mettroient jamais le pied en Italie, pendant leurs vies, pour en rapporter cette vilaine habitude de contraindre leurs femmes.

Comme ce fut long-tems l'entretien de la Cour, le Chevalier DE GRAMMONT, qui ne sçavoit pas l'histoire à fond, parut plus déchaîné contre cette tirannie, que tous les Bourgeois de Londres ensemble, & ce fut à ce sujét qu'il produisit des paroles nouvelles sur cette fatale sarabande, qui malheureusement avoit eu tant de part à l'avanture. Elles passoient pour être de lui; mais si *Saint-Evremont* y avoit travaillé, ce n'étoit pas assurément le plus beau de ses Ouvrages, comme on verra dans le Chapitre suivant.

CHAPITRE IX.

TOut homme qui croit que son honneur dépend de celui de sa femme, est un fou qui se tourmente, & qui la désespere; mais celui qui naturellement jaloux, a par-dessus ce malheur, celui d'aimer sa femme, & de vouloir qu'elle ne respire que pour lui, est un forcené, que les tourmens de l'enfer ont accueillis dès ce monde, sans que personne en ait pitié.

Digitized by Google

Tous les raiſonnemens que l'on fait ſur ces malheureux états du mariage, vont à conclure que les précautions ſont inutiles avans le mal, & la vengeance odieuſe après.

Les Eſpagnols Tirans de leurs femmes, plutôt par tradition, que par jalouſie, ſe contentent de pourvoir à la délicateſſe de leur honneur, par les Dwegnes, les grilles, & les verroux. Les Italiens, dont les ſoupçons ſont circonſpects, & les reſſentimens vindicatifs, ont differentes méthodes de conduite entre eux. Les uns ſe mettent l'eſprit en repos, tenant leurs femmes ſous des ſerrures qu'ils croïent impénetrables. D'autres rencheriſſent par diverſes précautions, ſur tout ce que les Eſpagnols peuvent imaginer pour la captivité du beau ſexe. Mais la plûpart tiennent que dans un péril inévitable, ou dans une tranſgreſſion manifeſte, le plus ſûr eſt d'aſſaſſiner.

O vous, Nations bénignes, qui loin de recevoir ces habitudes feroces, & ces coûtumes barbares, laiſſez bonnement la bride ſur le cou de vos heureuſes moitiés, vous paſſez ſans chagrin & ſans allarmes vos paiſibles jours, dans toutes les douceurs d'une indolence domeſtique!

Chesterfield avoit bien affaire de s'aller tirer du pair de ſes patiens compatriotes,

Digitized by Google

pour faire éplucher, par un ridicule éclat, les particularitez d'une avanture qu'on auroit peut-être ignorée hors de la Cour, & qu'on auroit oubliée par tout au bout d'un mois : mais dés qu'il eut le dos tourné, pour se mettre en marche avec sa prisonniere, & l'attirail dont on le flattoit qu'elle l'avoit pourvu, Dieu sçait comme on donna sur son arriere-garde. Les *Rochesters*, les *Midlesex*, les *Syldleys*, les *Ethereges*, & toute la troupe des beaux esprits, mirent au jour force Vaudevilles, qui divertissoient le Public à ses dépens.

Le Chevalier DE GRAMMONT les trouva spiritüels & récreatifs, comme on dit : & dans tous les lieux où ce sujet étoit traité, voulant produire le Supplément qu'il y avoit fait. : » C'est une chose singuliere, » disoit-il, que la campagne, qu'on peut » appeller la potence ou les galeres d'une » jeune personne, ne soit faite en ce » Païs-ci, que pour les malheureuses, & » non pour les coupables! La pauvre pe» tite *Chesterfield*, pour quelques lor» gnades d'imprudence se voit d'abord » troussée par un mari fâcheux qui vous » la mene passer les Fêtes de Noël dans un » Château de plaisance à cinquante lieuës » d'ici, tandis qu'il y en a mille qu'on » laisse dans la liberté de tout faire, qui » la prennent bien aussi, & dont la con-

Digitized by Google

» duite enfin mériteroit tous les jours » vingt coups de bâtons. Je ne nomme » personne, Dieu m'en garde, mais la » *Midleton*, la *Denam*, les Filles de la » Reine, celles de la Duchesse, & cent » autres répandent leurs faveurs à droite » & à gauche, sans qu'on en souffle. Pour » Madame *de Shrewsbury*, c'est une bénediction. Je m'en vais parier qu'elle feroit tous les jours tüer son homme, » qu'elle n'en iroit que la tête plus levée. » On diroit qu'elle a des Indulgences plenieres pour sa conduite. Ils sont trois » ou quatre qui portent chacun une aune » de ses cheveux en bracelets, sans qu'on » y trouve à redire. Cependant il sera permis qu'un bourru, comme *Chesterfield*, » exerce une tirannie pareille, & toute » nouvelle en ce Païs-ci, sur la plus jolie » femme d'Angleterre, pour un rien ! » Mais s'il en croit être bon marchand, » je suis son valet. Les précautions n'y » font ma foi rien : & souvent une femme, qui ne songeoit point à mal, si on la » laissoit en repos, s'y voit portée par » vengeance, ou réduite par necessité : » c'est l'Evangile. Ecoutez ce qu'en dit la » sarrabande de *Francisco*.

Digitized by Google

Que sert tout votre effort jaloux ?
L'Amour est trop fort,
Et quelque Peine,
Que l'on prenne,
Elle est vaine,
Quand deux Cœurs une fois sont d'accord.
Il faut devant vous
Cacher ce qu'on fait de plus doux.
On contraint ses plus chers Désirs ;
On prend cent Plaisirs.
Mais, pour les soins
De cent Témoins,
En secret on n'aime pas moins.

Telles étoient les paroles dont le Chevalier DE GRAMMONT passoit pour Auteur. La justesse, ni le tour, n'y brilloient point excessivement ; mais comme elles contenoient quelques veritez, qui flattoient le génie de la Nation ; & de ceux qui prenoient les interêts du beau sexe, toutes les Dames les voulurent avoir, pour les apprendre à leurs enfans.

Pendant tout ceci, le Duc d'*York*, qui

ne voioit plus Madame de *Chesterfield*, ne se fit pas de grands efforts pour l'oublier. Son absence avoit pourtant des circonstances bien sensibles, pour un homme qui causoit son éloignement: mais il y a des tempéramens heureux, qui se consolent de tout, parce qu'ils ne sentent rien vivement. Cependant, comme son cœur ne pouvoit demeurer dans l'inutilité dès qu'il eut oublié la *Chesterfield*, il se ressouvint de ce qu'il avoit aimé devant, & peu s'en fallut que Mademoiselle d'*Hamilton* ne lui causât une rechute de tendresse.

Il y avoit à Londres un Peintre assez renommé pour les Portraits. Il s'appelloit *Lély*. La grande quantité de peintures du fameux *Van-Dyx*, répanduës en Angleterre, l'avoit beaucoup perfectionné. De tous les Modernes, c'est celui, qui dans le goût de tous ses Ouvrages a le mieux imité sa maniere, & qui en a le plus aproché. La Duchesse d'*Yorck* voulut avoir les Portraits des plus belles Personnes de la Cour. *Lély* les peignit. Il emploïa tout son Art dans l'execution. Il ne pouvoit travailler à de plus beaux Sujets. Chaque Portrait parut être un Chef-d'œuvre; & celui de Mademoiselle d'*Hamilton* parut le plus achevé. *Lély* avoüa qu'il y avoit pris plaisir. Le Duc d'*Yorck* en eut à le r-

garder, & se mit à lorgner tout de nouveau l'Original. Il n'y avoit rien à faire là pour ses esperances ; & dans le même-tems que sa tendresse inutilement réveillée pour elle, allarmoit celle du Chevalier de GRAMMONT, la *Denam* s'avisa de remettre sur pied le Traité qu'on avoit si mal à propos interrompu. Bien-tôt on en vit la conclusion. Quand les deux parties sont de bonne-foi dans les négociations, on ne perd pas le tems à chicanner. Tout cela alla bien d'un côté, cependant, je ne sçai quelle fatalité mit obstacle aux prétentions de l'autre. Le Duc pressa fort la Duchesse de mettre la *Denam* en possession de cette Charge, qui faisoit l'objet de son ambition ; mais comme elle n'étoit pas caution des articles secrets du Traité, quoi qu'elle eut paru jusqu'alors commode pour les inconstances, & soumise aux volontez du Duc, il lui parut dur & deshonorant, de recueillir chez elle une rivale qui l'exposeroit à faire un assez triste personnage au milieu de sa Cour. Cependant elle se vit sur le point d'y être forcée par autorité, lors qu'un obstacle beaucoup plus funeste interdit pour jamais à la pauvre *Denam* l'esperance de cette charge fatale, qu'elle briguoit avec empressement.

Le vieux *Denam*, naturellement jaloux, le devenoit de plus en plus, & tentoit

Digitized by Google

qu'il avoit raiſon. Sa femme étoit jeune & belle, lui vieux & dégoûtant. Quelle raiſon de ſe flater que le Ciel voulût le diſpenſer du ſort des maris de ſon âge & de ſa figure ? Il ſe le diſoit continüellement ; mais aux complimens qu'on lui fit de tous côtez, ſur la charge que Madame ſa femme alloit avoir auprès de la Ducheſſe, il ſe dit tout ce qu'il falloit pour ſe pendre, s'il en eut eu la fermeté. Le traître aima mieux éprouver ſon courage contre une autre. Il lui falloit des exemples, pour exercer ſes reſſentimens dans un païs privilegié. Celui de Milord *Cheſterfield* ne ſuffiſoit pas pour ce qu'il méditoit ; outre qu'il n'avoit pas de maiſon de campagne, où mener l'infortunée *Denam*. Ainſi, le vieux ſcelerat lui fit faire un voyage bien plus long, ſans ſortir de Londres. La mort impitoïable l'enleva du milieu de ſes plus cheres eſperances, & de ſes plus beaux jours.

Comme perſonne ne douta qu'il ne l'eût empoiſonnée, la populace de ſon quartier tint conſeil pour le lapider, dès qu'il ſortiroit : mais il ſe tint renfermé pour pleurer la mort de ſa femme, jusqu'à ce que leur fureur fut appaiſée par un enterrement magnifique, dans lequel il fit diſtribüer au peuple quatre fois plus de vin brûlé, qu'on n'en avoit bû dans au-

Digitized by Google

cun enterrement en Angleterre.

Pendant que la Ville craignoit quelque grand désastre, pour l'expiation de ces funestes effets de la jalousie, *Hamilton* n'étoit pas tout-à-fait si content qu'il s'étoit flatté de l'être, après le départ de Madame de *Chesterfield*. Il n'avoit consulté que les mouvemens du dépit, dans ce qu'il avoit fait. Sa vengeance étoit satisfaite; mais son amour ne l'étoit pas; & depuis l'absence de ce qu'il aimoit encore, malgré ses ressentimens, aïant eû le loisir de faire quelques réflexions, qu'une injure récente ne permet jamais d'écouter. » A » quoi bon, disoit-il, m'être si fort pressé » de rendre malheureuse une personne » qui toute coupable qu'elle soit, peut » seule faire mon bonheur? Maudite ja» lousie! poursuivit-il, plus cruelle enco» re pour ceux qui tourmentent, que pour » ceux qui sont tourmentez! Que m'im» porte d'avoir arraché la *Chesterfield* aux » esperances & aux désirs d'un rival plus » heureux, si je ne l'ai pû faire, sans m'ar» racher à ce qu'il y avoit de plus cher & » de plus sensible aux penchans de mon » cœur?

Quantité d'autres raisonnemens de cette force, & tous hors de saison, lui prouvant nettement, que dans un engagement comme le sien, il valoit encore mieux parta-

Digitized by Google

ger avec un autre que de ne rien avoir, il se remplissoit l'esprit de vains repentirs, & d'inutiles remords, lors qu'il reçût une lettre de celle qui les causoit : mais une lettre tellement propre à les augmenter, qu'il se regarda comme le plus grand scelerat de l'Univers, après l'avoir lûë. La voici.

» Vous serez aussi surpris de cette lettre, » que je la fus de l'air impitoïable dont » vous vîtes mon départ. Je veux croire » que vous vous étiez imaginé des raisons, » qui justifioient dans vôtre esprit un pro- » cedé si peu concevable. Si vous êtes en- « core dans la dureté de ces sentimens, ce » sera vous faire plaisir, que de vous ap- » prendre ce que je souffre dans la plus » affreuse des prisons. Tout ce qu'une » campagne a de plus triste, dans cette » saison, s'offre par tout à ma vûë. As- » siegée par d'impénetrables boües, d'une » fenêtre je vois des rochers, de l'autre » des précipices ; mais de quelque côté que » je tourne mes regards dans la maison, » j'y rencontre ceux d'un jaloux moins » supportables encore que les tristes ob- » jets qui m'environnent. J'ajoûterois aux » malheurs de ma vie celui de paroître » criminelle aux yeux d'un homme, qui » devroit m'avoir justifiée contre les ap- » parences convaincantes : si par une in-

» nocence averée j'étois en droit de me
» plaindre, ou de faire des reproches.
» Mais comment se justifier de si loin, &
» comment se flatter que la description
» d'un séjour épouvantable ne vous em-
» pêchera pas de m'écouter? Mais êtes-
» vous digne que je le souhaite? Ciel!
» que je vous haïrois, si je ne vous aimois
» à la fureur. Venez donc me voir une
» seule fois, pour entendre ma justifica-
» tion; & je suis persuadée que si vous me
» trouvez coupable après cette visite, ce
» ne sera pas envers vous. Notre argus
» part demain pour un procès qui le re-
» tiendra huit jours à *Chester*. Je ne sçai
» s'il le gagnera; mais je sçai bien qu'il
» ne tiendra qu'à vous qu'il n'en perde un
» qui lui tient pour le moins autant au
» cœur, que celui qu'il va sollicter.

Il y avoit dans cette lettre de quoi faire donner tête baissée dans une avanture plus témeraire que celle qu'on lui proposoit; quoiqu'elle fût assez gaillarde. Il ne voïoit pas trop bien comment elle feroit pour se justifier; mais elle l'assuroit qu'il seroit content du voïage; & c'étoit tout ce qu'il demandoit pour lors.

Il avoit une parente auprès de Madame de *Chesterfield*. Cette parente qui l'avoit bien voulu suivre dans son exil, étoit entrée quelque peu dans leur confidence.

Digitized by Google

Ce fut par elle qu'il reçût cette Lettre, avec toutes les instructions nécessaires sur son départ & sur son arrivée. Dans ces sortes d'expéditions le secret est necessaire : du moins avant que d'avoir mis l'avanture à fin. Il prit la poste & partit de nuit, animé d'esperances si tendres & si flateuses, qu'en moins de rien, en comparaison du tems & des chemins, il eut fait cinquante mortelles lieuës. A la derniere poste il renvoïa discretement son postillon. Il n'étoit pas encore jour; & de peur des rochers & des précipices dont elle avoit fait mention, il marchoit avec assez de prudence, pour un homme amoureux.

Il évita donc heureusement tous les mauvais pas, & suivant ses instructions, il mit pied à terre à certaine petite cabane, qui joignoit les murs du parc. Le lieu n'étoit pas magnifique; mais comme il avoit besoin de repos, il y trouva ce qu'il falloit pour cela. Il ne se soucioit point de voir le jour, & se soucioit encore moins d'en être vû; c'est pourquoi, s'étant renfermé dans cette retraite obscure, il y dormit d'un profond sommeil jusqu'à la moitié du jour. Comme il sentoit une grande faim à son réveil, il mangea fort & ferme; & comme c'étoit l'homme de la Cour le plus propre, & que la femme d'Angleterre la plus propre l'attendoit, il passa

Digitized by Google

le reste de la journée à se décrasser, & à se faire toutes les préparations que le tems & le lieu permettoient, sans daigner ni mettre la tête un moment dehors, ni faire la moindre question à ses hôtes. Enfin les ordres qu'il attendoit avec impatience arriverent à l'entrée de la nuit, par une espece de grizon, qui lui servant de guide, après avoir erré pendant une demie heure dans les bouës d'un parc de vaste étenduë, le fit entrer dans un jardin, où donnoit la porte d'une salle basse. Il fut posté vis-à-vis de cette porte par laquelle on devoit bien-tôt l'introduire dans des lieux plus agréables. Son guide lui donna le bon soir. La nuit se ferma; mais la porte ne s'ouvrit point.

On étoit à la fin de l'hiver; cependant il sembloit qu'on ne fut qu'au commencement du froid. Il étoit crotté jusques aux genoux, & sentoit, que pour peu qu'il prit encore l'air dans ce jardin la gelée mettroit toute cette crotte à sec. Ce commencement d'une nuit fort âpre & fort obscure, eut été rude pour un autre; mais ce n'étoit rien pour un homme qui se flattoit d'en passer si délicieusement la fin. Il ne laissa pas de s'étonner de tant de précautions dans l'absence du mari. Son imagination, que mille tendres idées réchauffoient, le soûtint quelque tems con-

Digitized by Google

tre les crüautez de l'impatience & contre les rigueurs du froid ; mais il la sentit petit à petit refroidir ; & deux heures qui lui parurent deux siecles, s'étant passées sans qu'on lui donnât le moindre signe de vie, ni de la porte, ni des fenêtres ; il se mit à faire quelques raisonnemens en lui-même sur l'état present de ses affaires ; & sur le parti qu'il y avoit à prendre dans cette conjoncture : » Si nous frappions à » cette maudite porte, disoit-il ; car en» core est-il plus honorable, si le malheur » m'en veut, de périr dans la maison, que » de mourir de froid dans le jardin. Il est » vrai, reprenoit-il, que ce parti peut ex» poser une personne, que quelque accident » imprévu met peut être à l'heure qu'il » est encore plus au désespoir que moi. Cette pensée le munit de tout ce qu'il pouvoit avoir de patience & de fermeté contre les ennemis qui le combattoient. Il se mit à se promener à grands pas, résolu d'attendre le plus long-tems qu'il seroit possible, sans en mourir, la fin d'une avanture qui commençoit si tristement. Tout cela fut inutile ; & quelque mouvement qu'il se donnât, enveloppé d'un gros manteau, l'engourdissement commençoit à le saisir de tous côtez, & le froid dominoit en dépit de tout ce que les empressemens de l'amour ont de plus vif.

Digitized by Google

Le jour n'étoit pas loin ; & dans l'état où la nuit l'avoit mis, jugeant que ce seroit désormais inutilement que cette porte ensorcelée s'ouvriroit, il regagna du mieux qu'il put l'endroit d'où il étoit parti pour cette merveilleuse expédition.

Il fallut tous les fagots de la petite maison pour le dégeler. Plus il songeoit à son avanture, plus les circonstances lui en paroissoient bizarres & incompréhensibles. Mais loin de s'en prendre à la charmante *Chesterfield* ; il avoit mille differentes inquiétudes pour elle. Tantôt il s'imaginoit que son mari pouvoit être inopinément revenu : tantôt que quelque mal subit l'avoit saisie ! enfin que quelque obstacle s'étoit malheureusement mis à la traverse pour s'opposer à son bonheur, justement au fort des bonnes intentions qu'on avoit pour lui. » Mais, disoit-il, pourquoi » m'avoir oublié dans ce maudit jardin ? » Quoi ! ne pas trouver un petit moment, » pour me faire au moins quelque signe, » puis qu'on ne pouvoit ni me parler, ni » me recevoir ? Il ne sçavoit à laquelle de ces conjectures s'en tenir, ni que répondre aux questions qu'il s'étoit faites ; mais comme il se flatta que tout iroit mieux la nuit suivante, après avoir fait vœu de ne plus remettre le pied dans ce mal-encontreux jardin, il ordonna qu'on l'avertit

d'abord qu'on demanderoit à lui parler, se coucha dans le plus méchant lit du monde, & ne laissa pas de s'endormir, comme il eut fait dans le meilleur. Il avoit compté de n'être réveillé que par quelque lettre, ou quelque message de Madame de *Chesterfield*; mais il n'avoit pas dormi deux heures qu'il le fut par un grand bruit de cors & de chiens. La chaumiere qui lui servoit de retraite, touchoit, comme nous avons dit, les murailles du Parc. Il appella son hôte pour sçavoir un peu que Diable c'étoit que cette chasse, qui sembloit être au milieu de sa chambre, tant le bruit augmentoit en approchant. On lui dit, que c'étoit Monseigneur qui couroit le lievre dans son Parc. Quel Monseigneur? dit-il, tout étonné. Monseigneur le Comte de *Chesterfield*, répondit le Païsan. Il fut si frappé de cette nouvelle, que dans sa premiere surprise, il mit la tête sous les couvertures, croïant déja le voir entrer, avec tous ses chiens. Mais dès qu'il fut un peu revenu de son étonnement, il se mit à maudire les caprices de la fortune, ne doutant pas que le retour inopiné d'un jaloux importun, n'eut causé toutes les tribulations de la nuit précedente.

Il n'y eut plus moïen de se rendormir, après une telle allarme. Il se leva, pour repasser dans son esprit tous les stratagê-

Digitized by Google

mes quon a coûtume d'emploïer, pour tromper, ou pour éloigner un vilain mari qui s'avisoit de négliger son procès, pour obséder sa femme. Il achevoit de s'habiller & commençoit à questionner son hôte, lors que le même grizon qui l'avoit conduit au jardin, lui rendit une lettre, & disparut sans attendre la réponse. Cette lettre étoit de sa parente : & voici ce qu'elle contenoit.

» Je suis au désespoir d'avoir innocem» ment contribüé à vous attirer dans un » lieu où l'on ne vous fait venir que pour » se mocquer de vous. Je m'étois opposée » au projet de ce voïage, quoique je fusse » persuadée que sa tendresse seule y eut » part : mais elle vient de m'en désabuser. » Elle triomphe dans le tour qu'elle vous » a joüé. Non-seulement son mari n'a bou» gé d'ici ; mais il y reste par complaisan» ce. Il la traite le mieux du monde ; & » c'est dans leur racommodement qu'elle » a sçû que vous lui aviez conseillé de la „ mener à la campagne. Elle en a conçu „ tant de dépit & d'aversion pour vous, „ que de la maniere dont elle m'en vient „ de parler, ses ressentimens ne sont pas „ encore satisfaits. Consolez-vous de la „ haine d'une créature, dont le cœur ne „ méritoit pas votre tendresse. Partez. Un „ plus long séjour ici ne feroit que vous

Digitized by Google

„ attirer quelque nouvelle disgrace. Je
„ n'y resterai pas long-tems. Je la connois,
„ Dieu merci. Je ne me repens pas de la
„ compassion que j'en ai d'abord eûë;mais
„ je suis dégoûtée d'un commerce qui ne
„ convient guere à mon humeur.

L'étonnement, la honte, le dépit, & la fureur, s'emparerent de son cœur, après cette lecture. Les menaces ensuite, les invectives, & les désirs de vengeance, exciterent tour à tour son aigreur & ses ressentimens; mais après y avoir bien pensé, tout cela se réduisit à prendre doucement son petit cheval de poste pour remporter à Londres un bon rhume, par dessus les désirs & les tendres empressemens qu'il en avoit apporté. Il s'éloigna de ces perfides lieux, avec un peu plus de vîtesse qu'il n'y étoit arrivé, quoi qu'il n'eut pas à beaucoup près la tête remplie d'aussi agréables pensées. Cependant quand il se crut hors de portée de rencontrer Milord *Chesterfield* & sa chasse, il voulut un peu se retourner, pour avoir au moins le plaisir de voir la prison où cette méchante bête étoit renfermée; mais il fut bien surpris de voir une très-belle maison, située sur le bord d'une riviere, au milieu d'une campagne la plus agréable & la plus riante qu'on pût voir. Au Diable le précipice, ou le rocher qu'il y vit. Ils n'étoient que

Digitized by Google

dans la lettre de la perfide. Nouveau sujet de ressentiment & de confusion pour un homme qui s'étoit crû savant dans les ruses aussi bien que dans les foiblesses du beau sexe, & qui se voïoit la dupe d'une coquette, qui se racommodoit avec un époux, pour se vanger d'un amant.

Il regagna la bonne Ville, prêt à soûtenir contre tous, qu'il faut être de bon naturel, pour se fier à la tendresse d'une femme qui nous a déja trompé ; mais qu'il faut être fou pour courir après.

Comme cette avanture n'avoit pas beaucoup de beaux endroits pour lui, le voïage & ses circonstances furent supprimez, autant qu'il lui fut possible ; mais comme on peut croire que la *Chesterfield* n'en garda pas le secret, le Roi l'apprit, & lui en aïant fait son compliment, il voulut un ample détail de cette expédition. Le Chevalier DE GRAMMONT étoit présent à ce récit ; & n'aïant que fort peu déclamé contre la trahison qu'on lui avoit faite. „ Si elle a eu tort, dit-il, de pousser la „ chose si loin, vous avez eu tort aussi de „ revenir sur vos pas, comme un étourdi. „ Je m'en vais parier cent pistoles, „ qu'elle s'est repentie plus d'une fois „ d'un ressentiment que vous meritiez „ assez pour le tour que vous lui aviez „ joüé. Les femmes aiment la vengean-

Digitized by Google

„ ce ; mais elles ne tiennent pas toujours
„ leur colere ; & si vous eussiez resté dans
„ le voisinage jusqu'au lendemain, je veux
„ avoir les bras cassez, si on ne vous eût fait
„ amande honorable pour l'affront de la
„ premiere nuit.» *Hamilton* n'en tomba pas d'accord. Le Chevalier DE GRAMMONT voulut soûtenir sa these par un exemple ; & s'adressant au Roi : » Sire, dit-il,
„ Votre Majesté peut avoir connu *Ma-*
„ *rion de l'Orme*. La créature de France,
„ qui avoit le plus de charmes étoit celle-
„ là. Quoi qu'elle eût de l'esprit comme
„ les Anges, elle étoit capricieuse comme
„ un Diable. Cette Princesse m'aïant
„ donné un rendez-vous, s'étoit avisée de
„ me l'ôter, pour le donner à un autre.
„ Elle m'écrivit le plus joli billet du mon-
„ de, tout rempli du désespoir où elle
„ étoit d'un mal de tête, qui l'obligeoit
„ à garder le lit & qui la priveroit du
„ plaisir de me voir jusqu'au lendemain. Ce mal de tête soudainement arrivé, me parut suspect, & ne doutant point que ce ne fût une défaite ; O! parbleu, Madame la coquette, dis-je en moi-même, si vous ne joüissez pas du plaisir de me voir aujourd'hui, vous ne jouïrez pas de celui d'en voir un autre.

» Voilà tous mes Grizons en campagne
» dont les uns battoient l'estrade autour de

» sa

» sa maison, tandis que les autres assié-
» geoient sa porte. Un de ses derniers me
» vint dire que personne n'étoit entré
» chez elle de toute l'après midi; mais
» qu'un petit laquais en étoit sorti sur la
» brune; qu'il l'avoit suivi jusques dans la
» ruë Saint-Antoine, où ce laquais en
» avoit rencontré un autre, auquel il avoit
» dit seulement un mot ou deux. Il ne
» m'en falut pas davantage, pour me con-
» firmer dans mes soupçons, & pour for-
» mer le dessein d'être de la partie, ou
» bien de la rompre.
» Comme il y avoit fort loin du Baigneur
» où je logeois, jusques au fond du Marais,
» dès que la nuit fut venuë, je montai à
» cheval, sans vouloir qu'on me suivît. Dès
» que j'eus gagné la Place Roïale, le Grizon
» en sentinelle m'assura qu'il n'étoit enco-
» re entré personne chez Mademoiselle de
» l'Orme. Je poussai vers la ruë Saint-An-
» toine, & justement comme je sortois de la
» place-Roïale, j'y vis entrer un homme à
» pied qui se cachoit de moi tant qu'il pou-
» voit; mais il eut beau faire je le reconnus.
» C'étoit le *Duc de Brissac*. Je ne doutai
» point que ce ne fût le rival de cette nuit.
» Je m'approchai donc de lui, faisant sem-
» blant de douter si je ne me trompois point,
» en mettant pied à terre, d'un air fort em-
» pressé. *Brißac*, mon ami, lui dis-je, il
L

Digitized by Google

» faut que tu me fasse un plaisir de la der-
» niere importance : J'ai un rendez-vous,
» pour la premiere fois, chez une personne
» à quatre pas d'ici. Comme ce n'est que
» pour prendre des mesures, je n'y serai pas
» long-tems. Prête-moi ton manteau, si
» tu m'aimes, & promene un peu mon
» cheval, en attendant mon retour. Sur
» tout, ne t'éloigne pas d'ici. Tu vois que
» j'en use librement; mais c'est, comme tu
» sçais, à la charge d'autant. Je pris son
» manteau, sans attendre sa réponse. Il prit
» la bride de mon cheval, & me conduisit
» de l'œil. Cela ne lui servit de rien; car
» après avoir fait semblant d'entrer dans une
» porte vis-à-vis de lui, je me coulai par
» dessous les arcades jusqu'à la porte de la
» Nymphe *de l'Orme*. On l'ouvrit d'abord
» que j'eus frappé. J'étois si bien enveloppé
» du manteau *de Brissac*, qu'on me prit
» pour lui. La porte se referma sans qu'on
» m'eut fait la moindre question, & comme
» je n'en avois point à faire, je fus droit à
» la chambre de la Demoiselle. Je la trou-
» vai sur un lit de repos dans le deshabillé
» le plus galant & le plus agréable du mon-
» de. Jamais elle n'avoit été si belle, ni si
» surprise; & la voïant toute interdite:
» Qu'est-ce, ma belle? lui dis-je. Il me pa-
» roît que voilà une petite migraine bien pa-
» rée. Le mal de tête est apparamment passé.

» Point du tout, dit-elle, je n'en puis plus ;
» & vous me ferez plaisir de vous en aller,
» & de me laisser mettre au lit. Pour vous
» laisser mettre au lit, Oüi, lui dis-je ; mais
» pour m'en aller, non ma petite Infante.
» Le Chevalier DE GRAMMONT n'est pas un
» sot ; on ne se pare pas avec tant de soin
» pour rien. Vous verrez pourtant que c'est
» pour rien, me dit-elle ; car assurement il
» n'en sera pas autre chose pour vous. Quoi!
» dis-je, après m'avoir promis un rendez-
» vous.... Eh bien, me dit-elle brusque-
» ment, quand je vous en aurois promis
» cinquante, c'est à moi de les tenir, si je
» veux, & à vous de vous en passer, si je ne
» le veux pas. Cela seroit bon, lui dis-je, si
» ce n'étoit pour le donner à un autre. Elle
» aussi fiere que celles qui ont le plus d'inno-
» cence, & aussi prompte que celles qui en
» ont le moins, s'emporta sur un soupçon
» qui lui donnoit plus de chagrin que de
» confusion ; & voïant qu'elle montoit sur
» ses grands chevaux : Mademoiselle, lui
» dis-je, ne le prenons pas, s'il vous plaît,
» sur ce ton. Je sçai ce qui vous inquiete.
„ Vous avez peur que *Brissac* ne me trouve
„ avec vous ; mais aïez sur cela l'esprit en
„ repos. Je l'ai rencontré près de chez vous,
& Dieu merci, j'ai mis bon ordre qu'il
» ne vous rende pas si-tôt visite. Je lui dis
» cela d'un air un peu tragique. Elle en pa-

» fut troublée d'abord, & me regardant
» avec surprise: Que voulez-vous donc dire
» du Duc *de Brissac*? me dit-elle. Je veux
» dire, répondis-je, qu'il est au bout de la
» ruë qui promene mon cheval, & si vous
» ne voulez pas m'en croire, vous n'avez
» qu'à y envoïer un de vos gens, ou voir
» son manteau, que je viens de laisser dans
» votre anti-chambre. Voilà l'éclat de rire
» qui la prend au fort de son étonnement;
» & me jettant les bras au col: Mon Cheva-
» lier, me dit-elle, je n'y saurois plus te-
» nir; tu es trop aimable & trop extraordi-
» naire pour ne te pas tout pardonner. Je
» lui racontai comme la chose s'étoit passée.
» Elle en pensa mourir de rire; & nous étant
» separez fort bons amis, elle m'assura que
» mon rival n'avoit qu'à promener des che-
» vaux tant qu'il lui plairoit, qu'il ne met-
» troit de la nuit le pied chez elle.
» Je le trouvai fidellement dans l'endroit
» où je l'avois laissé. Je lui fis mille excuses
» de l'avoir fait attendre si long-tems, &
» mille remercimens de sa complaisance. Il
» me dit que je me mocquois; que ces com-
» plimens ne se faisoient point entre amis; &
» pour me convaincre qu'il m'avoit rendu
» ce petit service de bon cœur, il voulut à
» toute force tenir la tête de mon cheval,
» tandis que j'y remontois. Je lui donnai
» bien le bon soir, en lui rendant son man-

Digitized by Google

» teau, & je me rendis chez mon Baigneur
» également content de la Maîtresse & du
» rival. Voilà, poursuivit-il, comme il ne
» faut qu'un peu de patience & d'adresse
» pour désarmer la colere des belles, & pour
» mettre jusques à leurs supercheries à pro-
» fit.

Il avoit beau divertir par ses récits, instruire par ses exemples, & ne paroître à la Cour que pour y répandre la joïe universelle. Il y avoit trop long-tems qu'il étoit le seul étranger à la mode. La fortune jalouse de la justice qu'on rend au mérite, & qui veut que les félicitez dépendent de ses caprices, lui suscita deux compétiteurs dans la possession où il étoit de charmer toute l'Angleterre ; & ces compétiteurs étoient d'autant plus dangereux que le bruit de leurs differens merites étoit arrivé devant eux, pour disposer les suffrages de la Cour en leur faveur.

Ils venoient faire voir en leurs personnes ce qu'il y avoit de plus accompli dans la robe & dans l'épée. L'un étoit le Marquis *de Flamarin*, triste objet des tristes élegies de la Comtesse *de la Suze*. L'autre étoit le President *Tambonneau* très-humble & très-obéïssant serviteur & berger de la belle *Luine*. Comme ils arriverent ensemble, ils firent ce qu'ils purent pour briller de concert. Leurs talens étoient aussi diffe-

Digitized by Google

rens que leurs figures. *Tambonneau*, passablement laid, fondoit ses esperances sur beaucoup d'esprit qu'on ne lui trouva pas; & *Flamarin*, par son air & par sa taille, briguoit une admiration qu'on lui refusoit tout net.

Ils étoient convenus de se prêter mutuellement du secours pour réüssir. C'est pourquoi dans leurs premieres visites, l'un representoit, & l'autre portoit la parole. Mais il s'en fallut beaucoup qu'ils ne trouvassent les Dames en Angleterre du gout de celles qui rendoient leurs noms fameux en France. La Réthorique de l'un ne fit que blanchir auprès du beau Sexe; & la bonne mine de l'autre ne le distingua que pour le menuet, dont il fut l'introducteur en Angleterre, & qu'il dansoit avec assez de succès. On étoit trop accoûtumé dans cette Cour à l'esprit de *Saint-Evremont*, & aux agrémens naturels & singuliers de son heros, pour être séduit par les apparences. Cependant comme les Anglois en general ont une espece de penchant pour ce qui sent le gladiateur, on fit grace à *Flamarin*, en faveur d'un duël, qui le chassant de son Païs, lui servoit de recommandation chez eux.

Mademoiselle d'*Hamilton* eut d'abord l'honneur d'être distinguée par *Tambonneau*. Il crut qu'elle avoit tout l'esprit qu'il

falloit pour démêler la délicatesse du sien ; & charmé de voir qu'il n'y avoit rien de perdu dans sa conversation, ni pour le tour, ni pour l'expression, ni pour la finesse des pensées, il lui faisoit souvent la grace de causer avec elle ; & peut-être ne se fût-il jamais apperçu qu'il l'ennuioit, si s'en tenant à cet étalage d'éloquence, il ne se fût mis en tête d'assaillir son cœur. C'étoit un peu trop pour la complaisance de Mademoiselle d'*Hamilton*, qui croioit n'en avoir déja que trop eûë pour les figures de son discours. On le pria de faire ailleurs l'essai de ses fleuretes séduisantes, & de ne pas perdre le merite de sa premiere constance, par une infidelité qui seroit très-inutile.

Il suivit ce conseil en homme sage & docile ; & quelque-tems après retournant aux pieds de ses premieres habitudes en France, il se mit à faire provision de politique, pour ces negociations importantes, ausquelles il s'est vû depuis emploïé.

Ce ne fut qu'après son départ, que le Chevalier DE GRAMMONT fut informé de la déclaration galante qu'il avoit faite. La confidence n'en valloit pas la peine. Cependant cela ne laissa pas de lui sauver quelque peu de ridicule, avant son départ. Son Collegue *Flamarin* dénué de ce support, s'apperçut qu'il ne feroit plus en

Angleterre les progrès qu'il avoit esperé de l'amour & de la fortune. Mais Milord *Falmouth*, toujours attentif à la gloire de son Maître pour le secours des illustres affligez, pourvût à sa subsistance, & Madame *de Southask* à ses plaisirs. Il eut une pension du Roi; & d'elle tout ce qu'il voulut. Trop heureux qu'elle n'eut plus de présens à lui faire, que celui de son cœur.

Ce fut en ce tems-là que *Talbot*, dont on fait mention, & qu'on a vû depuis Duc *de Tirconel* devint amoureux de Mademoiselle d'*Hamilton*. Il n'y avoit point à la Cour d'homme de meilleur air. Il n'étoit que Cadet d'une Maison, à la verité, fort ancienne; mais considerable par l'éclat ou les biens. Cependant, quelque distrait qu'il fût d'ailleurs, comme il étoit appliqué à sa fortune; qu'il étoit bien avant dans la faveur du Duc d'*Yorck*; qu'il avoit mis cette faveur à profit; & que la fortune lui avoit été favorable au jeu; il avoit si bien fait, qu'il se voioit en possession de quarante mille livres de rente en fonds de Terre. Il s'offrit à Mademoiselle d'*Hamilton*, avec cet établissement, & des espérances presque certaines d'être Pair du Roïaume, par le credit de son Maître; & par dessus tout cela, tant de sacrifices qu'il lui plairoit des lettres, des portraits & des cheveux de la *ShreWsbury*: curio-

Digitized by Google

ſitez qui véritablement ne ſont comptées pour rien en ménage ; mais qui faiſoient foi de ſon mérite en amour.

Cette concurrence n'étoit pas à mepriſer ; & le Chevalier de DE GRAMMONT la jugea d'autant plus dangereuſe pour les interêts de ſon cœur, qu'il voïoit *Talbot* paſſionnément amoureux ; qu'il n'étoit pas homme à ſe rebuter pour un refus ; qu'il n'étoit pas fait de maniere à s'attirer du mépris ou des froideurs pour ſes empreſſemens ; & qu'outre cela, ſes freres commençoient à frequenter la maiſon. De ſes freres, l'un étoit Aumonier de la Reine, Jeſuite intriguant, & grand faiſeur de mariage : l'autre étoit ce qu'on appelle Moine Séculier, qui n'avoit de ſon Ordre que le libertinage & la réputation qu'on leur attribuë ; du reſte, libre par tout, divertiſſant par rencontre, mais en poſſeſſion de dire des veritez offenſantes, & de rendre de bons offices.

Dans les réflexions du Chevalier DE GRAMMONT ſur toutes ces choſes, il avoit dequoi donner de l'inquiétude. Le peu de diſpoſition que témoignoit Mademoiſelle d'*Hamilton* pour les prétentions de ce rival n'étoit pas capable de le raſſurer. Elle ne pouvoit répondre que de ſes intentions, & dépendoit abſolument de celles de ſes Parens. Mais la fortune qui ſem-

Digitized by Google

bloit l'avoir pris sous sa protection en Angleterre, le délivra de ces nouvelles inquiétudes.

Talbot s'étoit dès long-tems porté pour Patron des Irlandois opprimez. Ce zele pour sa Nation étoit fort loüable ; mais il n'étoit pas tout-à-fait desinteressé. De tous ceux que son credit avoit fait rétablir dans une partie de leurs biens, il avoit écorné quelque petite chose ; mais comme chacun y trouvoit son compte, personne n'y trouvoit à redire. Cependant, comme il est difficile de se contenir, quand la Fortune ou la faveur se mêlent de tout ce qu'on entreprend, il y eut quelques airs d'indépendance dans son procedé, qui choquerent l'autorité du Duc d'*Ormond*, pour lors Vice-Roi d'Irlande. Il lui fit connoître, avec assez de hauteur, qu'il n'en étoit pas content. Il y avoit assurément quelque difference entre le credit & le rang de l'un & de l'autre. Le parti le plus prudent pour *Talbot* étoit la soumission & les déferences ; mais comme ce parti lui parut le moins genereux, il fit le fier, & ne s'en trouva pas bien. Car s'étant emporté mal-à-propos à quelques discours, qu'il ne lui convenoit pas de tenir, ni au Duc d'*Ormond* de pardonner, on le mit à la Tour, d'où voïant bien qu'il ne sortiroit pas qu'il n'eût fait toutes les soumissions qu'il falloit au Duc d'*Ormond*, il y

emploïa ses Amis, & fit beaucoup plus pour sortir de ce pas, qu'il n'eut fallut pour s'en garentir. Il perdit, par ce démêlé, tout espoir d'entrer dans une famille, qui n'avoit garde après cela d'écouter aucune proposition de sa part.

Il falut un peu prendre sur lui pour se défaire d'une passion qui avoit fait dans son cœur beaucoup plus de progrès que cette broüillerie n'avoit fait de bien à ses affaires. Il crut qu'elles avoient besoin de sa présence en Irlande, & qu'il n'avoit plus que faire de celle de Mlle d'*Hamilton* pour oublier une tendresse qui troubloit encore son repos. Son départ suivit de près cette résolution.

Il étoit gros joüeur, & raisonnablement distrait. Le Chevalier DE GRAMMONT lui avoit gagné trois ou quatre cens Guinées la veille de son emprisonnement. Cette avanture lui avoit ôté de la tête l'exactitude de païer dès le lendemain, selon sa coutume; & cela lui étoit tellement sorti de l'esprit, qu'il ne s'en souvint pas après qu'il fut en liberté. Le Chevalier DE GRAMMONT qui le voïoit partir sans lui donner le moindre signe de vie sur sa dette, crut qu'il falloit lui souhaiter un bon voïage; & l'aïant rencontré chez le Roi, comme il venoit d'en prendre congé: » *Talbot*, lui dit-il, si vous avez besoin

» de mes services ici pendant votre absen-
»ce, vous n'avez qu'à dire. Vous savez que
» le vieux *Roussel* a laissé son Neveu, pour
» solliciter ses interêts auprès de Mlle
» d'*Hamilton*. Si vous voulez je prendrai
» soin des vôtres. Adieu ; bon voïage.
» N'allez pas tomber malade par les che-
» mins ; mais si cela vous arrivoit, souve-
» nez-vous de moi dans votre Testament.
Talbot, que ce compliment fit d'abord souvenir de la dette, en fit un grand éclat de rire, & lui dit en l'embrassant : Mon cher Chevalier, je vous sai si bon gré de l'offre que vous venez de me faire, que je vous laisse ma Maîtresse, & vais vous envoïer votre argent.

Le Chevalier DE GRAMMONT étoit tout plein de ces façons honnêtes de rafraîchir la memoire de ceux qui l'avoient un peu tardive sur le païement. Voici comme il s'y prit long-tems après, au sujet de Milord *Conwalis*. Ce Milord *Conwalis* avoit épousé la fille de *Fax*, Trésorier de la Maison du Roi, l'homme d'Angleterre le plus riche & le plus reglé. Son beau-fils, au contraire, étoit un petit Hanneton, grand dissipateur qui joüoit volontiers, qui perdoit tant qu'on vouloit; mais qui ne païoit pas de même. Son beau-pere qui n'avoit garde d'approuver sa conduite, ne laissoit pas de païer en la re-

dreſſant. Le Chevalier DE GRAMMONT lui avoit gagné mille ou douze cens Guinées qui n'arrivoient point, quoi qu'il fût ſur ſon départ, & qu'il eût pris congé de *Conwalis* préferablement aux autres. Cela l'obligea d'écrire uu Billet que l'on trouvera Laconique. Le voici.

Milord,
Souvenez-vous du Comte DE GRAMMONT, *& n'oubliez pas* le Chevalier FAX.

Pour en revenir à *Talbot*, il partit plus touché que ne le paroît un homme qui fait préſent de ſa Maîtreſſe. Son ſéjour en Irlande, ni le ſoin de ſes affaires, ne le guérirent pas tout-à-fait; & s'il ſe trouva dégagé des fers de Mlle d'*Hamilton* à ſon retour, ce ne fut que pour en prendre d'autres. Le changement qu'il trouva dans l'une & dans l'autre Cour cauſa le ſien. Diſons comment.

Nous n'avons parlé des Filles de la Reine juſqu'à preſent, que pour faire mention de Mlle *Stwart* & de Mlle *de Warmeſtré*. Les autres étoient Mlle *Balantin*, Mlle *de la Garde*, & Mlle *Bardou*, toutes Filles d'Honneur, comme il plaiſoit à Dieu.

La Balantin n'avoit point de beauté. C'étoit une bonne créature, à qui l'embonpoint & quelque fraîcheur tenoient

lieu de mérite, & qui n'aïant pas l'esprit d'être coquette dans les formes, faisoit tout de son mieux pour contenter le monde par sa complaisance. Mlle *de la Garde* & Mlle *Bardou*, toutes deux Françoises, avoient été placées par la Reine-Mere. La premiere étoit une petite Mauricaude qui s'entremettoit des affaires de ses Compagnes; & l'autre vouloit à toute force être admise au rang des Filles d'Honneur, quoi qu'elle ne fût que logée parmi les autres, & qu'on lui en contestât à tous momens les Titres & les fonctions.

On ne pouvoit gueres être plus laide, avec une aussi jolie taille; mais en récompense, sa laideur étoit rehaussée par tout ce qui pouvoit y donner de l'éclat. On se servoit d'elle, pour danser avec *Flamarini* & quelquefois sur la fin d'un bal, armée de castagnettes & d'effronterie, elle se mettoit à danser quelque Sarrabande figurée, qui faisoit rire la Cour. Il faut maintenant voir ce que devint tout cela.

Comme Mlle *Stwart* ne servoit que rarement auprés de la Reine, on ne comptoit plus sur elle. Les autres défilerent presque en même-tems, par differentes avantures. Voici celle de Mlle *Warmestré*, dont on a dit quelque chose au sujet du Chevalier DE GRAMMONT.

Milord *Taffe*, fils aîné du Comte *de*

Carlingford, s'étoit imaginé qu'il étoit amoureux d'elle ; & la *Warmestré*, non-seulement s'imagina qu'il étoit vrai ; mais elle compta qu'il ne manqueroit pas de l'épouser à la premiere occasion ; & en attendant, elle crut qu'il falloit le recevoir tout de son mieux. Il avoit fait confidence de ses affaires au Duc *de Richemont*. Ils s'aimoient beaucoup ; mais ils aimoient encore plus le vin. Le Duc *de Richemont*, malgré sa naissance, ne brilloit que médiocrement à la Cour ; & le Roi le consideroit encore moins que ne faisoient les Courtisans. Ce fut apparamment pour se mettre mieux dans son esprit, qu'il s'avisa de devenir amoureux de Mlle *Stwart*. La confidence fut mutuelle entre *Taffe* & lui, sur leurs engagemens. Voici les mesures qu'ils prirent pour leur conduite. La petite *la Garde* fut chargée de dire à Mlle *Stwart*, que le Duc *de Richemont* mouroit d'amour pour elle ; & que toutes les fois qu'il la lorgnoit en public, cela vouloit dire ; qu'il étoit tout prêt à l'épouser, dès qu'elle en auroit le loisir.

Taffe n'eut point de commission à donner pour Mlle *Warmestré* à la petite Ambassadrice. Tout étoit reglé de ce côté-là ; mais elle fut chargée de ménager certaines facilitez qui manquoient encore à la liberté de leur commerce : comme par exemple,

Digitized by Google

de la voir à toute heure du jour & de la nuit chez elle. Cela paroissoit difficile ; mais on en vint à bout.

La Gouvernante des Filles, qui pour toutes choses au monde n'auroit voulu faire la commode, qu'en tout bien & tout honneur, consentit qu'on souperoit tant qu'on voudroit chez Mlle *Warmestré*, pourvu que ce fut à bonne intention, & qu'elle fût de la partie. La bonne Dame aimoit les huitres vertes, & ne haïssoit pas le vin d'Espagne. Elle trouvoit donc à coup sûr dans chacun de ces repas deux barils d'huitres : l'un pour manger avec la compagnie : & l'autre pour emporter : & dès qu'elle avoit pris sa doze de vin ; elle prenoit congé de l'assemblée.

C'étoit à peu près du tems que Mr le Chevalier DE GRAMMONT avoit jetté les yeux sur elle, qu'on menoit ce petit train de vie dans sa chambre. Dieu fait les pâtez de jambon, les bouteilles de vin, & les autres provisions de sa liberalité, qui s'y consommoient !

Au milieu de ces bonbances nocturnes, & de cet innocent commerce, un parent de *Killegrew* vint solliciter un procès à Londres. Il le gagna ; mais il y pensa perdre l'esprit.

C'étoit un Gentilhomme de campagne, veuf depuis six mois, & possesseur de

Digitized by Google

quinze à seize mille livres de rente. Le pauvre homme, qui n'avoit que faire à la Cour, y fut voir son Cousin *Killegrew* qui n'avoit que faire de sa visite. Il y vit Mlle *Warmestré* : & des cette premiere vûë en devint amoureux. Cela ne fit qu'augmenter. Si bien que n'aïant plus de repos ni le jour, ni la nuit, il falloit avoir recours aux remedes extrêmes ; c'est-à-dire, qu'un beau matin il fut trouver son cousin *Killegrew*, lui conta sa chance, & le pria bien instamment de demander Mlle *Warmestré* en mariage de sa part.

Killegrew pensa tomber de son haut, en apprenant son dessein. Il ne pouvoit cesser d'admirer quelle creature, entre toutes celles de Londres, il s'étoit fouré dans la tête, pour en faire sa femme. Il fut quelque tems sans le vouloir croire ; mais quand il vit que c'étoit tout de bon, il se mit à lui faire le dénombrement des dangers & des inconveniens qu'il y avoit dans une entreprise si témeraire. Il lui dit qu'une fille élevée à la Cour étoit un terrible meuble pour la campagne ; que ce seroit en troubler le repos par tous les vacarmes de l'enfer, que de l'y mener malgré qu'elle en eût : que s'il consentoit à ne l'y pas mener, il n'avoit qu'à faire un petit calcul de ce qu'il faudroit en équipage, en table, en habits, & en frais de jeu, pour l'entre-

tenir à Londres, mais selon ses caprices; qu'il n'avoit qu'à supputer ensuite combien lui dureroient ses quinze mille livres de rente.

L'autre avoit déja supputé tout cela; mais trouvant sa raison moins pressante que son amour, il demeura ferme dans sa résolution: & *Killegrew* cedant à ses importunitez, fut offrir son cousin pieds & poings liés à la victorieuse *Warmestré*. Comme il n'avoit rien tant apprehendé qu'une complaisance de sa part, rien ne l'étonna tant que le mépris avec lequel elle reçut sa proposition. La hauteur avec laquelle elle le refusa, lui fit croire qu'elle étoit bien sûre de son fait avec Milord *Taffe*, & lui fit admirer tout de nouveau comment cette Princesse avoit pû trouver deux hommes d'humeur à l'épouser. Il se pressa d'annoncer ce refus, avec toutes ces circonstances les plus offensantes, comme la nouvelle la plus salutaire qu'il pût apprendre à son cousin; mais son cousin ne se le tint pas pour dit. Il s'imagina que *Killegrw* lui déguisoit la verité, par les raisons qu'il lui avoit déja exposées; & n'osant plus lui en parler, il prit la résolution de la voir lui-même. Il réveilla tout son courage pour cette entreprise, & médita son compliment; mais dès qu'il eut ouvert la bouche pour le faire, elle lui dit

qu'il auroit pû s'épargner la peine de venir dans sa chambre pour lui parler d'une sotte affaire, dont elle avoit donné la réponse à *Killegrew*; qu'elle n'en avoit, ni n'en auroit de sa vie d'autre à lui faire. Cela fut dit avec toute la dureté dont on accompagne les refus qu'on fait aux importuns.

Il en fut plus affligé qu'il n'en fut confus. Tout lui devint odieux dans Londres, & lui-même plus que tout le reste. Il en partit sans voir son cousin, regagna sa maison de campagne; & croïant qu'il lui seroit impossible de vivre sans l'Inhumaine, il résolut de faire son possible pour mourir.

Mais tandis que pour vaquer à sa douleur, il s'étoit soustrait au commerce des chiens & des chevaux; c'est-à-dire qu'il renonçoit aux plus cheres délices d'un Gentilhomme de campagne, la dédaigneuse *Warmestré*, surprise apparamment, pour avoir mal compté, prit la liberté d'accoucher au beau milieu de la Cour.

Une avanture si publique fit l'éclat qu'on peut s'imaginer. Toute la pruderie de la Cour en fut déchaînée, celles principalement qui n'étoient plus d'âge, ou de figure à donner de ces Scandales, en demandoient Justice. Mais la Gouvernante des Filles à qui l'on auroit pû s'en prendre,

Digitized by Google

assura que ce n'étoit rien, & qu'elle avoit de quoi fermer la bouche aux médisans. Elle eut une Audience de la Reine pour en développer le mistere; & elle exposa comme quoi la chose s'étoit passée de son aveu, c'est-à-dire, en tout bien & en tout honneur.

La Reine envoïa demander à Milord *Taffe*, s'il reconnoissoit Mlle *Warmestré* pour sa femme. Il assura très-respectueusement qu'il ne reconnoissoit, ni Mlle *Warmestré*, ni son enfant, qu'il s'étonnoit comment on vouloit plutôt lui en faire honneur qu'à un autre. La malheureuse *Warmestré*, plus indignée de cette réponse, qu'affligée de la perte d'un tel amant, quitta la Cour dès qu'elle le put, résoluë de quitter le monde à la premiere occasion.

Killegrew sur le point de faire un voïage quand cette avanture arriva, crut qu'il ne feroit point mal de prendre son chemin par la maison de son déplorable cousin, pour lui en faire part; & dès qu'il le vit, sans ménager la délicatesse de son amour, ou de ses sentimens, il lui en fit durement le récit. Toutes les couleurs qui peuvent donner de l'indignation, y furent emploïées, pour le faire crever de honte & de ressentiment.

Nous lisons que l'officieux *Tiridate* se

laissa doucement mourir, au récit de la mort de *Mariamne*; mais le tendre cousin de *Killegrew* s'étant dévotement mis à genoux, leva les yeux au Ciel, & fit cette Oraison.

» Loüé soit le Seigneur d'une petite dis-
» grace qui sera peut-être le bonheur de
» ma vie! Que sçait-on, si la belle *War-*
» *mestré* ne voudra point de moi à present:
» & si je n'aurai pas le bonheur de passer
» mes jours avec une femme que j'adore,
» & dont je puis esperer des heritiers? Oüi-
» da, dit *Killegrew* plus confondu que l'au-
» tre n'auroit dû l'être: vous pouvez com-
» pter sur l'un & l'autre. Je ne doute pas
» qu'elle ne vous donne la main, dés
» qu'elle sera relevée, & ce seroit une
» grande malice à elle, qui en sait faire,
» de vous laisser manquer d'enfans. Je
» vous conseille de prendre toujours celui
» qu'elle vient d'avoir, en attendant les
» autres.

Ce qui fut dit fut fait, nonobstant la raillerie. Cet Amant fidele la rechercha, comme il eut pû faire la chaste *Lucrece*, ou la belle *Hélene*. Sa passion ne fit qu'augmenter, après l'avoir épousée: & la génereuse *Warmestré*, touchée d'abord de reconnoissance, la fut enfin d'inclination, ne lui donna pas un enfant, dônt il ne fût le pere; & depuis qu'il y a des ménages

heureux & tranquilles en Angleterre, jamais il n'y en a eu de si fortuné.

Quelque tems après, Mlle *Balantin*, que cet exemple n'avoit point effraïée, eut la prudence de quitter la Cour avant que d'en être chassée. La désagréable *Bardou* la suivit de près ; mais ce ne fut que pour d'autres raisons. On s'ennuïa de sa sarrabande, comme de son visage. Le Roi pour ne plus les revoir, ni l'une ni l'autre, leur fit donner une petite pension. Il ne restoit donc plus que la petite Mlle *de la Garde* à pourvoir. Elle n'avoit ni assez de vices, ni de vertus, pour être chassée de la Cour, ou pour y rester. Dieu sçait ce qu'elle seroit devenuë, si le Seigneur *Silvius*, personnage qui n'avoit rien de ce que promettoit le nom Romain qu'il avoit pris, n'eut aussi pris pour femme l'Infante *de la Garde*.

On a fait voir que toutes ces Princesses méritoient qu'on les chassât, ou pour leurs déreglemens, ou pour leur laideur : cependant celles qui les remplacerent, trouverent le moïen de les faire regretter, si l'on en excepte Mlle *Wels*.

C'étoit une grande fille faite à peindre, qui se mettoit bien, qui marchoit comme une Déesse & dont le visage fait comme ceux qui plaisent le plus, étoit un de ceux qui plaisoient le moins. Le Ciel y avoit ré-

Digitized by Google

pandu certain air d'incertitude qui lui donnoit la phiſionomie d'un mouton qui rêve. Cela donnoit mauvaiſe opinion de ſon eſprit ; & par malheur ſon eſprit faiſoit bon ſur tout ce que l'on en croïoit. Cependant comme elle étoit fraîche, & qu'elle paroiſſoit neuve, le Roi, que la belle *Stwart* ne gâtoit pas ſur la fineſſe des penſées, voulut voir ſi les ſens ne trouveroient pas mieux leur compte avec Mlle *Wels*, que les ſentimens avec ſon eſprit. Cette épreuve ne lui fut pas difficile. Elle étoit d'une Famille Roïale : & comme ſon pere avoit fidellement ſervi CHARLES I. elle crut qu'il ne falloit pas ſe révolter contre CHARLES II. Ce commerce n'eut pas des ſuites fort avantageuſes pour elle. On prétendoit qu'elle avoit fait un peu moins de défenſes qu'il ne falloit ; qu'elle s'étoit renduë à diſcretion, ſans être vivement preſſée : & d'autres diſoient, que Sa Majeſté ſe plaignoit de quelques autres facilitez encore moins engageantes. Le Duc *de Boukingham* fit un couplet de Chanſon ſur ce ſujet, dans lequel le Roi parle à *Progers*, confident de ſes menus plaiſirs. L'alluſion de *Wels*, qui veut dire Puits, fait toute la penſée du Couplet. En voiçi le ſens,

Digitized by Google

Quand le Roi de ce Puits sentit l'horreur
profonde,
PROGERS, *s'écria-t il, que suis-je devenu?*
Ah! depuis que j'y sonde,
Si je n'avois cherché que le centre du monde,
J'y serois parvenu.

Mlle *Wels* avec cette espece d'Anagramme sur son Nom, & ces remarques sur sa Personne, ne laissoit pas de briller entre toutes ses nouvelles Compagnes. C'étoient Mademoiselles *Leviston*, *Filding*, & *Bointon*, peu dignes qu'on en fasse mention dans ces Mémoires; & nous les laisserons dans l'obscurité, jusques à ce qu'il plaise à la fortune de les en retirer.

Telle étoit en Filles d'Honneur la nouvelle Cour de la Reine. Celle de la Duchesse d'*Torck* fut presque renouvellée dans le même-tems; mais quant au choix qu'elle en fit, cette Princesse montra bien, par une recruë brillante, que l'Angleterre avoit de grandes ressources en beauté. Avant que d'en parler, voïons un peu ce que c'étoient que les prémieres Filles d'honneur, & par quel hazard elles sortirent de chez Son Altesse.

Outre Mlle *Blake*, & Mlle *Price*, dont on

Digitized by Google

on a déja parlé, la Chambre avoit été composée de Mlle *Bagett* & de Mlle *Hubert*, Doïenne de la Communauté.

La *Blake*, qui n'avoit jamais véritablement sçu ce qui l'avoit broüillé avec le Marquis de *Brisacier*, s'en étoit prise à cette Lettre fatale qu'elle avoit reçûë de sa part, dans laquelle, sans l'avertir que la *Price* devoit porter des gans & du ruban jaune comme elle, il ne lui parloit que de sa blonderie & de ses yeux marcassins. Elle s'imagina que c'étoit quelque chose de bien merveilleux, puis qu'on y comparoit ses regards; & voulant à quelque-tems de là, sçavoir toute la vertu de l'expression, elle demanda ce que vouloit dire marcassin. Il n'y a pas de sangliers en Angleterre, & ceux à qui elle s'adressa lui dirent que c'étoit un cochon de lait. Cette injure la confirma dans tout ce qu'elle avoit soupçonné de sa perfidie: *Brisacier* plus étonné de son changement, qu'elle n'étoit indignée de sa prétenduë noirceur, la regarda comme une creature encore plus capricieuse qu'elle n'étoit fade, & la planta là; mais le Chevalier *Yarbouroughs*, aussi blond qu'elle, s'offrit au fort de son dépit, en fut écouté favorablement: & le sort fit ce mariage, pour voir ce que produiroit une union si blaffarde.

Mlle *Price* avoit de l'esprit: & comme

Digitized by Google

elle n'étoit pas d'une figure à s'attirer beaucoup de vœux, & qu'elle vouloit pourtant en avoir, loin de faire la rencherie, quand l'occasion s'en presentoit, elle ne marchandoit seulement pas. Elle avoit de l'emportement dans sa colere, aussi-bien que dans sa tendresse. Cela l'avoit exposée à quelques inconveniens. Elle avoit très-mal à propos pris querelle avec une jeune créature, que Milord *Rochester* aimoit. Ce commerce avoit été jusqu'alors assez secret. Elle eut l'imprudence de faire tout de son mieux pour le rendre public, & s'attira le plus dangereux ennemi qu'il y eut dans l'Univers. Jamais homme n'a écrit avec plus d'agrément, de délicatesse, & de facilité; mais la plus implacable des plumes, en fait de satire, étoit la sienne.

La pauvre *Price*, qui l'avoit bien voulu meriter, y paroissoit chaque jour sous une figure nouvelle. Tout étoit plein de Vaudevilles, dont son nom étoit le refrein, & sa conduite le sujet. Quel moyen d'y tenir dans une Cour, où l'on étoit avide des moindres choses qui venoient de Milord *Rochester*. Il ne lui fallut plus que la perte d'un Amant, & la découverte qui s'ensuivit, pour mettre le comble aux persécutions qu'on lui faisoit.

Dongan mourut en ce tems-là. C'étoit un garçon de mérite, auquel *Blancfort*,

Digitized by Google

depuis Comte *de Traversham*, succeda dans la Charge de Lieutenant des Gardes-du-Corps de Son Altesse. Mlle *Price* l'avoit tendrement aimé. Sa mort la mit au desespoir ; mais son inventaire pensa la faire devenir folle. Certaine cassette cachetée de tous côtez en étoit. Elle étoit addressée de la main du défunt à Mlle *Price* ; mais loin de la recevoir, elle n'eut pas seulement le courage de la regarder. La Gouvernante crût qu'il étoit de sa prudence de la recevoir au refus de la *Price*, & de son devoir de la remettre entre les mains de la Duchesse, comptant bien qu'elle étoit remplie de choses curieuses & utiles, dont il pourroit lui revenir quelque petit profit. Quoique la Duchesse ne crût pas tout-à-fait cela, la curiosité de voir ce que pouvoit contenir une cassette si merveilleuse, & si soigneusement cachetée, la prit ; & l'ouverture s'en fit en présence de quelques Dames, qui se trouverent alors dans son cabinet.

Tous les Brimborions d'Amour que l'on peut imaginer, y étoient ; & toutes ces faveurs étoient de la tendre *Price*. On ne pouvoit comprendre, comment une seule personne y avoit pû fournir ; car sans compter les portraits, il y avoit des cheveux de toutes sortes, & mis en bracelets de tant de manieres, que c'étoit une mer-

Digitized by Google

veille. Après cela, venoient trois ou quatre Paquets de Lettres, d'une tendresse si vive, qu'on n'osa jamais lire que les deux premieres, tant les transports & les langueurs y étoient naturellement representées.

La Duchesse se repentit d'avoir fait ouvrir cette cassette en si bonne compagnie: car avec de pareils témoins, elle jugea bien qu'il n'y avoit pas d'apparence que l'avanture fut supprimée; mais comme il n'y en avoit pas aussi de retenir une telle Fille d'Honneur, on rendit à Mlle *Price* ce qui lui appartenoit, avec ordre d'aller achever de pleurer ailleurs la perte de son Amant, ou de s'en consoler.

Mlle *Hubert* étoit d'un caractere aussi nouveau pour lors en Angleterre, que sa figure paroissoit singuliere dans un pais, où d'être jeune, & de n'être pas plus ou moins belle, est un reproche. Elle avoit de la taille, quelque chose de fort déliberé dans l'air. Elle avoit beaucoup d'esprit, & son esprit étoit fort orné sans être fort discret. Elle avoit beaucoup de vivacité dans une imagination peu reglée, & beaucoup de feu dans des yeux peu touchans. Son cœur étoit tendre; mais on prétendoit que ce n'étoit qu'en faveur du beau Sexe.

Mlle *Bagett*, qui merita la premiere ses soins & ses empressemens, y répondit d'a-

Digitized by Google

bord de bon cœur, & de bonne foi ; mais s'étant apperçûë que c'étoit trop peu de toute son amitié pour toute celle de la *Hubert*, elle laissa cette conquête à la niéce de la Gouvernante, qui s'en trouva fort honorée, comme Madame sa Tante fort obligée du soin qu'elle avoit de la petite fille.

Bien-tôt le bruit véritable ou faux de cette singularité se répandit dans la Cour. On y étoit assez grossier, pour n'avoir jamais entendu parler de ce rafinement de l'ancienne Grece sur les goûts de la tendresse ; & l'on se mit en tête que l'illustre *Hubert*, qui paroissoit si tendre pour les belles, étoit quelque chose de plus que ce qu'elle paroissoit.

Les Chansons commencerent à lui faire compliment sur ces nouveaux attributs ; & ses Compagnes commencerent à la craindre sur la foi de ces Chansons. La Gouvernante toute allarmée de ces bruits, consulta Milord *Rochester*, sur le péril où sa Niéce paroissoit exposée. Elle ne pouvoit mieux s'addresser. Il lui conseilla de la retirer des mains de Mlle *Hubert* ; & fit si bien, qu'elle tomba dans les siennes. La Duchesse trop génereuse, pour ne pas traiter de visions ce que l'on imputoit à cette Fille, & trop équitable pour la condamner sur des Chansons, l'ôta de la

chambre, pour la faire servir auprès de sa personne.

Mlle *Bagett* étoit la seule qui véritablement eut quelque air de sagesse & de beauté, dans cette premiere chambre. Elle avoit les traits beaux & réguliers. Elle avoit ce teint rembruni, qui plaît tant, quand il plaît. Il plaisoit beaucoup en Angleterre, parce qu'il y étoit rare. Elle rougissoit de tout, sans rien faire dont elle eût à rougir. Milord *Falmouth* jetta les yeux sur elle. Ses vœux furent mieux reçûs que n'avoient été ceux de Mlle *Hubert*; & quelque tems après, l'Amour l'éleva, du poste de Fille d'Honneur de la Duchesse, à un rang que toutes les Filles d'Angleterre auroient pû envier.

La Duchesse d'*York*, pour former sa nouvelle Cour, voulut voir toutes les jeunes personnes qui s'offrirent, & sans égard aux recommandations, ne choisit que ce qu'elle trouva de plus beau.

Mlle *Jennings*, & Mlle *Temple*, étoient à la tête. Elles effaçoient tellement les deux autres qu'on choisit, que nous ne ferons mention que d'elles.

Mlle *Jennings* parée des premiers trésors de la jeunesse, étoit de la plus éclatante blancheur qui fût jamais. Ses cheveux étoient d'un blond parfait. Quelque chose de vif & d'animé défendoit son tein du

Digitized by Google

fade, qui d'ordinaire se mêle dans une blancheur extrême. Sa bouche n'étoit pas la plus petite; mais c'étoit la plus belle bouche du monde. La nature l'avoit embellie de ces charmes, qu'on ne peut exprimer, & les Graces y avoient mis la derniere main. Le tour de son visage étoit gracieux, & sa gorge naissante étoit de même éclat que son tein. Pour achever en un mot, sa figure donnoit une idée de l'Aurore, ou de la Déesse du Primtems, telles que Messieurs les Poëtes nous les offrent dans leurs brillantes peintures. Mais comme il n'étoit pas juste qu'une seule personne possedât tous les trésors de la beauté, sans aucûns défauts, il y auroit eu quelque chose à refaire à ses bras & à ses mains, pour les rendre dignes du reste. Son nez n'étoit pas de la derniere délicatesse, & ses yeux faisoient un peu grace, tandis que sa bouche & le reste de ses appas, portoient mille coups jusques au fond du cœur.

Avec cette aimable figure, elle étoit toute petillante d'esprit & de vivacité. Ses gestes & tous ses mouvemens étoient autant d'impromptus. Sa conversation étoit séduisante, quand elle vouloit plaire; fine & délicate, quand elle vouloit donner du ridicule; mais comme son imagination l'emportoit souvent, & qu'elle

Digitized by Google

commençoit de parler, avant que d'achever de penser, ses expressions ne signifioient pas toujours ce qu'elle vouloit: & ses paroles rendoient quelquefois trop peu, quelquefois beaucoup trop, les choses qu'elle pensoit.

Mlle *Temple*, à peu près du même âge, étoit brune, en comparaison d'elle. Sa taille étoit jolie. Elle avoit les dents belles, les yeux tendres, le tein frais, le sourire agréable & l'air spirituel. Voilà ce que c'étoit que son exterieur. Il seroit difficile de dire ce que c'étoit que le reste; car elle étoit simple, glorieuse, crédule, soupçonneuse, coquette, sage, fort suffisante, & fort sotte.

Dès que ces nouveaux astres parurent à la Cour de la Duchesse, chacun eut les yeux dessus, & l'on forma des desseins sur l'une & sur l'autre, soit en bien, soit en mal. Mlle *Jennings* ne fut pas long-tems à se distinguer, & à ne laisser d'adorateurs à ses Compagnes, que ceux que l'espoir du succès y attachoit. Son éclat éblouïssant attiroit, & les charmes de son esprit engageoient.

Le Duc d'*York* s'étant persuadé qu'elle étoit de son appanage, se mit en tête de faire valoir ses prétentions, par le même droit que le Roi son Frere s'étoit approprié les faveurs de Mlle *Wels*. Mais il ne la

Digitized by Google

trouva pas d'humeur à se mettre à son service, quoi qu'elle fût à celui de la Duchesse. Elle ne voulut rien comprendre au nombre infini de lorgnades, dont il l'attaqua d'abord. Ses regards se promenoient toujours ailleurs, quand ceux de Son Altesse les cherchoient. Et si par hazard il en surprenoit quelqu'un, elle n'en rougissoit seulement pas. Il fallut donc changer de batterie. Les regards n'aïant rien fait, il trouva l'occasion de parler; & ce fut tant pis. Je ne sçai de quelle maniere il conta sa chance; mais les discours ne furent pas mieux reçûs que le premier langage.

Elle avoit de la sagesse & de la fierté. Ce qu'il avoit à proposer ne convenoit pas trop à l'un, ni à l'autre. Quoi qu'on jugeât à ses vivacitez qu'elle n'étoit pas capable de faire de grandes réflexions, elle s'étoit munie de quelques maximes très-salutaires pour la conduite d'une personne de son âge. » La premiere étoit, qu'il fal-» loit être jeune, pour entrer agréable-» ment à la Cour, & ne pas être vieille, » pour en sortir de bonne grace. Qu'on ne » s'y pouvoit maintenir que par une glo-» rieuse résistance, ou par d'illustres foi-» blesses; & que dans un séjour si dange-» reux, il falloit faire son possible, pour » ne disposer de son cœur, qu'en donnant » sa main.

Avec de tels sentimens, elle eut moins de peine à résister aux tentations du Duc, qu'à se débarrasser de sa persévérance. Elle fut sourde aux traitez d'établissement, dont on voulut sonder son ambition ; & toutes les offres de présens réüssirent encore plus mal. Que faire pour apprivoiser une impertinente vertu, qui ne vouloit point entendre raison? Il y avoit de la honte à laisser échapper une petite étourdie, dont les penchans devoient au moins tenir quelque chose de la vivacité qui brilloit dans toutes ses manières, & qui cependant se mêloit d'avoir du solide, quand on ne lui en demandoit pas.

Aprés avoir bien rêvé sur son obstination, il crût que l'écriture pourroit faire ce que n'avoient pû les regards, les discours, ni les ambassades. Le papier souffre tout ; mais par malheur, elle ne souffroit point le papier. Chaque jour, quelques billets tendres en expressions, ou magnifiques en promesses, se fouroient, ou dans ses poches, ou dans son manchon. Cela ne se faisoit pas trop imperceptiblement, & la malicieuse petite bête avoit soin que ceux qui les y avoient vû entrer, les en vissent sortir, sans leur avoir donné la moindre audiance. Elle ne faisoit que secoüer son manchon, ou tirer son mouchoir. Dès qu'il avoit le dos tourné, bil-

Digitized by Google

lets pleuvoient autour d'elle, & les ramassoit qui vouloit. La Duchesse fut souvent témoin de cette conduite, & n'eût pas le courage de la gronder de son manque de respect. Il n'étoit donc bruit dans les deux Cours que des charmes & de la sagesse de Mlle *Jennings*. On ne pouvoit comprendre qu'une jeune créature, débarquant de la campagne droit à la Cour, en devint si-tôt l'ornement par ses attraits, & l'exemple par sa conduite.

Le Roi crut que ceux qui l'avoient attaquée, s'y étoient mal pris; ne lui paroissant pas naturel que les promesses ne pussent l'éblouïr, ni les empressemens la séduire: elle qui vrai-semblablement ne tenoit pas cette discrete morale de la prudence de sa mere, qui n'avoit rien éprouvé de plus délicieux que les prunes & les abricots de *Saint-Albans*. Il voulut voir ce que c'étoit que cela. Tout lui parut nouveau dans le tour de son esprit, & dans les charmes de sa personne; mais toutes ces nouveautez lui parurent piquantes. La curiosité de l'éprouver se changea bientôt en désir de réüssir dans l'épreuve. Dieu sçait ce qu'il en fût arrivé; car il avoit tout l'esprit du monde, & il étoit Roi. Ces qualitez ne sont pas indifférentes. Les résolutions de la belle *Jennings* étoient loüables & bien raisonnées; mais l'esprit

avoit de grands charmes par elle, & la Majesté du Prince humiliée devant une jeune personne qui l'écoute, est bien persuasive. Mais Mlle *Stwart* n'eut garde de consentir au projet du Roi. L'allarme la prit de bonne heure; elle pria Sa Majesté de vouloir bien laisser au Duc son Frere le soin d'instruire les Filles de la Duchesse sa belle-sœur, & de ne se mêler que de la conduite de son troupeau, s'il n'aimoit mieux à son tour lui permettre d'écouter certaines propositions d'établissement, qui ne lui paroissoient pas désavantageuses. La menace n'étoit pas à négliger. Il obéït, & Mlle *Jennings* eut encore tout l'honneur des bruits qui se répandirent sur ce sujet. Nouvelle estime, & nouveaux vœux de tous côtez. Elle alloit triomphante de je ne sçai combien de libertez, sans interesser la sienne. Son heure n'étoit pas encore venuë; mais elle n'étoit pas si loin. C'est ce que nous dirons, quand nous aurons fait voir comment sa compagne débuta.

Quoique la figure de Mlle *Temple* fut toute des plus jolies, elle étoit effacée par celle de Mlle *Jennings*. Elle brilloit encore moins auprès d'elle par son esprit. Deux personnes très-capables de lui en donner, si ce don étoit communicable, entreprirent en même-tems de lui faire

perdre le peu qu'elle en avoit. C'étoit Milord *Rochester* & Mlle *Hubert*. Le premier commença par la gâter, en lui faisant part de ses productions comme à la personne du monde la plus éclairée. Jamais il ne s'avisa de la flatter sur les charmes de sa personne. Il lui disoit bien, que si le Ciel l'avoit fait d'humeur à se prendre par la beauté, il ne lui auroit pas été possible de se sauver auprès d'elle; mais que n'étant Dieu merci touché que de l'esprit, il avoit le bonheur de jouïr du plus agréable entretien du monde, sans que cela pût tirer à la moindre conséquence. C'étoit après un aveu si sincere qu'il lui présentoit des Vers, ou quelque Chanson nouvelle: & c'étoit là que tout ce qui pouvoit disputer quelque chose à Mlle *Temple* étoit mis à deux genoux devant ses appas, pour en faire amande honorable. De telles insinuations tournoient sa petite tête, que c'étoit une pitié.

La Duchesse s'en apperçut, & connoissant la portée du génie de l'un & de l'autre, elle connut le danger où la pauvre *Temple* se précipitoit, sans le sçavoir. Mais comme il n'est pas moins dangereux d'interdire un commerce où l'on n'avoit pas songé, qu'il est difficile d'en rompre un bien établi, Mlle *Hubert* fut chargée de mettre ordre le plus discretement qu'el-

le pourroit, que ces frequentes & longues conversations n'eussent point de suite. Elle accepta volontiers cette commission, & se flatta d'y réüssir.

Elle avoit déja fait toutes les avances, pour s'emparer de sa confiance & de sa bonne volonté. La *Temple*, moins en garde contre elle, que contre *Rochester*, y répondoit tout de son mieux. Elle étoit avide de loüanges, & friande de toutes sortes de sucreries, autant que si elle n'eût pas eu plus de neuf à dix ans. On pourvut à l'un & à l'autre de ses gouts. Mlle *Hubert* avoit l'Intendance du cabinet des bains de la Duchesse. Son appartement étoit tout contre ; & dans cet appartement, elle avoit un cabinet garni de confitures & de toutes sortes de liqueurs. Ce cabinet convenoit au gout de Mlle *Temple*, & il convenoit au gout de Mlle *Hubert*, la qu'elle y prit plaisir.

La belle saison étant de retour, les plaisirs qui l'accompagnent, revinrent avec elle. Un jour que les Dames avoient été à Cheval, la *Temple* au retour d'une de ces galantes promenades, débarqua chez Mlle *Hubert*, pour se remettre de la fatigue aux dépens des confitures qui l'y attendoient ; mais avant que de s'y mettre, elle lui demanda la permission de se mettre en chemise ; c'est à-dire, de se

deshabiller chez elle, pour changer de linge en sa présence. Cette permission n'avoit garde d'être refusée. » Je vous l'allois » proposer, dit la *Hubert*. Ce n'est pas » que vous ne soïez jolie comme un Ange » dans cet habillement ; mais il n'est rien » tel que d'être fraîchement & à son aise. » Vous ne sçauriés croire, ma chere *Tem-* » *ple*, poursuivit-elle, en l'embrassant, » combien vous m'obligerez d'en user » ainsi ; mais sur tout, ce gout pour la » propreté me charme. Vous êtes bien » differente en cela, comme en bien d'au- » tres choses, de cette petite folle de *Jen-* » *nings*. Avez-vous pris garde comme » tous nos benêts de la Cour l'admirent » pour quelque éclat, qui n'est peut-être » pas tout à elle, & pour des étourderies, » qui ne sont d'aucune autre ; & qu'ils » prennent pour des traits d'esprit. Je ne » lui ai pas assez parlé, pour en démêler » la gentillesse ; mais s'il n'est pas mieux » tourné que ses pieds, ce n'est pas grand » chose. On m'en a conté de belles de son » peu de propreté. Il n'y a point de chat » qui craigne tant l'eau. Comment ? ja- » mais ne se laver pour soi-même, & ne » décrasser que ce qu'il faut nécessaire- » ment que l'on montre, c'est-à-dire, la » gorge & les mains ?

La *Temple* avaloit cela plus doux que

les confitures ; & l'officieuse *Hubert* pour ne pas perdre de tems, la deshabilloit en attendant sa Femme de chambre. Elle en fit bien quelques façons d'abord, ne voulant pas donner cette peine à une personne constituée depuis quelque tems en dignité comme Mlle *Hubert* ; mais elle eut beau s'en défendre : l'autre lui fit voir que c'étoit avec plaisir qu'elle lui rendoit ce petit office. La collation finie, & Mlle *Temple* deshabillée : » Passons, lui dit sa » *Hubert*, dans le cabinet des bains, nous » pourrons y causer un moment, sans » craindre que quelque sotte visite nous » vienne lanterner. « Elle y consentit, & s'étant toutes deux mises sur un lit de repos : » Vous êtes trop jeune, ma chere » *Temple*, lui dit-elle, pour connoître la » malignité du caractere des hommes en » géneral, & trop neuve encore en ce » Pais-ci, pour avoir pû démêler celui de » ses habitans. Je vais vous donner une » idée de ces Messieurs, du mieux qu'il me » sera possible, sans offenser personne ; » car je n'aime point la médisance.

» Premierement, il faut que vous comptiez, que tous les hommes de la Cour » manquent de probité, de bons sens, de » jugement, d'esprit, ou de sincerité ; » c'est-à-dire, que celui qui par hazard » aura quelques-unes de ces qualitez, à

Digitized by Google

» coup sûr n'aura pas les autres. Le faste
» dans le équipages, la fureur du jeu, la
» bonne opinion de leur mérite, & le mé-
» pris pour celui des autres, sont leurs en-
» têtemens.
» L'interêt, ou les plaisirs sont les mo-
» tifs de toutes leurs actions. Ceux qui
» suivent le premier, vendroient Dieu le
» Pere, comme *Judas* vendit son Maître,
» & pour moins d'argent. Je vous citerois
» de beaux exemples, si j'en avois le tems.
» Pous les sectateurs des voluptez, ou
» soi-disans tels : car ils ne sont pas tous
» si méchans qu'ils affectent de le paroî-
» tre : ces Messieurs ne respectent, ni pro-
» messes, ni sermens, ni foi, ni loi, c'est-
» à-dire, ni le Ciel, ni la terre, pour par-
» venir à leurs fins. Ils ne regardent les
» filles d'honneur, que comme des amuse-
» mens qu'on place exprès à la Cour,
» pour les empêcher de s'y ennuier ; &
» plus on a de mérite, plus on est exposé
» à leurs impertinences, dès qu'on les
» écoute, & à leurs calomnies dès qu'on
» ne les écoute pas. Pour les épouseurs, ce
» n'est pas ici qu'il en faut chercher. Si
» l'argent ou le caprice ne s'en mêlent,
» on auroit beau se flatter d'être pourvûe,
» la sagesse & les appas y sont également
» inutiles. Madame *de Falmouth* est l'uni-
» que exemple d'une fille d'honneur bien

Digitized by Google

» mariée sans dot, & demandez au pau-
» vre imbécile d'époux, pour quelle rai-
» son il l'a prise, je suis persuadé qu'il
» n'en sçait aucune, si ce n'est qu'elle a les
» oreilles grandes & rouges, & le pied
» plat. Pour la blonde *Yarbourough*, qui
» paroissoit si fiere de son établissement,
» elle est femme, pour tout compter, d'un
» grand flandrin, qui la semaine d'après
» son mariage, lui fit prendre congé de la
» Ville pour jamais, en vertu de cinq ou
» six mille livres de rente qu'il possede sur
» les confins de Cornoüaille. Helas! la
» pauvre *Blake*, je la vis partir il y a bien
» un an, tirée à quatre chevaux si maigres,
» que je ne crois pas qu'elle soit encore à
» moitié chemin de son petit Château. Que
» voulez-vous, toutes les filles ont la fo-
» lie de se vouloir marier; & dès qu'elles
» ont quelque peu de charmes, elles
» croïent qu'il n'y a qu'à se montrer à la
» Cour, pour choisir leurs époux. Mais
» quand cela seroit, c'est la plus sotte
» condition du monde, pour une person-
» ne qui a des sentimens. Croïez-moi, ma
» chere *Temple*, c'est si peu de chose que
» les plaisirs du mariage, au prix de ses
» inconveniens, que je ne sçai comment
» on peut s'y résoudre. Fuïez donc un si
» fâcheux engagement, au lieu de le sou-
» haiter. La jalousie, jadis inconnuë dans

Digitized by Google

» ces innocens climats-ci, devient à la
» mode. Vous en ſçavez des exemples. De
» quelque brillante apparence qu'on veuil-
» le vous éblouïr ; n'allez pas de votre eſ-
» clave en faire votre Tiran. Maîtreſſe de
» votre liberté, vous la ſerez toujours des
» autres. Je vais vous donner des preuves
» aſſez récentes de la perfidie des hommes
» pour notre ſexe, & de l'impunité qu'ils
» trouvent dans tous leurs attentats con-
» tre notre innocence. Le Comte d'*Ox-*
» *ford* devint amoureux d'une Comédien-
» ne de la troupe du Duc, belle, gracieu-
» ſe, & qui joüoit dans la perfection. Le
» rôle de *Roxelane*, dans une piece nou-
» velle, l'avoit miſe en vogue, & le nom
» lui en étoit reſté. Cette créature, pleine
» de vertu, de ſageſſe, ou ſi vous voulez,
» d'obſtination, refuſa fierement les of-
» fres de ſervice & les preſens du Comte
» d'*Oxford*. Cette réſiſtance irrita ſa paſ-
» ſion. Il eut recours aux invectives, &
» même aux charmes, le tout en vain. Il
» en perdit le boire & le manger. Ce n'é-
» toit pas grande choſe pour lui ; mais ſa
» paſſion devint ſi violente, qu'il ne
» joüoit, ni ne fumoit plus. Dans cette
» extrêmité, l'amour eut recours à l'Hi-
» men. Le Comte d'*Oxford*, premier Pair
» du Roïaume, a bonne mine, comme
» vous voïez. Il eſt de l'Ordre de la Jar-

Digitized by Google

» retiere, qui releve un l'air assez noble
» qu'il a naturellement. Enfin, à le voir,
» on diroit que c'est quelque chose ; mais
» à l'entendre, on voit bien que ce n'est
» rien. Cet Amant passionné lui fit presen-
» ter une belle promesse de mariage, au-
» thentiquement signée de sa main. Elle
» ne voulut point tâter de cet expédient ;
» mais elle crut qu'elle ne risquoit rien,
» lors qu'il vint le lendemain accompagné
» d'un Ministre & d'un témoin. Une autre
» Comédienne de ses amies signa le con-
» trat, comme témoin pour elle. Le ma-
» riage fut fait & parfait de cette sorte.
» Vous croïez peut-être que la nouvelle
» Comtesse n'avoit plus qu'à se faire pré-
» senter à la Cour y prendre son rang, &
» arborer les Armes d'*Oxford* ? Point du
» tout. Quand il en fut question, on trou-
» va qu'elle n'étoit point mariée ; c'est-à-
» dire, on trouva que le prétendu Minis-
» tre étoit un Trompette du Milord, &
» le témoin, son Timbalier. Cet Eccle-
» siastique & ce témoin ne parurent plus
» après la Cérémonie ; & l'on soûtint à
» l'autre témoin, que la Sultane *Roxela-*
» *ne* avoit apparamment crû se marier
» réellement dans quelque rôlle de Come-
» die. La pauvre créature eut beau pren-
» dre à parti les Loix & la Religion vio-

Digitized by Google

» lées aussi-bien qu'elle par cette super-
» cherie; elle eut beau se jetter aux pieds
» du Roi, pour en demander Justice,
» elle n'eut qu'à se relever; trop heureu-
» se d'avoir une pension de mille écus
» pour doüaire, & de reprendre le nom
» de *Roxelane*, au lieu de celui d'*Oxford*.
» Vous me direz que ce n'étoit qu'une
» Comédienne, que tous les hommes n'ont
» pas les mêmes sentimens, & qu'on peut
» au moins les écouter, quand ils ne font
» que rendre justice au mérite d'une per-
» sonne faite comme vous; mais ne vous y
» fiez pas, quoique vous soïés à même;
» car je sçai que tout le monde ne donne
» pas dans la prévention nouvelle où l'on
» est pour la *Jennings*. Le beau *Sidney*
» vous lorgne; Milord *Rochester* se plaît
» à vous entretenir; & le très-sérieux Che-
» valier *Littleton* sent dégourdir sa gravi-
» té naturelle en faveur de vos attraits.
» Pour le premier, j'avouë qu'il est d'u-
» ne figure toute propre à séduire les pen-
» chans d'une personne de votre âge;
» mais quand cette figure seroit accompa-
» gnée de quelque chose, comme elle ne
» l'est pas, & qu'il songeroit aussi sérieu-
» sement à vous, qu'il veut vous le per-
» suader, & que vous le méritez, je ne
» vous conseillerois pas de songer à lui
» pour des raisons, qu'il ne m'est pas per-

„ mis de vous dire à préſent.

„ Le Chevalier *Littleton*, y va ſans dou-
„ te de bonne foi, puis qu'il paroît hon-
„ teux de l'état où vous l'avez mis, & je
„ crois que s'il pouvoit tant faire, que
„ d'oublier les chimeres dont il a l'imagi-
„ nation remplie, ſur ce qu'on appelle vul-
„ gairement *être Cocu*, le bon homme vous
„ épouſeroit & vous iriez repréſenter dans
„ ſon petit Gouvernement, où vous paſ-
„ ſeriés gaïement vos jours, à tenir les
„ comptes du ménage, & à racommoder
„ ſes ſerviettes. Quelle gloire d'avoir un
„ Caton pour époux, dont les diſcours
„ ſont pleins de cenſures, & les cenſures
„ remplies de travers?

„ Milord *Rocheſter* eſt ſans contredit
„ l'homme d'Angleterre qui a le plus d'eſ-
„ prit & le moins d'honneur. Il n'eſt dan-
„ gereux que pour notre ſexe: mais il l'eſt
„ au point, qu'il n'y a pas de femme qui
„ l'écoute trois fois, qui n'en ſoit pour
„ ſa réputation. C'eſt une bonne fortune,
„ qui ne lui peut échapper de façon ou
„ d'autre, puis qu'il la poſſede dans ſes
„ Ecrits, s'il n'en peut avoir autre choſe:
„ & dans le ſiécle où nous vivons, l'un
„ vaut l'autre, à l'égard du Public. Ce-
„ pendant rien n'eſt ſi dangereux que les
„ inſinuations avec leſquelles il s'empare
„ de l'eſprit. Il entre dans vos gouts, dans

Digitized by Google

» tous vos ſentimens ; & tandis qu'il ne
» dit pas un ſeul mot de ce qu'il penſe, il
» vous fait croire tout ce qu'il dit. Je m'en
» vais parier, que de la maniere qu'il vous
» a parlé, vous l'avez crû le plus honnête-
» homme du monde, & le plus ſincere ;
» Je ne ſaurois comprendre ce qu'il vous
» veut, dans les ſoins qu'il affecte de vous
» rendre. Ce n'eſt pas que vous ne ſoïés
» faite de maniere à mériter tous les em-
» preſſemens du monde ; mais quand il
» vous auroit tourné la tête, il ne ſauroit
» que faire de la plus jolie créature de la
» Cour : car il y a long-tems que ſes dé-
» bauches y ont mis ordre, avec le ſe-
» cours & les faveurs de toutes les cou-
» reuſes de la Ville. Voïez donc, ma che-
» re *Temple*, ce que c'eſt que cette habitu-
» de effroïable de malignité qui le poſſe-
» de, à la ruïne & à la confuſion de l'in-
» nocence, Un ſcélerat qui n'a des ſoins &
» des empreſſemens pour Mlle *Temple*,
» que pour donner plus de vrai-ſemblan-
» ce aux calomnies dont il l'a déchirée.
» Vous me regardez avec étonnement,
» & ſemblez douter de la verité de ce que
» j'avance ; mais je ne veux pas que vous
» m'en croyez. Tenez, dit-elle, tirant un
» papier de ſa poche ; Voïez les Vers qu'il
» a faits à votre loüange, tandis qu'il en-
» dort votre crédulité, par des diſcours

» flatteurs & de feints respects.

En disant cela, la perfide *Hubert* lui fait voir une demie-douzaine de couplets outrez, que *Rochester* avoit faits contre les Filles d'Honneur précedentes. C'étoit la *Price* qu'il attaquoit principalement par des traits sanglants, & l'anatomie la plus hideuse de sa personne, qu'on pût imaginer. *Hubert* n'avoit fait que substituer le nom de *Temple* à celui de *Price*. Cela s'accordoit avec le chant & la mesure. Il n'en fallut pas davantage. La crédule *Temple* n'eut pas plutôt entendu chanter ce couplet, qu'elle ne douta plus qu'il ne fût fait pour elle; & dans le premier mouvement de sa colere, n'aïant rien plus à cœur, que d'en donner le démenti sur le champ aux impostures du Poëte : » Ah ! pour celui-là, ma chere » *Hubert*, je n'y puis plus tenir. Je ne » me pique point d'être aussi belle qu'une » autre; mais pour les défauts dont parle » ce coquin-là, ma chere *Hubert*, j'ose » dire que personne n'en est plus éloignée. » Nous sommes seules, & j'aurois presque » envie de vous en convaincre. La complaisante *Hubert* le voulut bien; mais quoi qu'elle lui mit l'esprit en repos, en se récriant avec éloge sur tout ce qui réfutoit la Chanson de *Rochester*, la *Temple* pensa se désesperer de rage & d'étonnement,

Digitized by Google

ment, de ce que le premier homme qu'elle eût écouté, non-ſeulement ne lui eût pas dit un mot de vrai; mais qu'il eût la cruauté de l'accuſer à faux : & ne trouvant point d'expreſſion capable de remplir ſon dépit & la violence de ſes reſſentimens, elle ſe mit à pleurer comme une folle.

La *Hubert* la conſola le plus tendrement qu'elle put, la gronda de ce qu'elle prenoit ſi fort à cœur les noirceurs d'un homme, dont on connoiſſoit trop l'infamie, pour que de telles impoſtures euſſent lieu; mais elle lui conſeilla de ne lui plus jamais parler; que c'étoit l'unique moïen de rendre ſes projets inutiles; & lui fit voir que le mépris & le ſérieux étoient beaucoup plus utiles dans ces occaſions qu'un éclairciſſement : que s'il obtenoit une fois qu'elle l'écoutât, il ſeroit juſtifié; mais qu'elle étoit perduë.

Mlle *Hubert* n'avoit pas tort de donner ces conſeils. Elle ſçavoit qu'un éclairciſſement la livroit, & qu'il n'y avoit plus de quartier pour elle, ſi *Rocheſter* avoit un ſujet ſi juſte de renouveller ſes premiers Panegyriques pour elle; mais la précaution fut vaine. Cette converſation avoit été entenduë d'un bout à l'autre par la niece de la Gouvernante. Cette niece avoit la mémoire du monde la plus fidelle : & comme elle devoit voir *Rocheſter* ce même

jour, elle répeta trois ou quatre fois cette conversation, pour n'en perdre pas un seul mot, lors qu'elle se donneroit l'honneur d'en faire le récit à son Amant. Nous verrons dans l'autre Chapitre comme la chose tourna.

CHAPITRE X.

LA conversation, dont on vient de parler, n'avoit eu de charmes, que pour Mlle *Hubert*; & si la jeune *Temple* en avoit trouvé le commencement divertissant, la fin l'avoit outrée de colere. A cette indignation succeda la curiosité d'apprendre par quelle raison, s'il étoit bien vrai que *Sidney* songeât à elle, il ne lui seroit pas permis de l'écouter un peu. La tendre *Hubert*, qui ne lui pouvoit rien refuser, lui promit cette confidence, dès qu'elle pourroit s'assurer sur sa conduite avec Milord *Rochester*. On ne lui demanda que trois jours d'épreuve, aprés lesquels *Hubert* jura qu'elle lui diroit ce qu'elle souhaitoit sçavoir. *Temple* assura qu'elle ne regardoit plus *Rochester* que comme un monstre de perfidie, & jura ses grands Dieux, qu'elle ne l'écouteroit de sa vie, & qu'elle lui parleroit encore moins.

Dès qu'elles furent sorties du cabinet, Misse *Sara* sortit du bain, où durant tou-

Digitized by Google

té cette conversation, elle avoit pensé transir de froid, sans oser s'en plaindre. Cette petite créature avoit obtenu de la femme de chambre de Mlle *Hubert* de se pouvoir un peu décrasser à l'insçû de sa Maîtresse ; & l'autre y aïant consenti, je ne sçai comme elles avoient fait, pour remplir d'eau froide une des cuves ; & la petite *Sara* ne faisoit que de s'y mettre, lors qu'elles furent allarmées de l'arrivée des deux autres. Une séparation de vitrages renfermoit l'endroit du cabinet où les cuves étoient placées. Des rideaux de taffetas de la Chine, qui se tiroient par dedans, ôtoient la vûë de ceux qui se baignoient. La femme de chambre de Mlle *Hubert* n'avoit eu que le tems de tirer ces rideaux sur la petite fille, de fermer la porte de la séparation, & d'en ôter la clef, avant l'arrivée de sa Maîtresse & de Mlle *Temple*.

Elles s'étoient mises sur un canapé placé le long de cette séparation, & Mlle *Sara*, malgré ses allarmes, avoit entendu toute la conversation, & l'avoit parfaitement retenuë. Comme la belle ne s'étoit donnée tant de peine, que pour recevoir plus proprement Milord *Rochester*, dès qu'elle put se sauver, elle regagna son entre-sole ; & *Rochester* n'aïant pas manqué d'y grimper à l'heure du rendez-vous, il fut plei-

Digitized by Google

nement instruit de tout ce qui s'étoit passé dans le cabinet. Il admira l'audace de la témeraire *Hubert*, d'oser lui faire une tracasserie de cette nature; mais quoi qu'il comprit bien que l'amour & la jalousie en étoient cause, il ne lui pardonna pas pour cela. La petite *Sara* voulût sçavoir s'il étoit vrai qu'il en voulut à Mlle *Temple*, comme *Hubert* avoit dit, qu'elle en mouroit de peur. » En pouvez-vous douter, » répondit-il, puis que cette sincere per» sonne l'a dit? Mais vous voïez aussi que » je n'en pourrois profiter, quand la *Tem-* » *ple* le voudroit bien; puis que mes dé» bauches & les coureuses de la Ville, y » ont mis bon ordre.

La niece de la Gouvernante se mit l'esprit en repos sur cette réponse, jugeant que le reste étoit faux, puisqu'elle pouvoit répondre que cet article n'étoit pas vrai. Milord *Rochester* voulut aller dès ce même soir chez la Duchesse, pour voir quelle contenance on tiendroit en le voïant après le beau portrait que Mlle *Hubert* avoit eu la bonté d'en faire. La *Temple* ne manqua pas de s'y trouver aussi, dans le dessein de lui faire une mine du plus effroïable dedain qu'elle pût imaginer, quoi qu'elle se fût mise tout de son mieux. Comme elle s'imaginoit que les couplets qu'on lui venoit de chanter, étoient dans la po-

Digitized by Google

che de tout le monde, elle fut embaraſſée, de ce que tous ceux qui la rencontroient la croïoient peut-être faite comme *Rocheſter* l'avoit dépeinte. Cependant *Hubert*, qui ne ſe fioit pas trop aux promeſſes qu'elle avoit faites de ne lui parler, ni de près, ni de loin, ne la quittoit point. Jamais elle n'avoit été ſi jolie. Chacun lui en diſoit quelque choſe ; mais à l'air dont elle recevoit toutes ces honnêtetez, on la crut folle. Car lors qu'on lui parloit de ſa taille, de ſa fraîcheur, ou de ſes regards : » Bon ! diſoit-elle, on ſçait bien que je ne » ſuis qu'une vilaine bête, tout autrement » faite que les autres ; que ce qui reluit » n'eſt pas or, & que ſi j'ai quelque peu de » loüange à recevoir dans les Compagnies, » le reſte eſt une miſere.

La *Hubert* avoit beau la pouſſer, elle alloit toujours ſon train, & ne ceſſant de ſe dénigrer par ironie, on ne pouvoit comprendre à qui Diable elle en vouloit. Lors que Milord *Rocheſter* arriva, elle en rougit d'abord, pâlit enſuite, s'ébranla pour aller à lui, ſe retint, tira ſes gans l'un après l'autre juſques au coude, & après avoir trois fois ouvert & refermé ſon évantail avec violence, elle attendit qu'il la ſaluât à ſon ordinaire ; & dès qu'il eût commencé, la belle fit demi-tour à droite, & lui tourna le dos. *Rocheſter* n'en fit que ſourire ; &

[illegible]

manqua pas de s'y trouver a[illegible]
dessein de lui faire une mine
[illegible] dedain qu'elle pût ima[illegible]
qu'elle se fut mise tout de son m[illegible]
[illegible]e elle s'imaginoit que les cou[illegible]
[illegible] venoit de chanter, étoient d[illegible]

Digitized by Google

de tout le monde, elle [illegible]
e que tous ceux qui la [illegible]
roïoient pour être [illegible]
'avoir dépeinte. Cependant [illegible]
ne se fioit pas trop au [illegible]
lle avoit faites de ne la [illegible]
, ni de loin, ne la [illegible]
elle n'avoit été si [illegible]
lisoit quelque [illegible]
reconn[illegible]
folle. Car lorsqu[illegible]
e, elle [illegible]
[illegible]
is qu'[illegible]
aire que [illegible]
n'est pas [illegible]
lo[illegible]
le [illegible]

La [illegible] avoit [illegible]
loit toujours [illegible]
dénigrer par [illegible]
comprendre [illegible]
Lors que Milord [illegible]
rougit d'abord, [illegible]
pour aller à lui, [illegible]
après l'autre jusques [illegible]
trois fois ouvert [illegible]
violence, elle atten[illegible]
ordinaire, & dés[illegible]
belle fit demi-tour [illegible]
le dos. *Recherchez* [illegible]

Digitized by Google

voulant que ses ressentimens fussent encore plus marqués, il fit le tour de sa personne, & s'étant planté vis-à-vis d'elle: » Mademoiselle, lui dit-il, rien n'est si » glorieux que de briller comme vous faites, après une aussi fatigante journée. » Soutenir une promenade à cheval, trois » bonnes heures durant, & Mademoiselle » *Hubert* au retour, sans en paroître ab» batuë : voilà ce qui s'appelle un tempé» rament.

Mademoiselle *Temple* avoit naturellement le regard tendre ; mais elle fut transportée d'une colere si violente, voïant qu'il avoit encore l'effronterie de lui parler, qu'il crut lui voir une grenade allumée dans chaque œil, quand elle les tourna sur lui. *Hubert* la pinça par le bras, sur le point que ce regard alloit être soûtenu d'un détachement de reproches ou d'invectives.

Il ne les attendit pas, & remettant pour une autre fois les remercimens qu'il devoit à Mademoiselle *Hubert*, il se retira tout doucement. *Hubert*, qui n'avoit garde de s'imaginer qu'il sçût rien de l'autre conversation, ne laissa pas d'être fort allarmée de ce qu'il venoit de dire ; mais *Temple* prête à suffoquer de tout ce qu'elle sçavoit pour le confondre sans avoir pû s'en défaire, fit vœu en elle-même d'en avoir le cœur net

Digitized by Google

à la premiere occasion, malgré la parolle qu'elle avoit donnée: quitte pour ne lui plus jamais parler après.

Rochester avoit un espion fidele auprès de ces belles. C'étoit la petite Misse *Sara*, raccommodée par son conseil, & le consentement de sa tante, avec Mlle *Hubert*, pour mieux la trahir. Il sçut par cet espion, que la femme de chambre de la *Hubert*, soupçonnée de l'avoir écoutée dans le cabinet, étoit sortie de son service; qu'elle en avoit pris une autre, qu'on croïoit qu'elle ne garderoit pas longtems, parce qu'elle étoit laide, & qu'elle mangeoit les confitures de Mlle *Temple*. Quoi que ces avis fussent de peu de conséquence, on ne laissa pas de loüer la petite fille de son exactitude: & quelques jours après, elle en vint donner un tel qu'on le souhaitoit.

Rochester fut informé par elle que Mlle *Hubert*, & sa nouvelle Favorite, devoient se promener à neuf heures du soir dans le Mail du Parc; qu'elles devoient changer d'habits l'une avec l'autre, mettre de grandes écharpes, & porter des loups. Elle ajoûta, que Mlle *Hubert* s'étoit fort opposée à ce projet; mais qu'il avoit fallu céder à la fin, la *Temple* aïant résolu d'en passer sa fantaisie.

Rochester prit sa résolution sur cet avis.

Digitized by Google

Il fut chercher *Killegrew*, se plaignit à lui du tour que Mlle *Hubert* avoit osé lui joüer, lui demanda son assistance pour s'en venger, & l'obtint; & l'aïant informé de la maniere qu'il vouloit s'y prendre, & du rôle qui le regardoit dans cette avanture, ils se rendirent dans l'allée du Mail.

Bien-tôt y parurent nos Nymphes en mascarades. Leurs tailles étoient peu différentes, & leurs visages qui l'étoient beaucoup, étoient couverts de leurs loups. Il n'y avoit que peu de monde au Parc : & d'aussi loin que la *Temple* les vit, elle doubla le pas, pour s'en approcher, dans le dessein de laver la tête au perfide *Rochester*, sous la figure d'un autre : quand *Hubert* l'arrêtant : » Où courez-vous donc ? lui » dit-elle, n'auriez-vous point envie d'at- » taquer de conversation ces deux Dia- » bles, pour vous exposer à toutes les im- » pertinences qu'ils sont capables de vous » dire ? Ces remontrances furent inutiles. La *Temple* voulut tenter l'avanture ; & tout ce qu'on pût obtenir, fut de ne point répondre à tout ce que *Rochester* pourroit lui dire.

Elles furent abordées, comme elles achevoient de parler. *Rochester* choisit *Hubert*, feignant de la prendre pour l'autre. Elle en fut ravie ; mais *Temple* fut fâchée de voir que *Killegrew* lui tomboit en

Digitized by Google

partage. Ce n'étoit pas à *Killegrew* qu'elle avoit affaire. Il s'apperçut de sa répugnance, & faisant semblant de se méprendre à ses habits : » Eh ! Mlle *Hubert*, lui dit-il, » ne tournez point tant la tête devers eux. »Je ne sçai par quel hazard vous êtes toutes » deux ici ; mais je sçai bien que c'est fort » à propos pour vous, aïant quelques pe- » tits avis à vous donner, comme votre » serviteur & votre ami.

Ce début donna de la curiosité pour le reste, & Mlle *Temple* parut plus disposée à l'écouter. *Killegrew*, voïant que les autres s'étoient insensiblement éloignées : » Au nom de Dieu, dit-il, de quoi vous » avisez-vous de vous déchaîner contre » Milord *Rochester*, que vous connoissez » pour le plus honnête homme de la Cour, » & que vous donnez cependant pour le » plus grand scélerat à la personne qu'il » estime & qu'il honore le plus ? Que de- » viendriez vous, s'il vous plait, s'il sça- » voit que vous avez fait accroire à Mlle » *Temple*, que c'est sur elle qu'il a fait » certains couplets de Chanson, faits com- » me vous savez aussi-bien que moi, con- » tre la grosse *Price*, plus d'un an avant » qu'il fût question de la belle *Temple* ? » Ne soïés point surprise que j'en sçache » tant ; mais faites un peu d'attention à » ce que je vais vous dire de bonne amitié,

» Votre paſſion, & vos déſirs pour la jeu-
» ne *Temple* ne ſont plus ignorez que d'el-
» le ; car de quelque maniere que vous
» aïés ſurpris ſon innocence, on lui rend
» aſſez de juſtice pour croire, qu'elle vous
» traiteroit comme a fait Madame *de Fal-*
» *mouth*, ſi la pauvre fille ſçavoit ce que
» vous lui voulez : je vous conſeille donc
» de ne point pouſſer les choſes plus loin
» auprès d'une perſonne trop ſage pour
» vous le permettre. Je vous conſeille en-
» core de reprendre votre Femme de
» chambre, pour ſupprimer le ſcandale
» de ſes diſcours. Elle dit par tout qu'elle
» eſt groſſe : vous impute le fait, & vous
» accuſe de la derniere ingratitude ſur de
» ſimples ſoupçons. Vous voïez bien que
» je n'invente point ces ſortes de choſes ;
» mais afin que vous ne doutiez point que
» ce ne ſoit de ſa propre bouche que je les
» tiens, elle m'a parlé de votre converſa-
» tion dans le cabinet des Bains, des por-
» traits que vous y aviez fait de tous les
» Hommes de la Cour ; de la malice artifi-
» cieuſe dont vous aviez donné les cou-
» plets ſi peu convenables à la fille d'An-
» gleterre la mieux faite ; de quelle ma-
» niere la pauvre *Temple* avoit donné dans
» le panneau que vous lui tendiez, pour
» juſtifier ſes appas. Mais ce qu'il pourroit
» y avoir de plus dangereux pour vous

Digitized by Google

» dans ce long entretien, c'eſt d'avoir ré-
» velé certains ſécrets que la Ducheſſe ne
» vous a pas apparamment confiez, pour
» en faire part à ſes Filles d'Honneur.
« Songez-y bien, & ne négligez pas de
» faire quelque réparation au Chevalier
» *Littleton*, pour le ridicule que vous avez
» pris la peine de lui donner. Je ne ſai ſi
» c'eſt de votre femme de Chambre qu'il
» le tient; mais je ſai bien qu'il a juré de
» s'en venger, & qu'il eſt homme à tenir
» ſa parole; car afin que vous ne vous
» trompiez pas à cette mine de Stoïcien,
» & cette gravité de Juriſconſulte, je
» veux bien vous apprendre, que c'eſt le
» plus emporté de tous les hommes. Com-
» ment, ce ſont des choſes horribles que
» ces invectives. Il dit que c'eſt bien à fai-
» re à une coquine comme vous, à déni-
» grer les honnêtes gens par jalouſie,
» qu'il s'en plaindra, ſi vous continuéz;
» que ſi Son Alteſſe ne lui fait pas juſtice,
» il ſe la fera lui-même, & vous donnera
» de ſon épée dans le ventre, quand ce ſe-
» roit entre les bras de Mlle *Temple*; qu'il
» eſt bien ſcandaleux, que toutes les Fil-
» les d'Honneur paſſent pas vos mains,
» avant que de pouvoir ſe reconnoître.
» Voilà, Mademoiſelle, ce que j'ai crû
» devoir vous apprendre. Vous ſavez
» mieux que moi, ſi ce que je viens de

Digitized by Google

» vous dire eſt véritable, & c'eſt à vous à
» voir quel uſage il vous plaira faire de
» mes avis. Mais ſi j'étois à votre place,
» je ferois la paix de Milord *Rocheſter* au-
» près de Mlle *Temple*. Encore une fois,
» qu'il ne ſache pas que vous aïez abuſé de
» l'innocence de cette fille, pour noircir
» la ſienne. N'en éloignez plus un homme
» qui l'aime tendrement, & qui de la pro-
» bité dont il eſt, ſe ſeroit bien gardé de
» jetter les yeux ſur elle, s'il n'avoit eu
» deſſein de l'épouſer.

Mlle *Temple* avoit éxactement tenu ſa parole, pendant ce diſcours. Elle n'avoit garde d'y manquer, tant l'étonnement & la confuſion l'avoient ſaiſie.

La *Hubert* & *Rocheſter* la joignirent encore toute interdite des merveilles qu'elle venoit d'apprendre : choſes incroïables à ſon avis, qu'on ne pouvoit s'empêcher de croire, en examinant leurs circonſtances. Jamais embroüillement ne fut pareil à celui dont ſa tête fut remplie à ce récit.

Rocheſter & *Killegrew* les avoient quittées, qu'elle n'étoit pas encore bien revenuë ; mais dès qu'elle eut un peu repris ſes eſprits, elle regagna Saint-James à grands pas, ſans répondre à ce que l'autre lui put dire ; & s'étant enfermée dans ſa chambre, la premiere choſe qu'elle fit, ce fut d'ôter promptement les habits de Mlle

Hubert, de peur d'en être contaminée. Après ce qu'elle en venoit d'apprendre, elle ne la consideroit plus que comme un monstre funeste à l'innocence du beau Sexe, de quelque Sexe qu'elle pût être. Elle rougissoit des privautez qu'avoit eu auprès d'elle une créature, dont la femme de chambre étoit grosse, sans avoir été dans un autre service que le sien. Elle lui renvoïa donc toutes ses hardes, redemanda les siennes, & résolut de n'avoir plus aucun commerce avec elle. Mlle *Hubert*, d'un autre côté, qui crut que *Killegrew* l'avoit prise pour elle, en lui parlant, ne pouvoit comprendre ce qui lui faisoit prendre, depuis cette conversation, des airs si surprenans; mais voulant s'en éclaircir, elle fit rester la femme de chambre de *Temple* chez elle, fut la trouver elle-même, au lieu de lui renvoïer ses habits, & voulant la surprendre par quelque petite amitié, avant que d'en venir aux éclaircissemens, elle entra tout doucement dans sa chambre, comme elle alloit changer de linge & l'embrassa. La *Temple* se trouva entre ses bras, avant que de l'avoir apperçûë, tout ce que *Killegrew* venoit de lui dire s'offrit à son imagination. Elle crut lui voir les regards d'un satire, avec des empressemens encore plus odieux; & se démêlant avec indignation d'entre ses

Digitized by Google

bras, elle se mit à faire des cris effroïables, appellant le Ciel & la terre à son secours.

Les premieres qui vinrent à cette allarme furent la Gouvernante & sa Niece. Il étoit près de minuit. La *Temple* étoit en chemise, toute effarée, repoussoit Mlle *Hubert* avec horreur qui ne s'en approchoit que pour apprendre le sujet de ses transports. Dès que la Gouvernante vit cette scene, elle se mit à chanter poüille à la *Hubert*, avec toute l'éloquence d'une vraie Gouvernante : lui demanda si c'étoit pour elle que Son Altesse entretenoit des Filles d'Honneur : si elle n'avoit point de honte de venir jusques dans leur appartement, à l'heure induë qu'il étoit, pour s'y porter à de telles violences, & jura qu'elle s'en plaindroit dès le lendemain à la Duchesse. Tout cela confirmoit *Temple* dans ses erreurs ; & *Hubert* fut enfin obligée de s'en aller, sans pouvoir faire entendre raison à des créatures qu'elle croïoit toutes folles ou possedées. Le lendemain Misse *Sara* ne manqua pas de conter cette avanture à son amant, lui dit comme les cris de *Temple* avoient allarmé l'appartement des Filles, & comme elle & sa tante accourant à son secours, avoient pensé surprendre *Hubert* en flagrant délit.

Deux jours après, l'avanture avec plusieurs circonstances, qui n'en étoient pas,

Digitized by Google

furent publiques. La Gouvernante en faisoit foi, contant par tout comme la pudeur de Mlle *Temple* l'avoit échapé belle, & que Misse *Sara* sa niéce n'avoit conservé son honneur, que parce que les bons avis de Milord *Rochester* l'avoient dès longtems obligée de lui défendre tout commerce avec une personne si dangereuse. *Temple* sçut dans la suite, que les couplets qui l'avoient si fort aigrie, n'avoient jamais été faits que pour la *Price*. Tout le monde l'en assuroit, en concevant une nouvelle horreur pour *Hubert* sur cette supercherie. Tant de refroidissement, après tant de familiaritez, fit croire à bien des gens, que l'avanture n'étoit pas tout-à-fait inventée.

C'étoit assez pour disgracier la *Hubert* de la Cour, & pour la décrier dans la Ville; mais la Duchesse la soutint, comme elle avoit déja fait, traita l'histoire d'un bout à l'autre de chimere, ou de calomnie, gronda *Temple* de son impertinente crédulité, chassa la Gouvernante avec la niece, pour les impostures dont elles soutenoient cette fable, & fit quantité d'injustices, pour rétablir l'honneur d'*Hubert* sans pouvoir en venir à bout. Elle avoit ses raisons pour ne la pas abandonner, comme nous dirons dans la suite.

Mlle *Temple*, qui ne cessoit de s'accuser

Digitized by Google

d'injuſtice, au ſujet de Milord *Rocheſter*; & qui ſur la parole de *Killegrew*, le croïoit l'homme d'Angleterre de la plus grande integrité, ne cherchoit que l'occaſion de ſe juſtifier dans ſon eſprit, en lui faiſant quelque ſorte de réparation pour les rigueurs qu'elle lui avoit tenuës. Ces favorables diſpoſitions entre les mains d'un homme comme lui l'auroient pû mener plus loin qu'elle ne croïoit; mais il ne plut pas au Ciel de le mettre à portée d'en profiter.

Depuis qu'il étoit à la Cour, il n'avoit guere manqué d'en être banni pour le moins un fois l'an; car dès qu'un mot ſe trouvoit au bout de ſa langue, ou de ſa plume, il le lâchoit ſur le papier, ou dans la converſation, ſans aucun égard aux conſéquences. Les Miniſtres, les Maîtreſſes, & ſouvent le Maître lui même, en étoient. S'il n'avoit eu affaire au Prince le plus humain qui fut jamais, la premiere de ſes diſgraces eut été la derniere.

Ce fut donc dans le tems que *Temple* le cherchoit pour lui demander pardon de ce que les noirceurs de Mlle *Hubert* leur avoient à tous deux couté, que la Cour lui fut interdite pour la troiſiéme fois. Il partit ſans avoir vû *Temple*, mena la Gouvernante diſgraciée à ſa maiſon de campagne, fit ſon poſſible pour cultiver quel-

Digitized by Google

ques dispositions que sa Niece se trouvoit pour le Théatre ; mais voïant qu'il n'y réüssissoit pas si bien, que dans ses autres instructions, après l'avoir eûë quelques mois avec Madame sa Tante à sa maison de campagne, il ne laissa pas de la faire recevoir dans la Troupe du Roi l'hyver d'après : & le Public lui fut obligé de la plus jolie, mais de la plus mauvaise Comédienne du Roïaume.

Talbot arriva d'Irlande pendant que ces choses se passoient à la Cour. Il n'y trouva pas Mlle d'*Hamilton*. Elle étoit à la campagne, chez une parente, dont on parlera dans la suite. Un reste de tendresse pour elle subsistoit encore dans son cœur, malgré l'absence & ce qu'il avoit promis au Chevalier DE GRAMMONT en partant. Il cherchoit à s'attacher quelque part, pour s'en détacher pendant son absence ; mais il ne crut rien voir dans la nouvelle Cour de la Reine qui mérita son attention. Mlle *Bointon* s'avisa pourtant d'en avoir pour lui. C'étoit une figure mince & délicate, à laquelle un assez beau tein & de gros yeux immobiles donnoient quelque air de beauté de loin, qui s'effaçoit de près. Elle affectoit d'être languissante, de parler gras, & d'avoir deux ou trois foiblesses par jour. La premiere fois que *Talbot* jetta les yeux sur elle, une

de ses foiblesses la prit. On lui fit entendre qu'elle s'évanoüissoit à son intention. Il le crut, s'empressa pour la secourir ; & depuit cet accident, il se donna quelques airs attendris auprès d'elle, plutôt pour lui sauver la vie, que pour lui marquer de la tendresse. Ces airs furent bien reçûs ; car elle en avoit véritablement été frappée d'abord. C'étoit un des plus grands hommes d'Angleterre ; & selon les apparences un des plus robustes. Cependant elle laissoit assez voir qu'elle étoit prête à commettre la délicatesse d'une compléxion comme la sienne à tout ce qui pourroit en arriver, pour devenir sa femme ; & peut-être l'eût-elle été dès-lors, comme elle la fut après, si les charmes de la belle *Jennings* ne s'y fussent opposez.

Je ne sçai par quel hazard elle ne s'étoit point encore offerte à ses yeux. On lui en avoit pourtant beaucoup parlé. Sa conduite, son esprit, & sa vivacité, lui furent également vantez. Il le crut sur la foi publique. Il trouva quelque chose d'assez rare, de voir la discretion & la vivacité si bien d'accord à cet âge, principalement au milieu d'une Cour toute galante ; mais il trouva tout ce qu'on avoit dit des agrémens de sa personne beaucoup au-dessous de la vérité.

S'il ne fut pas long-tems à s'appercevoir

Digitized by Google

qu'il l'aimoit, il ne tarda guere à le dire. Il n'y avoit rien à tout cela qui ne fût dans la vrai-semblance, & Mlle *Jennings* crut y pouvoir ajoûter foi, sans trop se flatter. *Talbot* avoit du brillant, un bel extérieur, beaucoup de noblesse, pour ne pas dire de faste dans ses manieres. La faveur du Duc qui le distinguoit assez, relevoit tout cela; mais le plus essentiel de son mérite pour elle étoient quarante mille livres de rente, indépendamment des bienfaits de son Maître. Toutes ces qualitez étoient du ressort des maximes & regles qu'elle s'étoit proposée de suivre en fait d'amans. Ainsi, quoi qu'il ne vit pas ses penchans entierement déclarez, du moins il eut la gloire d'en être mieux reçu que ceux qui s'étoient présentez avant lui.

Personne ne se mit en tête de traverser son bonheur; & Mlle *Jennings* voïant que la Duchesse approuvoit les desseins de *Talbot*, après s'être bien consultée, sentit qu'en l'épousant sans répugnance, c'étoit tout ce qu'elle pouvoit faire pour son service, & que sa raison lui étoit plus favorable que son cœur.

Talbot, trop heureux, d'une préference que nul autre n'avoit eu, n'approfondit point si c'étoit à son cœur, ou bien à sa raison, qu'il en étoit redevable, & ne

Digitized by Google

ſongea qu'à preſſer l'accompliſſement de ſon bonheur. On eût juré qu'il y touchoit; mais l'amour ne ſeroit plus amour, s'il ne ſe plaiſoit à reculer les félicitez, ou bien à renverſer les fortunes de ſon empire.

Talbot, qui ne trouvoit rien à redire à la perſonne, à la converſation, ni à la ſageſſe de Mlle *Jennings*, fut un peu touché d'une nouvelle connoiſſance qu'elle venoit de faire, & s'étant mêlé de lui donner quelques petits avis ſur ce ſujet, il ne s'en trouva pas bien.

Price, Fille d'honneur réformée, comme nous avons dit, s'étoit miſe, au ſortir de chez la Ducheſſe, ſous la protection de Madame de *Caſtelmaine*. Elle avoit l'eſprit fort amuſant. Sa complaiſance convenoit à toutes ſortes d'humeurs, & la ſienne avoit un fond de gaïeté, qui réjoüiſſoit par tout. Elle avoit fait connoiſſance avec *Jennings*, avant *Talbot*. Comme elle ſçavoit toutes les intrigues de la Cour, elle les contoit naturellement à Mlle *Jennings* & les ſiennes, tout auſſi naïvement que les autres. Elle en étoit charmée; car quoi qu'elle ne voulût rien éprouver de l'amour qu'à bonnes enſeignes elle n'étoit pas fâchée d'apprendre par ces récits comme tout cela ſe paſſoit. Ainſi ne ſe laſſant point de l'entendre, elle étoit ravie quand elle pouvoit la voir.

Digitized by Google

Talbot qui s'apperçut du gout extrême qu'elle avoit pour cette fille, ne jugea pas que la réputation qu'elle avoit dans le monde fût avantageuse à celle de sa Maîtresse, principalement dans un commerce intime. C'est pourquoi le prenant sur un ton de tuteur, plutôt que sur celui d'amant, il s'ingera de la gronder sur la mauvaise compagnie qu'elle hantoit. *Jennings* étoit fiere à toute outrance, quand elle se le mettoit en tête, & comme elle aimoit beaucoup mieux la conversation de *Price*, que celle de *Talbot*, elle prit la liberté de lui dire ; » Qu'il se mêlât de ses affaires, & » que s'il n'étoit venu d'Irlande que pour » lui donner des leçons sur sa conduite, il » n'avoit qu'à prendre la peine d'y retour- » ner. Il s'offença d'une sortie qu'on lui faisoit si mal à propos dans les termes où ils en étoient ; & la quittant plus brusquement qu'il ne convenoit aux respects d'un homme bien amoureux, il fit quelque tems le fier ; mais il n'en fut pas bon marchand. Il se lassa de ce personnage, quand il vit qu'il ne servoit de rien, & il prit celui d'amant humilié, qui lui servit aussi peu. Son repentir, ni ses soumissions ne la ramenerent pas, & la petite mutine boudoit encore, lors que *Germain* revint à la Cour.

Il y avoit plus d'un an qu'il triomphoit des foiblesses de la *Castelmaine*, & plus de

» neroit *Germain*, que pour preuve de sa
» disgrace, elle consentiroit qu'on l'en-
» voiât faire un tour à la campagne ;
» qu'elle ne feroit plus de railleries au
» sujet de la *Wels*, ni de vacarmes sur ce-
» lui de la *Stwart*, sans que le Roi fut
» tenu de rien changer en sa conduite
» pour elle : Que moïennant ces condes-
» cendances, il lui donneroit incessam-
» ment le Titre de Duchesse, avec tous
» ses honneurs, tous ses Privileges, &
» une augmentation d'appointement pour
» en soutenir la Dignité.

Dès que cette paix fut publiée, les censeurs (car il y en a toujours sur les conventions de l'Etat) prétendirent que le Médiateur du Traité, joüant tous les jours avec Madame de *Castelmaine*, & n'y perdant jamais, avoit un peu trop appuié ce dernier article en sa faveur.

Quelques jours après, aïant pris le Titre de Duchesse de *Cléveland*, le petit *Germain* avoit pris le chemin d'une maison de campagne. Il n'avoit tenu qu'à lui d'en revenir au bout de quinze jours ; & le Chevalier DE GRAMMONT en aïant obtenu la permission du Roi, l'avoit porté au bon-homme *Saint-Albans*. C'étoit lui porter la vie ; mais il eut beau l'envoïer à son neveu, ce fut inutilement. Car, soit qu'il voulût faire déplorer son absence

aux

Digitized by Google

aux beautez de Londres, & les faire crier contre l'injustice du siecle & la tyrannie du Prince; il resta plus de six mois à la campagne, faisant du petit Philosophe aux yeux des chasseurs du voisinage, qui le regardoient comme un exemple fameux des revers de la Fortune. Cela lui parut si beau, qu'il y seroit resté bien plus long-tems, s'il n'eut entendu parler de Mlle *Jennings.* Il ne fit pas grand cas de ce qu'on lui mandoit de ses charmes, persuadé qu'il en avoit bien vû d'autres. Il fut plus touché de ce qu'on publioit de sa résistance & de sa fierté: ce fut cette fierté qui lui parut digne de sa colere; & quittant son exil pour la subjuguer, il arriva dans le tems que *Talbot*, raisonnablement amoureux, étoit broüillé, selon lui si peu raisonnablement, avec Mlle *Jennings.*

Elle avoit entendu parler de *Germain* comme d'un héros en amour. La *Price* en lui contant les avantures de Madame de *Cléveland* en avoit souvent fait mention; sans rien diminuer de la foiblesse dont la Renommée vouloit que ce Héros se portât dans les rencontres. Cela n'avoit pas empêché qu'elle n'eût la derniere curiosité de voir un homme, dont la personne entiere ne devoit être qu'un trophée mouvant des faveurs & des libertez du beau Sexe.

Digitized by Google

Germain étoit donc venu satisfaire cette curiosité par sa présence ; & quoi qu'on trouvât son brillant un peu brouillé du séjour de la campagne, que sa tête parût plus grosse, & ses jambes plus menuës qu'à l'ordinaire, la petite tête de *Jennings* crut n'avoir jamais rien vû de si parfait, & cedant à sa destinée, la belle s'en laissa coëffer, encor moins raisonnablement que les autres. On s'en apperçut avec quelque étonnement; car on attendoit quelque chose de plus de la délicatesse d'une personne jusqu'alors assez difficile.

Germain ne fut point surpris de cette conquête, quoi qu'il y fût assez sensible ; car son cœur y prit bien-tôt autant de part que sa vanité. *Talbot* qui vit avec étonnement la rapidité de cette conquête & la honte de sa défaite, en pensa crever de dépit & de jalousie ; mais il crut qu'il étoit plus honorable d'en crever que de marquer inutilement l'un ou l'autre : & s'étant paré d'une feinte indifference, il se mit à l'écart pour voir quelle fin auroit un entêtement, qui commençoit de cet air.

Cependant *Germain* joüissoit tranquillement du plaisir de voir les penchans de la plus jolie & de la plus extraordinaire créature d'Angleterre déclarez pour lui. La Duchesse, qui l'avoit prise sous sa protection, depuis qu'elle avoit refusé de se mettre sous

Digitized by Google

celle du Duc, ſonda les intentions de *Germain* pour elle, & fut contente des aſſurances que lui donnoit un homme dont la probité ſurpaſſoit de beaucoup le mérite en amour. Il laiſſa donc voir à toute la Cour qu'il vouloit bien l'épouſer, quoi qu'il ne voulût pas la preſſer ſur la concluſion. Tout le monde faiſoit compliment à la belle *Jennings*, d'avoir réduit à cet état la terreur des maris, & le fleau des Amans. La Cour étoit dans l'attente de ce miracle : & la petite *Jennings* dans celle d'un établiſſement heureux & prochain : mais il faut toûjours compter avec la Fortune, avant que de compter ſur la certitude des félicitez.

Le Roi n'avoit pas coutume de laiſſer ſi long-tems Milord *Rocheſter* en exil. Il s'en ennuïa, & trouvant mauvais qu'on l'oubliât, il fut droit à Londres attendre qu'il plût à Sa Majeſté de l'y rappeller. Il s'établit d'abord au milieu de ce qu'on appelle la Cité, quartier des gros Bourgeois & des riches Marchands, où la politeſſe, à la vérité, ne regne pas tant qu'à la Cour; mais où les plaiſirs, le luxe, & l'abondance regnent avec moins d'agitation & plus de bonne-foi. Son deſſein au commencement, n'étoit que de ſe faire initier aux miſteres de ces Habitans fortunez; c'eſt-à-dire, en changeant de nom & d'habits,

Digitized by Google

d'être admis à leurs festins, à leurs commerces de plaisirs, & suivant les occasions, à ceux de Mesdames leurs épouses. Comme son esprit étoit de la portée de tous les esprits qu'il vouloit, il faut voir comme il s'insinua dans l'épaisseur de celui des opulens Echevins, & dans la délicatesse de celui de leurs tendres & très-magnifiques moitiés. Il étoit de toutes les parties & de toutes les assemblées; & tandis qu'il déclamoit avec les maris, contre les fautes & les foiblesses du Gouvernement, il aidoit à leurs femmes à chanter poüille aux vices des Dames de la Cour, & à se revolter contre les Maîtresses du Roi. Il disoit avec elles que c'étoit pour la charge du pauvre Peuple, que ce maudit usage étoit introduit: que les beautez de la Cité valoient bien celles de l'autre bout de la Ville; & que cependant un honnête mari trouvoit dans leur quartier que c'étoit bien assez d'une femme: ensuite de quoi rencherissant sur tous leurs murmures, il disoit qu'il ne comprenoit pas que le feu du Ciel ne fut déja tombé sur *White-Halle*, vû qu'on y souffroit des garnemens comme *Rochester*, *Killegrew*, & *Sidney*, qui soutenoient que tous les maris de Londres étoient cocus, & leurs femmes fardées. Cela l'avoit rendu si cher & si desiré dans toutes leurs cotteries qu'il se lassa de l'empiffrerie des festins, & de

Digitized by Google

l'empressement des Marchands.

Mais bien loin de s'approcher du quartier de la Cour, il s'enfonça dans les retraites les plus reculées de la Cité : & ce fut là que changeant encore d'habits & de nom, pour un nouveau personnage, il fit sous-main courir des billets, portant : Qu'il » étoit arrivé depuis quelques jours un Me» decin Allemand farci de secrets merveil» leux & de remedes infaillibles. Les secrets étoient de lire dans le passé, comme de prédire l'avenir, par le secours de l'Astrologie. La vertu des remedes consistoit principalement à soulager en peu de tems les pauvres filles de tous les maux & de tous accidens où elles pouvoient être tombées, soit par trop de charité pour le prochain, soit par trop de complaisance pour elles-mêmes.

Ses prémieres pratiques, ne s'étendant que sur le voisinage, ne furent pas fort considérables ; mais sa réputation s'étant bien-tôt répanduë jusqu'à l'autre bout de la Ville ; bien-tôt arriverent les soubrettes de Cour, & les femmes de chambre de qualité, qui sur les merveilles qu'elles publioient du Médecin Allemand, furent suivies de quelques-unes de leurs Maîtresses.

Parmi les ouvrages d'esprit peu sérieux, jamais il n'y en eut de si agréables, & de si

Digitized by Google

remplis de feu, que ceux de Milord *Rochester*; & de tous ses ouvrages, le plus ingenieux & le plus divertissant est un détail de toutes les fortunes & des differentes avantures qui lui passerent par les mains, pendant qu'il professoit la Médecine & l'Astrologie dans les Fauxbourgs de Londres.

La belle *Jennings* pensa bien être placée dans ce Recueil; mais l'avanture qui la sauva, n'empêcha pas qu'on n'apprit dans la suite le dessein qu'elle avoit eu de rendre visite au diseur de bonne avanture.

Les premieres femmes de chambre, qui l'avoient consulté, n'étoient autres que celles des Filles-d'Honneur. Elles avoient grand nombre de questions à faire, & quelques doutes à proposer, tant sur leur compte, que sur celui de leurs Maîtresses. Elles eurent beau se déguiser, il en reconnut quelques-unes, comme, par exemple, celle de la *Temple*, de la *Price*, & celle que la *Hubert* avoit depuis peu chassée. Ces créatures en étoient revenuës, les unes émerveillées, les autres toutes remplies de fraieur. Celle de Mlle *Temple* jura qu'il l'avoit assurée qu'elle auroit la petite verole, & sa Maîtresse l'autre, dans deux mois au plus tard, si sadite Maîtresse ne se donnoit de garde d'un homme habillé en femme. La soubrette de la *Price*

Digitized by Google

assura que sans la connoître, n'aïant fait que lui regarder dans la main, il lui avoit d'abord dit, que selon le cours des étoiles, il falloit qu'elle fût au service de quelque bonne personne qui n'avoit point d'autre défaut que celui d'aimer le vin & les hommes. Chacune enfin frappée de quelque chose de particulier touchant leurs affaires, en avoit allarmée, ou divertie leurs Maîtresses, n'aïant pas manquée, selon la coutume, d'ajoûter à la verité, pour rendre la chose plus merveilleuse.

Price en entretenoit un jour sa nouvelle amie, & le Diable tenta sur le champ sa nouvelle amie d'aller en personne voir ce que c'étoit que ce nouveau Magicien. L'entreprise étoit des plus étourdies; mais elle l'étoit moins que la petite *Jennings* qui croioit qu'on pouvoit se mocquer des apparences, pourvû qu'on fut innocente dans le fonds. *Price* étoit la complaisance même; & cette belle résolution prise on ne songea plus qu'aux moïens de l'executer.

Jennings étoit très-difficile à déguiser, à cause de son éclat extrême, & de quelque chose de singulier dans son air & ses manieres. Cependant, après avoir bien rêvé, ce qu'elles imaginerent de mieux fut de s'habiller comme les filles qui vendent des oranges aux Comédies, & dans les promenades publiques. Cela fut bien-tôt fait.

La *Price* se travestit à peu prés de même. Elles prirent chacune un panier d'oranges ; & s'étant embarquées dans un Fiacre, elles s'abandonnerent à la Fortune, sans autres escortes, que celle du caprice & de l'indiscrêtion.

La Duchesse étoit à la Comédie, avec sa sœur : Mlle *Jennings* s'en étoit dispensée sur une feinte indisposition. Elle nageoit dans la joie, voïant cet heureux commencement de leur avanture ; car elles s'étoient déguisées, avoient traversé le Parc & pris leur Fiacre à la porte de *Wite-Hall*, sans aucun obstacle. Elles s'en felicitoient réciproquement ; & la *Price* aïant bien auguré de l'issuë de leur entreprise par un début si fortuné, s'avisa de demander à sa Compagne ce qu'elles alloient faire chez le sorcier, & ce qu'elles avoient à lui proposer.

Mlle *Jennings* lui dit, que pour elle, c'étoit la curiosité plutôt qu'autre chose qui l'y menoit ; qu'elle étoit pourtant résoluë de lui demander, sans nommer personne, par quel hazard un homme amoureux d'une jeune personne assez jolie, ne se pressoit pas de l'épouser, puis que cela devoit être assez divertissant, & qu'il ne tenoit qu'à lui. La *Price* lui dit en riant, que sans aller au Devin, rien n'étoit plus aisé que d'expliquer cette Enigme, lui en aïant déja dit quelque chose dans le Journal des actions de Madame de *Cléveland*.

Digitized by Google

A cet endroit de la conversation, elles se trouverent assez près de la Comédie. La *Price*, après un moment de réflexion, lui dit, que puis que la Fortune les favorisoit, il s'offroit une belle action à leur courage, qui étoit d'aller vendre leurs oranges jusque dans la Salle de la Comédie, à la barbe de la Duchesse & de toute sa Cour. La proposition se trouvant digne des sentimens de l'une, & de la vivacité de l'autre, elles mirent pied à terre, païerent leur Fiacre, & se coulant le long d'une infinité de carosses; elles gagnerent à grande peine la porte de la Comédie. *Sidney*, plus beau que le bel Adonis, & plus paré qu'à son ordinaire, y descendoit. La *Price* l'aborda témerairement, comme il se donnoit un coup de peigne; mais il étoit trop occupé de lui-même, pour songer à elle, & passa sans daigner lui répondre. *Killegrew* fut le second qui débarqua. La belle *Jennings*, un peu rassurée de ce qu'elle avoit vû faire à l'autre, s'avança vers lui, lui présentant son panier, tandis que la *Price*, plus faite au langage, lui disoit d'acheter ses belles oranges. » Pas pour le présent, dit-il, en » les regardant avec attention; mais si tu » veux demain au matin m'amener cette » petite fille, cela te vaudra toutes les » oranges des boutiques. Et tandis qu'il tenoit ce discours à l'une, il tenoit la main

ſous le menton à l'autre, en viſitant quelque peu ſa gorge. Ces familiaritez faiſant oublier à la petite *Jennings* le perſonnage qu'elle repréſentoit, après l'avoir repouſſé le plus rudement qu'elle put, elle lui dit avec indignation, qu'il étoit bien inſolent d'oſer.... » Ha, ha! dit-il, voici, ma » foi, qui eſt nouveau! une petite P..... » qui pour faire valoir ſa marchandiſe fait » la prétieuſe, & prétend avoir des ſenti» mens!

Price vit bien qu'elle ne feroit rien qui vaille dans un lieu ſi dangereux; & l'aïant priſe ſous le bras, elle l'emmena toute émuë encore de l'inſulte qu'on venoit de faire à ſa fierté.

Mlle *Jennings* ne voulant plus vendre des oranges à ce prix, fut tentée de s'en retourner, ſans mettre fin à l'autre avanture; mais *Price* lui mettant devant les yeux la honte de tant de foibleſſe, après tant de valeur, elle conſentit à voir promptement l'Aſtrologue, afin d'être de retour avant la fin de la Comédie.

Elles avoient un billet d'adreſſe; mais il n'en fut pas beſoin; le cocher qu'elles venoient de prendre leur dit, qu'il ſçavoit bien ce qu'elles cherchoient, & qu'il en avoit déja mené plus de cent chez le Medecin d'Allemagne. Elles n'en étoient plus qu'à la moitié d'une ruë, lors que la For-

Digitized by Google

tune s'avisa de leur tourner le dos.

Broncard avoit dîné par hazard chez un Marchand des ces quartiers, & justement comme il en sortoit, elles firent arrêter leur Fiacre. C'étoit vis-à-vis de lui. Deux vendeuses d'oranges en carosse, dont l'une paroissoit avoir un fort joli visage, lui donnerent de l'attention. Il étoit volontiers curieux de ces sortes d'objets.

C'étoit l'homme de la Cour, qui avoit le moins d'estime pour le beau Sexe, & avoit le moins de misericorde pour sa reputation. Il n'étoit point jeune, sa figure étoit désagreable; cependant avec beaucoup d'esprit, il avoit un penchant infini pour les femmes. Il se rendoit justice sur son merite, & persuadé qu'il ne pouvoit réüssir qu'auprès de celles qui voudroient de son argent, il étoit en guerre avec toutes les autres. Il avoit à quatre ou cinq mille de Londres une petite maison de campagne, toûjours meublée de quelques grisettes. Du reste, fort homme de bien, & le premier jouëur d'échets du Roïaume.

Price allarmée de l'attention dont les examinoit l'ennemi le plus dangereux qu'elles pussent rencontrer, détourna la tête, dit à sa Compagne d'en faire autant, & au Fiacre d'avancer, *Broncard* les suivit à pied, sans qu'elles s'en fussent apperçuës & le carrosse étant arrêté vingt ou trente

pas plus loin, elles en ſortirent. Il venoit derriere, & fit d'elles le jugement qu'auroit fait un homme moins témeraire dans ſes préjugés. Il ne douta pas que Mlle *Jennings* ne fut une jeune créature qui cherchoit fortune, & que *Price* ne fut ſa femme d'affaire. Il avoit été ſupris de les voir beaucoup mieux chauſſées qu'il n'appartenoit à leur état, & que la petite orangere, en ſortant d'un carroſſe fort haut, eut montré la plus jolie jambe qu'on pût voir; mais comme cela ne gâtoit rien pour ſes deſſeins, il réſolut de l'acquerir à quelque prix que ce fût pour la mettre dans ſon Serrail.

Il les aborda, comme elles donnoient leurs paniers en garde au cocher, avec ordre de les attendre juſtement dans cet endroit. *Broncard* ſe mit d'abord entre elles; & dès qu'elles le virent, elles en furent toute éperduës: mais ſans faire attention à leur ſurpriſe, tirant *Price* à l'écart d'une main, en tirant ſa bourſe de l'autre, il entroit en matiere, quand il vit qu'elle tournoit le viſage de l'autre côté ſans lui répondre ni le regarder. Comme cette action ne lui parut pas naturelle, il la regarda ſous le nez, malgré qu'elle en eût. Il en fit autant à l'autre; & les aïant d'abord reconnuës l'une & l'autre, il n'eut garde d'en faire ſemblant.

Le vieux renard ſe poſſedoit à merveille

dans ces occaſions ; & les aïant encore un peu tourmentées pour leur ôter tout ſoupçon, il les quitta, diſant à *Price :* » Qu'elle étoit bien ſotte de refuſer ſes offres, & » que la petite créature ne gagneroit peut-» être pas d'un an ce qu'il ne tenoit qu'à » elle de gagner dans un jour ; que les tems » étoient bien changés depuis que les Fil-» les d'Honneur de la Reine & de la Du-» cheſſe couroient ſur le marché des pau-» vres Avanturieres de la Ville. Il regagna ſon carroſſe, en diſant cela, tandis qu'elles ſe cachoient le nez, en loüant Dieu de bon cœur de ce qu'il leur avoit fait la grace de ſortir de ce danger, ſans être découvertes.

Broncard de ſon côté, qui n'eut pas pris mille belles guinées de cette rencontre, loüoit le Seigneur de ce qu'elles n'étoient pas aſſez allarmées pour rompre leur deſſein ; car il ne doutoit pas que Mlle *Price* ne menât la petite *Jennings* en bonne fortune. Il avoit d'abord compris qu'il n'auroit pas profité d'une découverte, qui ne leur auroit d'abord donné que de la confuſion.

C'eſt pourquoi, bien que *Germain* fut le meilleur de ſes amis, il ſentoit une joïe ſecrette de n'avoir pas empêché qu'il ne fût Cocu devant que d'être marié. La crainte qu'il eut de le ſauver de cette avanture, fit

qu'il s'éloigna d'elles avec les précautions qu'on vient de dire.

Pendant qu'elles avoient essuiées ces allarmes, leur cocher s'étoit pris de paroles avec certains galopins de la ruë, assemblés autour du carrosse pour en escamoter les oranges. Des paroles on vint aux coups. Elles virent le commencement du combat, lors qu'après avoir abandonné le projet de voir le diseur de bonne avanture, elles étoient revenuës pour se mettre en carrosse. Leur cocher avoit de l'honneur, & ce fut avec grande peine qu'elles obtinrent de lui de livrer leurs oranges à la populace, pour se tirer d'affaire. S'étant donc rembarquées, après mille fraïeurs, & après avoir entendu quelques paroles libres qui s'étoient distinctement prononcées pendant le combat. Les belles regagnerent le palais de Saint-James, faisant vœu de ne plus aller chez les Devins au travers des fraïeurs & des allarmes qu'elles venoient d'essuier.

Broncard, qui selon le peu d'estime qu'il avoit pour la sagesse du beau Sexe, auroit mis sa main au feu que la belle *Jennings* n'étoit pas revenuë de cette expédition, comme elle y étoit allée; ne laissa pas d'en garder religieusement le secret, parce qu'il vouloit absolument que le bienheureux *Germain* épousât une petite coureuse de bonnes fortunes, qui se donnoit pour le

modele de la ſageſſe, afin qu'il put, dès le lendemain de ſon mariage, lui faire compliment ſur la créature qu'il avoit épouſée. Mais il ne plut pas au Ciel de lui donner ce plaiſir, comme nous verrons dans la ſuite.

Mlle d'*Hamilton* étoit à la campagne chez une de ſes parentes, comme on a dit. Le Chevalier DE GRAMMONT avoit beaucoup ſouffert pendant cette petite abſence, parce qu'il ne lui fut pas permis d'y faire une viſite, ſur quelque prétexte que ce pût être. Le jeu toujours favorable pour lui, n'étoit pas d'un petit ſecours dans l'extrêmité de ſon impatience.

Mlle d'*Hamilton* revint enfin. Madame *Whittnell* voulut la ramener par politeſſe, en apparence. La cerémonie par tout emploïée juſqu'à outrance, eſt le cheval de bataille de la nobleſſe campagnarde. Cette civilité n'étoit pourtant que le prétexte, dont on ſe ſervoit, pour faire conſentir un mari quelque peu bizarre, au voïage de Madame ſa femme. Peut-être ſe fut-il donné lui-même l'honneur de conduire Mlle d'*Hamilton* juſques à Londres, s'il n'eut été occupé de certaines remarques ſur l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, auſquelles il travailloit depuis long-tems. On n'eut garde de le détourner de ce travail. Madame *Whittnell* n'y auroit pas trouvé ſon compte.

Digitized by Google

Cette Dame étoit ce qu'on appelle proprement une beauté toute Angloise ; pétris de lis & de roses, de neige & de lait, quant aux couleurs; faite de cire, à l'égard des bras, & des mains, de la gorge & des pieds, mais tout cela sans ame & sans air. Son visage étoit des plus mignons ; mais c'étoit toujours le même visage: on eut dit qu'elle le tiroit le matin d'un étui, pour l'y remettre en se couchant, sans s'en être servi durant la journée. Que voulez-vous, la nature en avoit fait une poupée dés son enfance : & poupée jusqu'à la mort resta la blanche *Whittnell*. Son mari, Monsieur de *Whittnell* avoit étudié pour être d'Eglise ; mais son frere aîné s'étant laissé mourir, dans le tems que celui-ci finissoit ses études, au lieu de prendre les Ordres, il prit le chemin d'Angleterre, & Mlle *Beddingfield* dont nous parlons, pour femme.

Il n'étoit pas mal fait ; il avoit un air spéculatif & sérieux, fort propre à donner des vapeurs. Du reste, elle pouvoit se vanter d'avoir un des grands Théologiens du Roïaume pour époux. Il étoit tous les jours collé sur les Livres, se couchoit de bonne heure, pour se lever matin. Sa femme le trouvoit ronflant quand elle se mettoit au lit ; & quand il le quittoit il la laissoit profondément endormie. Sa conversation eut été vive pendant le repas, si

Digitized by Google

Madame *Whittnell* eût possedée comme lui le Docteur Angelique ; ou qu'elle eût aimée la dispute ; mais n'étant curieuse ni de l'un, ni de l'autre, le silence regnoit à leur table, comme à celle d'un refectoire.

Elle avoit souvent témoigné l'extrême désir qu'elle avoit de voir la Ville de Londres ; mais quoi qu'ils en fussent à la plus petite journée du monde, jamais elle n'avoit pû satisfaire cette envie ; & ce n'étoit donc pas sans raison, qu'elle s'ennuioit de la vie qu'on lui faisoit mener à *Pekam*. L'oisiveté d'un si triste lieu par sa situation lui parut insupportable ; & comme elle avoit la folie de croire, comme beaucoup d'autres femmes, que la stérilité leur est une espece de reproche, elle étoit assez scandalisée de voir qu'on l'en pouvoit soupçonner ; car elle étoit persuadée, que quoique le Ciel lui refusât des enfans, elle avoit tout ce qu'il falloit pour en avoir, si c'étoit la volonté du Seigneur. Cela l'avoit portée à faire quelques réflexions, & quelques raisonnemens sur ces réflexions, comme par exemple, que puis que son époux aimoit mieux vaquer à ses études qu'aux devoirs du ménage, feuilleter de vieux Livres que de jeunes appas, & songer à ses amusemens plutôt qu'à ceux de sa femme, il lui seroit permis d'écouter quelque amant nécessiteux, par charité reciproque, sauf

à faire les choses à telle fin que de raison ; & diriger ses intentions de maniere que le malin esprit n'eut que faire dans cette affaire. Monsieur *Whittnell*, Partisan zelé de la Doctrine des Casuistes, n'eut peut-être pas approuvé ces décisions ; mais il n'en fut pas consulté.

Le malheur étoit, que dans le solitaire *Pékam*, non plus que dans ses stériles environs, rien ne s'offroit pour les desseins, ni pour les secours de la pauvre *Whittnell*. Elle y séchoit sur pied, & ce fut de peur d'y mourir de solitude ou d'inanition, qu'elle eut recours à la pitié de Mlle d'*Hamilton*.

Elles avoient fait connoissance à Paris, où *Wittnell* l'avoit menée six mois après son mariage, pour acheter des Livres. Mlle d'*Hamilton*, qui l'avoit fort plainte dés-lors, voulut bien passer quelque tems à la campagne avec elle, dans l'espérance de la tirer de captivité par cette visite ; & le projet avoit réussi.

Le Chevalier DE GRAMMONT averti du jour qu'elles devoient arriver, porté sur les aîles de l'amour & de l'impatience, avoit obtenu de *George Hamilton* d'aller avec lui les recevoir à quelques milles de Londres. L'équipage où ils se mirent pour cette galante céremonie, étoit digne de sa magnificence. On peut croire aussi, que

dans une telle occasion, sa personne n'étoit pas négligée. Cependant malgré son impatience, il ne laissa pas de modérer l'ardeur du cocher, de peur d'accident; la prudence lui paroissant préferable aux empressemens sur la route. Les Dames parurent enfin, & Mlle d'*Hamilton* lui paroissant dix ou douze fois plus belle qu'elle n'étoit au partir de Londres, il eut donné sa vie pour un accueil comme celui qu'elle fit à son frere.

Madame *Whittnell* en fut pour sa part dans les loüanges qui se prodiguerent à cette entrevuë à sa beauté, dont sa beauté sçut bon gré à ceux qui lui faisoient cet honneur; & comme *Hamilton* la regardoit avec une attention qui paroissoit assez tendre, elle regardoit *Hamilton* comme un homme assez propre aux petits projets dont elle étoit convenuë avec sa conscience.

Dés qu'elle fut à Londres, la tête pensa lui tourner de contentement & de félicité. Tout lui paroissoit enchantement dans cette superbe Ville; elle qui de celle de Paris n'avoit jamais vûë que la ruë Saint Jacques & quelques boutiques de Libraires. Elle logeoit chez Mlle d'*Hamilton*. Elle fut présentée, vûë & approuvée dans toutes les Cours.

Le Chevalier DE GRAMMONT inépui-

ſable en fêtes & galanteries, ſe ſervant du prétexte de cette belle étrangere, pour étaler ſa magnificence, ce n'étoient que bals, concerts, Comédies, promenades par terre, promenades par eau, colations ſuperbes par tout. La *Whittnell* étoit d'une merveilleuſe ſenſibilité pour des plaiſirs, dont la plûpart étoient nouveaux pour elle. Il n'y avoit que la Comédie qui l'ennuioit un peu, quand c'étoient des pieces ſérieuſes. Elle convenoit pourtant que le ſpectacle étoit bien touchant, quand on tüoit bien du monde ſur le Théatre, & trouvoit que les Comédiens étoient de grands drôles bien faits, qu'il valoit mieux voir en vie.

Hamilton en étoit raiſonnablement bien traité, s'il y avoit de la raiſon à un homme amoureux, qui demande toujours quelque choſe. Il faiſoit ſon poſſible pour qu'elle ſe déterminât ſur l'éxecution des projets qu'elle avoit fait à *Pékam*. Madame *Whittnell* le trouvoit fort à ſon gré. C'eſt celui qu'on a vû ſervir en France avec quelque diſtinction. Il étoit agréable & bienfait. Toutes les commoditez imaginables conſpiroient à l'établiſſement d'un commerce, dont les commencemens avoient été trop vifs, pour le voir languir avant la fin; mais à meſure qu'on la preſſoit ſur la concluſion, le courage lui manquoit, & des reſpects importans de quelques ſcrupules

Digitized by Google

qu'elle n'avoit pas bien examinez, la tenoient en ſuſpens. Il eſt à croire qu'un peu de perſéverance les auroit vaincus. Cependant les choſes en demeurerent là pour cette fois. *Hamilton* ne pouvant comprendre ce qui la retenoit, puis que les prémiers & les plus grands frais de l'engagement lui paroiſſoient faits à l'égard du Public, s'aviſa de l'abandonner à ſes irréſolutions, au lieu de la redreſſer par de nouveaux empreſſemens. Il n'étoit pas naturel de s'arrêter en ſi bon chemin pour de tels obſtacles; mais il s'étoit déja laiſſé coëffer de chimeres & de viſions qui le refroidirent mal à propos, pour s'égarer inutilement dans une autre pourſuite.

Je ne ſçai ſi la petite *Whittnell* s'en donna le tort; mais elle en fut extrêmement mortifiée. Bien-tôt après il fallut retourner à ſes choux & à ſes dictons de *Pékam*. Elle s'en penſa déſeſperer. Ce ſéjour lui paroiſſoit mille fois plus effroiable, depuis qu'elle eût tâté de Londres. Cependant comme la Reine devoit partir dans un mois, pour les eaux de *Tunnebrige*, il fallut ceder à la neceſſité de revoir le Philoſophe *Whittnell*; mais ce ne fut qu'après avoit fait promettre à Mlle d'*Hamilton*, qu'elle ne prendroit point d'autre maiſon que la ſienne, qui étoit à trois ou quatre lieuës de *Tunnebrige*, tant que la Cour y ſeroit.

On lui promit qu'on ne l'abandonneroit pas dans sa solitude, & sur tout qu'on y meneroit cette fois le Chevalier DE GRAMMONT, dont l'humeur & la conversation la charmoient, & le Chevalier DE GRAMMONT, sujet en tout tems à rompre en visiere sur les affaires du cœur, lui promit d'y mener *Georges*, & la fit rougir jusques aux yeux.

La Cour partit un mois après, pour en passer prés de deux dans le lieu de l'Europe le plus simple & le plus rustique; mais le plus agréable & le plus divertissant.

Tunnebrige est à la même distance de Londres, que Fontainebleau l'est de Paris. Ce qu'il y a de beau & de galant dans l'un & dans l'autre Sexe s'y rassemble au tems des eaux. La compagnie toûjours nombreuse y est toûjours choisie, comme ceux qui ne cherchent qu'à se divertir, l'emportent toûjours sur le nombre de ceux qui n'y vont que par nécessité. Tout y respire les plaisirs & la joïe. La contrainte en est bannie; la familiarité établie dès la premiere connoissance; & la vie qu'on y mene, est délicieuse.

On a pour logement de petites habitations propres & commodes, séparées les unes des autres, & répanduës par tout à une demie lieuë des eaux. On s'assemble le matin à l'endroit où sont les fontaines. C'est une

Digitized by Google

grande allée d'arbres touffus, ſous leſquels on ſe promene, en prenant les eaux. D'un côté de cette allée regne une longue ſuite de boutiques garnies de toutes ſortes de bijoux, de dentelles, de bas, & de gans, où l'on va joüer comme on fait à la Foire. De l'autre côté de l'allée ſe tient le Marché; & comme chacun y va choiſir & marchander ſes proviſions, on n'y voit point d'étalage qui ſoit dégoûtant. Ce ſont de petites Villageoiſes blondes, fraîches, avec du linge bien blanc, de petits chapeaux de paille, & proprement chauſſées, qui vendent du gibier, des légumes, des fleurs & du fruit. On y fait auſſi ſi bonne chere qu'on veut. On y joüe gros jeu, & les tendres commerces y vont leur train. Dés que le ſoir arrive, chacun quitte ſon petit Palais pour s'aſſembler au boulingrin. C'eſt-là, qu'en plein air, on danſe, ſi l'on veut, ſur un gazon plus doux & plus uni que les plus beaux tapis du monde.

Milord *Monſéry* avoit à deux ou trois petits milles de *Tunnebrige*, une belle maiſon appellée *Summerhill.* Mlle d'*Hamilton* aprés avoir paſſé huit ou dix jours à *Pékam*, ne put ſe diſpenſer d'y venir demeurer pendant le reſte du voïage. Elle obtint du Seigneur *Whittnell*, que Madame ſa femme y vint auſſi; & quittant le triſte *Pékam*, & ſon ennuieux Seigneur, cette petite

Cour fut s'établir à *Summerhill.*

Elles étoient tous les jours à la Cour, ou la Cour chez elles. La Reine se surpassoit dans le soin de faire naître ou de soutenir les divertissemens. Elle affecta de redoubler l'aisance naturelle de *Tunnebrige*, au lieu d'en altérer la liberté par les égards & les respects qu'exige sa présence. Elle défendit absolument l'un & l'autre: & renfermant au fond de son cœur les chagrins qu'elle ne pouvoit vaincre, la *Stwart* menoit en triomphe la tendresse du Roi, sans qu'elle lui en fit mauvaise mine.

Jamais l'amour n'avoit vû son Empire si florissant que dans ce séjour; Ceux qui s'étoient trouvez atteints, avant que d'y venir, y sentoient augmenter leurs feux; & ceux qui sembloient les moins faits pour aimer, y perdoient leur férocité, pour faire un nouveau personnage. Nous n'en citerons d'exemple, que celui du Prince *Robert.*

Il étoit brave & vaillant jusqu'à la témérité. Son Esprit étoit sujet à quelques travers, dont il eût été bien fâché de se corriger. Il avoit le génie fecond en expériences de Mathématiques, & quelques talens pour la Chimie. Poli jusques à l'excès, quand l'occasion ne le demandoit pas; fier, & même brutal, quand il étoit même question de s'humaniser. Il étoit grand,

Digitized by Google

& n'avoit que trop mauvais air. Son visage étoit sec & dur, lors même qu'il vouloit le radoucir; mais dans ses mauvaises humeurs, c'étoit une vraie phisionomie de réprouvé.

La Reine aïant fait venir les Comédiens pour ne laisser aucun vuide dans les plaisirs, ou peut-être pour rendre à Mlle *Stwart*, par la présence de Mlle *Goüin*, une partie des inquiétudes, que lui causoit la sienne; le Prince *Robert* trouva des charmes dans la figure d'une autre petite Comédienne, appellée *Fiwes*, qui mirent à la raison tout ce que ses penchans naturels avoient de plus sauvage. Adieu les alambics, les creusets, les fournaux, & le noir attirail de la soufflerie: adieu tous les instrumens de Mathématiques, & ses spéculations. Il ne fut plus question chez lui que de poudre & d'essence. L'impertinente voulut être attaquée dans les formes, & résistant fiérement à l'argent, pour vendre ses faveurs plus cherement dans la suite; elle faisoit faire un personnage si neuf à ce paûvre Prince, qu'il ne paroissoit pas seulement vrai-semblable. Le Roi fut charmé de cet évenement. On en fit de grandes réjoüissances à *Tunnebrige*: mais personne ne fut assez hardi pour en faire des plaisanteries. On ne se contraignoit pas même sur le ridicule des autres.

Digitized by Google

On danſoit tous les jours chez la Reine; parce que les Médecins le trouvoient bon, & que perſonne ne le trouvoit mauvais. Ceux qui s'en ſoucioient le moins, aimoient encore mieux cet exercice, pour digerer les eaux, que de ſe promener. Milord *Monſéri* ſe croïoit en ſureté ſur toutes les demangeaiſons de ſa femme pour la danſe; car quoiqu'il en fut aſſez honteux, la Princeſſe de *Babilonne* étoit, par la grace de Dieu, groſſe de ſix ou ſept mois; & pour comble de malheur pour elle, ſon enfant s'étoit mis tout d'un côté: ſi bien qu'on ne ſçavoit plus ce que c'étoit que ſa figure. La déſolée *Monſéry* voïoit donc partir tous les matins Mlle d'*Hamilton* & Madame *Whittnell*, tantôt à cheval, tantôt en carroſſe, toûjours environnées de quelque troupe galante pour les conduire, & pour les ramener. Elle ſe figuroit mille fois plus de délices encore qu'il n'y en avoit aux lieux où elles alloient, & ſon imagination ne ceſſoit de danſer à *Summerhill* toutes les contre-danſes qu'elle s'imaginoit qu'on avoit danſées à *Tunnebrige*. Elle ne pouvoit plus réſiſter à ces tourmens d'eſprit, lorſque le Ciel, aïant pitié de ſon impatience & de ſes déſirs, fit partir Milord *Monſéry* pour Londres, & l'y retint pendant deux jours; & dès qu'il eut le dos tourné, la *Babilonienne* déclara

Digitized by Google

qu'elle vouloit faire un petit voïage à la Cour.

Elle avoit un Confeſſeur, Aumônier de la Maiſon, qui ne manquoit pas de bon ſens. Milord *Monſéry*, de peur d'accident, l'avoit recommandée aux conſeils & aux bonnes prieres de ce prudent Eccléſiaſtique ; mais il eut beau la prêcher, & l'exhorter à la réſidence : il eut beau lui remettre devant les yeux les ordres de ſon époux, & les dangers où elle s'expoſoit dans cet état, & lui dire que ſa groſſeſſe étant une bénédiction particuliere du Ciel, il falloit tâcher de la conſerver, d'autant qu'il en coûteroit peut-être plus qu'elle ne s'imaginoit pour l'obtenir. Ces remontrances furent inutiles, Mlle d'*Hamilton* & ſa couſine *Whittnell* aïant eu la bonté de la confirmer dans ſa réſolution, elles aiderent à l'habiller le lendemain matin, & partirent avec elle. Ce ne fut pas trop de toute leur adreſſe, pour mettre quelque ſorte de ſimétrie dans ſa taille ; mais aïant à la fin fait tenir un petit oreiller ſous ſon jupon, pour figurer à droite avec ſon maudit enfant, qui s'étoit jetté ſur la gauche, elles penſerent mourir de rire, en l'aſſurant qu'elle étoit la mieux du monde.

Dès qu'elle parut, on crut qu'elle s'étoit miſe en vertugadin pour faire ſa cour à la Reine ; mais on fut charmé de la voir.

Digitized by Google

Ceux qui n'y entendoient point de finesse, l'assuroient bonnement qu'elle étoit grosse de deux enfans; & la Reine, qui ne laissoit pas de lui porter envie, quelque ridicule qu'elle parut dans cet état, n'eut garde de tromper ses espérances, sçachant le motif de son voïage.

Dès que l'heure des contre-danses fut arrivée, son cousin *Hamilton* eut ordre de la mener. Elle fit bien quelques petites façons sur son incommodité; mais se laissant vaincre, pour obéïr, disoit-elle, à la Reine, jamais on n'a vu de satisfaction si complette que la sienne.

Nous avons déja remarqué que les plus grands honneurs sont sujets aux plus grands revers. La *Monséry*, fagotée comme elle étoit, ne paroissoit pas sentir la moindre incommodité dans le mouvement qu'on se donne dans ces sortes de contre-danses; au contraire, comme elle ne craignoit que la présence de son mari dans le bonheur dont elle joüissoit, elle se dépêchoit de danser tant qu'elle pouvoit, de peur que son mauvais destin ne le ramenât avant qu'elle en eut pris sa suffisance. Ce fut donc en se démenant d'une maniere si peu discrette, que son oreiller se défit sans qu'elle s'en apperçut, & qu'il tomba dans le beau milieu de la premiere danse. Le Duc de *Boukingham*, qui la suivoit, le

Digitized by Google

ramassa diligemment, l'enveloppa de son juste-au-corps; & contre-faisant les cris d'un enfant nouveau né, il alloit demandant une Nourrice parmi les Filles d'Honneur pour le pauvre petit *Monséry*.

Cette bouffonnerie, jointe à la figure étonnante de la pauvre femme, pensa faire évanoüir Mlle *Stwart*; car la Princesse de *Babilonne*, après son accident, étoit éflanquée du côté droit, & toute biscornuë de l'autre. Tous ceux qui s'étoient contenus auparavant, s'abandonnerent à l'envie de rire, voïant les éclats que faisoit Mlle *Stwart*. Elle étoit horriblement déconcertée; tout le monde lui faisoit des excuses: & la Reine, qui rioit intérieurement plus que toutes les autres, fit semblant de trouver mauvais qu'on se donnât cette liberté.

Tandis que Mlle d'*Hamilton* & Madame *Whittnell* tâchoient de radouber la *Monséry* dans une autre chambre, le Duc de *Boukingham* dit au Roi, que s'il étoit permis de faire un peu d'exercice aussitôt après ses couches, le seul moïen de rétablir Madame de *Monséry* seroit de lui donner sa revanche dès qu'on lui auroit remis son enfant: ce conseil ne parut pas mauvais, & fut suivi. La Reine proposa, dès qu'elle parut, une seconde reprise de contre-danses; & Madame de *Monséry* l'aïant

Digitized by Google

acceptée, le remede fit son effet, & ne lui laissa pas seulement le souvenir de cette petite disgrace.

Tandis que ces choses se passoient à la Cour du Roi, celle du Duc d'*Yorck* s'étoit mise en campagne d'un autre côté. Le prétexte de ce voïage étoit de visiter la Province dont il portoit le titre; mais l'amour en étoit le véritable motif. La Duchesse s'étoit gouvernée d'une prudence & d'une sagesse depuis son élévation, qu'on ne pouvoit assez admirer. Ses manieres avoient été telles, qu'elle avoit trouvé le secret de contenter tout le monde : ce qui sembloit encore plus rare que la grandeur de son établissement. Mais après s'être tant fait estimer, elle s'avisa de vouloir être aimée; ou le maudit amour, pour mieux dire, fut assaillir son cœur au travers de la discrétion, de la prudence & de tous les raisonnemens dont elle l'avoit environné.

En vain s'étoit-elle cent fois dit, que si le Duc avoit eu la bonté de lui rendre justice en l'aimant, il lui avoit trop fait d'honneur en l'épousant; que dans les inconstances qui l'entraînoient, c'étoit à elle à prendre patience, en attendant qu'il plut au Ciel qu'il s'en corrigeât; que nul exemple n'étoit à suivre pour elle, à l'égard des foiblesses qui sembloient l'outrager; mais que les ressentimens étant encore moins

Digitized by Google

permis, il falloit le ramener par une conduite toute différente de celle qu'il avoit ; en vain, dis-je, s'étoit-elle soutenuë si long-tems par le secours de ces maximes, quelque solide que soit la raison, & quelque opiniâtre que soit la sagesse, il est de certaines épreuves que leur longueur rend fatigantes, & dont la sagesse & la raison s'ennuïent à la fin.

La Duchesse d'*Yorck* étoit la femme d'Angleterre du plus grand appétit. Comme c'étoit un plaisir permis, elle se dédommageoit en mangeant de ce qu'elle se retranchoit d'ailleurs. C'étoit aussi quelque chose d'édifiant que de la voir à table. Le Duc au contraire se livrant sans cesse à de nouvelles fantaisies, se dissipoit par ses inconstances, & ne faisoit que dépérir, tandis que la pauvre Princesse se nourrissant tout de son mieux, engraissoit que c'étoit une bénédiction. On ne sçait combien les choses auroient restées dans cet état, si l'amour qui vouloit avoir raison d'une conduite si différente de la premiere, n'eut emploïé l'artifice, aussi-bien que la force, pour troubler son repos.

Il mit d'abord en jeu le ressentiment & la jalousie, ces deux mortels ennemis de la tranquillité des cœurs. Une grande créature pâle & décharnée, qu'elle avoit pris pour Fille d'Honneur, devint l'objet de sa

Digitized by Google

jalousie, parce qu'elle étoit alors celui des empressemens du Duc. Elle s'appelloit *Churchill*. L'on ne pouvoit comprendre qu'après avoir eu du goût pour Madame de *Chesterfield*, Mlle d'*Hamilton*, & la petite *Jennings*, il en eut pour un visage comme celui-là; mais bien-tôt on s'apperçut que quelque chose de plus que cette varieté bizarre avoit achevé de l'engager à son service.

La Duchesse fut indignée d'un choix qui sembloit ravaler son mérite beaucoup plus que les autres; & dans le tems que le dépit & la jalousie commençoient à lui donner de l'aigreur, le perfide amour offroit à son intention & à ses ressentimens l'aimable figure du beau *Sidney*; & tandis qu'il lui tenoit les yeux ouverts sur sa personne, il les fermoit sur son esprit. Elle en fut éprise devant que de s'en appercevoir; mais la bonne opinion que *Sidney* avoit de son mérite, ne lui laissa pas long-tems ignorer la gloire de cette conquête: & pour la rendre plus certaine, ses regards répondirent témérairement à tout ce que ceux de son Altesse avoient la bonté de lui dire; pendant que les charmes de sa personne étoient reh aussez de l'éclat que l'ajustement & la parure y pouvoient ajouter.

La Duchesse prévoïant les conséquences d'un tel engagement, combattit fort & fer-

Digitized by Google

me contre le penchant qui l'entraînoit ; mais Mlle *Hubert* s'étant mise du côté de ce penchant, la combattit elle-même, & la vainquit. Cette Fille s'étoit insinuée dans sa confiance par un journal de nouvelles, dont elle étoit pourvuë pour toute l'année. La Cour & la Ville en étoient ; du reste, ce n'étoit pas son affaire qu'elles fussent toujours véritables : mais elle prenoit soin qu'elles fussent toujours du goût de Son Altesse. Elle connoissoit aussi celui qu'elle avoit pour la table, & sçavoit composer ou diversifier les mets qui lui plaisoient. Cela l'avoit renduë nécessaire ; mais voulant l'être davantage, & s'étant apperçuë des airs que *Sidney* se donnoit, comme de ce qui se passoit dans le cœur de sa Maîtresse au sujet de *Sidney*, l'adroite *Hubert* avoit pris la liberté de lui dire que ce pauvre garçon n'en pouvoit plus d'amour pour elle ; que c'étoit dommage qu'un homme fait de cette maniere, qui ne perdoit le respect que parce qu'il ne pouvoit plus le garder, se brulât comme un papillon à la face du public ; qu'on s'en appercevroit bien-tôt, à moins qu'on n'y mit ordre, & qu'elle étoit d'avis que Son Altesse eut pitié de son état, de façon ou d'autre. La Duchesse lui demanda ce qu'elle vouloit dire par en avoir pitié, de façon ou d'autre ? » Je veux dire, Madame, répondit

Digitized by Google

» *Hubert*, que si sa figure vous déplaît,
» ou que sa passion vous importune, vous
» lui donniez son congé; ou bien, le rete-
» nant à votre service, comme feroient
» toutes les Princesses du monde à votre
» place, vous me permettiez de lui don-
» ner des ordres de votre part sur sa con-
» duite, avec quelque peu d'espérance
» pour l'empêcher de devenir fou, en at-
» tendant que les moïens se trouvent de
» l'informer vous-même de vos volontez.
» Quoi! dit la Duchesse, vous me conseil-
» leriez, *Hubert*, vous qui m'aimez, de
» m'embarquer dans un commerce de cet-
» te nature, aux dépens de ma gloire, &
» aux périls de mille inconvéniens? Si ces
» foiblesses sont quelquefois excusables,
» ce n'est pas dans un rang comme celui
» que j'occupe; & ce seroit mal reconnoî-
» tre les bontez de celui qui m'éleve à ce
» rang, que de... Bon, dit la *Hubert*, ne voit-
» on pas qu'il ne vous a épousée, que parce
» qu'il en étoit pressé. La chose faite, je
» m'en rapporte à vous, s'il s'est contraint
» un moment à marquer le changement
» de son goût par mille inconstances outra-
» geantes? Ne seriez-vous point d'humeur
» à persévérer dans l'indolence & l'humili-
» té, tandis que le Duc, après avoir eu les
» faveurs, ou mérité le refus de toutes les
» coquettes d'Angleterre, galoppe vos Fil-

Digitized by Google

» les d'Honneur l'une après l'autre, & met » à présent son ambition & ses désirs à la » conquête de cette haridelle de *Churchill ?* » Quoi ! Madame, vos beaux jours se » passeront dans une espece de veuvage à » déplorer vos malheurs, sans qu'il vous » soit permis de vous aider dans les occa- » sions ? Il faudroit être doüée d'une pa- » tience bien coriace, ou d'une résigna- » tion bien endurante pour cela. Je serois » vraiment d'avis qu'un époux, qui vous » oublie nuit & jour, prétende que pour » boire & manger de grand appétit, com- » me fait, Dieu merci, Votre Altesse, elle » n'ait plus besoin que de bien dormir. Je » suis, ma foi, sa Servante. Je vous le ré- » pete encore, Madame, il n'y a point de » Princesse dans l'Univers qui refusât les » hommages d'un homme fait comme *Sid-* » *ney*, quand un époux porte les siens ail- » leurs. »

Ces raisons n'étoient pas moralement bonnes, si l'on veut ; mais quand elles auroient été plus mauvaises, la Duchesse s'y seroit renduë, tant son cœur étoit d'intelligence avec *Hubert* pour venir à bout de sa prudence.

Ce commerce s'étoit établi dans le tems qu'*Hubert* conseilloit à la jeune *Temple* de ne point songer aux agaceries du beau *Sidney*. Pour lui, dès qu'il apprit par la

confidente *Hubert*, que la Déesse acceptoit ses hommages, il ne manqua pas de se munir de circonspection & d'égards pour dépaïser le Public; mais le Public n'est pas si-sot qu'on pense.

Comme il y avoit trop de surveillans, trop de curieux, & trop de connoisseurs dans une grosse Cour résidente au milieu d'une grosse Ville, la Duchesse, pour ne pas commettre les intérêts de son cœur à tant d'inspections, porta le Duc d'*Yorck* à faire le voïage dont nous avons parlé, tandis que la Reine & sa Cour étoient à celui de *Tunnebrige*.

Ce parti fut prudent; elle s'en trouva bien, & sa Cour ne s'en trouva pas mal, à la réserve de Mlle *Jennings*. *Germain* n'étoit pas du voïage; & selon elle, tout voïage étoit maudit dont *Germain* n'étoit pas. Il s'étoit engagé dans une entreprise au dessus de sa vigueur, c'est-à-dire, qu'il avoit soutenu la gageure qu'on avoit soutenuë & gagnée contre le Chevalier DE GRAMMONT. Il paria cinq cent guinées, qu'il feroit vingt mille de grand chemin dans une heure sur le même cheval. Le jour qu'il avoit choisi pour cette course, étoit celui que Mlle *Jennings* avoit pris pour aller chez le Devin.

Germain avoit été plus heureux qu'elle dans son entreprise. Il en étoit sorti victo-

Digitized by Google

rieux ; mais comme ſon courage avoit fait un effort dans cette épreuve, que ſon tempérament ne put ſoutenir, en gagnant la gageure il gagna la fievre. Elle mit ſa délicateſſe fort bas. La *Jennings* s'informoit de ſa ſanté, mais c'étoit tout ce qu'elle oſoit. Dans les Romans modernes, une Princeſſe n'avoit qu'à rendre viſite à quelque Héros abandonné des Médecins, pour le guérir dans trois jours ; mais comme ce n'étoit pas Mlle *Jennings* qui avoit donné la fievre à *Germain*, elle n'étoit pas sûre de la lui ôter, quand elle eut été sûre qu'on n'eut point cenſuré dans une Cour maligne une viſite de charité. Ce fut donc ſans égard aux inquiétudes qu'elle en pourroit avoir, que la Cour partit ſans lui ; mais elle eut le plaiſir de faire voir que tout lui déplaiſoit dans un voïage qui ſembloit faire le plaiſir de tous les autres.

Talbot en étoit ; & s'étant flatté que l'abſence d'un rival dangereux pourroit produire quelque changement en ſa faveur, il étoit attentif à toutes les actions, aux mouvemens & aux moindres geſtes de la petite *Jennings*. Il y avoit aſſurément de quoi bien occuper ſon attention. Elle n'étoit pas faite pour un ſérieux de longue durée : ſon tempérament l'emportoit du milieu de ſes rêveries les plus diſtraites, par des ſaillies de vivacité qui lui faiſoient eſpérer

Digitized by Google

qu'elle oubliroit bien-tôt *Germain*, pour se souvenir que sa tendresse étoit la premiere qu'elle eut écoutée. Cependant il se tenoit à l'écart avec son amour & ses espérances, estimant qu'il étoit indigne d'un Amant outragé de laisser voir la moindre foiblesse ou le moindre retour pour une ingrate qui l'avoit planté là.

Mlle *Jennings*, qui bien loin de songer à ses ressentimens, ne se souvenoit seulement pas qu'il l'eut aimée, & n'avoit l'esprit rempli que du pauvre Malade, en usoit avec *Talbot* comme si de rien n'eût été. C'étoit à lui qu'elle donnoit le plus souvent la main en entrant ou sortant de carrosse. Elle causoit plus volontiers avec lui qu'avec aucun autre, & faisoit sans dessein tout ce qu'il falloit pour persuader à la Cour qu'elle étoit revenuë de son penchant pour *Germain* en faveur de son premier Amant.

Il en fut persuadé comme les autres; & jugeant qu'il étoit à propos de changer de personnage pour lui faire connoître qu'il n'avoit jamais changé de sentimens, il alloit lui dire quelque chose de touchant & de bien passionné sur ce sujet. La fortune sembloit lui rendre toutes choses favorables pour cette Harangue. Il étoit seul avec elle dans sa chambre; & pour lui donner plus beau, elle ne cessoit de le railler au

Digitized by Google

sujet de Mlle *Bointon.* Elle disoit » qu'on
» lui étoit fort obligé d'être du voïage,
» tandis que la pauvre créature s'évanoüis-
» soit d'amour pour lui deux fois le jour à
» *Tunnebrige.* » Ce fut à ce discours que
Talbot se crut obligé de commencer celui
de ses souffrances & de sa fidélité, lorsque
la *Temple*, un papier à la main, entra dans
la chambre de *Jennings.* C'étoit une Lettre
en Vers, que Milord *Rochester* avoit écrite
quelque tems auparavant sur les avantures
de l'une & de l'autre Cour. Il y disoit au
sujet de la petite *Jennings*, » que *Talbot*
» avoit jetté la terreur parmi le Peuple de
» Dieu par sa taille ; mais que *Germain*,
» comme le petit *David*, avoit vaincu le
» grand *Goliath.* » *Jennings*, charmée de
cette allusion, lut deux ou trois fois cet en-
droit, le trouva plus plaisant que *Talbot*,
en rit de tout son cœur dans le commen-
cement ; mais prenant un air attendri, le
pauvre petit David ! dit-elle avec un pro-
fond soûpir ; & laissant aller sa tête d'un
côté pendant cette petite rêverie ; quel-
ques larmes coulerent de ses yeux, qui n'é-
toient assurément pas pour la défaite du
géant. Cela picqua *Talbot* jusqu'au vif ; &
se voïant si ridiculement déchu de ses es-
pérances, il sortit brusquement, & fit vœu
de ne plus occuper son cœur d'une petite
évaporée, dont les manieres n'avoient ni

Digitized by Google

rime, ni raison ; mais il ne tint pas son courage.

Il n'en alloit pas si mal pour les autres Amans de cette Cour ; car tout en étoit plein, & le voïage étoit fait exprès. Ce n'étoit que bals & festins sur la route, chasses & promenades pendant les séjours. Les tendres amans songeoient à devenir heureux en chemin faisant, & les beautez qui régloient leur sort ne leur défendoient pas d'espérer. *Sidney* faisoit sa cour d'une merveilleuse assiduité. La Duchesse fit remarquer à M. le Duc d'*York*, comme il s'attachoit à lui depuis quelque tems. Son Altesse y fit attention, & convint qu'il falloit lui en tenir compte dès la premiere occasion. Cela arriva bien-tôt.

Montaigu, dont nous avons fait mention, étoit Ecuyer de Madame la Duchesse. Il avoit de l'esprit, étoit clair-voyant, & passablement malin. Que faire d'un homme de ce caractere auprès de sa personne, dans le train que prenoient les affaires de son cœur ? On en étoit embarrassé ; mais le frere aîné de *Montaigu* s'étant fait tuer tout à propos où il n'avoit que faire, le Duc obtint pour son frere la Charge d'Ecuyer de la Reine, qu'il avoit euë, & le beau *Sidney* fut mis en sa place auprès de la Duchesse. Tout cela se rencontroit le mieux du monde, & le Duc se sçavoit bon gré

Digitized by Google

d'avoir trouvé le secret d'avancer ces deux Messieurs à la fois, sans qu'il lui en coutât.

Mlle *Hubert* applaudissoit fort à ces promotions. Elle avoit de fréquentes & longues conversations avec *Sidney*. On le remarqua. Quelques-uns lui firent l'honneur de croire que c'étoit sur son compte. Elle en reçut fort volontiers les complimens. Le Duc, qui le crut d'abord, ne cessoit de faire remarquer à la Duchesse la bizarrerie du goût de certaines personnes, & comment le garçon d'Angleterre le mieux fait s'étoit coëffé d'un visage à faire peur.

La Duchesse avoüa que les goûts étoient bien différens, & lui dit qu'il en parloit fort à son aise, lui qui venoit de choisir la belle *Hélene* pour sa Maîtresse. Je ne sçai si cette plaisanterie l'avoit fait rentrer en lui-même; mais il est constant qu'il commençoit à n'avoir plus les mêmes empressemens pour la *Churchill*; & peut-être eût-il abandonné cette poursuite, sans l'avanture qui lui donna pour elle un goût tout nouveau.

On étoit de séjour dans un Païs ouvert & plein. Quand on tourne en Angleterre, ce sont des plaines de gazon le plus verd & le plus uni du monde. La Duchesse y voulut voir courre des levriers. Elle étoit

Digitized by Google

en carroſſe, & toutes les Dames à cheval. Chacune de ces Dames avoit ſon Ecuyer à ſes côtez. Il étoit bien raiſonnable que leur Maîtreſſe eut le ſien. Il étoit à ſa portiere, qui païoit merveilleuſement de mine s'il ne fourniſſoit pas beaucoup à la converſation.

Le Duc étoit auprès de Mlle *Churchill*, non pas à lui conter fleurettes, mais à la gronder de ce qu'elle étoit mal à cheval. C'étoit la créature du monde la plus pareſſeuſe ; & quoique les Filles d'Honneur ſoient d'ordinaire les Princeſſes de la Cour les plus mal montées, comme on la vouloit diſtinguer à cauſe de ſa faveur, on l'avoit miſe ſur un cheval aſſez joli, mais un peu vif. Elle ſe ſeroit bien paſſée de cette diſtinction.

L'embarras & la crainte avoient augmenté ſa pâleur naturelle ; & dans cet état, ſa contenance achevoit d'en dégoûter le Duc, lorſque ſon cheval, qui en vouloit joindre d'autres, ſe mit au galop malgré qu'elle en eût ; & s'échauffant à meſure qu'elle faiſoit des efforts pour le retenir, il partit enfin à toutes jambes, s'imaginant qu'on le faiſoit courir contre le cheval de Son Alteſſe.

Mlle *Churchill* chancela, fit quelques cris, & tomba. La chûte ne pouvoit être que rude dans un mouvement ſi rapide ;

Digitized by Google

cependant elle lui fut favorable de toutes les manieres ; car sans se faire aucun mal, elle démentit tout ce que son visage avoit fait juger du reste. Le Duc mit pied à terre pour la secourir. Elle étoit tellement étourdie, qu'elle n'avoit garde de songer à la bienséance dans cette occasion ; & ceux qui s'empresserent autour d'elle, la trouverent encore dans une situation assez négligée. Ils ne pouvoient croire qu'un corps de cette beauté fut de quelque chose au visage de Mlle *Churchill.* Depuis cet accident, on s'apperçut que les soins & la tendresse du Duc ne firent qu'augmenter ; & l'on s'apperçut sur la fin de l'hyver, qu'elle n'avoit pas tyrannisé ses désirs, ni fait languir son impatience. Les deux Cours revinrent à peu près dans le même-tems, également satisfaites de leurs voïages ; la Reine attendit pourtant en vain le succès qu'elle en avoit esperé.

Ce fut à peu près dans ce tems que le Chevalier DE GRAMMONT reçut une Lettre de la Marquise de *Saint Chaumont* sa sœur, par laquelle on l'avertissoit qu'il ne tenoit qu'à lui de revenir, le Roi l'aïant trouvé bon. Il l'auroit trouvé fort bon aussi dans un autre tems, quelques charmes que la Cour d'Angleterre eut pour lui ; mais dans l'état où son cœur se trouvoit alors, il ne pouvoit s'y résoudre.

Digitized by Google

Il étoit revenu de *Tunnebrige* mille fois plus amoureux que jamais. Il avoit, pendant cet agréable voïage, vu tous les jours Mlle d'*Hamilton*, soit dans les marais du sombre *Pékam*, soit dans les promenades délicieuses du riant *Summerhill*, ou bien dans les divertissemens qui régnoient chaque jour chez la Reine; & soit qu'il l'eut vüë à cheval, qu'il l'eut entenduë, ou qu'il l'eut vu danser, il lui sembloit bien que dans ces lieux, ou dans tous ces états, le Ciel n'avoit rien formé de plus digne d'un homme d'esprit & de bon goût. Le moïen donc de songer à s'en éloigner? C'est ce qui lui paroissoit absolument impraticable; cependant comme il voulut se faire quelque mérite auprès d'elle de ce qu'il abandonnoit pour ne bouger d'auprès de ses charmes, il lui montra la Lettre de Madame sa sœur; mais cette confidence ne tourna pas comme il l'avoit prétendu.

Mlle d'*Hamilton* en premier lieu le félicita sur son rappel. Elle le remercia très-humblement du sacrifice qu'il vouloit bien lui faire; mais comme ce témoignage de tendresse passoit les bornes de la simple galanterie, quelque sensible qu'elle y put être, elle n'avoit garde d'en abuser. Il eut beau protester qu'il aimoit mieux mourir que de s'éloigner de ses appas, ses appas

protesterent qu'ils ne le reverroient de leur vie s'il ne partoit incessamment. Il fallut bien obéïr. On lui permit de se flatter que ces ordres absolus ne partoient point de l'indifférence, quelques durs qu'ils paussent; qu'on seroit toujours plus aise de son retour, que d'un départ que l'on pressoit tant; & Mlle d'*Hamilton* aïant bien voulu lui donner les assurances qui dépendoient d'elle, qu'il trouveroit les choses en l'état qu'il les laissoit à l'égard de ses sentimens; il fit son pacquet, ne songeant qu'à revenir, tandis qu'il prenoit congé de tout le monde pour partir.

CHAPITRE XI.

PLus le Chevalier DE GRAMMONT approchoit de la Cour de France, plus il regrettoit celle d'Angleterre. Ce n'est pas qu'il ne s'attendit à un accueil gracieux, aux pieds d'un Maître dont on ne méritoit pas impunément la colere; mais aussi qui sçavoit pardonner d'une maniere à faire sentir tout le prix de la grace où l'on rentroit.

Mille pensées différentes l'occupoient en courant la poste: tantôt c'étoit la joïe que ses parens & ses amis auroient de le revoir, tantôt c'étoient les félicitations &

les embrassades de ceux qui n'étant ni l'un ni l'autre, ne laisseroient pas de l'accabler d'empressemens importuns ; mais tout cela ne lui passoit que légérement par la tête : car un homme bien amoûreux se fait un scrupule de s'arrêter à d'autres pensées qu'à celles de l'objet aimé. C'étoient donc les tendres souvenirs de ce qu'il laissoit à Londres, qui l'empêchoient de songer à Paris, & c'étoient les tourmens de l'absence qui l'empêchoient de sentir ceux des mauvais chemins & des mauvais chevaux. Son cœur protestoit à Mlle d'*Hamilton* entre Montrcüil & Abbeville, qu'il ne s'en éloignoit avec vîtesse que pour la revoir plutôt. Ensuite par une courte réfléxion, comparant le regret qu'il avoit eu sur cette même route, en quittant la France pour l'Angleterre, avec celui qu'il sentoit alors de quitter l'Angleterre pour la France, il troûvoit le dernier beaucoup moins supportable que l'autre.

C'est ainsi que s'amuse un cœur tendre par les chemins ; ou pour mieux dire, c'est ainsi qu'un Ecrivain frivole abuse de la patience du Lecteur, ou pour étaler ses propres sentimens, ou pour allonger quelque ennuieux récit ; mais à Dieu ne plaise que cela nous regarde, nous qui faisons profession de ne coucher dans ces Mémoires que ce que nous tenons de celui même

Digitized by Google

dont nous écrivons les faits & les dits.

Qui jamais, excepté l'Ecuyer *Feraulas*, a pû tenir compte des pensées, des soûpirs, & du nombre d'exclamations que son illustre Maître faisoit par tout ? Pour moi, je ne me serois jamais avisé de croire que l'attention du Comte DE GRAMMONT, si vive aujourd'hui pour les inconvéniens & les périls, lui eut permis autrefois de faire de tendres raisonnemens sur la route, s'il ne me dictoit à présent ce que j'écris.

Mais suivons-le dans Abbeville. Le Maître de la Poste étoit son ancienne connoissance. Son Hôtellerie étoit la mieux fournie qu'il y eut entre Calais & Paris ; & le Chevalier DE GRAMMONT en mettant pied à terre, dit à *Termes* qu'il avoit envie d'y boire un coup en attendant que leurs chevaux fussent prêts. Il étoit près de midi. Depuis la nuit précédente qu'ils étoient débarquez jusqu'à ce moment, ils n'avoient pas mangé. *Termes* loüant le Seigneur de ce que des sentimens humains l'emportoient cette fois sur l'inhumanité de son impatience ordinaire, le confirma tant qu'il put dans des sentimens si raisonnables.

Ils furent surpris, en entrant dans la Cuisine, où le Chevalier rendoit volontiers sa premiere visite, de voir six broches chargées de gibier devant le feu, &

Digitized by Google

l'appareil d'un festin magnifique par toute la cuisine. Le cœur de *Termes* en tressaillit. Il donna sous main ordre de déferrer quelques-uns des chevaux, pour n'être pas arraché de ce lieu sans y repaître.

Bien-tôt une foule de Violons & de Hautbois, suivie des galopins de la Ville, entra dans la cour. L'Hôte, à qui l'on demandoit raison de tant de préparatifs, dit à Monsieur le Chevalier DE GRAMMONT, que c'étoit pour la nôce d'un Gentilhomme des plus riches des environs avec la plus belle fille de toute la Province; que le repas se faisoit chez lui, qu'il ne tiendroit qu'à sa Grandeur de voir bien-tôt arriver les Mariez de la Paroisse, puisque la Musique étoit déja venuë. Il en jugea bien; car à peine achevoit-il de parler, que trois grands Corbillards, comblez de Laquais grands comme des Suisses, & chamarrés de Livrées tranchantes, parurent dans la cour, & débarquerent toute la Nôce. Jamais on n'a vu la magnificence campagnarde si naturellement étalée. Le clinquant roüillé, les passemens ternis, le taffetas raïé, de petits yeux & de grosses gorges brilloient partout.

Si le premier coup d'œil du spectacle surprit le Chevalier DE GRAMMONT, le second n'étonna pas moins le fidele *Termes*. Le peu qui paroissoit du visage de la Mariée n'étoit

n'étoit pas ſans éclat ; mais on ne pouvoit porter aucun jugement ſur le reſte. Quatre douzaines de mouches, & dix ſerpentaux de chaque côté, qu'on avoit fait de ſes cheveux, en déroboient la vuë ; mais ce fut le nouvel Epoux qui mérita l'attention du Chevalier DE GRAMMONT.

Il étoit auſſi ridiculement paré que les autres, à la réſerve d'un juſte-au-corps de la plus grande magnificence, & du meilleur goût du monde. Le Chevalier DE GRAMMONT, en s'approchant de lui pour examiner de près ſon habit, ſe mit à loüer la broderie de ſon juſte-au-corps. Le Marié tint cet examen à grand honneur, & lui dit qu'il avoit acheté ce juſte-au-corps cent cinquante Loüis, du tems qu'il faiſoit l'amour à Madame ſa femme. » Vous ne l'avez donc pas fait faire ici ? lui dit le Chevalier DE GRAMMONT. Bon ! lui répondit l'autre : Je l'ai d'un Marchand de Londres, qui l'avoit commandé pour un Milord d'Angleterre. » Le Chevalier DE GRAMMONT, qui ſentoit le dénoüement de l'avanture, lui demanda s'il reconnoîtroit bien le Marchand. » Si je le reconnoîtrois ? Ne fus-je pas obligé de boire avec lui toute la nuit à Calais pour en avoir bon marché ? » *Termes* s'étoit abſenté dès que ce juſte-au-corps avoit paru, ſans pourtant s'imaginer que ce maudit

Digitized by Google

marié dut en entretenir ſon Maître.

L'envie de rire, & l'envie de faire pendre le Seigneur *Termes*, partagerent quelque tems les ſentimens du Chevalier DE GRAMMONT; mais l'habitude de ſe laiſſer voler par ſes Domeſtiques, jointe à la vigilance du coupable, à qui ſon Maître ne pouvoit reprocher d'avoir dormi dans ſon ſervice, le porterent à la clémence; & cédant aux importunitez du Campagnard pour confondre ſon fidele Ecuyer, il ſe mit à table lui trente-ſeptiéme.

Quelques momens après, il dit aux Gens de la maiſon de faire monter un Gentilhomme nommé *Termes*. Il vint; & dès que le Maître de la Fête le vit, il ſe leva de table, & lui tendant la main: « Touchez-là, notre Ami, lui dit-il, vous voyez que j'ai bien conſervé le juſte-au-corps que vous aviez tant de peine à me vendre, & que je n'en fais pas un mauvais uſage. »

Termes s'étant fait un front d'airain, fit ſemblant de ne le pas connoître, & ſe mit à le repouſſer aſſez brutalement. « Oh! parbleu, lui dit l'autre, puiſqu'il m'a fallu boire avec vous pour conclure le marché, vous me ferez raiſon de la ſanté de Madame la Mariée. » Le Chevalier DE GRAMMONT, qui le vit tout déconcerté, malgré ſon effronterie, lui dit en le regar-

Digitized by Google

dant civilement : » Allons, M. le Mar-
» chand de Londres, mettez-vous-là puiſ-
» qu'on vous en prie de ſi bonne grace ;
» nous ne ſommes pas tant à table qu'il n'y
» ait encore place pour un auſſi honnête
» homme que vous. » A ces mots, trente-cinq des Conviez ſe mirent en mouvement pour recevoir ce nouveau Convié. Il n'y eut que le ſiege de l'Epouſée, qui par bienſéance demeura fixe ; & l'audacieux *Termes* ayant bu la premiere honte de cet évenement, s'y prenoit d'une maniere à boire tout le vin de la nôce, ſi ſon Maître ne ſe fût levé de table comme on ôtoit vingt-quatre potages pour ſervir autant d'entrées.

Il n'y avoit pas d'apparence de retenir juſqu'à la fin d'un repas de nôces un homme qui paroiſſoit ſi preſſé ; mais tout fut debout quand il ſortit de table, & tout ce qu'il put obtenir du Marié fut que toute la Nôce ne le reconduiroit pas juſqu'à la porte de l'Hôtellerie. *Termes* eût voulu qu'ils ne les euſſent point quitté juſqu'à la fin du voyage, tant il craignoit de ſe trouver tête à tête avec ſon Maître.

Il y avoit déja quelque tems qu'ils étoient ſortis d'Abbeville, & qu'ils couroient dans un profond ſilence. *Termes*, qui s'attendoit bien à le voir rompre dans peu de tems, n'étoit en peine que de la

Digitized by Google

maniere, sçavoir si son Maître l'attaqueroit par un torrent d'injures mêlées de certaines épithetes qui pouvoient lui convenir, ou si se servant de quelque outrageante ironie l'on employeroit toutes les loüanges qui seroient les plus capables de le confondre Mais voyant au lieu de tout cela qu'on s'obstinoit à ne lui rien dire, il crut qu'il valoit mieux prévenir la harangue qu'on méditoit, que d'y laisser rêver plus long-tems; & s'armant de toute son effronterie: » Vous voilà bien en colere, » Monsieur, lui dit-il, & vous croyez » avoir raison; mais je me donne au Diable » si vous n'avez tort dans le fond. »

» Comment, traître! dans le fond? dit » le Chevalier DE GRAMMONT, c'est donc » parce que je ne te fais pas roüer, comme » tu l'as depuis long-tems mérité? Voilà-» t-il pas? dit *Termes*. Toujours de l'em-» portement, au lieu d'entendre raison. » Oüi, Monsieur, je vous soutiens que ce » que j'en ai fait étoit pour votre bien. Et » le sable mouvant n'étoit-il pas pour mon » service? dit le Chevalier DE GRAMMONT. » Patience, s'il vous plaît, poursuivit » l'autre. Je ne sçai comment diable ce » nigaut de marié s'est rencontré chez les » Gens de la Doüane quand on visita ma » valise à Calais; mais ces Cocus-là se » fourent partout. Dès qu'il vit votre

Digitized by Google

» juste-au-corps, il en devint amoureux,
» Je vis bien dès là que c'étoit un sot, car
» il étoit à deux genoux devant moi pour
» l'acheter. Outre qu'il étoit tout froissé de
» la valise, la sueur du cheval l'avoit tout
» taché par devant, & je ne sçai comment
» diable il a fait pour raccommoder tout
» cela; mais tenez-moi pour un excom-
» munié si vous l'eussiez jamais voulu met-
» tre. Conclusion, il vous revenoit à cent
» quarante loüis; & voyant qu'on m'en
» offroit cent cinquante, mon Maître, dis-
» je, n'a pas besoin de cette Oriflame pour
» se distinguer au bal; & quoiqu'il eût
» beaucoup d'argent quand je l'ai quitté,
» que sçais-je s'il en aura quand je le re-
» verrai? Cela dépend du jeu. Bref, Mon-
» sieur, je vous en fais donner dix loüis
» plus qu'il ne vous coûte : c'est un profit
» tout clair. Je vous en tiendrai compte,
» & vous sçavez que je suis bon pour cette
» somme. Dites à présent, en auriez-vous
» eu la jambe mieux faite au bal, d'être paré
» de ce diable de juste-au-corps qui vous
» auroit donné la même mine qu'a ce Ma-
» rié de Village à qui nous l'avons vendu;
» & cependant il faut voir comme vous
» tempêtiez à Londres quand vous l'avez
» cru perdu : les beaux contes que vous
» avez faits au Roi du sable mouvant, &
» quelle chienne de mine vous avez faite

Digitized by Google

» quand vous vous êtes douté que ce pied-
» plat le portoit à sa Nôce. »

Que répondre à tant d'impudence ? S'il écoutoit l'indignation, le roüer de coups, ou le chasser, étoit le traitement le plus favorable que son Maître lui devoit ; mais il en avoit besoin pour le reste de son voyage, & dès qu'il fut à Paris, il en eut besoin pour son retour.

Le Maréchal DE GRAMMONT ne sçut pas plutôt son arrivée, qu'il le fut trouver chez son Baigneur ; & les premieres embrassades s'étant passées de part & d'autre : » Chevalier, lui dit le Maréchal, com-
» bien avez-vous mis à venir de Londres
» ici ? car Dieu sçait comme vous allez en
» pareille rencontre. » Le Chevalier DE GRAMMONT lui dit qu'il y avoit trois jours qu'il étoit en chemin ; & pour s'excuser de cette médiocre diligence, il se mit à lui conter son avanture d'Abbeville. » Cela est
» fort plaisant, lui dit Monsieur son frere ;
» mais ce qu'il y a de plus plaisant, c'est
» qu'il ne tiendra qu'à vous de trouver en-
» core votre juste-au-corps à table, car on
» la tient longue dans une Nôce de Pro-
» vince : & là-dessus prenant un air tout
» sérieux, il lui dit qu'il ne sçavoit pas qui
» lui conseilloit un retour inopiné pour
» gâter ses affaires ; mais qu'il avoit ordre
» du Roi de lui dire qu'il n'avoit qu'à s'en

» retourner ſans ſe préſenter à la Cour. Il
» lui dit enſuite, qu'il ne pouvoit s'empê-
» cher d'admirer ſon impatience, après
» avoir ſi bien fait juſques-là, lui qui con-
» noiſſoit aſſez le Roi pour être inſtruit
» qu'il falloit pour mériter ſa grace at-
» tendre qu'elle vint purement de ſa bon-
» té. »

Le Chevalier montra pour ſa juſtifica-
tion la Lettre de Madame *de Saint Chau-
mont*, & lui dit qu'il ſe ſeroit bien paſſé
du ſoin qu'on avoit pris de lui mander une
fauſſe nouvelle pour le faire partir comme
un Cravate de bois. » Autre imprudence,
» lui dit le Maréchal : & depuis quand no-
» tre ſœur eſt-elle Sécretaire d'Etat ou
» des Commandemens, pour que le Roi ſe
» ſoit ſervi d'elle pour vous ſignifier ſes
» volontez ? Voulez-vous ſçavoir le fait ?
» Il y a quelque tems qu'il dit à Madame
» le refus que vous aviez fait de la penſion
» que vous offroit le Roi d'Angleterre. Il
» parut content de la maniere dont *Com-
» minges* l'informa que la choſe s'étoit fai-
» te, & témoigna qu'il vous en ſçavoit
» gré. Madame prit tout cela pour un or-
» dre de rappel. La *Saint Chaumont*, qui
» n'a pas à beaucoup près le jugement auſſi
» merveilleux qu'elle ſe l'imagine, s'eſt
» preſſée de vous expédier ce bel ordre de
» ſa main. Pour achever, Madame dit hier

Digitized by Google

» au dîner du Roi que vous seriez inces-
» samment ici, & le Roi m'ordonna l'après-
» dînée de vous renvoyer incessamment
» d'abord que vous seriez arrivé. Vous
» voilà, retournez-vous-en. »

Cet ordre auroit peut-être paru dur au Chevalier DE GRAMMONT dans un autre tems ; mais dans la disposition présente de son cœur, il eut bien-tôt pris son parti. Rien ne lui faisoit peine que l'officieux avis qui l'avoit obligé de quitter la Cour d'Angleterre ; & tout consolé de ne point voir celle de France avant son départ, il pria le Maréchal d'obtenir seulement un délai de quelques jours pour recüeillir quelque argent du jeu qu'on lui devoit. Il obtint cette grace, à condition qu'il sortiroit de Paris.

Il choisit Vaugirard pour sa retraite. Ce fut là qu'arriverent certaines avantures dont il a fait le récit si souvent, & d'une maniere si divertissante, que ce seroit fatiguer le Lecteur que de les retoucher. Ce fut là qu'il rendit le Pain béni d'une maniere si solemnelle, que ne restant pas assez de Suisses à Versailles pour garder la Chapelle, *Vardes* fut obligé d'avoüer au Roi qu'on les avoit envoyez au Chevalier DE GRAMMONT qui rendoit le Pain béni à Vaugirard. Là se passa cette scene merveilleuse qui donna la premiere atteinte à la réputation du grand

Digitized by Google

Saucourt, lorſque dans un tête à tête avec la fille du Jardinier, on ſonna ſi ſouvent du cors, ſignal dont ils étoient convenus pour empêcher les ſurpriſes que ſes fréquentes allarmes déſarmerent les empreſſemens du renommé *Saucourt*, & rendirent inutile le rendez-vous qu'on lui procuroit avec la plus jolie Griſette des environs. Ce fut encore durant ſon ſéjour à Vaugirard qu'il fut voir Mlle de l'*Hopital* à Iſſy, pour s'éclaircir ſi l'indiſcret bruit de Ville ne ſe trompoit point ſur un commerce de Robe dont on l'accuſoit. Ce fut là qu'arrivant à l'improviſte, le Préſident *de Maiſons* ſe réfugia dans un cabinet avec tant de précipitation, que la moitié de ſon manteau reſta dehors lorſqu'il s'enferma ; tandis que le Chevalier DE GRAMMONT, qui s'en apperçut, fit ſouffrir mort & paſſion à ces pauvres Amans par une longueur de viſite exceſſive pour le déſordre qu'elle cauſoit.

Ses affaires finies, il partit. L'amour le guidoit. *Termes* redoubla de vigilance ſur la route. Les chevaux ſe trouvoient prêts à chaque poſte dans un moment. Les vents & les marées ſeconderent ſon impatience dès qu'il en eut beſoin, & il revit Londres avec tranſport. La Cour fut ſurpriſe & charmée de ſon prompt retour. Perſonne ne s'aviſa de lui témoigner du regret de la nouvelle diſ-

Digitized by Google

grace qui le ramenoit, tant il faisoit voir qu'il en étoit consolé. Mlle *d'Hamilton* ne lui voulut aucun mal de la promptitude dont il obéïssoit au Roi son Maître.

Les affaires de la Cour n'avoient pas eu le tems de changer de face pendant une si courte absence ; mais elles en changerent bien-tôt après son retour : c'est-à-dire, les affaires d'une Cour qui jusques-là n'en avoit point eu de plus sérieuses que celles de l'amour & des plaisirs.

Le Duc *de Montmouth*, fils naturel de CHARLES II. parut en ce tems-là dans la Cour du Roi son pere. Ses commencemens ont eu tant d'éclat, son ambition a causé des évenemens si considérables, & les particularitez de sa fin tragique sont encore si récentes, qu'il seroit inutile d'employer d'autres traits pour donner une idée de son caractere. Il paroît partout tel qu'il étoit dans sa conduite, téméraire dans ses entreprises, incertain dans l'éxecution, & pitoyable dans ses extrémitez, où beaucoup de fermeté doit au moins répondre à la grandeur de l'attentat.

Sa figure & les graces extérieures de sa personne étoient telles, que la Nature n'a peut-être jamais rien formé de plus accompli. Son visage étoit tout charmant. C'étoit un visage d'homme, rien de fade,

Digitized by Google

rien d'efféminé ; cependant chaque trait avoit son agrément & sa délicatesse particuliere : une disposition merveilleuse pour toutes sortes d'exercices, un abord attrayant, un air de grandeur, enfin tous les avantages du corps parloient pour lui ; mais son esprit ne disoit pas un petit mot en sa faveur. Il n'avoit de sentimens que ce qu'on lui en inspiroit ; & ceux qui d'abord s'insinuerent dans sa familiarité, prirent soin de ne lui en inspirer que de pernicieux. Cet extérieur éblouïssant fut ce qui frappa d'abord. Toutes les bonnes mines de la Cour en furent effacées, & toutes les bonnes fortunes à son service. Il fit les plus cheres délices du Roi ; mais il fut la terreur universelle des Epoux & des Amans. Cela ne dura pourtant pas : la Nature ne lui avoit pas donné tout ce qu'il faut pour s'emparer des cœurs, & le beau Sexe s'en apperçut.

Madame *de Cléveland* bouda contre le Roi, de ce que les enfans qu'elle avoit de lui ne paroissoient que de petits magots auprès de ce nouvel Adonis. Elle en étoit d'autant plus choquée, qu'elle se vantoit de pouvoir passer pour la mere des Amours en comparaison de sa mere. On se mocqua de ses reproches, il y avoit quelque tems qu'elle n'étoit plus en droit d'en faire ; & comme cette jalousie paroissoit plus mal

Digitized by Google

fondée que toutes celles qu'elle avoit affectées, personne n'applaudit à ce ressentiment ridicule. Il fallut faire un autre personnage pour inquiéter le Roi : c'est pourquoi, cessant de s'opposer à la tendresse extrême qui l'aveugloit pour ce fils, elle se mit à l'adopter dans la sienne par mille loüanges, par mille sortes d'admirations, & par des caresses qui ne faisoient que croître & embellir. Comme elles étoient publiques, elle prétendoit qu'elles dussent être sans conséquence ; mais on la connoissoit trop pour s'y méprendre. Le Roi n'étoit plus jaloux d'elle ; mais comme le Duc *de Montmouth* n'étoit pas dans un âge à être insensible aux vivacitez d'une femme faite comme elle, il crut qu'il falloit le retirer d'auprès de cette prétenduë belle-mere pour sauver son innocence du crime, ou du moins du scandale. Ce fut donc pour cet effet qu'on le maria de si bonne heure.

Une héritiere de cent mille livres de rente en Ecosse s'offrit tout à propos. Elle étoit pleine d'agrémens, & son esprit avoit tous ceux qui manquoient au beau *Montmouth*.

De nouvelles fêtes célébrerent ce mariage. On ne pouvoit mieux faire sa Cour qu'en s'y distinguant ; & tandis que ces réjoüissances mettoient en mouvement la

Digitized by Google

magnificence & la galanterie, les anciens engagemens en étoient partout réveillez, & de nouveaux s'établissoient.

La belle *Stwart*, alors au suprême dégré de son éclat, attiroit tous les yeux ou tous les respects. La Duchesse de *Cléveland* voulut du moins l'effacer par le secours des pierreries dont elle s'étoit couverte à cette Fête, mais ce fut inutilement. Son visage étoit un peu défait par le commencement d'une troisiéme ou quatriéme grossesse, que le Roi voulut bien prendre encore sur son compte. Pour le reste de sa figure, il n'y avoit pas de quoi soutenir l'air & la grace de Mlle *Stwart*.

C'étoit bien pendant ce dernier effort de sa beauté qu'elle eut été Reine d'Angleterre, si le Roi n'eut été moins libre encore pour disposer de sa main qu'il ne l'étoit pour donner son cœur; mais ce fut alors que le Duc de *Richemont* fit vœu de l'épouser, ou de mourir.

Quelques mois après la célébration de ces Nôces, *Killegrew* n'ayant rien de mieux à faire alors, devint amoureux de Madame de *Shrewsbury*; & comme Madame de *Shrewsbury* n'étoit point engagée par un grand hazard, cette affaire fut bien-tôt réglée. Personne ne se mit en tête de troubler un commerce qui n'intéressoit personne; mais *Killegrew* s'avisa de le troubler lui-

même. Ce n'est pas que son bonheur ne lui parut tel qu'il se l'étoit imaginé. L'habitude ne le dégoûtoit point d'une possession digne d'envie; mais il s'étonna qu'on ne lui en portât point, & trouva mauvais qu'une telle fortune ne lui donnât point de rivaux.

Il avoit beaucoup d'esprit, & beaucoup plus d'éloquence. C'étoit en pointe de vin qu'elle étoit la plus vive, & c'étoit d'ordinaire pour peindre en détail les secrettes beautez & les charmes les moins visibles de la *Shrewsbury* que cette éloquence se donnoit carriere. Plus de la moitié de la Cour en sçavoit bien autant que lui sur ce sujet.

Le Duc de *Boukingham* étoit un de ceux qui n'en pouvoient juger que par les apparences, & selon lui les apparences ne promettoient pas tout ce que les éxagérations de *Killegrew* vouloient persuader. Comme cet Amant indiscret étoit un de ceux qui dînoient d'ordinaire avec le Duc de *Boukingham*, il avoit tout le tems d'étaler sa réthorique sur ce beau sujet; car on se mettoit à table sur les quatre heures du matin, pour en sortir vers l'heure de la Comédie.

Le Duc de *Boukingham* éternellement rebattu des descriptions du mérite de Madame de *Shrewsbury*, voulut s'éclaircir des

Digitized by Google

faits par lui-même. Dès qu'il l'eut entrepris, il en eut le cœur net; & s'imaginant trouver qu'on n'en avoit rien dit de trop, ce commerce s'établit d'une maniere à ne pas faire croire qu'il put être de durée, vû la légereté de l'un & de l'autre, & la vivacité dont ils avoient commencé : cependant nul engagement n'a duré si long-tems en Angleterre.

L'imprudent *Killegrew*, qui n'avoit pû se passer de rivaux, fut obligé de se passer de Maîtresse. Il le porta fort impatiemment; mais loin d'écouter ses premieres plaintes, la *Shrewsbury* fit semblant de ne le pas connoître. Il ne fut pas à l'épreuve d'un pareil traitement; & sans songer qu'il s'étoit attiré sa disgrace, toute son éloquence se déchaîna contre Madame de *Shrewsbury*. Ses invectives l'attaquerent depuis la tête jusqu'aux pieds. Il fit une peinture affreuse de sa conduite, & travestit en défaut les charmes qu'il venoit de célébrer en sa personne. On l'avertit sous main des inconvéniens que pouvoient lui attirer ses déclamations. Il se mocqua de l'avis, poussa sa pointe, & ne s'en trouva pas bien.

Comme il sortoit de *S. James* après le coucher du Duc, on poussa trois coups d'épée dans sa chaise, dont l'un lui perça le bras de part en part. Ce fut alors qu'il con-

Digitized by Google

nut le péril où son intempérance de langue le jettoit, après lui avoir ôté la *Shrewsbury*. Ses assassins s'étoient sauvez à travers le Parc, ne doutant pas qu'il ne fut expédié.

Killegrew crut qu'il seroit inutile de se plaindre. Quelle justice espérer d'un attentat dont il n'avoit aucune preuve que ses blessures ? Que s'il faisoit quelques poursuites fondées sur les apparences & les conjectures, il ne douta point qu'on n'eut recours aux moyens les plus courts de les interrompre, & qu'on ne le manqueroit pas une seconde fois. Ainsi voulant mériter sa grace de ceux qui l'avoient fait assassiner, il mit fin à ses satyres, & ne souffla pas de son avanture Le Duc de *Boukingham* & la *Shrewsbury* furent long-tems heureux & tranquilles : jamais elle n'avoit été si long-tems constante, & jamais il n'avoit eu tant d'égards en aimant.

Cela dura jusqu'à ce que Milord *Shrewsbury*, qui ne s'étoit jamais émû des déréglemens de Madame sa femme, se mit en tête de trouver à redire à ce dernier commerce. Il étoit public, à la vérité, mais il paroissoit moins deshonorant pour elle que tous les autres. Le pauvre *Shrewsbury*, trop honnête homme pour s'en plaindre à Madame, voulut pourtant satisfaire son honneur. Il fit appeller le Duc de *Bouking-*

Digitized by Google

ham ; & le Duc de *Boukingham* pour réparation d'honneur l'ayant tué, demeura paisible possesseur de cette fameuse *Hélene.* Cela choqua d'abord le Public ; mais le Public s'accoutume à tout, & le tems sçait apprivoiser la bienséance, & même la morale. La Reine étoit à la tête de ceux qui se récrioient contre un scandale si public, & un si horrible désordre, & qui se révoltoient contre l'impunité d'une action si criante. Comme la Duchesse de *Boukingham* étoit une petite ragote à peu près de sa figure, qui n'avoit jamais eu d'enfans, & que son époux abandonnoit pour une autre, cette espece de parallele entre leurs fortunes intéressoit la Reine pour elle ; mais ce fut inutilement ; personne n'y fit attention, & les mœurs du siecle allerent leur train, tandis qu'elle s'efforçoit de leur susciter pour ennemis la nation sérieuse des Politiques & des Dévots.

Le sort de cette Princesse avoit d'assez tristes vûës par de certains côtez. Les égards du Roi pour elle avoient de belles apparences, mais c'étoit tout. Elle sentoit bien que la considération qu'on avoit pour elle s'effaçoit à mesure que le crédit de ses rivales augmentoit. Elle voyoit que le Roi son époux ne se mettoit gueres en peine d'enfans légitimes, tant que ses Maîtresses toutes charmantes lui en donneroient d'au-

tres. Comme tout le bonheur de sa vie dépendoit uniquement de cette bénédiction, & qu'elle se flattoit que le Roi la regarderoit de meilleur œil si le Ciel daignoit la regarder en pitié sur cet article, elle eut recours à toutes les ressources qui sont en vogue contre la stérilité. Les vœux, les neuvaines & les offrandes ayant été tournées de toutes les manieres, & n'ayant rien fait, il fallut en revenir aux moyens humains.

Que n'auroit-elle point donné dans cette occasion pour l'anneau que l'Archevêque *Turpin* mit à son doigt, & qui fit courir *Charlemagne* après lui, comme il avoit fait après une de ses Concubines, à qui *Turpin* l'avoit ôté après sa mort; mais il y a long-tems que les seuls *Talismans* qui font aimer sont les charmes de la personne aimée, & que les enchantemens étrangers ne font plus rien. Les Médecins de la Reine, prudens & avisez comme ils le sont partout, ayant considéré que les eaux froides de *Tunnebrige* n'avoient pas réüssi l'année précédente, conclurent qu'il falloit l'envoyer aux chaudes, c'est-à-dire, aux Bains qui sont auprès de *Bristol*. Ce voyage fut donc arrêté pour la saison prochaine; & dans la confiance d'un heureux succès, ce voyage eut été le plus agréable du monde pour elle, si la plus dangereuse de ses rivales n'eut été nommée des premieres

pour en être. La *Cléveland* étant prête alors d'accoucher, cette inquiétude ne la regardoit pas. Une bienséance inutile l'obligeoit à quelques égards. Le Public à la vérité n'en croyoit ni plus, ni moins, pour le soin qu'elle avoit de s'en cacher ; mais sa présence dans cet état étoit un objet trop insultant pour la Reine. Mlle *Stwart*, plus belle que jamais, nommée pour le voyage, s'y préparoit hautement. La pauvre Reine n'osoit s'y opposer, mais elle n'en espéra plus rien. Que pouvoient les Bains, ou la foible vertu des eaux contre des charmes qui la détruisoient, ou par ses chagrins, ou par des causes plus propres encore à les rendre inutiles ?

Le Chevalier DE GRAMMONT, à qui tous les plaisirs de la vie n'étoient rien sans la présence de Mlle d'*Hamilton*, ne put se dispenser de suivre la Cour. Il étoit trop nécessaire & trop agréable au Roi dans un voyage comme celui-là pour n'en pas être ; & de quelque secours que put être sa conversation dans la solitude que cause l'absence d'une Cour, Mlle d'*Hamilton* n'avoit pas cru devoir consentir qu'il restât à Londres, parce qu'elle n'en bougeoit. Il obtint la permission de lui écrire, pour lui mander des nouvelles de la Cour. Il s'en servit de la maniere qu'on peut croire, & ce qu'il y disoit de ses propres affaires ne

laissoit gueres de place dans ses Lettre
pour des narrations étrangeres durant le
séjour qu'on fit aux Bains. Comme l'absen-
ce rendoit ce séjour ennuyeux à son égard,
il se prenoit à tout ce qui pouvoit engour-
dir son impatience, en attendant l'heureux
moment de son retour.

Il avoit beaucoup d'estime pour l'aîné des *Hamiltons*, autant d'estime & beaucoup plus d'amitié pour l'autre. C'étoit à lui qu'il s'ouvroit le plus confidemment de sa passion & de ses sentimens pour sa sœur. Il sçavoit aussi ses premiers engagemens avec sa cousine *Whitnell*, mais il ignoroit le refroidissement survenu dans un commerce dont les commencemens avoient été si vifs. Il fut surpris de voir les empressemens qu'il marquoit dans toutes les occasions pour Mlle *Stwart*. Ils lui parurent au delà de ces devoirs & de ces respects qu'on rend pour faire sa cour à la Maîtresse du Prince. Il y fit attention, & ne fut pas long-tems à découvrir qu'il étoit déja plus épris qu'il ne convenoit à sa fortune ou à son repos. Dès qu'il fut bien confirmé dans cette conjecture par ses remarques, il résolut de prévenir les suites d'un engagement pernicieux de toutes les manieres; mais il voulut que l'occasion d'en parler s'offrit d'elle-même.

Cependant, tout ce qui pouvoit s'appel-

et divertissement amusoit la Cour dans des lieux où l'on se saisit de tout pour se désennuyer. Jeu de boule, qui n'est en France que l'occupation des Artisans & des Valets, est toute autre chose en Angleterre : c'est l'éxercice des honnêtes gens. Il y faut de l'art & de l'adresse. Il n'est d'usage que dans les belles saisons, & les lieux où l'on joue sont des promenades délicieuses. On les appelle *Boulingrins*. Ce sont de petits prez en quarré, dont le gazon n'est gueres moins uni que le tapis d'un Billard. Dès que la chaleur du jour est passée, tout s'y rassemble. L'on y joue gros jeu, & les Spectateurs y trouvent à parier tant qu'ils veulent.

Le Chevalier DE GRAMMONT, dès long-tems initié dans les spectacles & les divertissemens Anglois, avoit fait une course de Chevaux, qui n'avoit pas à la vérité réüssi ; mais il avoit au moins le plaisir d'être convaincu par expérience, qu'un bidet fait vingt mille sur le grand chemin en moins d'une heure. Les combats de Coqs lui avoient été plus favorables ; & dans tous les paris qu'il avoit faits au *Boulingrin*, le parti qu'il avoit soutenu n'avoit pas manqué de gagner.

A tous les lieux d'Assemblées se trouve d'ordinaire une espece de Cabaret, portant le nom de *Pavillon de Verdure*, de

Salle à Festin, ou de *Cabinet de Rafraîchissement*. Là se vendent toutes sortes de liqueurs à l'Angloise, comme vous diriez du cidre, de l'hidromel, de la bierre moussante & du vin d'Espagne. Là les Rouques se rassemblent les soirs pour fumer, pour boire, & pour s'éprouver les uns contre les autres, c'est-à-dire, pour tâcher de s'entr'enlever les profits de la journée. Or ces Rouques sont proprement ce qu'on appelle *Capons*, ou *Piqueurs* en France : gens qui portent toujours de l'argent pour offrir à ceux qui perdent au jeu, moyennant une rétribution qui n'est rien pour les Joüeurs, & qui ne va qu'à deux pour cent à payer le lendemain.

Ces Messieurs sont d'une supputation si juste, & d'une prudence si consommée dans toutes sortes de Jeux, que personne n'oseroit se mesurer avec eux, quand même ils joüeroient fidellement. Ils font d'ailleurs vœu de gagner quatre ou cinq Guinées par jour, & de s'en contenter : Vœu qu'ils ne rompent presque jamais.

Ce fut au milieu d'une bande de ces Rouques qu'*Hamilton* trouva le Chevalier DE GRAMMONT, comme il venoit y boire un verre de cidre. Ils joüoient à la chance à deux dez ; & comme celui qui tient le dez à ce Jeu en a tout l'avantage, les Rouques avoient fait cet honneur au

Digitized by Google

Chevalier DE GRAMMONT par préférence. Il le tenoit encore quand *Hamilton* arriva. Les Rouques appuyez de leur avantage, poussoient contre lui comme des furies. Il taupoit partout. *Hamilton* pensa tomber de son haut, de voir un homme de son expérience & de ses lumieres embarqué dans un combat si peu égal; mais il eut beau l'avertir du péril tout haut & tout bas, par signe & en François, il méprisa ses avertissemens, & les dez, qui portoient *César* & sa fortune, firent un miracle en sa faveur. Les Rouques furent vaincus pour la premiere fois, mais ce ne fut pas sans lui donner tous les éloges & toutes les loüanges de beau Joüeur, qu'on prodigue à ceux qu'on veut engager pour une autre fois: mais leurs loüanges furent perduës, & leurs espérances trompées. Cette épreuve lui suffit.

Hamilton contant au souper du Roi comme il l'avoit trouvé témérairement aux mains avec les Rouques, & la maniere dont la Providence l'en avoit sauvé: » Ma » foi, Sire, dit le Chevalier DE GRAM- » MONT, Messieurs les Rouques sont dé- » confits pour le coup: » & là-dessus il se mit à lui conter le détail de son avanture à sa façon ordinaire; c'est-à-dire, attirant l'attention de tout le monde par le récit d'une bagatelle, dont il faisoit quelque chose.

Digitized by Google

Après le souper Mlle *Stwart*, chez qui l'on joüoit, fit venir *Hamilton* auprès d'elle pour lui faire ce récit. Le Chevalier DE GRAMMONT crut s'appercevoir qu'on l'écoutoit d'une maniere assez gracieuse. Cela ne fit que le confirmer dans ses premieres conjectures; & l'ayant mené souper chez lui, la conversation s'ouvrit d'abord comme elle faisoit presque toujours. » *Georges*, lui dit-il, n'auriez-vous point » besoin d'argent? Je sçai que vous aimez » le jeu. Peut-être ne vous est-il pas aussi » favorable qu'à moi. Nous sommes loin » de Londres. Voilà deux cent guinées. » Prenez-les, ce sera pour joüer chez Mlle » *Stwart*. » *Hamilton*, qui ne s'attendoit à rien moins qu'à cette conclusion, en fut un peu déconcerté. » Comment! avec Mlle » *Stuart*? Oüi, chez elle, *George*, mon » ami, poursuivit le Chevalier DE GRAMMONT. Nous sommes un peu clair» voyans. Vous en êtes amoureux, & si je » ne me trompe elle ne s'en offense pas; » mais dites-moi comment vous avez pu » vous résoudre à vous ôter la pauvre » *Pékam* de l'esprit, pour vous coëffer » d'une Princesse qui ne la vaut peut-être » pas, à tout prendre, & qui ne pourroit » être qu'un traîne-potence pour vous, » quelque bien qu'elle vous voulut. Par ma » foi, votre frere, & vous, êtes deux jolis

» garçons

Digitized by Google

» garçons dans vos choix. Quoi! dans toute
» la Cour vous ne trouvez que les deux
» Maîtresses du Roi pour en faire les vô-
» tres? Pour le frere aîné, encore passe : il
» n'avoit pris la *Castelmaine* que quand
» son Maître n'en vouloit plus, & que la
» *Chesterfield* ne vouloit plus de lui : mais
» pour vous, que diable croyez-vous faire
» d'une créature dont le Roi dans ce mo-
» ment est plus fou que jamais? Est-ce
» parce que cet ivrogne de *Richemont* s'est
» nouvellement remis sur les rangs, &
» qu'il se porte pour Amant déclaré? Vous
» verrez comme il en sera bon marchand.
» Je sçai bien ce que le Roi m'en a dit.»
» Croyez-moi, mon petit ami, point de
» raillerie avec le Maître; c'est-à-dire,
» point de lorgnerie avec la Maîtresse. J'ai
» voulu faire l'agréable en France auprès
» d'une petite Coquette dont le Roi ne se
» soucioit pas, & vous sçavez comme il
» m'en a pris. Je conviens qu'on vous
» donne beau jeu, mais ne vous y fiez pas.
» Elles sont toutes ravies qu'un homme
» dont elles ne veulent rien faire devienne
» leur esclave de parade, seulement pour
» grossir l'équipage. Ne vaut-il pas mieux
» passer huit jours *incognitò* dans le Châ-
» teau de *Pékam* avec la femme du Philo-
» sophe *Whittnell*, que de faire dire à la
» Gazette d'Hollande : On nous mande de

» *Bristol*, qu'un tel est chassé de la Cour
» pour Mlle *Stwart* ; qu'il va faire une
» campagne en Guinée sur la flotte que
» l'on prépare pour cette expédition, sous
» les ordres du Prince *Robert*. »

Hamilton, que toutes les véritez de cette harangue frappoient à mesure qu'il y faisoit attention, parut comme revenu de quelque songe après y avoir rêvé quelques momens ; & s'adressant à lui d'un air reconnoissant : » Vous êtes, lui dit-il, l'hom-
» me du monde qui avez l'esprit le plus
» agréable, avec la raison la plus droite
» pour le bien de vos Amis. Vous venez
» de m'ouvrir les yeux. Je commençois à
» me laisser séduire le plus ridiculement
» du monde, entraîné plutôt par de frivo-
» les apparences que par un véritable pen-
» chant : je vous ai obligation de m'avoir
» arrêté sur le bord du précipice. Je vous
» en ai bien d'autres ; mais pour vous té-
» moigner ma reconnoissance de celle-*ci*,
» je veux suivre vos conseils, & me mettre
» en retraite chez la cousine *Whittnell* pour
» m'ôter de la tête le reste de ces visions ;
» mais bien loin d'y aller *incognitò*, je
» veux vous y mener au retour du voyage.
» Mlle d'*Hamilton* sera de la partie ; car il
» est bon de prendre ses précautions avec
» un homme qui a beaucoup de mérite, &
» qui dans ces rencontres n'a pas trop de

Digitized by Google

» bonne foi, du moins s'il en faut croire » votre Philosophe. Ne vous avisez pas » d'en croire ce faquin là, dit le Chevalier » DE GRAMMONT; mais, dites-moi, com» ment vous vous êtes fouré dans la tête » d'en vouloir à cette grande idole de » *Stwart?* Que diable sçais-je? dit *Hamil*» *ton.* Vous connoissez toutes les enfances » dont elle s'occupe. Le vieux *Carlingford* » étoit un soir chez elle, qui lui montroit » à se mettre une bougie toute allumée » dans la bouche, & le grand secret étoit » de l'y tenir long-tems par le bout allu» mée sans qu'elle s'éteignit. J'ai, Dieu » merci, la bouche raisonnablement gran» de; & pour rénchérir par dessus son Maî» tre, j'y en tins deux tout à la fois, & fis » trois tours de chambre sans qu'elles s'é» teignissent. Tout le monde m'adjugea le » prix de cette illustre épreuve, & *Kille*» *grew* soutint qu'il n'y avoit qu'une lan» terne qui pût me le disputer. Elle en » pensa mourir de rire. Me voilà donc dans » la familiarité de ses amusemens. On ne » peut disconvenir que ce ne soit une figure » toute charmante que cette créature-là. » Depuis que la Cour est en campagne, j'ai » eu cent occasions de la voir que je n'a» vois point eu devant. Vous sçavez que le » deshabillé du Bain est d'une grande com» modité pour celles qui sans offenser les

» bienséances, ne sont pas fâchées d'étaler
» leurs attraits. Mlle *Stwart* est tellement
» persuadée des avantages qu'elle a par-
» dessus toutes les autres, qu'on ne peut si
» peu loüer quelque femme de la Cour
» pour de beaux bras & une belle jambe,
» qu'elle ne soit toute prête à le disputer
» par la démonstration; & je crois qu'il ne
» seroit pas difficile de la mettre nuë sans
» qu'elle y fit réflexion avec un peu d'a-
» dresse. Il faudroit après tout être bien in-
» sensible pour que ces bienheureuses oc-
» casions ne fussent d'aucune conséquen-
» ce, & ne fissent aucune impression; ou-
» tre que la bonne opinion qu'on a tou-
» jours de soi-même fait qu'on s'imagine
» qu'une femme est prise dès qu'elle vous
» distingue par une habitude de familiari-
» té, qui bien souvent ne veut rien dire.
» Voilà le fait à mon égard; ma présomp-
» tion, sa beauté, le poste éclatant qui la
» releve, & mille gracieusetez m'avoient
» empêché de faire des réfléxions; mais il
» faut vous dire aussi pour excuser mon
» impertinence, que la facilité de lui faire
» les plus tendres déclarations en la loüant,
» & les confidences qu'elle me faisoit sur
» certaines choses qu'elle n'auroit pas trop
» dû me confier, auroient été capables d'en
» éblouïr un autre. »

Je lui ai donné le plus joli cheval d'An-

» glèterre. Vous sçavez la grace infinie
» dont elle est à cheval. Le Roi, qui n'ai-
» me gueres les chasses, que celles de l'oi-
» seau, parce qu'elle est commode pour
» les Dames, y étoit ces jours passez en-
» touré de toutes les beautez de sa Cour. Il
» partit après un faucon, & toute la bril-
» lante Escadre après lui. Les jupes de
» Mlle *Stuart*, qui couroit à toute bride,
» effrayerent son cheval, parce qu'il vou-
» lut bien attendre celui que je mon-
» tois, qui étoit son compagnon. Je fus
» donc le seul témoin d'un dérangement
» dans ses habits, qui présenta mille beau-
» tez nouvelles à mes regards. J'eus le
» bonheur de faire des exclamations assez
» galantes & assez exagerées sur ce char-
» mant désordre, pour empêcher qu'elle
» n'en fût interdite. Au contraire, ce sujet
» d'admiration a souvent été depuis un su-
» jet de conversation qui ne paroissoit pas
» lui déplaire. »

» Le vieux *Carlingford*, & ce fou de
» *Crafs*, car il faut bien vous faire ma
» confession générale, ces méchans plai-
» sans donc lui faisoient à tout bout de
» champ des contes assez éveillez, qui ne
» laissoient pas de passer à la faveur de
» quelques vieilles turlupinades, ou de
» quelques singeries dans le récit qui la
» faisoient rire de tout son cœur. Pour

Digitized by Google

» moi, qui ne sçai point de contes, & qui
» n'ai pas le talent de les faire valoir,
» quand j'en sçaurois, j'étois fort emba-
» rassé quelquefois qu'elle s'avisoit de m'en
» demander. Je n'en sçai point, Made-
» moiselle, lui dis-je un jour qu'elle me
» tourmentoit. Inventez-en un, me dit-
» elle. C'est ce que je sçai encore moins
» faire, lui dis-je; mais je vous conterai,
» si vous voulez, un songe fort extraordi-
» naire, parce qu'il est encore moins vrai-
» semblable que tous les autres songes
» n'ont coutume d'être. Cela lui donna
» une curiosité qu'il fallut satisfaire dans le
» moment. Je me mis donc à lui conter
» que la plus belle créature du monde,
» que j'aimois passionnément, m'étoit venuë
» voir la nuit. Je fis alors son portrait à
» elle-même, en peignant cette beauté
» merveilleuse; mais je lui dis que cette
» divinité m'étant venuë trouver avec les
» plus favorables intentions du monde, ne
» s'étoit point démentie par des rigueurs
» inutiles. Ce ne fut pas assez pour la cu-
» riosité de Mlle *Stwart*, il fallut presque
» lui faire le détail des bontez que ce ten-
» dre phantôme avoit euës pour moi, sans
» qu'elle en parût surprise ou déconcer-
» tée, tant elle étoit attentive à cette fic-
» tion, tant elle me fit recommencer de
» fois la description d'une beauté que je

Digitized by Google

» peignois autant qu'il m'étoit poſſible d'a-
» près ſa figure, & d'après ce que je m'i-
» maginois des beautez qui ne m'étoient
» pas connuës. »

» Voilà ce qui véritablement m'a penſé
» tourner la tête. Elle voyoit bien que c'é-
» toit d'elle que je parlois. Nous étions
» ſeuls, comme vous pouvez croire, en lui
» faiſant un tel récit, & mes yeux faiſoient
» tout de leur mieux pour lui perſuader
» que c'étoit elle que je peignois. Je ne la
» vis point offenſée de cette connoiſſance,
» ni ſa pudeur allarmée de la fin d'une
» avanture faite à plaiſir, & qu'il n'eut tenu
» qu'à moi de finir d'une maniere encore
» moins diſcrette. Cette audience tran-
» quille me fit donner tête baiſſée dans
» tout ce que les conjectures avoient de
» flatteur pour moi. Je ne ſongeai ni au
» Roi, ni à ſa paſſion pour elle, ni aux
» périls d'un tel engagement : enfin, je ne
» ſçai à quoi diable je ſongeois ; mais je
» vois bien que ſi vous n'y aviez ſongé
» pour moi, j'étois capable de me perdre
» au milieu de ces folles viſions. »

Quelque tems après la Cour revint à Londres, & ce fut depuis ce retour qu'une maligne influence s'étant répanduë ſur tout ce qui regardoit la tendreſſe, tout alla de travers dans l'empire amoureux. Le dépit, les ſoupçons ou la jalouſie ſe mirent en

Digitized by Google

campagne pour désunir les cœurs. Les faux rapports, ensuite la médisance & les tracasseries acheverent de tout bouleverser.

La Duchesse *de Cléveland* étoit accouchée pendant le voyage des Bains. Jamais elle n'étoit relevée si belle. Cela lui fit croire qu'elle étoit en état de reprendre ses premiers droits sur le cœur du Roi si elle pouvoit paroître avec ce nouvel éclat devant ses yeux. Ses partisans étoient du même avis. On prépara son équipage pour cette expédition ; mais la veille du jour qu'elle devoit partir, elle vit le jeune *Churchill* *, & fut atteinte d'un mal qui s'étoit déja plus d'une fois opposé aux projets qu'elle avoit formez, & dont elle ne s'étoit jamais défenduë que foiblement.

Un homme qui d'Enseigne aux Gardes se voit élever à cette fortune, a sans doute un grand fond de prudence quand il se possede assez pour ne pas s'éblouïr de son bonheur. *Churchill* se para donc partout de sa nouvelle faveur. La *Cléveland*, qui ne lui recommandoit ni la modération, ni la retenuë sur aucun chapitre, ne se mit point en peine qu'il fut indiscret. Ainsi ce nouveau commerce faisoit tout l'entretien de la Ville à l'arrivée de la Cour. Chacun en raisonnoit à sa fantaisie. Les uns di-

* *Aujourd'hui Milord Marlbourough.*

Digitized by Google

soient qu'elle lui avoit déja donné la pension de *Germain*, avec les appointemens de *Jacob Hall*; d'autant que les différens mérites se trouvoient réünis dans le sien. D'autres soutenoient qu'il avoit l'air trop indolent, & la taille trop effilée pour soutenir long-tems sa faveur. Mais tous convenoient qu'un homme qui étoit Favori de la Maîtresse du Roi, & frere de celle du Duc, se produisoit par de beaux endroits, & ne pouvoit manquer d'y faire fortune. En effet, le Duc d'*Yorck* lui donna bien-tôt après une Charge dans sa Maison. Cela étoit dans l'ordre. Mais le Roi, qui ne se crut pas obligé de lui faire du bien, parce que Madame de *Cléveland* lui en vouloit beaucoup, lui fit défendre de paroître à la Cour.

Le bon Prince commençoit à être de mauvaise humeur. Ce n'étoit pas sans raison: il laissoit tout le monde en repos dans leur commerce, & cependant on avoit souvent l'insolence de troubler le sien. Milord *Dorset*, premier Gentilhomme de la Chambre, venoit de lui débaucher la Comédienne *Nellgouyne*. La *Cléveland*, dont il ne se soucioit plus, ne laissoit pas de le deshonorer par des inconstances réïtérées, par des choix indignes, & le ruinoit par des Amans à gage. Mais le chagrin le plus sensible de tous étoit le nou-

Digitized by Google

veau refroidissement, & les menaces de Mlle *Stwart*. Il y avoit long-tems qu'il lui proposoit tous les établissemens & tous les Titres qu'elle auroit agréables, en attendant qu'il put faire mieux. Elle s'étoit contentée de les refuser, sous prétexte du scandale que donneroit une élévation dont l'éclat choqueroit le Public; mais depuis qu'on fut de retour, elle prit d'autres airs. Tantôt elle vouloit se retirer de la Cour, pour calmer les inquiétudes éternelles de la Reine; tantôt c'étoit pour fuir des tentations, par où elle vouloit faire entendre que son innocence n'avoit pas encore succombée. Enfin, c'étoit continuellement ou des allarmes, ou quelque humeur chagrine qui désoloient la tendresse du Roi.

Comme il ne pouvoit s'imaginer à qui diable elle en vouloit, il crut qu'il falloit mettre la réforme dans son ménage d'amour, pour voir si ce n'étoit point la jalousie qui l'inquiétoit. Ce fut pour cela qu'après avoir solemnellement déclaré qu'il n'auroit plus de commerce avec Madame de *Cléveland* depuis l'affaire de *Churchill*, il se mit à faire une Saint Barthélemi de tous les autres menus amusemens qu'il avoit par ci par-là dans la Ville. Les *Nellsgouynes*, les Misses *Davis*, & la troupe joyeuse des Chanteuses & des Danseuses des menus plaisirs de Sa Majesté furent

congédiées. Tous ces facrifices furent inutiles. La *Stwart* continuoit à défefpérer le Roi, mais il eut bien-tôt découvert la véritable caufe de fes froideurs.

L'officieufe *Cléveland* prit ce foin. Elle s'étoit déchaînée fans réferve depuis fa difgrace contre Mlle *Stwart*, qu'elle en accufoit par fon impertinence, & contre l'imbécillité du Roi, qui pour une idiote revêtuë la traitoit avec tant d'indignité. Comme elle avoit encore des créatures dans la confidence du Roi, ce fut par leur moyen qu'elle fut informée de l'état où les nouveaux traitemens de Mlle *Stwart* l'avoient réduit; & dès qu'elle eut trouvé ce qu'elle cherchoit, elle fe rendit dans le cabinet du Roi par l'appartement d'un de fes Valets de Chambre nommé *Chivins*. Cette route ne lui étoit pas inconnuë.

Le Roi revenoit de chez la *Stwart* de fort mauvaife humeur. La préfence de Madame de *Cléveland* le furprit, & ne la diminua pas. Elle s'en apperçut, & l'abordant d'un ton ironique, & d'un fourire d'indignation, » J'efpere, dit-elle, qu'il » m'eft permis de venir vous rendre mes » hommages, quoique la divine *Stwart* » vous ait défendu de me voir chez moi. » Je ne veux point vous en faire des re- » proches, qui feroient trop indignes de » moi. Je viens encore moins excufer des

» foiblesses que rien ne peut justifier ;
» puisque votre constance pour moi ne me
» laisse rien à dire, & que je suis la seule
» que vous ayez honorée de votre ten-
» dresse, & qui s'en soit renduë indigne
» par sa conduite. Je viens donc ici vous
» consoler dans l'abbatement où vous ont
» mis les froideurs, ou la nouvelle chas-
» teté de l'inhumaine *Stwart.* » A ces mots
un éclat de rire, aussi peu naturel qu'il
étoit insultant & démesuré, mit le comble
à son impatience. Il s'étoit bien attendu
que quelque mauvaise raillerie suivroit ce
préambule ; mais il ne crut pas qu'elle dut
prendre des airs bruyans, vu les termes où
ils en étoient ; & comme il se préparoit à
lui répondre, » Non, dit-elle, ne me sça-
» chez point mauvais gré de la liberté que
» je prens de me moquer un peu de la
» grossiereté dont on vous en impose. Je
» ne puis souffrir qu'une affection si mar-
» quée vous rende la fable de votre Cour,
» tandis qu'on se moque impunément de
» vous. Je sçai que la précieuse *Stwart*
» vous révoque, sous prétexte de quelque
» incommodité, peut-être de quelque
» scrupule de conscience. Et je viens vous
» avertir que le Duc de *Richemont* sera
» bien-tôt avec elle, s'il n'y est déja. Ne
» m'en croyez pas, puisque ce pourroit
» être le ressentiment, ou l'envie qui me

Digitized by Google

» feroient dire. Suivez-moi jufqu'à fon » appartement, afin que vous n'ajoutiez » plus de confiance à la calomnie, & que » vous l'honoriez d'une préférence éter- » nelle, fi je l'accufe à faux, ou que vous » ne foyez plus la dupe d'une fauffe pru- » de, qui vous fait faire un perfonnage fi » ridicule. »

En achevant ce difcours, elle le prit par la main, comme il étoit encore tout irréfolu, & l'entraîna vers le logement de fa rivale. *Chivins* étoit dans fes intérêts: ainfi la *Stwart* n'avoit garde d'être avertie de la vifite, & *Babinai*, dont Madame de *Cléveland* avoit fait la fortune, & qui la fervoit à merveille dans cette occafion, lui vint dire que le Duc de *Richemont* venoit d'entrer chez la *Stwart*. C'étoit au milieu d'une petite galerie, qui conduifoit par un dégagement du cabinet du Roi à ceux de fes Maîtreffes. La *Cléveland* lui donna le bon foir, comme il entroit chez fa rivale, & fe retira pour attendre l'iffuë de cette avanture. *Babinai*, qui fuivoit le Roi, fut chargé de lui en venir rendre compte.

Il étoit près de minuit. Le Roi trouva les Femmes de Chambre de fa Maîtreffe qui fe préfenterent refpectueufement à fon paffage, & lui dirent tout bas que Mlle *Stwart* avoit été fort mal depuis qu'il l'avoit quittée; mais que s'étant mife au lit,

Digitized by Google

elle reposoit, Dieu merci. *C'est ce qu'il faut voir*, dit-il en repoussant celle qui s'étoit plantée sur son passage. Il trouva véritablement la *Stwart* couchée, mais elle ne dormoit pas. Le Duc *de Richemont* étoit assis au chevet de son lit, qui vraisemblablement dormoit encore moins. L'embaras des uns, & la colere de l'autre furent tels qu'on se les peut imaginer dans une pareille surprise. Le Roi, qui étoit le moins violent de tous les hommes, témoigna son ressentiment au Duc *de Richemont* dans des termes dont il ne s'étoit jamais servi. Il en fut interdit, & quelque chose de plus. Il voyoit son Maître & son Roi justement irrité. Les premiers transports que la colere inspire dans ces occasions sont dangereux. La fenêtre de Mlle *Stwart* étoit commode pour une vengeance subite. La *Tamise* couloit au dessous. Il y jetta les yeux ; & voyant ceux du Roi plus animez de couroux qu'il ne les en avoit cru capables, il fit une profonde révérence, & se retira sans répliquer à une quantité de menaces qui se succédoient.

La *Stwart*, un peu revenuë de sa premiere surprise, monta sur ses grands chevaux au lieu de se justifier, & dit les choses du monde les plus capables d'aigrir les ressentimens du Roi ; que s'il n'étoit pas permis de recevoir les visites d'un homme de

Digitized by Google

la qualité du Duc *de Richemont*, avec des intentions qui lui faisoient honneur, c'étoit être esclave dans un Pays libre ; qu'elle ne sçavoit aucun engagement qui l'empêchât de disposer de sa main ; mais que si cela n'étoit pas permis dans son Royaume, elle ne croyoit pas qu'il y eut de Puissance capable de l'empêcher de passer en France, & de se jetter dans un Couvent pour y chercher la tranquillité dont elle ne pouvoit joüir dans sa Cour. Le Roi tantôt outré de colere, tantôt attendri par quelques larmes, & tantôt effrayé de ses menaces, étoit tellement agité, qu'il ne sçavoit que répondre, ni aux délicatesses d'une créature qui vouloit faire la *Lucrece* à sa barbe, ni à l'assurance dont elle avoit l'effronterie de s'emporter à des reproches. Cependant l'amour prêt de triompher de tous ses ressentimens, l'alloit mettre à ses genoux pour lui demander pardon de l'injure qu'elle lui faisoit lorsqu'elle le pria de se retirer ; & de la laisser en repos, du moins pour le reste de cette nuit, sans scandaliser ceux qui l'avoient accompagné, ou conduit chez elle par une longue visite. Cette impertinente priere acheva de l'outrer. Il sortit en la menaçant de ne la plus voir, & fut passer la nuit la moins tranquille qu'il eut passée depuis son rétablissement.

Le lendemain le Duc *de Richemont* eut

ordre de sortir de la Cour, & de ne se plu
présenter devant le Roi; mais il n'avoit pa
attendu cet ordre, & l'on sçut qu'il parti
dès le matin pour sa maison de campagne.

Mlle *Stwart* voulant prévenir les mauvais tours qu'on pourroit donner à l'avanture de la nuit précédente, fut se jetter aux pieds de la Reine. Ce fut là que faisant le personnage nouveau d'une Madelaine innocente, elle lui demanda pardon de tous les chagrins qu'elle avoit pu lui causer; lui dit qu'un repentir continuel l'avoit obligée de chercher tous les moyens de se retirer de la Cour; que cela l'avoit engagée d'écouter le Duc *de Richemont*, qui la recherchoit depuis long-tems: mais que puisque cette recherche étoit cause de sa disgrace, & d'un éclat qui peut-être tourneroit au désavantage de sa réputation, elle conjuroit Sa Majesté de la prendre sous sa protection, & d'obtenir du Roi qu'elle se mit dans un Couvent pour finir tous les troubles que sa présence causoit innocemment à la Cour. Tout cela fut accompagné d'une honnête quantité de larmes.

C'est un spectacle bien agréable qu'une rivale qui s'humiliant à vos pieds, demande pardon & se justifie en même-tems. Le cœur de la Reine se tourna tout d'un coup. Ses pleurs accompagnerent les siennes. Elle l'embrassa tendrement après l'avoir rele-

Digitized by Google

vée, lui promit toute ſorte de faveur & de protection, ou pour ſon mariage, ou pour tout autre parti qu'elle voudroit prendre, & la renvoya réſoluë d'abord d'y travailler de tout de ſon mieux ; mais comme elle avoit beaucoup d'eſprit, les réfléxions qu'elle fit après ce premier mouvement lui firent changer d'avis.

Elle ſçavoit que les penchans du Roi n'étoient pas capables d'une conſtance opiniâtre. Elle jugea que l'abſence le conſoleroit, ou qu'un nouvel engagement effaceroit à la fin le ſouvenir de Mlle *Stwart* ; & que puiſqu'elle ne pouvoit éviter de ſe voir une rivale, il valoit encore mieux que ce fut elle, dont la ſageſſe & la vertu venoient d'éclater par des preuves ſi manifeſtes. D'ailleurs, elle ſe flatta que le Roi lui ſçauroit éternellement gré de s'être oppoſée à la retraite & au mariage d'une fille qu'il aimoit alors à la fureur. Ce beau raiſonnement la détermina. Toute ſon induſtrie fut employée à perſuader Mlle *Stwart* ; & ce qu'il y a de rare dans cette avanture, après avoir obtenu qu'elle ne ſongeroit plus au Duc *de Richemont*, ni au Couvent, ce fut elle qui prit ſoin de raccommoder ces deux Amans.

C'eut été dommage qu'elle n'eut pas réüſſie dans cette négociation. Auſſi n'en fut-elle pas à la peine : car jamais les empreſſemens du Roi ne furent ſi vifs que depuis

cette paix, & jamais ils ne furent mieux reçus de la belle *Stwart*.

Mais Sa Majesté ne goûta pas long-tems la douceur d'un raccommodement qui le rendoit de la plus belle humeur du monde, comme on va voir. L'Europe entiere joüissoit d'une paix profonde depuis le Traité des Pyrenées. L'Espagne se flâttoit de respirer par la nouvelle alliance qu'elle venoit de contracter avec le plus redoutable de ses voisins; mais elle n'espéroit pas pouvoir soutenir le débris d'une Monarchie sur sa décadence, quand elle considéroit l'âge, ou les infirmitez du Prince, ou la foiblesse de son successeur. La France au contraire gouvernée par un Roi infatigable dans l'application, jeune, vigilant, avide de gloire, n'avoit qu'à vouloir pour s'agrandir.

Ce fut en ce tems-là que ce Prince, qui ne vouloit point troubler la tranquillité de l'Europe, se laissa persuader d'allarmer les côtes de l'Afrique par une tentative de peu d'utilité, quand même elle auroit réüssi; mais la fortune du Roi, toujours fidelle à sa gloire, voulut depuis faire voir par le peu de succès de l'entreprise de *Gigery*, qu'il n'y avoit que les projets formez par lui-même qui fussent dignes de son attention.

Peu de tems après le Roi d'Angleterre voulant aussi visiter les bords Africains,

Digitized by Google

arma cette escadre pour l'expédition de Guinée, dont le Prince *Robert* devoit avoir le commandement. Ceux qui en sçavoient quelque chose par leur expérience, contoient des merveilles des périls de cette expédition; qu'il faudroit combâttre, non seulement les Habitans de la Guinée, Peuple endiablé dont les fléches étoient empoisonnées, qui ne faisoient jamais de quartier que pour manger leurs prisonniers, mais qu'il faudroit essuyer des chaleurs insupportables, ou des pluyes, dont chaque goute se changeoit en serpent; que si l'on pénétroit plus avant dans les Pays, on étoit assailli par des monstres mille fois plus inconcevables & plus affreux que toutes les bêtes de l'Apocalypse.

Mais ce fut en vain que ces bruits se répandirent: loin d'inspirer de la terreur à ceux qui devoient être du voyage, ce fut un aiguillon pour la gloire de ceux qui n'y avoient que faire. *Germain* se présenta tout des premiers; & sans songer que le prétexte de sa convalescence avoit différé la conclusion de son mariage avec Mlle *Jennings*, il demanda la permission du Duc & l'agrément du Roi pour y servir de volontaire.

Il y avoit quelque tems que la belle *Jennings* commençoit à revenir de l'entêtement qui l'avoit séduite en sa faveur. Ce n'étoit plus gueres que les avantages de l'é-

Digitized by Google

tabliſſement qui lui donnoient du go
pour ce mariage. La molleſſe des empreſſ
mens d'un Amant, qui ſembloit ne rend
des ſoins que par habitude, la rebutoit, :
le parti qu'il venoit de prendre ſans ſo
aveu lui parut ſi ridicule pour lui, & :
choquant pour elle, qu'elle réſolut dès c
moment de n'y plus ſonger. Elle ouvr
petit à petit les yeux ſur le faux brillan
qui l'avoit éblouïe, & le fameux *Germai*
fut reçu comme il le méritoit lorſqu'il vi
lui donner part du projet héroïque dor
nous venons de parler. Il parut tant d'ir
différence & tant de liberté d'eſprit dans l
railleries, dont elle lui fit compliment ſu
ce voyage, qu'il en fut tout déconcerté
d'autant qu'il avoit préparé toutes les con
ſolations qu'il avoit cru capables de la ſou
tenir en lui annonçant la funeſte nouvell
de ſon départ. Elle lui dit, » qu'il n'y avo
» rien de plus glorieux à lui, dont le mé-
» rite avoit triomphé de tant de libertez
» en Europe, que d'aller étendre ſes con-
» quêtes dans une autre partie du monde,
» qu'elle lui conſeilloit de ramener toutes
» les captives qu'il feroit en Afrique, pour
» remplacer les beautez que ſon abſenc
» alloit mettre au tombeau. »

Germain trouva fort mauvais qu'elle eut la force de railler dans l'état où il la croyoit réduite, mais il s'apperçut que c'étoit tout

Digitized by Google

de bon. Elle lui dit qu'elle prenoit cet adieu pour le dernier, & le pria de ne lui en plus faire avant ſon départ.

Juſques-là tout alloit bien pour elle. *Germain* non ſeulement étoit confondu d'avoir eu ſon congé ſi cavalierement, mais il ſentit redoubler tout le goût qu'il avoit eu pour elle par ces marques de ſon indifférence. Elle avoit donc le plaiſir de le mépriſer, & de le voir plus ſenſible que jamais. Ce ne fut pas aſſez. Elle voulut mal à propos outrer la vengeance.

On venoit de mettre au jour les Epîtres d'*Ovide*, traduites par les beaux eſprits de la Cour. Elle ſe mit à faire une Lettre d'une Bergere au déſeſpoir, qui s'adreſſoit au perfide *Germain*. Elle prit pour modele l'Epître d'*Ariane* à *Théſée*. Le commencement de cette Lettre étoit mot pour mot les plaintes & les reproches de cette Amante outragée au cruel qui l'abandonnoit. Tout cela étoit accommodé tellement quellement aux tems & aux conjonctures préſentes. Elle avoit eu deſſein d'achever cet ouvrage par une deſcription des travaux, des périls & des monſtres qui l'attendoient en Guinée, pour leſquels il quittoit une tendre Amante abîmée dans la douleur; mais n'en ayant pas eu le tems, ni celui de faire tranſcrire tout cela pour l'envoyer ſous le nom d'une autre, elle mit étourdiment

dans sa poche ce fragment écrit de sa main ; & plus étourdiment encore le laissa tomber au beau milieu de la Cour. Ceux qui le ramasserent connurent son écriture, & en tirerent plusieurs copies qui eurent cours par la Ville. Cependant sa conduite avoit si bien établi l'idée de sa sagesse, qu'on ne fit aucune difficulté de croire que la chose s'étoit passée comme on vient de dire. Quelque tems après, l'expédition de Guinée fut remise pour les raisons que tout le monde sçait, & le procédé de Mlle *Jennings* la justifia sur cette Lettre. Car quelques efforts que fissent le mérite & les nouveaux soins de *Germain* pour la ramener, jamais elle n'en voulut entendre parler.

Mais il ne fut pas le seul qui se ressentit de cette bizarrerie, qui prenoit plaisir à désunir les cœurs pour les engager bien-tôt après à des objets tous differens. On eut dit que le Dieu d'Amour, par un nouveau caprice, livrant tout ce qui reconnoissoit son empire aux loix de l'Himen, avoit en même-tems mis son bandeau sur les yeux de ce Dieu, pour marier tout de travers la plûpart des Amans dont on a fait mention.

La belle *Stwart* épousa le Duc de *Richemont* ; l'invincible *Germain*, une Peque Provinciale ; Milord *Rochester*, une triste Heritiere ; la jeune *Temple*, le serieux *Littleton* ; *Talbot*, sans sçavoir pourquoi, prit

pour femme la languissante *Bointon* ; *Georges Hamilton*, sous de meilleurs auspices, épousa la belle *Jennings* ; & le Chevalier DE GRAMMONT, pour le prix d'une constance qu'il n'avoit jamais connuë devant, & qu'il n'a jamais pratiquée depuis, trouva l'Himen & l'Amour d'accord en sa faveur, & se vit enfin possesseur de Mademoiselle d'*Hamilton*.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIVERSITY OF MICHIGAN

3 9015 02237 6514

DO NOT REMOVE
OR
[redacted]RD

Digitized by Google

Digitized by Google